

BIBLIOTHECA

FF. PRÆDICATORUM

CONVENTUS

CIVIT. BENITIÆ

Lit. 243

Pl.

ST. ALBANS

LIBRARY



ŒUVRES
DU P. NOUET

TOME XXVI

L'HOMME 29997

D'ORAISSON

PAR

LE R. P. JACQUES NOUET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

RETRAITE

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT

Prise des dernières paroles et actions
de Jésus-Christ, depuis son retour dans la Judée jusqu'à sa Passion.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1893

INTRODUCTION.

BEAUCOUP de gens se sont perdus pour avoir différé jusqu'à l'heure de la mort, ou jusqu'à la dernière maladie, de s'occuper sérieusement de leur salut. Ils ont pensé que cette affaire n'étoit pas celle de tous les jours, qu'il suffisoit de s'en mettre en peine dans ces momens extrêmes de la vie. Ils se sont trompés ; mais le plus grand mal est que cette erreur leur coûte bien cher et qu'elle est irréparable, car ils la payent avec des souffrances et des regrets éternels. Ne les imitons pas si nous craignons de partager leur malheur. Persuadez-vous donc, avant de commencer cette retraite, qu'elle n'est pas faite pour vous servir seulement lorsque vous serez malade ou sur le point de mourir, mais encore pendant que vous êtes en pleine santé. Vous êtes indispensablement obligé à deux choses durant tout le cours de votre vie sur la terre : la première, à apprendre à bien vivre ; la seconde, à apprendre à bien mourir. Ce sont-là les deux sciences dont l'acquisition doit occuper tous vos instans. Jusqu'ici la Vie de Jésus conversant avec les hommes a pu vous apprendre à bien vivre. Vous ne sauriez maintenant choisir un meilleur maître pour vous apprendre à bien mourir.

Les dernières paroles de ce divin Sauveur et toutes ses actions depuis son retour dans la Judée jusqu'à sa passion, sont presque autant d'instructions très-utiles pour vous préparer à ce

moment décisif de votre bonheur éternel. Mais, si vous voulez qu'elles vous soient salutaires, il ne faut pas attendre, pour les méditer, que vous soyez près des portes du tombeau; car, alors, vous ne serez pas en état de le faire.

Il est bon de mourir de temps en temps pendant que vous êtes en vie, c'est-à-dire, de faire tous les devoirs d'un malade et d'un agonisant, lorsque vous avez encore toutes les forces du corps et de l'esprit : car on se souvient bien mieux à la mort de ce que l'on a fait souvent durant la vie. Mais, au contraire, les remèdes qu'on a négligés dans la prospérité, ne se recouvrent pas si facilement dans la nécessité (1). Rendez-vous donc cette pratique familière, et faites en sorte que votre vie ne soit qu'une préparation continuelle à la mort, et votre mort un passage à la bienheureuse éternité. Souvenez-vous que le chrétien n'est pas un homme de la terre, mais du ciel, qui est le lieu de sa béatitude et le centre de son repos. Par conséquent, sa vie n'est qu'une vie d'attente, dont le bon usage dépend de quatre maximes importantes, que vous lirez avec attention le jour qui précède vos exercices.

La première est de modérer le désir déréglé d'une vie longue et heureuse selon les sens.

La seconde, d'augmenter le soin de la rendre bonne.

(1) Perutile est subindè mori, dum vivit, id est moribundi quodam modo personam gerere, dum adhuc integræ sunt corporis animique vires. Nimirum facilè recurrunt morienti quæ vivens sæpiùs exercuit. At non facilè in necessitate præstè sunt remedia quæ in prosperitate neglecta sunt. (*Horius in Paradiso animæ christianæ. Sect. i. pag. 514.*)

La troisième , de préférer la vie éternelle à la vie temporelle et passagère.

La quatrième , de n'aimer ni l'une ni l'autre , qu'autant qu'elles ont du rapport à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ son fils unique.

§. I.

S'il étoit au pouvoir de l'homme d'égaliser la prospérité et la durée de sa vie à la mesure de ses désirs , je ne trouverois pas si étrange qu'il s'en mît en peine , et qu'il y employât tous ses soins pour la conserver. Comme c'est le premier bien qu'il possède , le premier souffle de l'esprit de Dieu , et le premier fruit de l'alliance de son âme avec le corps ; aussi l'amour qu'il a pour elle , est le premier mouvement de son cœur , et le premier ressort de ses actions ; ressort si puissant qu'il emporte les plus généreux esprits , si subtil et si délicat qu'il trompe toute l'industrie des sages , et si vigoureux qu'il croît en force dans les vieillards , à mesure qu'ils s'affoiblissent et qu'ils s'approchent du tombeau

Mais, puisqu'il ne peut pas ajouter un moment au temps que la divine providence lui a marqué , ses soins ne sont-ils pas inutiles , et ses inquiétudes vaines , puisqu'elles sont sans succès et sans effet ? Cependant elles vont souvent jusqu'à l'extravagance ; et c'est pitié de voir la foiblesse et la délicatesse de quelques personnes , qui sont si peu raisonnables en ce point qu'on les pourroit comparer à cet Euclyon des théâtres , qui s'imaginait que toutes les créatures avoient fait un complot contre sa vie. Il crioit au feu sitôt qu'il en voyoit une étincelle : il n'osoit

s'approcher de l'eau , de peur de faire naufrage : il prenoit tous les hommes pour des assassins , et tous les bruits qu'il entendoit pour un signal de mort. • Leur passion ne va pas seulement jusqu'à la folie , elle va même jusqu'au crime. Ils font faire leur horoscope pour savoir ce qu'ils ont de temps à vivre , ils consultent les devins et achètent des démons familiers , et ils prennent pour gardiens de leur vie leurs plus grands ennemis , qui ne respirent que leur mort. Que si l'amour excessif de la vie n'est pas d'ordinaire si criminel , certes il est toujours plein de trouble et de désordre ; et je puis dire que le seul moyen de vivre content est de mettre notre âme dans les mains de Dieu , et de nous abandonner à sa providence , car c'est lui qui dispose absolument de nous et de nos biens , c'est lui qui a la clef de la vie et de la mort. Pourquoi donc voudrois-je usurper un droit qui ne m'appartient pas , et prendre sur le peu d'années qui me restent la prévoyance d'un Dieu , n'ayant que l'impuissance et la foiblesse d'un homme ?

§. II.

Si je ne puis rendre ma vie plus longue ni plus heureuse selon le monde , ma consolation est que je la puis rendre meilleure selon Dieu : et c'est-là que je dois appliquer mes soins.

Louis XI donnoit tous les jours, pendant sa dernière maladie, cinq cents écus à son médecin pour lui prolonger la vie. Cette dépense n'eût-elle pas été mieux employée à de bonnes œuvres qui lui eussent acquis une vie qui dure toujours ? Le temps ne se vend pas à prix d'ar-

gent ; mais l'éternité s'achète aux prix des bonnes œuvres. Qu'importe que la vie soit courte , pourvu qu'elle soit sainte ? Et que sert-il qu'elle soit longue , si elle en est plus mauvaise ? Dieu ne compte point dans le livre de vie les années que vous passez dans le vice : c'est un temps perdu pour l'éternité. S'il reprocha un jour aux démons un seul instant , un moment , un quart d'heure au plus qu'il leur avoit donné pour mériter la gloire , et qu'ils ont employé pour se perdre ; quel compte vous demandera-t-il de tant d'heures , de tant de jours , et de tant d'années que vous avez vécu dans le désordre ? Un seul moment bien ménagé vous eût acquis une couronne de gloire dans le ciel. Que n'eussiez-vous pas fait avec tant de millions de momens que Dieu vous a si libéralement accordés , et quels trésors n'eussiez-vous pas amassés ? O vie mal employée ! ô momens inutilement écoulés ! « O mon Seigneur Jésus , qui avez été établi juge souverain de toutes choses par votre Père éternel , est-il juste que les enfans de ce siècle , enfans de ténèbres et de nuit , recherchent avec plus d'ardeur et d'empressement une fumée d'honneur et des richesses périssables , que nous ne vous cherchons , vous qui êtes notre Dieu , qui nous avez créés lorsque nous n'étions pas , et qui nous avez rachetés avec votre précieux sang lorsque nous étions perdus sans ressource (1) ? »

(1) Domine Jesu , cui Pater omne judicium dedit , censesne justum esse ut filii hujus sæculi , noctis , et tenebrarum , majori studio et alacritate quærant fugitivos honores et perituras divitias , quàm nos te Deum nostrum , qui cùm non essemus , fecisti nos , et cùm perditì essemus , sanguine tuo redemisti nos ? (*S. Aug. in Medit.*)

O homme inconsideré , quand est-ce que vous ouvrirez les yeux pour jeter un regard au-delà des temps , et regarder la gloire du ciel au travers de tant de nuages qui vous offusquent la vue ?

§. III.

Si vous aimez tant la vie , quelque misérable qu'elle soit , que n'aimez-vous celle qui est souverainement heureuse , et accomplie en toute manière ? si vous la désirez si longue , que ne la désirez-vous éternelle ? Tous les siècles qui coulent dans le temps , ne sont que de petites parcelles de cette vaste étendue de l'éternité : pourquoi n'aimez-vous pas davantage le tout que ses parties ? Toute la vie présente n'est qu'un passage difficile à la jouissance d'un repos inaltérable : pourquoi n'aimez-vous pas davantage le terme que le voyage , la fin que les moyens , et le repos que le mouvement ? Je ne demande pas que vous perdiez le désir de vivre , il est nécessaire dans son principe et dans sa fin : mais je demande que de deux sortes de vies vous choisissiez la meilleure ; que vous préféreriez en toutes vos actions la vie de l'esprit à celle du corps , et la vie éternelle et bienheureuse à la vie mortelle et périssable. Que si vous ne pouvez vous défaire absolument de l'amour de la vie présente , apprenez au moins à la régler de telle sorte que vous ne perdiez point l'éternité pour le temps. Aimez la vie mortelle , parce qu'elle vous achemine à l'éternelle : aimez la vie éternelle , parce qu'elle vous prépare un bien qui surpasse tous vos desirs : aimez la vie mortelle et immortelle tout

ensemble , parce que vous les pouvez employer et consacrer à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ son fils unique

§. IV.

C'est ici où je vous prie de sônder votre cœur, et de rechercher ses plus secrets mouvemens , afin de les redresser, si vous trouvez qu'ils s'écartent tant soit peu de cette fin.

Si vous n'avez le dessein de vivre pour la gloire de Jésus-Christ , pourquoi aimez-vous la vie ? Est-ce pour multiplier le nombre de vos offenses ? Etes-vous du nombre de ces aveugles qui aiment mieux , comme dit saint Cyprien, vivre ici-bas sous l'esclavage du démon , que de régner avec Jésus-Christ dans le ciel ? La seule pensée de vivre pour un dessein si malheureux est digne de mort (1). Se peut-il faire qu'on ait de l'amour pour une vie qui ne dure plus long-temps que pour nous rendre plus méchans , et qui ne nous donne par compte quelques momens que pour nous engager en des crimes sans nombre et sans mesure ? Sans doute une bonne mort vaut mieux qu'une mauvaise vie : il vaudroit bien mieux n'être point, que d'être toujours malheureux et méchant (2). Pourquoi donc aimez-vous la vie , si vous haïssez le péché dont elle n'est jamais exempte ? est-ce pour jouir des plaisirs inno-

(1) Quorum desideria et vota potiora sunt servire istic diabolo , quàm regnare cum Christo.

Dignus planè est morte , qui tibi , Domine Jesu , recusat vivere. (*S. Cypr. de Mort.*)

(2) Melius est benè mori quàm male vivere , melius est non esse quàm esse infelicitè. (*S. Bern. serm. 70. de Interdomo.*)

cens, et des honneurs qui l'accompagnent? Cette passion eût été plus excusable dans l'état de la justice originelle, où les biens étoient sans mélange et les plaisirs sans amertume. Mais depuis que le serpent y a mêlé son venin, il en a corrompu toute la douceur; et la justice divine, par un changement étrange, a versé les biens de la vie dans la coupe de la mort, comme parle le prophète-roi, et les maux de la mort dans la coupe de vie. La vie a perdu ses avantages, et elle est devenue mortelle (1); la mort a changé de nature, et elle est devenue l'entrée et le commencement de l'immortalité. Cet échange se fit dès la naissance du monde, en la personne d'Abel et de Caïn; et depuis ce temps-là, dit saint Hégésippe, la vie est demeurée en partage aux pécheurs comme une peine, et la mort aux justes pour récompense (2). De-là vient que les plus sages et les plus saints ont toujours estimé que c'étoit une extrême misère de vivre sur la terre, et un grand bonheur de mourir; parce que la vie n'est qu'un triste exil, qui nous sépare du souverain bien; et la mort est un heureux retour vers Dieu, dont la jouissance est la fin de tous les maux et le comble de tous les biens. Qu'est-ce donc qui vous plaît dans cette vallée de larmes? Répondez encore une fois Pourquoi aimez-vous la vie? Je m'assure qu'après avoir examiné les mouvemens de votre âme, vous avouerez que vous en sentez l'inquiétude, sans savoir quelle en est la cause, que votre amour est aveugle, et qu'il ne sait ce

(1) Inclinauit ex hoc in hoc.

(2) Ex illo in eandem sortem successimus, ut vivere miserimum fieret, mori beatum. (*Hegesipp. l. 1. de excid. urb. Hieros.*)

qu'il demande. En effet, pour aimer la vie présente, il faut, ou que nous fermions les yeux pour ne pas voir les maux qui l'environnent et qui la rendent odieuse, ou qu'elle prenne un faux visage pour nous tromper par des beautés apparentes, qui ne subsistent que dans notre imagination. Otez-lui ces fausses couleurs dont elle couvre ses défauts, éloignez ces vains plaisirs et cet éclat de fortune, qui plaît à tout le monde et qui tourmente tout le monde; si vous la considérez toute seule, ce n'est pas un bien si précieux, qu'il mérite seulement qu'on y pense. Les bêtes en jouissent aussi bien que vous : les chênes dans les forêts en jouissent avec avantage; et ce qui leur reste de vie après votre mort, suffit pour voir mourir dix de vos successeurs l'un après l'autre. Il est vrai qu'étant prise dans sa source, c'est un bien infini, parce qu'elle a l'éternité pour son trône, et la béatitude pour sa couronne : mais ici-bas, où elle partage son empire avec la mort, où elle n'a pour apanage que les larmes, les soupirs et les regrets, je ne sais comment les hommes ont pour elle des passions si étranges. Car enfin, à le bien prendre, ce n'est qu'un enchaînement fatal de toutes sortes de maux; et je ne sais comment il se peut faire qu'étant si courte dans sa durée, elle soit si longue dans ses misères. C'est, à la vérité, un labyrinthe, qui ne tient pas beaucoup d'espace, et qui enferme néanmoins une infinité de détours, et des chemins dont on ne peut sortir que par la mort. Prolongez la vie tant que vous pourrez (1), elle sera toujours fort courte : abrégez le temps

(1) *Angustatur ad vitam dilatatur ad miseriam.*

de ses disgrâces , elles seront toujours trop longues. Tant il est vrai que l'homme, selon l'oracle de l'écriture, a fort peu de temps à vivre , et beaucoup de misères à souffrir : misères de corps, misères de l'âme , misères au milieu de son repos , misères au milieu de ses veilles , misères de quelque côté qu'il se tourne (1). D'où vous devez conclure qu'il n'y a qu'un seul bien qui la puisse rendre aimable , savoir le zèle de la gloire de Dieu , et l'amour de Jésus-Christ son fils unique. Amour dont la force toute-puissante touchant toutes les parties de notre vie , les rend infiniment précieuses ; car il tire la lumière des ténèbres , la gloire des opprobres , et les délices des souffrances. Amour qui nous fait vivre une vie sainte dans la fragilité d'une nature toute portée au péché , divine dans les foiblesses d'un corps formé d'argile , calme et tranquille dans la nécessité de mourir. Amour qui d'esclaves nous rend libres en nous assujettissant aux lois de la grâce , qui fait passer nos espérances dans le ciel , et qui nous acquiert l'éternité en donnant tous les momens du temps au fils de Dieu. Amour qui rend le sage semblable à Dieu. « Il est, comme Dieu , maître de tous les temps, et tous les siècles sont du ressort de son domaine. Si le temps passe, il le rappelle par sa mémoire : s'il est présent , il en fait un bon usage : s'il est encore à venir , l'anticipe par sa prévoyance. Ainsi , il se fait une longue vie de l'assemblage de tous les temps.

(1) Homo natus de muliere , brevi viveas tempore , repletur multis miseriis , miseriis corporis , miseriis cordis , miseriis cùm dormit , miseriis cùm vigilat , miseriis quaquaversum se vertat. (S. Bern. Serm. Fer. 4. in hebdomada Pasch.)

Qui sont ceux dont la vie est fort courte dans sa durée , et très-fâcheuse pour ses inquiétudes ? Ceux qui oublient le temps passé , qui négligent le présent , et qui appréhendent trop l'avenir (1). » Tels sont tous les pécheurs qui ont tant de crainte , et si peu de soin de bien vivre. Ne soyez pas du nombre de ces aveugles , qui n'ont de l'amour que pour eux-mêmes. Prenez pour guide , dans votre retraite, l'amour de la sagesse incarnée : et à la faveur de ses lumières , rappelez le souvenir de vos péchés pour en faire pénitence ; réglez l'état présent de votre âme , et par une sage prévoyance prévenez la mort , de peur qu'elle ne vous surprenne : mourez d'avance à vous-même , mourez au monde , mourez à toutes les créatures ; mettez-vous en état de pouvoir dire , comme saint Paul : Je meurs tous les jours. « L'art de mourir saintement est si important , que , pour y réussir une fois , il faut l'apprendre toute sa vie ; parce que les fautes que l'on y commet sont sans ressource. »

(1) *Omnia illi sæcula , ut Deo , serviunt. Transit tempus aliquod ? hoc recordatione comprehendit. Instat ? hoc utitur. Venturum est ? hoc præcipit. Longam illi vitam facit omnium temporum collatio. Eorum brevissima et sollicitissima ætas est , qui præteritorum obliviscuntur , præsentia negligunt , et de futuro timent. (Senec. de brevitate vitæ , c. 15.)*

RETRAITE

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

MÉDITATIONS

FONDAMENTALES,

POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LES EXERCICES.

Sur trois pensées avec lesquelles il faut entrer dans la retraite.

I.^{re} MÉDITATION.

Mundus transit. 1. JOAN. 2.

Le monde passe. Songeons à l'éternité.

PREMIER POINT.

PESEZ sérieusement cette importante maxime du bien-aimé disciple : « Le monde passe, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement ; et puis concluez avec lui, qu'il ne faut donc point aimer le monde ni s'attacher à ce qui est dans le monde, mais aspirer à l'éternité (1). » Ce fut par ces paroles que Dieu attira saint Nicolas de Tolentin, qui,

(1) *Mundus transit, et concupiscentia ejus; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.*

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Transit enim mundus, et concupiscentia ejus.

les ayant entendues dans un sermon, conçut un si grand mépris du monde, qu'à l'heure même il se retira dans la religion pour ne penser qu'à l'éternité. Platus, sur la fin de cet excellent traité qu'il a fait du bonheur de l'état religieux, raconte une semblable vocation de deux religieux de la compagnie de Jésus, dont l'un se convertit par ce raisonnement : « Qu'il n'y a point de proportion du fini à l'infini : par conséquent, que pour gagner l'éternité, quand on donneroit à Dieu mille vies, ce seroit toujours trop peu. » L'autre fut touché de cette pensée : « Que le monde ne peut donner à ceux qui le servent qu'une récompense fort légère et de peu de durée : par conséquent, qu'il vaut mieux servir Dieu, qui ne promet rien moins qu'une éternité bienheureuse. » Ce fut la même considération qui gagna si puissamment le cœur du père Charles de Lorraine dès sa plus tendre jeunesse, et qui lui imprima un si généreux désir de l'immortalité glorieuse, qu'il prit dès-lors pour le principe de sa conduite cette excellente maxime, qui devoit régler toute la vie des grands du monde : « Rien de mortel pour un cœur immortel. » De-là vient qu'il disoit un jour en s'en expliquant : « Ne donnerons-nous jamais à chaque chose le prix qu'elle attend de la raison ? Si la terre n'est rien en comparaison du ciel, ni le temps auprès de l'éternité, ni mille mondes en comparaison de Dieu, ne nous formerons-nous jamais un bon esprit de vérité ? Ne dirons-nous point tout de bon : Rien de mortel pour un cœur immortel ? S'il faut être ambitieux, de quoi peut se piquer un grand courage, sinon des seules grandeurs de l'immortalité ? » Voilà les sentimens que la pensée de l'éternité produit dans une bonne âme, lorsqu'elle lui donne entrée dans son cœur. Elle la retire entièrement du péché, et lui en donne une horreur extrême. Elle la dégage de toutes les vanités du monde, et lui en donne un parfait mépris. Enfin, l'ayant mise en liberté par le divorce qu'elle lui

fait faire avec toutes les créatures, elle la remplit de délices incroyables au seul souvenir de ce bienheureux jour de l'éternité, qui la doit mettre dans une pleine possession de son souverain bien, dont elle goûte déjà par avance la consolation et la douceur.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que la joie qu'une bonne âme ressent au souvenir de l'éternité bienheureuse, naît de trois sources.

La première est l'amour qu'elle porte à Dieu, dont les perfections infinies ont cet avantage, qui fait comme une seconde béatitude dans la béatitude même, savoir, qu'elles sont éternelles. On ne sauroit dire combien elle trouve de douceur dans cette pensée, que celui qu'elle aime plus que soi-même est infiniment heureux et parfait, et qu'il le sera toujours; que sa puissance est éternelle, sa sagesse éternelle, sa sainteté éternelle, et, pour dire tout en peu de mots, que sa félicité n'a point de bornes dans sa durée non plus que dans l'étendue de sa grandeur.

La seconde est le bonheur qu'elle a de se voir un maître qui est immortel : car, si c'est un grand honneur de servir un prince mortel, dont la vie est si courte et la félicité si fragile, que sera-ce de servir un maître qui n'a point d'autres bornes de son empire que l'éternité : dont le règne, nous dit sa sainte Eglise, n'aura point de fin (1)? paroles qui ravissoient sainte Thérèse toutes les fois qu'elle les entendoit chanter au saint sacrifice de la messe.

La troisième est l'espérance qu'elle a de régner un jour avec lui, et de posséder éternellement le souverain bien avec une assurance infaillible de ne le perdre jamais, motif si doux et si plein de charme, qu'il est capable de changer tous les travaux de cette vie en plaisirs et en délices. Car

(1) Cujus regni non erit finis.

comme disoit saint Antoine, quand nous souffririons durant un siècle toutes sortes de peines pour le service de Dieu, le travail n'égaleroit jamais la récompense qui doit durer une éternité (1). Et qu'est-ce qu'un siècle comparé à l'éternité ? O bienheureux travail, ô aimable et glorieux combat, qui a Dieu pour arbitre, qui propose et donne le prix ; le Saint-Esprit pour maître, et la couronne de l'éternité pour récompense (2) !

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que si la pensée de l'éternité bienheureuse remplit l'âme de joie, celle de l'éternité malheureuse ne lui donne pas moins de crainte : et si celle-là l'attache inséparablement au service de Dieu, celle-ci n'a pas moins de force pour la séparer du péché. Car il n'y a point de péché, quelque léger qu'il paroisse, qui ne tende à l'éternité malheureuse, non pas même celui qu'on appelle véniel ; parce qu'il n'y a point de péché véniel, pour petit qu'il soit, qui ne dispose au mortel, ni de mortel qui ne nous porte à l'impénitence finale, et par conséquent à la réprobation éternelle, étant de sa nature irréparable et éternelle, eu égard aux forces du pécheur qui ne peut absolument s'en relever de lui-même, si la grâce de Dieu ne vient au secours de son impuissance. D'où il suit, qu'il n'y a point de péché qui ne nous fasse perdre Dieu, et qui ne nous mette en danger de le perdre éternellement. Eh ! qu'y a-t-il de plus effroyable que de perdre Dieu ! Sainte Catherine de Gènes ayant ouï ces paroles d'un démon forcé par la vertu des exorcismes de dire qui il étoit, « je suis ce malheureux privé de l'amour, » demeura pâmée l'espace de quelques

(1) *S. Anton. in ejus vitâ.*

(2) *In quo Agonothetes Deus vivus est, Xistarches Spiritus sanctus, corona æternitatis bravium, angelicæ substantiæ politia in cœlis, gloria in sæcula sæculorum. (Tertul. exhort. ad Martyres. 13.)*

heures, tremblant extraordinairement de tout son corps. Et sainte Thérèse, entendant chanter un cantique qui commençoit par ces mots : « Que c'est une chose dure que d'être privé de Dieu ! » sortit tellement hors de soi, qu'elle ne se put remettre de long-temps. Hélas ! être privé de Dieu, et l'être pour toujours ! Si l'on considère dans cette perte les intérêts de Dieu, qu'y a-t-il de plus affligeant à qui a tant soit peu d'amour, que d'être réduit à cette funeste nécessité de ne le voir jamais, et ne le bénir jamais ; mais, au contraire, de le haïr sans cesse, et vomir contre lui mille blasphêmes abominables ? Si l'on considère l'intérêt de l'âme et la grandeur de son malheur, qu'y a-t-il de plus horrible que d'être privé du souverain bien, engagé en des peines intolérables, et de savoir qu'elles ne finiront jamais ; et qu'après avoir souffert tous les tourmens de cet état malheureux autant de millions d'années qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer et d'atomes dans l'air, ce sera toujours à refaire ? Si nous ne pouvons tenir le doigt sur la flamme seulement un quart-d'heure, que sera-ce de brûler dans l'éternité ? Si c'est un cruel supplice d'être obligé à demeurer deux jours seulement et deux nuits dans un lit de roses, parfumé de senteurs, sans pouvoir changer de place, que sera-ce d'être couché sur des charbons ardents pour un temps infini, dont on ne verra jamais le bout ? Ah ! cœur humain, que tu es aveuglé ? Si tu crains tant une peine qui ne dure qu'un moment, que ne crains-tu celle qui dure toujours ? Toujours ! ô le long terme ! souffrir des millions d'années, et après les millions de siècles être contraint de commencer de nouveau, sans finir jamais. Jamais ! ô que cette pensée est étonnante ! La tête tourne à la vue de cet abîme.

QUATRIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le mépris du monde est le troisième fruit que produit la pensée de l'éternité.

Il est difficile de dire laquelle des deux est plus capable de le former dans une âme chrétienne, ou l'éternité bienheureuse, ou l'éternité malheureuse : mais il est certain que celui qui est bien convaincu de l'une et de l'autre, ne peut rien craindre ni aimer sur la terre ; car tous les biens que le monde nous promet, ne sont que des ombres en comparaison des biens éternels ; et tout le mal dont il nous menace, n'est qu'un mal en peinture (1). Vous avez de la passion pour cet emploi, pour ce divertissement, pour cette créature : combien durera cela ? un jour, une heure, moins d'une heure ; et pour une heure de plaisir vous oubliez l'éternité. D'un côté, voilà le ciel qui nous prépare des couronnes ; de l'autre, voilà l'enfer ouvert qui vous prépare des feux éternels : et vous vous amusez entre deux, et vous vous jouez pendant que vous avez toute l'éternité sur les bras (2). Ah ! prenez de meilleurs conseils : « Allez à Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze ; avancez, volez à la vie éternelle. Ne bornez point vos espérances, ne vous donnez point de repos, que vous ne soyez arrivé à votre souverain bien (3). Toute la sagesse d'un chrétien est d'acquérir une vraie sainteté et une sainte éternité (4). »

(1) *Sursùm vocatos animos terrena desideria non depri-
mant, ad æterna præelectos peritura non occupent, viam
veritatis ingressos fallaces illecebræ non retardent. (S. Leo.
serm. 2. de Ascensione.)*

(2) *Hinc tibi corona, indè paratur gehenna ; et medium
inter utramque nugari licet, osculari delectat.*

(3) *Ad Deum contende, progredere, animo volita, vitam
æternam arripe. Nusquam spes tuas siste, quousquè ad
illud summe expetendum bonum perveneris. (S. Greg
Naz. Ep. 58. ad Eudox. Vide S. Aug. Serm. 39. de
tempore.)*

(4) *Vera sapientia est, vera sanctitas, et sancta felicitas,
et felix æternitas. (Cornelius à Lapide in Eccl. c. ultimum.)*

II.^{me} MÉDITATION.

Mors non tardet. ECCLESIAST. 14.

La mort est proche : mettons ordre aux affaires de notre conscience.

PREMIER POINT.

PESEZ sérieusement cet avis important du sage : Souvenez-vous que la mort est proche, et que vous ne la pouvez pas éviter. « Si vous avez vu quelquefois mourir un homme, pensez que la même chose vous doit arriver (1). » Vous serez couché dans votre lit avec une langueur mortelle, qui vous réduira à l'extrémité : vous sentirez peu à peu défaillir vos forces ; et plaise à Dieu que l'esprit ne baisse point, et que le cœur et la volonté ne tombent point aussi en défaillance. Vos frères et vos amis pleureront auprès de vous, et tâcheront de vous assister : mais tous leurs soins et leurs secours vous seront inutiles, celui de leurs prières. On résiste au feu, dit saint Augustin, on résiste à l'eau, on résiste au fer ; on résiste même aux rois ; la mort est la seule chose à laquelle on ne résiste pas (2). Vous verrez brûler le cierge béni, pour vous avertir de vivifier votre foi et votre amour, que vous devez exercer en ce temps-là par obligation de précepte. On vous donnera la croix avec laquelle Jésus-Christ a vaincu le prince des ténèbres, pour vous armer et vous fortifier contre ses assauts. On vous répètera souvent les sacrés noms de Jésus et de Marie : et si vous êtes encore alors dans un plein jugement, hélas ! quels seront vos sentimens ? Que direz-vous ? que ferez-

(1) Si vidisti aliquandò hominem mori, cogita quia et tu per eandem viam transibis. (*L. 1. de Imit. Christ. c. 23.*)

(2) Resistitur ignibus, undis, ferro : resistitur regibus, venit una mors : quis ei resistit ? (*S. August. in Ps. 121.*)

vous ? que ne voudriez-vous pas avoir fait pour le service de Dieu , et pour le salut de votre âme ? Faites-le donc maintenant , de peur de vous repentir trop tard de votre lâcheté. Rien ne vous consolera à ce moment , sinon la bonne vie que vous aurez passée dans la vertu , la pénitence que vous aurez faite , la mortification et les bonnes œuvres que vous aurez pratiquées. Après que vous aurez rendu l'esprit , ou vous étendra sur la paille ; on vous enveloppera dans un linceul ; on vous enfermera dans un cercueil ; on vous portera dans le tombeau ; on vous couvrira de terre , et puis chacun s'en retournera , excepté vous. Cependant votre corps pourrira et sera mangé des vers : mais que deviendra votre pauvre âme ? Aussitôt qu'elle aura quitté ce corps qu'elle habite maintenant , elle paroîtra devant son juge toute effrayée d'un changement si subit et si étrange , toute transie de peur , ne sachant que répondre aux reproches qu'on lui fera de sa mauvaise conduite , et tremblant dans l'attente de son arrêt de vie ou de mort , de damnation ou de salut éternel. O vie ! ô mort ! ô éternité ! mort malheureuse ! vie bienheureuse ! éternité sans fin ! ô mon âme , conçois-tu bien l'importance de ce moment d'où dépend l'éternité ? Voici le temps de grâce et de miséricorde. Tous les jours , toutes les heures et même tous les momens de ta vie sont des momens de faveur et d'indulgence : il y a rémission de tous péchés aux pieds de Jésus-Christ. Mais après la mort , plus de pardon , plus de grâce , plus de ressource , ni de remède. Pense donc maintenant à ta conscience , fais une exacte revue de tes fautes , et prévien le jugement de Dieu : confesse-lui tes crimes , accuse-toi , condamne-toi toi-même , et tu ne seras point condamnée.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que si la mort est certaine , si vous êtes assuré de la subir un jour , l'heure où elle

arrivera, l'endroit où elle vous surprendra, la manière dont elle se saisira de vous, vous sont absolument inconnus et incertains. Je sais bien que je mourrai, il n'y a pas à en douter, mais je ne sais ni où, ni quand, ni comment : si ce sera de mort subite ou de mort lente, de mort naturelle ou violente, de mort honorable ou pleine d'infamie ; et, ce qui est le plus important pour mon salut, si je serai alors en état de grâce ou de péché.

Il n'y a que deux circonstances sur lesquelles je puisse compter : la première, qu'elle arrive d'ordinaire plutôt qu'on ne s'imagine. Où trouverez-vous un homme qui soit bien persuadé qu'il meurt à toute heure et à tout moment ? Ce qui nous trompe presque tous, c'est que nous regardons la mort de fort loin (1) : nous pensons qu'elle est encore à venir, et elle est déjà présente ; car à chaque moment elle nous ôte une partie de notre vie. Mais parce qu'elle ne nous l'ôte pas tout à la fois, et que nous ne savons ce qui nous reste, nous nous flattons d'une fausse espérance que nous ne sommes pas si proche de la fin, parce que nous ne la voyons pas (2).

La seconde est qu'elle arrive presque toujours lorsqu'on y pense le moins. O chrétien ! la mort viendra comme un larron ; et si vous ne veillez jour et nuit, vous n'éviterez pas une si dangereuse surprise. La justice divine, comme dit saint Ephrem, vous enverra de terribles messagers, pour vous intimer l'ordre de comparoître devant elle, et commander à votre âme, lorsqu'elle pensera à toute autre chose, de sortir de son corps, et de s'aller présenter devant son tribunal, pour rendre compte de toutes ses actions. Il fut dit autrefois

(1) Quem mihi dabis qui intelligat se quotidie mori ? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus. (*Senec. ep. 1.*)

(2) Nihil ita decipit genus humanum, quam quod dum ignorant spatia vitæ suæ, longiorem sibi sæculi hujus possessionem repromittunt. (*S. Hier. epist. ad Cyprianum.*)

à Abraham, sortez de votre pays, éloignez-vous de votre parenté, abandonnez la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai (1). Il sera dit alors à votre âme : Sortez non-seulement de votre pays, mais de tout le monde; non-seulement de votre parenté, mais de la compagnie de tous les hommes; non-seulement de la maison de votre père terrestre, mais encore de l'église militante et de la religion, qui est la maison de votre père céleste. Quittez tout, séparez-vous de tout, abandonnez tout, amis, plaisirs, honneurs, et tout ce que vous avez de plus cher jusqu'à votre propre vie; et allez dans la terre que je vous montrerai. Eh donc! en quelle terre, Seigneur, enverrez-vous mon âme après l'avoir tirée du monde? Sera-ce dans la terre des vivans, pour chanter éternellement vos miséricordes avec les saints? Sera-ce dans la région des morts, dans cette terre couverte des ténèbres de la mort, où il n'y a qu'une horrible confusion qui ne finira jamais? O Seigneur, mon sort est entre vos mains, faites-moi miséricorde (2). Laissez-moi un peu pleurer mes péchés qui font le sujet de ma douleur, de peur que je ne descende dans cette terre ténébreuse, d'où je ne reviendrai jamais; terre de misères et de ténèbres, terre où l'on ne voit que l'ombre de la mort, où il n'y a point d'ordre, mais une éternelle horreur (3).

(1) Egredere de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstravero tibi. (*Genes. 12.*)

(2) Non intres in judicium cum servo tuo.

(3) Dimitte me, ut plangam paululùm dolorem meum, antequàm vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, terram miseræ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que la mort n'arrive qu'une fois, comme dit saint Paul.

Tout l'univers est divisé en trois grands royaumes bien différens, celui du ciel, celui de l'enfer, celui de la terre. Tous trois ont leur loi et leur statut particulier. La loi fondamentale du royaume des cieux est qu'on n'y meurt jamais (1).

La loi du royaume des enfers est qu'on y meurt toujours. Les réprouvés sont menés dans l'enfer comme des brebis à la boucherie, la mort les dévorera sans cesse (2). Ils n'auront de force que pour pâtir, ni de vie que pour souffrir continuellement la mort.

Mais dans le royaume de la terre, la loi est qu'on ne meurt qu'une fois (3). D'où il suit que le dommage d'une malheureuse mort est irrémédiable, de même que le bien d'une sainte mort est assuré pour toute l'éternité. Jugez s'il n'est pas de la dernière importance de vous y bien préparer.

O mon Dieu, puisque vous avez ordonné que je meure, j'acquiesce humblement à l'arrêt de votre justice, et je ne refuse point la mort que j'ai méritée par tant de crimes. Je l'accepte de bon cœur en esprit de pénitence, et je consens que mon âme soit séparée de son corps, pour avoir trop suivi ses inclinations déréglées. Je consens que ce corps soit caché sous la terre, et foulé aux pieds en punition de mon luxe et de mon orgueil; qu'il soit la pâture des vers, et qu'il retourne en pourriture pour avoir trop aimé ses aises; qu'il soit privé de l'usage de tous les sens dont il s'est

(1) Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. (*Joan.* 11.)

Mors ultra non erit. (*Apoc.* 21.)

Præcipitabit mortem in sempiternum. (*Is.* 25.)

(2) Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos. (*Ps.* 48. 15.)

(3) Statutum est hominibus semel mori. (*Hebr.* 9. 27.)

servi pour vous offenser : qu'il soit privé de tous les biens, pour punir l'attache que j'y ai eue, et l'abus que j'en ai fait : et enfin, que je sois mis en un éternel oubli, pour vous avoir si long-temps oublié pendant ma vie. Je vous demande seulement une grâce, que je meure de la mort de vos élus. Appelez-moi, s'il vous plaît, Seigneur, dans le temps et dans l'état où je vous serai plus agréable. O mon très-doux Jésus, quand je serai environné des douleurs de la mort, ne m'abandonnez point : quand les hommes porteront mon corps dans le sépulcre, que les anges portent mon âme dans le ciel ; et que le paradis la reçoive, pendant que la terre recevra ses chétives dépouilles. O mon Dieu, je vous la remets entre les mains, vous l'avez rachetée au prix de votre sang. O Marie mère de Dieu, mère de miséricorde, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort.

III.^{me} MÉDITATION

Porro unum est necessarium. LUC 10. 42

Au reste, une seule chose est nécessaire. Il faut chercher Dieu, et se sauver quoi qu'il en coûte.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que cette vérité étant bien conçue peut nous servir d'un bouclier impénétrable, pour repousser toutes les tentations. Rien ne nous porte au péché avec plus de violence, que le prétexte d'une fausse nécessité. Je ne puis vivre, dit-on, sans amis et sans honneur. Comment voulez-vous que je subsiste, si tout me manque? C'est avec douleur que je m'abandonne de la sorte contre les reproches de ma conscience, mais la nécessité m'y contraint. A cela répondez qu'on peut se passer de tout, mais qu'on ne peut se passer de Dieu. Il n'est pas nécessaire de vivre : la mort est souvent plus souhaitable que la vie ; mais il est nécessaire de servir Dieu, sans lequel nous serons éternellement misérables. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme (1)? O Seigneur, vous êtes mon unique besoin, et le seul bien qui me suffit. Le monde n'a rien qui me puisse tenter. Vous seul vous m'êtes toutes choses, et sans vous toutes choses ne me sont rien.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que cette même vérité est le centre de la paix et de la tranquillité de l'esprit. « Celui à qui l'unité tient lieu de toutes choses, qui attire tout à l'unité, et qui voit tout dans l'unité, peut jouir d'une stabilité de cœur inaltérable, et de-

(1) *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum. patiatur?* (Matth. 16. 26.)

meurer paisible en Dieu (1), » en retranchant tous les désirs superflus de l'amour-propre. Heureux celui qui ne veut que Dieu seul : il possède la béatitude dès cette vie (2).

Qu'est-ce que la félicité ? La cessation et le repos de tous les désirs. D'où viennent tous vos troubles et toutes vos peines d'esprit, sinon des passions mal mortifiées de votre cœur ? l'âme pure, simple et constante ne se laisse point préoccuper d'une multitude de choses ; son unique étude est de n'agir que pour la gloire de Dieu, de vivre en paix, et de ne se rechercher jamais soi-même. O Seigneur, c'est vous seul qui pouvez donner ce repos à mon cœur. Réglez ses mouvemens, calmez ses inquiétudes, rendez-lui la paix que le monde ne peut lui donner, et ne permettez pas qu'un désir désordonné le livre au pouvoir du démon (3).

TROISIÈME POINT.

CETTE même vérité est le fondement de toute la perfection chrétienne, le nerf de toutes les vertus, le principe et la fin de toutes les bonnes œuvres : car toute la vie spirituelle tend à réunir en Dieu toutes les puissances et toutes les opérations de notre âme, et à faire qu'il soit notre tout. Tout autre bien n'est plus bien, lorsqu'il est séparé de la volonté de Dieu ; au lieu que le seul bien de faire la volonté de Dieu nous suffit pour nous rendre saints et parfaits.

« O Dieu, qui êtes la vérité même, faites que je sois une même chose avec vous par le lien d'une charité perpétuelle : je m'ennuie souvent de lire et d'ouïr tant de choses. Tout ce que je veux et tout ce que je désire, se trouve en vous (4).

(1) Cui omnia unum sunt, qui et omnia ad unum trahit et omnia in uno videt, potest stabilis corde esse, et in Deo pacificus permanere. (*Gerson. l. 1. c. 3.*)

(2) Felicitas desideriorum quies.

(3) Ne tradas me à desiderio meo peccatori. (*Ps. 139. 9.*)

(4) O veritas Deus, fac me unum tecum in charitate

RETRAITE

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

PREMIER JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre combien il est important de se préparer à la mort, de peur d'être surpris en mauvais état.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Il faut se préparer à la mort.

La parabole des vierges sages qui se préparent aux noces du ciel.

Venit sponsus : et quæ paratæ erant , intraverunt cum eo ad nuptias : et clausa est janua. MATTH. 25. 10.

L'époux vint : et celles qui étoient prêtes , entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée.

EXPLICATION DE LA PARABOLE.

L'ÉGLISE est appelée le royaume des cieux : 1.^o à cause de son élévation et de la sublimité de ses mystères ; 2.^o à cause de son étendue qui enferme toute la terre ; 3.^o à cause de la lumière de la foi , et des influences de la grâce qu'elle répand par tout le monde ; car c'est d'elle que Dieu dit : La miséricorde s'établira pour jamais dans les cieux , et la

perpetuâ. Tædet me sæpè tam multa legere et audire. In te totum quod volo et desidero. (*Gerson. l. 1. c. 3.*)

vérité y demeurera ferme (1); 4.^o à cause de la présence de Dieu, qui y règne comme dans son trône (2). Elle est comparée à dix vierges, dont les unes sont sages, et les autres folles; parce que dans l'Eglise les bons sont mêlés avec les méchans. Les uns et les autres ont la foi, que les saints appellent la virginité de l'âme: mais les bons ont soin d'entretenir le feu de la charité dans leur lampe, c'est-à-dire, dans leur âme, avec l'huile des bonnes œuvres, pour se préparer aux noces de l'époux: c'est pourquoi ils sont comparés aux vierges sages. Les méchans au contraire ne s'en mettent pas en peine: c'est pourquoi ils sont blâmés de folie. Pendant que l'époux tarde, pour leur donner le temps de se préparer, les bons et les méchans s'assoupissent à la fin par les maladies, et s'endorment du sommeil de la mort. Mais en même temps on les réveille pour aller au-devant de l'époux: ceux qui sont prêts entrent avec lui aux noces, c'est-à-dire, dans la joie éternelle du Ciel: les autres trouvent la porte fermée. La conclusion qu'on doit tirer, est qu'il faut veiller pendant la vie, parce qu'on ne sait pas le jour ni l'heure que le fils de l'homme doit venir.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'extrême folie de la plupart des âmes chrétiennes, qui savent que la vie présente est courte, qu'il y a peu de chemin à faire pour arriver au tombeau, et qu'au tombeau succède l'éternité; et néanmoins c'est avec une sollicitude incroyable qu'elles amassent des biens pour une vie qui dure si peu, tandis que pour la vie éternelle elles n'y pensent pas même; ou, si elles y pensent, c'est si rarement, et avec tant d'indifférence qu'on peut dire que c'est le moindre de leurs soins. C'est

(1) Quoniam dixisti: In æternum misericordia ædificabitur in cœlis: præparabitur veritas tua in eis. (*Psalm.* 88. 3.)

(2) Vocabunt Jerusalem solium Domini. (*Jerom.* 3. 17.)

le reproche que le sage fait à ceux qui aiment le monde. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, il n'a soin que des commodités et des délices du corps : mais son âme qui est créée pour le ciel, ne se remplit pas des biens de la terre (1) : Dieu est sa vie, son bonheur, et ses délices. O chrétien, qui vous glorifiez d'avoir la foi, ne savez-vous pas que vous avez une âme immortelle ? Quel viatique avez-vous donc préparé pour aller à l'éternité (2) ? Pour une vie d'un moment vous employez tous vos soins ; et vous n'en avez point pour une vie éternelle. Qu'est-ce que la folie si cela ne l'est pas ? Qu'a de plus le sage qui se prépare à bien mourir, que l'insensé qui n'y pense pas ? Qu'a le pauvre qui quitte tout pour suivre Jésus-Christ, par-dessus le riche qui amasse des trésors sur la terre, sinon qu'il va au lieu où est la vie, et qu'il entre pour cela dans la voie étroite, pour arriver à l'éternité bienheureuse (3) ?

O Vierge folle, le tombeau où vous allez est à trois pas de vous : pourquoi vous chargez-vous d'un si grand équipage, pour un voyage qui est si court ? Que ne pensez-vous au voyage du ciel, d'où vous êtes si éloignée ? Tout pour une vie si chétive, rien pour la vie éternelle (4) : quelle folie !

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ, en second lieu, l'extrême folie des âmes chrétiennes, qui savent bien qu'il faut mourir, et qui attendent le dernier moment de leur vie pour se préparer. C'est bâtir sur un fonds

(1) *Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur. (Eccles. 6. 7.)*

(2) *Nonne scis te victurum æternum ? Quid igitur in æternam vitam fers ? De vitâ brevi omnis cura, de æternâ nulla viatici. (Barradius, t. 3. lib. 10. c. 18.)*

(3) *Quid habet ampliùs sapiens à stulto ? et quid pauper nisi ut pergat illuc ubi est vita ? (Eccles. 6. 8.)*

(4) *Pro brevi vitâ omnis cura, pro æternâ nulla.*

qui ne leur appartient pas : le temps de la vie est à elles ; mais celui de la mort sur lequel elles se reposent , ne l'est pas. C'est fort mal fonder leur espérance. Ne soyez pas si imprudent que de faire une telle faute , de peur de mourir en un temps qui n'est point à vous (1). Il n'est pas temps de commencer lorsqu'il faut finir : Dieu ne vous a point assigné le temps de la mort pour faire pénitence , il se l'est réservé pour vous juger. Il viendra lorsque vous y penserez le moins ; et s'il trouve votre lampe éteinte , sans feu et sans huile , votre foi morte , votre âme sans grâce , votre cœur sans charité , votre vie sans bonnes œuvres , pensez-vous qu'il attende que vous ayez mis un meilleur ordre à vos affaires ? Croyez-vous alors être en état de le faire ? Celui qui néglige les moyens de se sauver quand il le peut , est en danger évident de périr malheureusement. En vain les folles vierges dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile. » Les bonnes œuvres sont personnelles ; il est bon de recourir aux saints , de se recommander aux prières des gens de bien , mais cela ne suffit pas : l'huile de la charité ne se donne pas gratuitement , il faut l'acheter : la pénitence , les larmes , les aumônes , la fuite du vice , la mortification , la bonne vie en sont le prix ; et , après tout cela , si Dieu vous donne son saint amour , c'est encore une pure grâce et une grande miséricorde. En vain elles allèrent aux marchands pour acheter de l'huile ; c'étoit trop tard , l'époux vint pendant qu'elles y alloient : elles y devoient aller plutôt. Sera-t-il temps de courir au confesseur , quand vous serez près de rendre l'âme ? Suffira-t-il , après une vie si déréglée , de serrer la main d'un prêtre , ne pouvant plus parler , pour obtenir votre grâce ? O pénitence incertaine ! ô folle vierge , qui vous a si mal appris à fuir la colère qui doit tomber sur

(1) *Noli esse stultus , ne moriaris in tempore non tuo.*
(*Eccles. 7. 18.*)

vous (1)? « Celui qui remet l'amendement de sa vie au temps à venir et qui ne viendra peut-être point, laisse un bien certain pour l'incertain, et, méprisant ce qu'il perd, montre bien qu'il n'aime pas ce qu'il attend, et mérite d'en être privé (2). »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ, en troisième lieu, l'extrême folie des âmes chrétiennes qui savent bien que le ciel ne se donne qu'aux bonnes œuvres, et qui se flattent d'une vaine espérance de l'obtenir, en disant, comme ces folles vierges : Ouvrez-nous, Seigneur ; Seigneur, ouvrez-nous (3). Quand vous frapperez à la porte du paradis, on ne considérera ni votre noblesse, ni vos charges, ni vos biens, ni votre éloquence : si vous ne montrez de bonnes œuvres, on vous dira : La porte est fermée. Les belles paroles, les grandes qualités, et les plus spécieux titres d'honneur sont inutiles, où l'on ne récompense que la bonne vie. N'alléguez point ce que dit Notre-Seigneur : Frappez, et on vous ouvrira (4). Il est vrai, on ouvre le ciel à ceux qui frappent ; mais c'est à ceux qui frappent avec les mains, c'est-à-dire, avec les bonnes œuvres, et non pas à ceux qui ne savent que parler, et dire, Seigneur, Seigneur (5). C'est à ceux qui frappent pendant leur vie ; car après la mort il n'y a plus de ressource, la porte est fermée pour l'éternité. O si vous pouviez goûter intérieurement devant Dieu quelle surprise causent ces paroles, « l'époux vient ; » combien ces autres sont douces, « celles qui étoient prêtes, entrèrent avec lui aux noces ; » et combien est grande l'amertume que font ressentir celles-ci,

(1) Quis ostendit vobis fugere à venturâ irâ? (*Luc.* 3. 7.)

(2) *S. Ansel. ep.* 1.

(3) Domine, Domine, aperi nobis.

(4) Pulsate, et aperietur vobis.

(5) Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. (*Matth.* 7. 7.)

« alors la porte fut fermée (1) ! » Frappez donc pendant que vous la pouvez faire ouvrir ; veillez , parce que vous ne savez pas le jour , ni l'heure qu'elle sera fermée pour jamais. Pendant que vous vivez , elle vous sera toujours ouverte ; mais après la mort vous aurez beau frapper , on ne vous l'ouvrira jamais : car enfin celui-là ne mérite pas d'obtenir de Dieu ce qu'il lui demande après la mort , qui n'a pas voulu faire ce qu'il lui commandoit durant sa vie (2).

(1) O si sapere in cordis palato possis quid admirationis habeat quod dicitur : Venit sponsus ; quid dulcedinis : Intraverunt cum eo ad nuptias ; quid amaritudinis : Clausa est janua ! (*S. Greg. hom. 12. in Evang.*)

(2) Ibi à Deo non potest mereri quod petit , qui hinc noluit audire quod jussit. (*Idem.*)

II.^{me} MÉDITATION.

Il faut se préparer à la mort , de peur d'être surpris.

La parabole du père de famille , qui veille de peur que les voleurs ne percent sa maison : et du bon serviteur qui garde fidèlement la maison de son maître.

Si sciret pater familias quâ hora fur veniret , vigilaret utique , et non sineret perfodi domum suam. Ideò et vos estote parati , quia quâ nescitis hora Filius hominis venturus est. MATTH. 24. 43.

Si le père de famille savoit à quelle heure le voleur doit venir , il veilleroit sans doute , et ne laisseroit pas percer sa maison. C'est pourquoi tenez-vous prêts , parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

EXPLICATION DE LA PARABOLE.

Le père de famille , c'est l'homme qui doit veiller sur sa conscience et sur les mouvemens de son cœur. Le voleur , c'est la mort dont il doit craindre d'être surpris : c'est pourquoi il faut qu'il se tienne toujours prêt à rendre compte de ses actions , devant le Fils de l'homme , au jugement particulier , aussi bien qu'au jugement universel ; parce que le jour de l'un et de l'autre est également incertain , et que la sentence sera la même. Car tel que chacun meurt à la fin de sa vie , tel il sera jugé à la fin du monde (1).

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ , en premier lieu , que chacun peut être surpris par la mort : c'est un point de foi que rien n'est plus certain que la mort , rien de plus incertain que l'heure de la mort. L'homme ignore la fin de sa vie : et comme les poissons sont pris à

(1) Quoniam qualis in die isto quisque moritur , talis in die illo judicabitur. (*S. Aug. Epist. 80. ad Hesychium.*)

l'hameçon, et les oiseaux au filet ; ainsi les hommes sont surpris par la mort, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux (1). Les oiseaux sont pris au filet en se jouant dans l'air, les poissons à l'hameçon en se jouant dans l'eau, et les uns et les autres trouvent leur mort dans cette surprise. Mais les hommes sont bien plus blamables, s'ils se laissent surprendre, en s'amusant à la recherche des honneurs et des plaisirs de la terre, au lieu de penser à leur salut, et de se préparer à la mort, vu qu'ils en sont avertis, et qu'ayant la raison et la lumière de la foi, ils peuvent user de prévoyance et se précautionner de bonne heure contre ce danger.

Pensez à ceci, âme chrétienne : cette surprise peut vous arriver aussi bien qu'aux autres. Cette affaire que vous entreprenez, et que vous ne terminerez pas ; ce bâtiment que vous commencez, et que vous laisserez imparfait ; cet emploi, cet office ; cette amitié, cette intrigue où votre passion vous engage, sont autant d'appâts qui vous attirent, et de filets que le monde et la chair vous tendent, et où votre esprit s'embarrasse tellement, qu'il ne pense point à ce dernier moment qui a de si dangereuses suites. « Prenez-y garde, veillez et priez ; car vous ne savez pas quand ce temps viendra. Comme lorsqu'un homme allant faire un voyage, laisse sa maison, et donne à ses serviteurs le pouvoir d'agir, en marquant à chacun ce qu'il doit faire, et recommande au portier qu'il soit vigilant ; veillez de même, puisque vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir ; si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin, de peur que survenant tout d'un coup il ne vous trouve endormi (2). » C'est l'avis que

(1) *Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur ; sic capiuntur homines in tempore malo cum eis extemplò supervenerit.* (*Eccl.* 9. 12.)

(2) *Marc.* 13.

Notre-Seigneur nous donne ; et l'on peut dire qu'il n'y a point de vérité dans l'Evangile sur laquelle il insiste davantage ni plus souvent.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ, en second lieu, que non-seulement chacun peut être surpris, mais que plusieurs le sont en effet : c'est un second point de foi, qui enchérit sur le premier ; car il y a plusieurs choses que la spéculation trouve possibles, qui n'ont jamais été, et qui ne seront peut-être jamais : mais quand on montre d'une manière solide qu'elles ont été, on peut conclure évidemment qu'elles sont possibles. Si donc on fait voir clairement que plusieurs ont été surpris par la mort, il faut nécessairement avouer qu'on en peut bien être surpris. Or, il n'est rien de plus aisé que la preuve de cette vérité, par l'expérience et par l'écriture sainte. Car nous avons déjà vu dans l'Evangile, que des dix vierges qui devoient aller au-devant de l'époux pour se trouver aux noces, il y en eut cinq qui furent surprises, et qui trouvèrent la porte fermée, faute de s'être préparées à temps pour l'arrivée de l'époux. Que veut dire cela ? sinon que la moitié des hommes pour le moins sont surpris par la mort lorsqu'ils y pensent le moins. Mais quand la foi ne nous en donneroit aucune preuve, l'expérience ne nous en fournit que trop d'exemples. Combien de fois avez-vous ouï dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre a été noyé, un autre est mort d'une grande chute, un autre à table, un autre en jouant ? L'un périt par le feu, l'autre par le fer ; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs (1). Souvenez-vous donc que la même chose vous peut arriver. Pensez, le matin, que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir, et le soir, que vous ne verrez peut-être pas le matin. Soyez toujours prêt, et vivez de telle sorte que vous ne

(1) *De Imit. Christi*, lib. 1. n. 7

soyez jamais surpris par la mort. Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de son départ, et qui se dispose tous les jours à mourir ! Heureux celui qui tâche de se rendre tel maintenant, qu'il désire que Dieu le trouve à la mort.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ, en dernier lieu, que non-seulement plusieurs sont surpris par la mort, mais presque tous. C'est encore un point de foi fondé sur la parabole du père de famille, qu'il veillerait s'il savoit l'heure que le voleur doit venir, et ne laisseroit point percer sa maison. Car le voleur prend le temps de la nuit pour exécuter son dessein lorsque tout le monde dort ; ou, si quelqu'un veille, c'est par hasard ; il ne vient pas non plus à une heure certaine et réglée, car alors il seroit plus aisé de se tenir en garde. Si le père de famille, dit Jésus-Christ, savoit à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait sans doute. Mais on ne le sait point, il vient lorsqu'on n'y pense pas ; voilà la cause de la surprise presque générale et universelle de tous les hommes à l'heure de la mort, parce qu'elle est inconnue à tous ; ou si Dieu la révèle à quelques-uns, c'est par une faveur fort extraordinaire, qu'il n'accorde que rarement et à un petit nombre de ses amis. Au reste, si lorsque saint Pierre entendait cette parabole, demande à son maître si c'est aux apôtres seulement qu'il s'adresse ou bien à tout le monde, notre Seigneur ne lui répond pas ouvertement, il s'en explique assez clairement ailleurs par ces paroles : « Ce que je vous dis, je le dis à tous ; veillez (1). » Et dans une autre occasion : « Ce qui est arrivé au temps de Noé, arrivera encore au temps du Fils de l'homme. Ils mangeoient et ils buvoient : les hommes épousaient des femmes et les femmes des maris, jusqu'au jour que Noé

(1) Quod autem vobis dico, omnibus dico ; vigilate. (*Marc.* 13.)

entra dans l'arche, et alors le déluge survenant, les fit tous périr. Et comme il arriva encore au temps de Lot : ils mangeoient et ils buvoient ; ils achetoient et ils vendoient ; ils plantoient et ils bâtissoient. Mais le jour que Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre qui les perdit tous. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra. »

Que faut-il conclure de-là ? Ce que dit saint Augustin : « Que tout chrétien doit veiller sur soi, dans la crainte de ne se trouver pas prêt au jour que le Seigneur viendra. Or, ce jour-là le surprendra sans lui donner le loisir de se préparer, s'il ne se trouve pas prêt au dernier jour de sa vie (1). »

Croyez-vous cela ? Dites-vous souvent en vous-même : Je serai peut-être surpris comme les autres. La mort viendra plutôt qu'on ne pense : il faut la prévenir, et me préparer contre ses surprises. On le dit ; mais en effet il n'y a personne qui n'espère achever encore l'année qu'il ne fait que commencer. C'est ce qui nous rend tous paresseux et endormis (1). Quelle insensibilité ! Il s'agit de l'affaire importante du salut ; un moment fatal en doit décider ; ce moment est incertain ; la plupart y sont surpris ; Jésus-Christ le dit à tous : il le dit à ses élus, il le dit à ses amis, il le dit à nous, il le dit à tous ceux qui viendront après nous jusqu'au jour du jugement (3) : veillez, priez, tenez-vous prêts, vous serez surpris. Cependant on n'y pense pas :

(1) *Vigilare debet omnis christianus, ne imparatum eum inveniat Christi adventus. Imparatum autem inveniet ille dies, quem imparatum invenerit suus vitæ hujus ultimus dies. (S. Aug. Epist. 10. ad Hesychium.)*

(2) *Dormitaverunt omnes, et dormierunt. (Matth. 25. 5.)*

(3) *Quod vobis dico, omnibus dico. Quibus omnibus dicit, nisi electis et dilectis suis et ad corpus ejus pertinentibus, quod est Ecclesia ? Non solùm ergo illis dixit, quibus tunc audientibus loquebatur, sed etiam iis qui fuerunt post illos, ante nos, et ad nos ipsos, et qui erunt post nos usque ad ejus novissimum adventum (S. Aug. Epist. 80. citatd.)*

on n'appréhende pas ce danger. « Peuple sans conseil et sans prudence : eh ! qu'il seroit à souhaiter qu'ils eussent le don de sagesse et d'intelligence , pour prévoir les dangers dont on les menace au dernier moment de leur vie (1) ! Veillez donc , parce que vous ne savez à quelle heure votre maître doit venir (2). »

(1) Gens absque consilio , et sine prudentiâ : utinam saperent , et intelligerent , ac novissima providerent ! (*Deut.* 32. 28 , 29.)

(2) Vigilate ergo , quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. (*Matth.* 24. 42.)

III.^{me} MÉDITATION.

Il faut se préparer à la mort, de peur d'être surpris en mauvais état.

La parabole du mauvais serviteur, que son maître surprend dans les désordres.

Veniet Dominus servi illius in die quod non sperat, et hord quâ ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis. Illic erit fletus et stridor dentium. MATTH. 24.

Si le serviteur est méchant, et que dans la pensée que son maître n'est pas près de venir, il commence à battre ses compagnons, et à boire et manger avec les ivrognes; son maître viendra au jour qu'il ne s'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le séparera et lui fera subir la peine des hypocrites. C'est-là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ combien il est important de se préparer à la mort, de peur d'être surpris en mauvais état, comme ce serviteur que son maître surprend dans ses débauches; car il s'agit, premièrement, d'être séparé de Dieu, chassé du Paradis, banni pour jamais de la compagnie des saints, et dépouillé de tous les biens du corps et de l'âme. C'est ce que signifient ces paroles: Il le séparera et le chassera de sa maison. Jugez si cela ne mérite pas qu'on y pense. On dit qu'une affaire est importante, premièrement, lorsqu'il s'agit de tous les biens extérieurs de la fortune, comme de l'honneur, des charges, du crédit et des richesses; secondement, lorsqu'il s'agit des biens du corps, de la santé, de la liberté de tous les plaisirs de la vie, et de la vie même; en troisième lieu, lorsqu'il s'agit de tous les biens de l'âme, du repos de la conscience, du bon sens, de la vertu et de la joie de

l'esprit. Tous ces biens sont de telle conséquence dans l'estime des hommes, qu'ils n'omettent rien pour en éviter la perte. Que sera-ce donc quand il s'agit, non d'une dignité temporelle, mais d'un royaume éternel; non d'une vie mortelle qui fuit et disparoît comme l'ombre, mais d'une vie immortelle; non d'un plaisir passager, et d'une santé sujette à cent foiblesses et incommodités, mais d'une joie infinie et d'une souveraine béatitude? Car enfin, comme le Fils de Dieu nous assure qu'il établira sur tous ses biens celui qu'il trouvera dans sa grâce (1), de même il nous avertit qu'il viendra comme un voleur, pour les ôter à celui qu'il surprendra dans le péché. « Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur, et vous ne saurez à quelle heure je viendrai (2). » Si bien que la mort qui est un gain inestimable pour ceux qui veillent (3), est un naufrage déplorable, et une perte irréparable pour les pécheurs qui s'endorment et qui se laissent surprendre sans penser à leur salut. Ils mourront au milieu de la tempête : il leur arrivera de même qu'aux vaisseaux qui sont sur mer (4). Vous verrez un bâtiment voguer heureusement, tenir sa route droite, avancer à la faveur des vents; et tout d'un coup un banc qu'on ne voyoit pas, un vent contraire qui se lève, un rocher à fleur d'eau, un ais qui s'entrouvre, le font couler à fond au milieu de ces assurances, dit Tertullien (5). Il en arrive de même dans la perte que les méchans font de leur vie. Les uns meurent subitement, sans que leur corps soit battu et brisé par les maladies : les autres font naufrage dans un corps usé et abattu par de longues infirmités; mais qu'importe que le vaisseau soit entier ou brisé, si l'âme voit le cours de sa na-

(1) Super omnia bona sua constituet eum. (*Matth.* 24. 47.)

(2) Si non vigilaveris, veniām ad te tanquam fur, et nescis quā horā veniām ad te. (*Apoc.* 3. 3.)

(3) Lucrum mirabile, compendium singulare.

(4) Morietur in tempestate anima eorum. (*Job.* 36.)

(5) Non secūs naufragia sunt vitæ. (*Tert.* 1. de animâ.)

vigation rompu lorsqu'elle ne s'y attendait pas (1)? Celui qui étoit dans un bon vaisseau, qui avoit un corps plein de vigueur et de force, croyoit faire un long voyage. Celui qui étoit dans un corps usé, comme dans un vieux bâtiment, y ayant passé plusieurs années, espérant au moins achever celle qu'il avoit déjà commencée : mais ils sont tous deux surpris également ; et comme l'orage qui surprend le vaisseau, fait périr avec lui toutes les richesses qu'il porte, de même la mort qui les attaque, leur fait perdre tous les biens du ciel avec la vie. O quelle perte ! ô quel effroyable naufrage ! Hélas ! en quelle désolation tombent-ils ? Que leur chute arrive subitement, ils périssent tout d'un coup à cause de leur iniquité (2). O pécheur, si vous ne craignez pas le péché, craignez la mort qui vous en fera porter la peine (3) !

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ une autre circonstance qui rend cette surprise infiniment redoutable. C'est que la perte de tant de biens est nécessairement suivie d'une infinité de maux, dont il est impossible que le pécheur se dégage : car s'il est chassé du ciel, il faut qu'il soit malheureusement précipité dans l'enfer ; et s'il perd son souverain bien, il faut qu'il souffre l'extrémité de tous les maux : ce qui doit redoubler sa crainte, s'il est tant soit peu raisonnable. Car encore que le bien, comme dit saint Denis, soit absolument plus fort que le mal, et qu'il fasse plus d'impression sur un cœur noble et généreux ; néanmoins, comme la raison et la volonté de la plupart des hommes sont extrêmement foibles, nous voyons que la douleur a plus de force

(1) *Nihilo refert integram abire navem, aut dissipatam, dum animæ navigatio evertatur.*

(2) *Quomodò facti sunt in desolationem, subitò defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam. (Psalm. 72.)*

(3) *Vel mortem time, si peccatum non times. (S. Aug. hom. de Orat. Domini,)*

pour les toucher que la joie, et la crainte que l'espérance. C'est pourquoi, s'il ne s'agissoit que de perdre le paradis, et qu'il n'y eût point d'enfer pour tenir dans le devoir, plusieurs ne craindroient pas de renoncer à la félicité des saints pour s'abandonner à leurs passions déréglées. Mais il n'en est pas ainsi, l'un est inséparable de l'autre; et quiconque perd l'héritage des enfans de Dieu, ne peut éviter la peine des réprouvés. Il sera mis au rang des hypocrites, c'est-à-dire, des mauvais chrétiens, qui, n'ayant que quelques marques extérieures de religion, seront condamnés aux flammes de l'enfer, où il y aura des pleurs et des grincemens de dents. De quelle importance est donc une affaire où tout est infini, le juge infiniment juste, le compte qu'il lui faut rendre d'une chose infiniment considérable, la peine d'une rigueur infinie? Si nous sommes si ardens à la poursuite des biens du monde, et à la fuite des maux les plus petits et de la moindre conséquence, que devons-nous faire pour conserver le souverain bien, et pour éviter le plus grand de tous les maux? Que de peines prenons-nous pour des choses qui nous quitteront par leur inconstance, ou que nous perdrons par force et contre notre volonté; et, quand nous les pourrions conserver, qui ne nous serviroient que de piège pour nous perdre? Et donc, que ne devrions-nous faire pour des biens éternels, pour des biens divins, pour un bien qui est Dieu même? On me montre une couronne dans le ciel, et une fournaise de flammes dans l'enfer; et me trouvant entre ces deux objets, je me joue dans mon danger, tant je suis peu touché du désir de l'un, et de la crainte de l'autre : peut-on voir un aveuglement plus étrange?

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ, qu'après la mort il n'y a plus de ressource. Si vous êtes surpris en mauvais état, la

perte que vous faites, et la peine que vous encourez, sont éternelles. C'est la dernière circonstance qui rend cette surprise effroyable, et qui vous la doit faire appréhender. Pour peu judicieux que soit un homme, lorsqu'il se représente qu'il faut mourir, et qu'il en voit la conséquence, qui ne va pas à moins qu'une éternité bienheureuse ou malheureuse, il doit conclure en même temps qu'on ne peut apporter trop de soin pour s'y préparer, puisqu'il est difficile de faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai, et que la faute qu'on y fait est irréparable. Car on ne meurt qu'une fois; et en quelque lieu que l'arbre tombe, à droite ou à gauche, il ne se relève jamais, il faut qu'il y demeure pour l'éternité, l'arrêt est irrévocable. Voulez-vous donc que votre mort soit heureuse ? préparez-vous de bonne heure à ce moment, qui vous fera passer du temps à l'éternité. Ne vous flattez point d'une vaine espérance de vivre long-temps. Votre vie sera toujours trop courte pour une affaire de si grande conséquence. « Cette vie mortelle est une trêve de peu de jours que Dieu vous donne pour penser à vous. Cette licence avec laquelle vous vous plongez imprudemment dans les plaisirs, ne peut pas être de longue durée, eu égard à l'éternité des peines dont elle sera suivie, si vous ne recourez au remède de la pénitence pendant que Dieu suspend l'arrêt de sa justice (1). » Que ceux donc qui vivent dans le péché ne s'attachent pas tellement au plaisir qu'ils y trouvent, que la mort les y surprenne : il n'y a plus de retour ni de conversion dans l'enfer, dit saint Léon ; le remède de la pénitence n'a plus lieu, lorsque la volonté n'est plus capable d'aucune action louable ; car le prophète David assure que Dieu est en oubli parmi les morts, et

(1) Non sunt longæ vitæ mortalis induciæ, nec diuturna est licentia insipientium voluptatum in æternarum dolorem transitura pœnarum, si dum justitiæ sententia suspenditur, pœnitentiæ medicina non quærat. (*S. Leo, Serm. 5. de Quadr.*)

que personne ne le confesse dans l'enfer (1). Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon ame : sauvez-moi par votre miséricorde. Car les morts ne se souviennent plus de vous : et qui vous reconnoîtra dans l'enfer ?

ENTRETIEN

POUR LE PREMIER JOUR.

Il faut être toujours prêt à mourir, et à paroître devant Dieu.

LES grands serviteurs de Dieu ont quatre avantages considérables sur les pécheurs, pour bien mourir, et pour n'être point surpris.

Le premier est que, par un privilège particulier, ils sont souvent avertis du jour et de l'heure de leur mort. Dieu la leur fait connoître, tantôt par des lumières intérieures, comme à saint Anastase martyr; tantôt par des signes extérieurs, comme aux religieux de saint Victorien, au sépulcre duquel on entendoit trois coups toutes les fois que quelqu'un du monastère devoit mourir dans l'année; tantôt par le ministère des anges, qui prédirent ce jour fatal à saint Maxime, à saint Jean Calybite, à saint Gildas, à saint Eutyme, à la bienheureuse Angèle de Foligny, et à plusieurs autres; tantôt par l'entremise des saints, et surtout de la bienheureuse Vierge, qui, pour avoir assisté à la naissance et à la mort de son Fils, a un droit particulier d'avertir, d'assister, de protéger et de con-

(1) Non ita igitur delinquentes peccata delectant, ut illos in suis actibus vitæ hujus finis inveniat; quoniam in inferno nulla est conversio, nec datur remedium satisfactionis, ubi jam non superest actio voluntatis, dicente prophetâ David quoniam non est in morte qui memor sit tui, etc. (*S. Leo, Serm. 5. de Epiphan.*)

soler les élus à la mort, qui est le jour natal de leur bonheur éternel (1).

Le second est, que notre Seigneur leur apparoît et les encourage dans ce passage important de la terre au ciel, comme il fit à saint Antoine, à sainte Mechtilde et à sainte Liduvine, qu'il oignit lui-même en présence de la bienheureuse Vierge, et d'une grande compagnie d'anges et de saints, lui promettant que dans deux jours elle chanteroit le cantique de joie avec les autres vierges dans son royaume céleste. Saint Nicolas de Tolentin, religieux de l'ordre de saint Augustin, brûloit d'un si ardent désir de mourir, qu'il s'écrioit sans cesse : Je désire d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ (2). Ces saintes ardeurs furent si agréables au fils de Dieu, qu'il lui apparut à l'heure de la mort avec sa bienheureuse mère, et saint Augustin l'invitant au ciel, et le consolant par ces amoureuses paroles : Courage, bon et fidèle serviteur : entrez dans la joie de votre Maître. O quelle joie ! ô quel bonheur (3) !

Le troisième est, qu'en quelque temps que notre Seigneur les appelle, ce n'est jamais ni trop tard ni trop tôt ; c'est toujours au temps le plus favorable pour leur salut. S'il tarde à venir, c'est afin qu'ils se convertissent, ou qu'ils augmentent en sainteté et en mérites. S'il avance leur mort, c'est de peur qu'ils ne se pervertissent. Le juste a plû à Dieu, et il en a été aimé : il a été transféré d'entre les pécheurs parmi lesquels il vivoit : il a été

(1) Ob id quòd Christo nascenti et morienti mater adstitit, digna facta est quæ filiorum Dei generationem, ut mater piissima, foveat, atque morti nostræ in quâ Deo per gloriam nascimur, singulariter succurrat. (*Salmeron. tract. 3.*)

(2) Cupio dissolvi, et esse cum Christo. Coarctor è duobus : desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, multò magis melius ; permanere autem in carne necessarium propter vos.

(3) Euge, serve bone et fidelis : intra in gaudium Domini tui.

enlevé de peur que la malice ne pervertît son esprit, et que son âme ne fût séduite par les fausses apparences du siècle (1). Un homme riche donna un jour une somme considérable à saint Jean-l'Aumônier, espérant que les prières d'un si saint personnage préserveroient son fils qui entreprenoit un long voyage sur la mer. Il mourut néanmoins dans cette navigation, ce qui affligea inconsolablement ce pauvre père, qui perdoit en ce cher fils le soutien et l'honneur de sa maison. Saint Jean en fut aussi sensiblement touché; mais au fort de sa douleur ce jeune homme lui apparut tout environné de lumière, qui le consola, et lui dit qu'il étoit sauvé; et qu'une longue vie l'eût précipité dans les enfers (2).

Le quatrième est, qu'encore que la mort les surprenne, elle les trouve toujours prêts. Plusieurs meurent subitement : saint Siméon-Stylite fut frappé d'un coup de foudre; saint François de Sales mourut d'apoplexie : mais leur mort, pour être subite, n'est jamais imprévue. Le père François Cardose de la compagnie de Jésus, excellent prédicateur, mourut subitement en s'appliquant à la lecture. Le sacristain qui venoit à sa chambre pour l'avertir de dire la messe, le trouva mort; et en ayant donné avis, ceux qui accoururent à cet accident inopiné, remarquèrent que le livre qu'il lisoit étoit demeuré ouvert, et qu'il avoit le doigt sur ces paroles : Bienheureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur (3).

Apprenez de-là, qu'il n'y a moment dans la vie auquel nous ne devions nous tenir prêts à paroître devant Dieu, si nous voulons assurer notre salut. Pourquoi? Parce qu'il n'y a moment de notre vie qui ne nous ait été donné pour nous préparer

(1) *Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.*

(2) *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus.*

(3) *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

à la mort; parce qu'il n'y a moment du temps qui ne nous soit d'une extrême conséquence pour l'éternité; parce qu'il n'y a moment qui ne puisse être le dernier de notre vie; parce que l'affaire du salut est d'une telle importance, que toute la vie ne suffit pas pour y penser; parce qu'enfin les plus grands saints y ont pensé toute leur vie, sachant bien ce que dit saint Augustin, que notre Seigneur nous a caché le jour de notre mort, afin d'y penser tous les jours pendant que nous vivons, parce que nous ne vivons que pour apprendre à bien mourir. Mon fils, si vous voulez trouver faveur auprès de Dieu, préparez-vous de bonne heure à rendre compte de vos égaremens, avant qu'il vous appelle devant son tribunal pour vous juger (1). Il n'est pas temps de chercher des moyens de défense quand le juge va prononcer l'arrêt de votre mort. Il n'est pas temps de courir aux remèdes quand le poison a déjà gagné le cœur. Il n'est pas temps de préparer vos armes quand l'ennemi sonne la charge. Tenez-vous donc toujours en état de répondre quand on vous appellera, et de dire avec Job : M'appellez-vous, je suis prêt à vous répondre (2); ou bien avec ce Sage : Je me tiens à tout moment à la porte de l'éternité (3). Je me souviens de ces folles vierges, qui trouvèrent la porte fermée, et pour éviter ce danger je suis toujours à l'entrée : toutes les heures sont les portières du ciel, qui me peuvent ouvrir le paradis; voilà pourquoi je les observe. On a promis d'ouvrir la porte du ciel à ceux qui frapperont, et qui ne se laisseront point d'attendre; je frapperai tant, qu'à la fin j'espère qu'on me fera miséricorde : ma vie s'écoule comme le sable de l'horloge qui tombe grain à

(1) Fili, ante judicium para justitiam tibi; et antequàm loquaris, disce : ante languorem adhibe medicinam, et ante judicium interroga teipsum, et in conspectu Dei invenies propitiationem.

(2) Vocabis me, et ego respondebo tibi.

(3) Singulis momentis sto ad ostium æternitatis.

grain : un moment pousse l'autre , et ainsi le temps s'échappe de mes mains par une fuite continuelle. Mais il y a cette notable différence , que dans l'horloge je puis voir tout ensemble ce qui passe et ce qui reste à passer : il n'en est pas ainsi de ma vie : tous les momens me doivent être suspects comme à un criminel qui attend à toute heure la sentence de sa mort dans le fond d'un triste cachot. Tel fait son compte dans son cabinet , pendant que la mort fait le sien tout contraire dans une chambre voisine. Tel commence une mauvaise action , qui ne la peut achever : tel projette un grand dessein dans son esprit , qui n'a pas le loisir de l'exécuter. C'est pourquoi je veille sur mes pensées et sur mes œuvres , et je tâche d'être prêt à tout moment. Voilà le sentiment et la pratique des saints que vous devez imiter : « Souvenez-vous de votre créateur pendant les jours de votre jeunesse : n'attendez pas que les maladies vous attaquent , et que la mort fasse ses approches. Votre vie est un soleil qui s'avance et hâte sa course : n'attendez pas qu'il se couche ; que la lune et les étoiles s'obscurcissent , et que les nuées retournent après la pluie ; que vos yeux perdent leur lumière ; que vos sens s'affoiblissent par l'âge , et que les vapeurs s'élevant au cerveau retombent sur le poumon et vous étouffent. C'est une chaîne d'argent qui s'use tous les jours ; n'attendez pas qu'elle se rompe , et que l'âme se sépare du corps par la rupture de cette bandelette d'or et de ce lien précieux qui les tient unis ensemble. C'est un vaisseau de terre qui va si souvent à la fontaine , qu'à la fin il se casse. C'est une roue qui tourne tant de fois sur la citerne , qu'à la fin elle se brise (1). Défiez-vous donc de votre fragilité : souvenez-vous que vous n'êtes qu'un peu de

(1) Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ , antequàm veniat tempus afflictionis.... antequàm tenebrescat sol et lumen , et luna et stellæ , et revertantur nubes post pluviam.... antequàm rumpatur funiculus argenteus , et recurrat vita aurea , et conteratur hydria super fontem , et

poussière , et que vous devez retourner dans la poussière : tenez-vous prêt à toute heure ; car il y va d'une éternité de biens ou de maux.

Saint Henri , époux de sainte Cunégonde , priant sur le tombeau de saint Volfang , aperçut vis-à-vis de lui une main miraculeuse qui écrivoit sur la muraille ces deux paroles : *Post sex* ; Après six. Ce bon prince crut d'abord qu'il ne lui restoit plus que six jours de vie , et se disposa à la mort avec une ferveur admirable. Mais après les avoir passés dans une parfaite santé , il se persuada que le ciel lui donnoit encore le terme de six mois ; et sur cette créance il redoubla ses soins et ses dévotions. Les six mois s'étant écoulés , comme les six jours , sans aucun accident , il crut qu'il s'étoit mépris , et qu'on lui donnoit six ans à se préparer : ce qu'il fit très-exactement. Mais au bout de six ans Dieu voulut récompenser sa vertu , et , au lieu de la mort qu'il attendoit , lui donna le sceptre et la couronne de l'empire. Suivez cet illustre exemple , et ne craignez point de penser à la mort , et d'entrer souvent dans le tombeau ; vous y trouverez une couronne.

confringatur rota super cisternam , et revertatur pulvis in terram suam. (*Eccles. 12.*)

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

SECOND JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre comment il faut se préparer à la mort, pendant qu'on est en bonne santé.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Pour bien mourir, il faut prévenir la mort durant la vie par la pratique continuelle de la mortification.

La parabole des domestiques qui attendent le retour de leur maître.

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris; et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quandò revertatur à nuptiis. LUC. 12.

Que vos reins soient ceints, et ayez toujours dans vos mains des lampes ardentes; et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.

REMARQUE.

LES Juifs portoient de longues robes, qu'ils étoient obligés de hausser quand ils vouloient agir, ou faire voyage. Notre vie n'est qu'une course à la mort, un voyage vers le ciel, un combat pour l'éternité. Il faut donc que nos reins soient ceints par la mortification de nos sens, de nos pensées et de nos désirs superflus et déréglés, de

peur qu'ils ne nous empêchent de travailler, et de combattre, et de marcher. C'est le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la mortification est une mort volontaire, une mort d'un homme vivant, une mort avant la mort. Par conséquent, votre mortification doit faire, par une prévention amoureuse sur votre âme, pendant que vous êtes encore en vie, ce que la mort fera un jour par nécessité sur votre corps. La mort vous ravira l'usage de tous les sens; faites-les mourir par avance en retranchant tout ce qui peut déplaire à Dieu dans vos paroles, dans vos regards, et dans l'usage de tous les plaisirs.

La mort vous dépouillera de tous les biens de la terre. Quittez-les d'affection, n'en regrettez point la perte, n'en prenez point la jouissance. Ceux qui détachent leur cœur du monde, sont comme des fruits mûrs qui tombent d'eux-mêmes, ou qui se laissent cueillir sans peine. Au lieu que ceux qui les aiment avec excès, souffrent une horrible violence quand la mort les arrache, et qu'on leur vient dire qu'il faut quitter tant de desseins ébauchés, tant d'ouvrages commencés, tant d'espérances à demi-écloses, tant de belles prétentions en fleur, et tant de biens amassés avec soin dont ils n'ont pas encore joui.

La mort vous séparera de tous vos amis et de tous vos proches, qui vous accompagneront jusqu'au tombeau; et quand ils vous auront mis en terre, ils ne se souviendront plus de vous. Apprenez de bonne heure à vous déprendre de toute affection charnelle pour vos parens, et de la changer en un amour purement spirituel. Que s'il arrive qu'on vous méprise, ou qu'on vous mette en oubli, recevez cette humiliation de grand cœur, et soyez bien aise qu'on vous traite comme un mort, et que personne ne songe à vous et n'y

mette son cœur, non plus que si vous étiez déjà dans le tombeau. Ce fut dans ce sentiment que saint François de Borgia, renonçant à toutes les grandeurs du monde, ne se réserva que les messes et les prières qui étoient fondées à Gaudie pour les ducs de Gandie défunts, et qui se disoient pour lui, comme pour ses prédécesseurs, quoiqu'il fût encore en vie, désirant d'être traité comme un mort, et d'apprendre lui-même, par ces cérémonies mortuaires, à vivre comme un homme de l'autre monde, et à se tenir toujours prêt à paroître devant Dieu.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que la mortification doit être universelle pour faire l'office de la mort, et pour en avoir les qualités, comme elle en porte le nom. Car on ne dit point qu'un homme soit mort pour avoir perdu la vue, ou l'ouïe, ou la parole, ou le goût. Il faut qu'il soit privé généralement de toute action, de tout mouvement et de tout sentiment, pour être tenu pour mort. De même on ne dit point qu'un homme soit bien mortifié, pour avoir fait quelque acte de mortification, ou pour avoir réprimé la curiosité de quelqu'un de ses sens ; il faut qu'il veille continuellement sur tous les mouvemens de son cœur, sur sa langue, sur ses yeux, sur tous les organes des sens, et qu'il pratique la mortification en toutes choses, pour être mis au rang de ces bienheureux morts dont il est dit : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur (1) ; et ailleurs : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ dans le sein de Dieu (2). Heureuse mort, dit saint Bernard, qui préserve ainsi le serviteur de Dieu de la corruption du siècle, et qui lui en donne même de l'horreur (3) !

(1) Beati mortui qui in Domino moriuntur.

(2) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.

(3) Omnino felix mors ; quæ sic immaculatum servat,

Car il est assuré que Jésus-Christ vit en lui, dès-là qu'il cesse de vivre à lui-même, et qu'il peut dire avec saint Paul : Je vis, non plus moi-même ; mais Jésus-Christ vit en moi. Je suis mort à tout le monde, et je n'en suis point touché, je n'y fais point d'attention, je ne m'en donne aucun soin. Mais tout ce qui regarde Jésus-Christ, me trouve toujours vivant, et toujours prêt. Que si je ne puis rien faire pour son service, j'en ai pour le moins le sentiment : tout ce qui se fait à son honneur me plaît ; et tout ce qui se fait autrement me déplaît (1).

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ les motifs qui nous obligent à pratiquer la mortification continuelle :

1.^o Parce que c'est le devoir d'un chrétien. « Notre tâche, notre office, notre milice est de faire violence à la nature. C'est par nous que le royaume du ciel doit souffrir violence ; parce que ceux qui se font violence l'emportent (2). » C'est l'emploi de toute notre vie de mortifier tous les jours la chair par l'esprit (3).

2.^o Ce n'est pas seulement notre emploi, c'est notre vocation et notre état. C'est à cela, dit le chef des apôtres, que vous avez été appelés ; parce que Jésus-Christ a souffert pour nous, et vous a

imò penitùs alienum facit ab hoc sæculo. (S. Bern. serm. 7. Quadrag.)

(1) *Ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo : si qua verò sunt Christi, hæc vivum inveniunt et paratum. Nam si non aliud possum, saltèm sentio. Placent quæ ad honorem ejus fieri videt, displicent quæ aliter fiunt. (S. Bern. ibid.)*

(2) *Hoc nostrum pensum est, hoc munus nostrum, hæc militia nostra, vim ipsi naturæ inferre. Per nos regnum cælorum vim pati debet ; nam violenti rapiunt illud. (S. Climac.)*

(3) *Hoc est opus nostrum in hac vitâ, actiones carnis spiritu mortificare quotidie. (S. Aug. serm. 13. de verbis Domini.)*

donné l'exemple, afin que vous marchiez sur ses pas (1). Vocation la plus noble, la plus honorable et la plus heureuse qui puisse être, car c'est le remède de tous les vices, et la source de toutes les vertus. Un homme parfaitement mortifié, dit saint Grégoire de Nazianze (2), mène une vie toute céleste, élevée au-dessus de tout ce qui tombe sous les sens : son âme est un très-pur miroir des choses divines, qui reçoit continuellement de nouvelles lumières, et qui ne souffre aucun mélange des choses de la terre. Son état est fort semblable à celui des anges ; son ministère est plein de Dieu ; son esprit est déjà dans le ciel ; il jouit par avance du bonheur de la vie future ; il est déjà arrivé au port de la tranquillité, d'où il voit, comme du ciel, le naufrage des gens du monde, qui s'abandonnent à la furie de leurs passions.

3.^o Ce qui nous doit animer encore davantage à ce saint exercice, c'est l'obligation infinie que nous avons à Jésus-Christ, qui nous a délivrés de la mort éternelle par celle qu'il a soufferte pour nous : mais en nous délivrant d'une dette si fâcheuse que nous avions contractée par le péché, il nous en a laissé une autre qu'il faut payer par amour. C'est la mortification, qui est un tribut de reconnaissance et d'amour, qui nous fait mourir à nous-mêmes, pour vivre à celui qui a bien voulu mourir pour nous. Chose merveilleuse et surprenante ! ce qui nous délivre de la mort, nous encourage à mourir. Le paiement est une dette : notre décharge est une nouvelle obligation dont nous ne pouvons nous dispenser. Car il est impossible de suivre Jésus-Christ que par la

(1) In hoc vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

(2) Rerum divinarum purum omnino speculum est. (*S. Greg. Naz. apol. 1.*)

Eorum institutum divino ministerio plenum est. (*S. Ephrem Vid S. Chrysost. l. 3. de sacerdotibus*.)

croix, et de vivre selon l'esprit qu'en faisant mourir tous les désirs de la chair (1). « Portant toujours la mortification de Jésus en notre corps, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus paroisse aussi en notre chair mortelle (3)! O heureuse vie! ô l'admirable mort, qui ne nous ôte la vie que pour nous rendre immortels (3)!

(1) O rem mirandam! ô stupendam! inde obligamur usque ad mortem obnexi, unde per mortem dimittimur à morte liberi: inde debitum mortis contrahitur, unde debitum mortis absolvitur. (*Balduinus in Alleg.*)

(2) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. (*II. Cor. 4.*)

(3) Quæ idcirco occidit, ne moriatur quem occiderit. (*Tertul.*)

II.^{me} MÉDITATION.

Pour bien mourir, il faut bien vivre et pratiquer de bonnes œuvres.

Suite de la parabole.

Et lucernæ ardentes in manibus vestris. LUC. 12.

Ayez des lampes allumées en vos mains.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la bonne mort dépend ordinairement de la bonne vie.

Le cardinal Bellarmin avoit coutume de dire, en déplorant l'aveuglement des pécheurs : O que ceux-là sont malheureusement trompés, qui espèrent pouvoir faire une bonne mort après avoir mal vécu !

L'expérience ne vérifie que trop souvent ce que dit saint Augustin, qu'il n'est pas aisé de trouver au besoin les remèdes qu'on a négligés, lorsqu'on avoit le temps de les chercher (1).

2.^o On dit ordinairement que la mort est l'écho de la vie : cela veut dire que telle est la vie, telle est la mort. L'écho répond fidèlement à la voix, et ne répète que ce qu'on lui dit : la mort répond à la vie ; et comme dans un mouvement continu la fin est semblable au commencement, et ne change pas, de même dans le cours de la vie il y a une suite comme naturelle, qui fait que les dernières actions ne sont guère différentes des précédentes.

(1) O quàm miserè falluntur, qui cùm perditè vivant, credunt posse se laudabiliter mori !

Non facilè inveniuntur in necessitate remedia, quæ non fuerunt in pace quæsitæ. (*Tertul.*)

3.^o Les grands changemens du mal au bien ne se font pas en un instant. C'est un grand changement que celui d'une mauvaise vie en une bonne : le moment de la mort n'y suffit pas, et la véritable pénitence est si rare pour lors, qu'elle peut passer pour un miracle.

4.^o Nous voyons que tout ce qui est difficile, ne se fait que rarement : or, la conversion du pécheur n'est jamais plus difficile qu'à la mort. Les douleurs du corps accablent l'esprit, qui n'agit plus presque que par l'habitude ; parce qu'en cette extrémité la nature tombe en défaillance, et il ne lui reste quasi plus de force, que pour ce qu'elle a accoutumé de faire. Celui qui n'a point appris à souffrir, ne fait que se plaindre lorsqu'il est malade, et trouver à dire à tout ce qu'on fait pour le soulager. Celui qui est attaché aux vanités du monde, ne peut recevoir d'autres pensées, ni souffrir qu'on l'entretienne des choses de l'autre vie, dont le seul souvenir le trouble et l'effraye. Celui qui n'a jamais eu de piété ni de religion, n'est pas en état d'en faire les actes, ni d'en donner de solides preuves.

5.^o Il est vrai que Dieu est miséricordieux, et que ce que l'homme ne peut faire par ses propres forces, la grâce du rédempteur le peut faire quand il lui plaît. Mais comme il est de sa bonté de n'abandonner point à la mort ceux qui l'ont servi durant leur vie, il faut aussi que sa justice paroisse, en permettant que ceux qui l'ont mis en oubli pendant qu'ils avoient le temps et les moyens de bien vivre, s'oublient eux-mêmes lorsqu'il faut mourir, et qu'ils abandonnent le soin de leur salut. O qu'heureux et sage est donc celui qui tâche de se rendre tel maintenant, qu'il désire que Dieu le trouve à la mort ! N'oubliez jamais, disoit en mourant la vénérable mère Victoire aux religieuses de son ordre, ce dernier et redoutable passage pour lequel toute sorte de diligence se trouve bien employée, et nulle préparation n'est superflue,

ni ne peut être trop grande. Maintenant tous les momens sont précieux : tous les jours sont des jours de salut (1) ; et tout le temps de la vie est un temps favorable pour assurer notre couronne. Mais qui peut voir sans douleur que vous l'employiez si inutilement, vous ayant été donné pour mériter l'éternité ?

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que la bonne vie enferme quatre choses qui la doivent accompagner :

La première est la crainte de Dieu, et une grande aversion de tout ce qui nous peut faire perdre son amitié (2).

La seconde, une résolution efficace de se relever promptement, s'il arrive par fragilité qu'on succombe à la tentation.

La troisième, un grand éloignement de certains péchés d'habitude qui traînent de fâcheuses suites, et causent un grand embarras d'esprit : comme les inimitiés, le bien mal acquis, le peu de soin de payer ses dettes, la médisance, les compagnies dangereuses, l'abus des sacremens, l'inobservance de ses règles, l'inapplication à son office, et semblables fautes qui mettent la conscience dans un étrange désordre.

La quatrième, la fuite de l'oisiveté qui est la source de tous les vices, et le soin de faire de bonnes œuvres, et de pratiquer les vertus qui sont les plus certains gages du salut. Car ce qui donne une merveilleuse confiance à l'homme que sa mort sera bienheureuse, c'est le mépris du monde, l'ardent désir d'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la souf-

(1) Nunc tempus est valdè pretiosum : nunc sunt dies salutis : nunc tempus acceptabile. (*De Imit. Chris. l. 1. c. 23.*)

(2) *Traité des dispositions requises pour bien mourir. — 2.^e Disposition.*

france de tous les maux pour l'amour de J. C. (1).

Ce sont-là ces lampes ardentes qui éclairent celui qui les voit, et celui qui les fait. La lampe, dit saint Chrysologue, n'éclaire pas seulement celui qui la porte, mais plusieurs autres; et une bonne œuvre, en éclairant celui qui la fait par son mérite, en éclaire encore beaucoup d'autres par son exemple. Mais si celui qui s'emploie aux bonnes œuvres, est comme une lumière céleste, et comme l'étoile des Mages, qui en conduit plusieurs à Jésus-Christ, à combien plus forte raison s'y acheminera-t-il lui-même ! Vous devez donc avoir toujours dans les mains ces lampes ardentes pour vous éclairer dans les ténèbres de la mort, qui est une nuit obscure, pendant laquelle on ne peut plus travailler pour l'éternité. Pendant qu'il est jour, il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé : il viendra une nuit dans laquelle personne ne peut agir (2). Marchez donc pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent; car celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va. Pendant que vous êtes en santé, vous pouvez faire plusieurs bonnes œuvres; mais étant malade, je ne sais ce que vous pourrez faire, beaucoup moins, étant à l'heure de la mort (3).

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ qu'il ne suffit pas de faire porter à d'autres les lampes ardentes, mais que vous les

(1) Dabit namque magnam fiduciam feliciter moriendi perfectus contemptus mundi, fervens desiderium in virtutibus proficiendi, amor disciplinæ, labor pœnitentiæ, promptitudo obedientiæ, abnegatio sui, et supportatio cujuslibet adversitatis pro amore Christi. (*De Imit. Christi. l. 1. c. 23.*)

(2) Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est : venit nox, quando nemo potest operari.

(3) Multa bona potes operari dum sanus es; sed infirmatus, nescio quid poteris. (*De Imit. Christi. l. 1. c. 23.*)

devez avoir en vos propres mains. Cela veut dire que c'est une très-grande imprudence d'attendre de faire vos bonnes œuvres par l'entremise des exécuteurs de votre testament, lorsque vous ne les pourrez plus faire vous-même. Croyez-vous que vos héritiers auront plus de zèle pour votre bien spirituel, que vous n'en avez eu pendant votre vie ? Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-même, qui s'en mettra en peine quand vous n'y serez plus (1) ? Combien y a-t-il de testamens qui ne s'exécutent jamais par un juste jugement de Dieu, qui permet qu'un homme qui a été cruel à son âme soit abandonné des autres qui ne lui seront pas plus favorables ? Ayez donc vos lampes dans vos mains : la lumière qui va devant vous, vous éclaire beaucoup mieux que celle qui vous suit. Ne vous fiez point sur vos proches et vos amis, ne vous attendez pas même à leurs prières ; parce que les hommes vous auront bien plutôt oublié que vous ne pensez (2). Il est bon de se recommander aux prières des gens de bien, et de se procurer celles de l'église pour ce sujet : mais il vaut encore mieux pourvoir vous-même de bonne heure à la sûreté de votre salut, et faire passer au ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de vous en reposer sur le soin des autres (3).

(1) Si non es pro teipso sollicitus modò, quis erit sollicitus pro te in futuro ? (*Ibidem.*)

(2) Noli confidere super amicos et proximos, nec in futurum tuam differas salutem ; quia citiùs obliviscentur tui homines quàm æstimas. Meliùs est nunc tempestivè providere, et aliquid boni præmittere, quàm super aliorum auxilio sperare. (*L. 1. de Imit. Christi, c. 23.*)

(3) Tutior vïta est, ut bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat ipse, dum vivit, per se. (*S. Greg. l. 4. Dialog. c. 58.*)

III.^{me} MÉDITATION.

Pour bien vivre , il faut souvent penser à la mort.

Suite de la même parabole.

*Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum ,
quandò revertatur à nuptiis. LUCÆ 12.*

Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître retourne des noces.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le malheur des pécheurs est qu'ils s'attachent tellement à la vie présente , que ni la mort , ni l'éternité ne peuvent entrer dans leur pensée. Cette passion déréglée est le principe de leur mauvaise conduite , et la cause de leurs désordres. Demandez-leur pourquoi ils recherchent avec tant d'ardeur les richesses , les plaisirs et les grandeurs périssables ; ils vous diront : Qu'il faut vivre , et qu'on ne peut pas vivre sans biens et sans honneurs : qu'il en faut avoir comme l'on peut , parce qu'on n'en peut pas toujours avoir comme l'on veut. De-là vient cette foiblesse générale qu'ils ont de ne pouvoir ouïr parler de la mort , dont ils éloignent tant qu'ils peuvent le souvenir. Ce qui fait que lorsqu'il leur en faut porter la nouvelle , il n'y a guère moins à faire qu'à prendre une ville. Il faut choisir des personnes qui soient agréables au malade. Il faut entrer dans son esprit avec des détours et des adresses merveilleuses. Il faut faire cette fâcheuse commission avec des paroles si bien concertées , qu'elles ne lui donnent point d'effroi ni de rebut. Il faut avoir une patience à l'épreuve pour le faire résoudre à son devoir : et bien souvent , après beaucoup de peine , il faut se contenter de ce qu'on peut tirer de lui ; quelquefois même la mort survient avant qu'on lui en ait osé parler

O mort, que ton souvenir est fâcheux et importun à celui qui jouit à son aise des commodités et des plaisirs de la vie ! O qu'il est vrai, comme dit saint Augustin, que tout homme qui est engagé dans l'amour des choses mortelles, est misérable ! Il est déchiré quand il les perd, et alors il sent sa misère qui le rendoit malheureux avant même qu'il les eût perdues (1).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que les gens de bien prennent des sentimens tout contraires aux méchans, règlent leur vie par le souvenir de la mort, dont ils se servent comme d'un puissant motif pour se détacher du monde, et se porter à la perfection par la pratique des plus excellentes vertus. Demandez-leur pourquoi ils mortifient leurs sens, et par quelle raison ils embrassent la pauvreté, le mépris, la croix, les veilles, les jeûnes, et les autres austérités du corps ? Ils vous répondront qu'il faut mourir, et qu'il n'y a point ici de demeure stable ; par conséquent, qu'il faut penser à l'éternité, et travailler à acquérir des trésors qui ne soient point sujets à la mort : que la vie d'un chrétien n'est qu'une vie d'attente, et qu'il la faut rendre si sainte, qu'on ait plus de sujet de se réjouir que de craindre lorsque le Seigneur viendra pour nous juger : que c'est pour cela qu'ils affligent maintenant leurs corps, afin qu'ils puissent avoir une ferme espérance en Dieu : qu'ils s'accoutument à mépriser tout, afin que leur âme soit libre alors pour aller à son Sauveur, et afin qu'ils apprennent dès-à-présent à mourir au monde, afin de commencer alors à vivre à Jésus-Christ.

Remarquez qu'entre les personnes vertueuses il y en a qui craignent la mort, et d'autres qui la dé-

(1) Miser est omnis animus victus amicitia rerum mortalium, et dilaniatur cum eas amittit : et tunc sentit miseriam quam miser est, antequam amittat eas. (S. Aug. l. 4. c. 26.)

sirent : mais les uns et les autres conviennent en ce point qu'ils n'en perdent jamais la pensée, dont ils retirent un fruit merveilleux, de quelque manière qu'ils la regardent, soit comme un objet de leur espérance, ou comme un objet de leur crainte. La crainte les préserve du péché, l'espérance les anime à la poursuite du bien. La crainte étouffe en eux l'amour de tous les biens de la vie ; parce que, comme dit saint Jérôme, celui qui pense à la mort, méprise aisément toutes choses (1) : l'espérance leur ôte la crainte de tous les maux, et leur donne une admirable tranquillité d'esprit au milieu des plus grands dangers. Je ne crains point les voleurs, disoit saint Hilarion, parce que je suis prêt à mourir (2). Bien loin de craindre la mort, je la désire, parce que ma seule appréhension est de perdre mon souverain bien ; et tant s'en faut que la mort me l'enlève, que plus elle sera prompte, plus tôt elle m'en fera jouir.

O que la miséricorde de Dieu est grande ! Il nous avertit de la mort, afin de nous obliger à bien vivre ; et il nous en cache le temps, afin que nous y pensions à toute heure. Eh ! qui oseroit, Seigneur, vous offenser, s'il pensoit sérieusement qu'il peut mourir au moment qu'il vous offense ? Avec quelle liberté pourrai-je sortir de ce monde, si je vous offense en vous ravissant l'honneur qui vous est dû, pour le donner à un autre ? Peut-être que demain sera mon dernier jour : avec quel front pourrai-je seulement vous regarder (3) ?

(1) Facile contemnit omnia, qui semper cogitat se esse moriturum. (*S. Hieronym.*)

(2) Latrones non timeo, quia mori paratus sum. (*Hieronym. in vita Hilar.*)

(3) Hinc et ad te quomodò liberà fronte exeam, si alium adoravero, et te offendero ? Cràs fortè moriturus sum, et quâ fronte te videbo ? (*S. Aug. in Ps. 34. Com. 1.*)

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que la fréquente pensée de la mort n'est pas seulement utile, mais encore facile dans la pratique. Il ne tombe presque rien sous les sens qui ne vous en puisse faire souvenir.

1.^o Le matin en vous levant, pensez que ce jour vous est donné pour avancer vers l'éternité, et que vous n'en verrez peut-être pas la fin....

2.^o Le soir en vous couchant, pensez que le sommeil est une image de la mort, et que votre lit est la figure de ce cercueil et du sépulcre où vous entrerez bientôt, et où vous n'aurez pour couverture que la pourriture et les vers (1).

3.^o Quand vous prenez votre repas, représentez-vous que c'est la mort qui vous nourrit; que le pain, les fruits, les viandes, et tout ce qui vous est servi, a passé par la mort; et que comme chaque chose se résout en ce qui l'entretient et la fait subsister, il faut que vous soyez un jour réduit à la mort, puisque vous ne tirez votre vie et votre subsistance que de la mort.

4.^o Quand vous entendez l'horloge, souvenez-vous que vous êtes plus proche de la mort d'une heure. Voyez comme vous l'avez passée, parce qu'il vous en faudra rendre compte jusqu'à un moment. Prenez quelquefois la pensée de sainte Thérèse, et dites avec elle : O signal très-aimable, que tu me fais plaisir de m'avertir que le temps de voir mon Dieu s'est avancé d'une heure toute entière ! O que l'âme qui aime Dieu est ravie de joie, quand elle se voit proche de l'unique objet de son cœur !

5.^o Quand vous passez par les cimetières, ou que vous entrez dans les églises, regardez les sépulcres comme les mystères de la mort, qui cachent les os des trépassés, et qui vous avertissent de prier pour le repos de leur âme, et de penser à vous-même,

(1) Subter te sternetur tineæ, et operimentum tuum erunt vermes

qui serez un jour foulé aux pieds, comme vous marchez maintenant sur leurs tombes.

6.^o Enfin, en toutes vos actions suivez le conseil de saint Bernard, et dites souvent en vous-même : S'il vous falloit mourir immédiatement après ce que vous faites, le feriez-vous (1) ? Voudriez-vous que la mort vous surprît dans cette pensée, dans cet entretien et dans cette occupation ?

De toutes les conjectures morales qui vous peuvent faire espérer que vous êtes bien avec Dieu, une des plus probables est de regarder souvent, durant le jour, si vous seriez content que la mort vous surprît dans ce moment, dans cette disposition, dans cette affaire. S'il me falloit maintenant paroître devant Dieu, serois-je prêt ? Il me semble qu'oui. C'est un bon signe. Celui qui a ses comptes bien dressés, ne demande qu'à les rendre, dit le dévot auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Si votre conscience étoit bien pure, vous ne craindriez pas beaucoup la mort. Vous devriez être aussi réglé dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, que si vous deviez mourir aujourd'hui (2). Saint François de Borgia disoit qu'un religieux devoit vingt-quatre fois le jour se mettre en état de mourir. O si vous vous rendiez cette pratique familière, si vous en usiez seulement cinq fois le jour, comme le père Maldonat avoit coutume de faire, que vous emploieriez bien le temps ; que vos confessions seroient exactes ; que vos prières et vos communions seroient ferventes ; que vos actions seroient saintes et parfaites ! Heureux le serviteur que son maître trouvera à son arrivée agissant de la sorte : je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens (3).

(1) In omni opere suo dicat sibi : Si modò moriturus esses, faceres istud ? (*S. Bern. in speculo Manach.*)

(2) Si haberes bonam conscientiam, parùm timeres mortem. Sic te in omni facto et cogitatu deberes tenere, quasi hodiè esses moriturus.

(3) Beatus ille servus, quem cùm venerit Dominus, iuve-

ENTRETIEN

POUR LE SECOND JOUR.

Sur le bon usage des momens pour aller à l'éternité.

*Dixi : Nunc coepi. Hæc mutatio dexteræ Excelsi. Ps. 76.
v. 11.*

J'ai dit en moi-même : Je m'en vais commencer dès ce moment à me convertir, et à me donner à Dieu parfaitement. Ce changement est un coup du ciel, qui vient de la main du Très-haut.

VOILA, en peu de mots, tout le secret de la vie spirituelle : il ne s'agit pour y réussir que de mettre chaque instant à profit. On dit tous les jours que d'un moment dépend l'éternité toute entière : cela est vrai en deux sens. Le premier est, que notre éternité bienheureuse ou malheureuse dépend de la disposition dans laquelle on se trouve au moment de la mort : le second est, que notre bonheur ou notre malheur éternel dépend du bon ou du mauvais usage qu'on fait de chaque moment de la vie. C'est sur ces deux maximes indubitables qu'est fondé cet exercice, qui se réduit à trois points. Dans le premier on montre en quoi consiste le bon usage des momens ; dans le second, quels sont les bons effets qu'il opère ; dans le troisième on examine les empêchemens qui en peuvent ruiner ou interrompre la pratique, et les remèdes qu'on y doit apporter.

1.^o Le bon usage des momens consiste à prendre de moment en moment sa vie, sa subsistance, sa nourriture, son repos et son mouvement en Dieu ;

nerit ita facientem : verè dico vobis, quoniam supra omnia quæ possidet, constituet illum.

car c'est de lui que nous tenons toutes ces choses et nous n'en jouissons qu'en lui (1). Il est le centre de notre cœur, et en cette qualité nous sommes tout pour lui, et il est tout pour nous. Nous sommes tout à lui, parce qu'il est notre principe, de qui nous tenons tout, et sans lequel nous ne sommes rien : nous sommes tout pour lui, parce qu'il est notre dernière fin. Il nous a créés pour l'aimer et le servir parfaitement : c'est pour cela que nous sommes au monde, et nous n'y sommes que pour cela. Il est tout pour nous, parce qu'il est notre béatitude ; sans lui nous serions toujours misérables. O mon souverain bien, et l'unique centre de mon âme, attirez à vous tous les mouvemens de mon cœur ; vous l'avez fait pour vous, et jamais il ne peut espérer de repos qu'il ne soit uni à vous. Tournez-le donc entièrement vers vous, et faites qu'il vous cherche sans cesse, puisque vous êtes son salut, sa vie et son honneur éternel. Seigneur, c'est la seule grâce que je vous demande, ou que je cesse de vivre, ou que je ne vive plus au monde, ni à moi-même, mais seulement à vous et de vous.

2.^o Dieu étant notre centre, nous devons être à tout moment dans une tendance, adhérence, union continuelle avec lui, et dans une soumission parfaite à toutes ses volontés, afin de tirer notre force et notre subsistance de cette source de vie (2). Cette disposition, s'il étoit possible, devrait être toujours actuelle, ainsi qu'elle l'est dans l'état de la gloire : mais parce que la foiblesse de notre esprit ne le permet pas pendant que nous sommes sur la terre, il faut tâcher qu'elle soit pour le moins habituelle ; et parce que l'habitude même est souvent affoiblie par l'oubli ou par la dissipation du cœur, souvent interrompue par les péchés que nous commettons, par le désordre des passions qui s'é-

(1) *In ipso enim vivimus, movemur et sumus.* (*Act.* 17. 28.)

(2) *Vita in voluntate ejus.* (*Ps.* 29. 6.)

lèvent dans notre intérieur, et par l'attache aux créatures qui nous attirent au-dehors et débau-
chent notre volonté ; il est de la dernière impor-
tance de la renouveler chaque jour : et si par mal-
heur nous nous étions égarés par notre faute,
aussitôt que nous nous en apercevons, il faut
promptement retourner à Dieu de tout notre cœur,
de toute notre âme, et de toutes nos forces ; car il
ne faut rien laisser hors de notre centre. Il faut
que toutes nos pensées, nos affections, nos paro-
les, nos œuvres et nos mouvemens y tendent ; par
conséquent il les faut rappeler de leur égarement,
et réveiller toutes les puissances du corps et de l'es-
prit pour rentrer en Dieu par un parfait assujettisse-
ment à ses lois et à ses conseils, par un désir ar-
dent de nous consommer à son service, par un ou-
bli général de toutes les créatures ; en un mot, par
une conversion totale qui répare le temps mal em-
ployé par le passé, en regrettant sa perte, et en
demandant le pardon avec une sincère et véritable
douleur. O mon Dieu ! qui m'êtes tout, et devant
qui toutes choses ne sont rien, prenez tous les
mouvemens de mon cœur, et tous les momens qui
me restent de ma chétive vie, pour expier le mau-
vais emploi de tant de momens que j'ai passés hors
de vous. Ah ! que j'ai de regret du mauvais usage
que j'en ai fait, et que je serois heureux, si je le
pouvois réparer !

3.^o De tous les momens de la vie durant lesquels
nous pouvons nous convertir à Dieu et rentrer dans
notre centre pour y trouver notre force, notre sub-
sistance, notre perfection, il n'y a que le présent
qui soit à nous, le passé n'est plus, l'avenir est in-
certain : il n'y a que le présent dont je puisse dis-
poser, et le présent n'est qu'un instant, qui peut
être le dernier, et qui l'est d'ordinaire lorsqu'on
y pense le moins. Il ne faut donc plus différe-
mon retour ni ma conversion, le délai est dange-
reux ; il faut me mettre, à l'instant où je me trouve
maintenant, dans l'état où je veux être au moment

de la mort ; moment auquel je me verrai au-delà des temps et à l'entrée de l'éternité. O mon Seigneur, je le veux de toute l'étendue de mes désirs. Convertissez-moi, mon Dieu, et je me convertirai à vous ; recevez ce pécheur qui se jette entre les bras de votre miséricorde : c'est à ce coup que je me rends, je ne veux plus tarder ; à ce moment je suis à vous, sauvez-moi du naufrage, et ne souffrez pas que je me perde (1).

4.^o Ce retour vers Dieu, cette conversion, ce changement et renouvellement de l'âme, comprend trois choses de la part de Dieu, et trois de la nôtre, dont nous avons une excellente figure dans le mystère de la résurrection des morts, et du renouvellement du monde qui se doit faire, comme dit saint Paul, en un instant, en un clin-d'œil, au dernier son de la trompette : « Je vous déclare un grand mystère. Nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous renouvelés : la résurrection sera générale, le changement ne le sera pas. Au reste l'un et l'autre se fera en un moment, en un clin-d'œil, au dernier son de la trompette. Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront dans un état incorruptible, et nous serons alors renouvelés (2). » Ce qui arrivera sensiblement et corporellement à la fin du monde, se passe invisiblement et spirituellement dans nous-mêmes. Quand Dieu veut renouveler une âme, la réveiller, la convertir, l'attirer du tombeau de ses imperfections, il lui fait trois faveurs signalées. Il choisit un moment comme un don singulier qu'il lui accorde pour se tourner vers lui ; car il ne nous donne le temps que par momens, tant il est précieux. Dans ce moment il lui jette une lumière dans l'âme, une bonne pensée qui est comme l'au-

(1) Tuus sum ego, salvum me fac.

(2) Ecce mysterium dico vobis. Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In momento, in ictu oculi, in novissimâ tubâ. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur. (1. Cor. 15. 52.)

rore de son bonheur, à la faveur de laquelle il lui fait voir qu'il l'aime, qu'il lui veut faire du bien; qu'il a pitié de sa misère, qu'il est prêt à la tirer du danger où elle est si elle veut s'aider, et à tirer vengeance de ses ennemis: c'est ce qu'on appelle un clin-d'œil. Ensuite de cet éclair, de ce brillant rayon de lumière, il lui donne une forte inspiration, qui est comme un coup de tonnerre qui frappe le cœur, ou comme un son de trompette qui l'éveille et l'appelle. O bonté infinie de mon Dieu, qui n'abandonne point sa créature, qui l'attend à pénitence, qui lui donne le temps, la vue, le mouvement et l'instinct pour rentrer dans les voies de son salut! O vue! ô mouvement salutaire d'où dépend ma conversion, et le repos de mon cœur!

5.^o Que doit faire l'âme se voyant prévenue, touchée et sollicitée de la sorte? Elle doit faire trois choses: la première est de recueillir et ramasser tous les momens du temps dans le présent que Dieu lui donne, c'est-à-dire, le prendre comme le dernier de sa vie, et faire état qu'elle n'a plus qu'un moment, mais un moment semblable à l'éternité, qui égale toutes les parties du temps, et les comprend dans un instant indivisible et permanent: car cet instant n'est pas une durée passagère, ni un moment volage, mais une réduction de tous les momens qui s'écoulent dans le temps, et viennent se rendre et réunir dans le centre de l'éternité. Ainsi, l'on peut dire que l'âme, quoiqu'elle soit éternelle, n'a qu'un moment, ou plutôt qu'elle doit vivre à chaque moment comme si elle n'en avoit qu'un, perdant le souvenir du passé et ne se laissant point préoccuper par la pensée de l'avenir, pour bien employer le présent, dans lequel elle doit se convertir à Dieu. L'âme qui est en cette disposition, est déjà dans l'éternité; il n'y a plus de temps pour elle; elle n'y pense plus, si ce n'est pour pleurer et réparer la perte qu'elle en a faite; elle dit avec ce sage prince: Je me tiens à chaque

instant à l'entrée de l'éternité (1), je regarde chaque moment de ma vie comme si c'étoit le dernier; et dans cette disposition, je dis adieu à toutes les créatures. Adieu monde; adieu plaisirs; adieu vanités; adieu biens périssables de la terre, vous ne m'êtes plus rien, et vous ne me serez plus rien à jamais.

6.^o La seconde chose qu'elle doit faire est de fixer son regard sur les vérités que la lumière de Dieu lui découvre, et prendre la bonne pensée qu'il lui envoie comme la dernière de toutes, après laquelle il n'y aura plus rien que ténèbres, plus de jour : Vous avez encore un peu de jour; marchez en diligence pendant ce peu de lumière qui vous reste, de peur que vous ne soyez surpris par la nuit (2).

Cette vue, ce regard, ce souvenir de Dieu dans une foi simple et nue lui est si agréable qu'il lui blesse le cœur. Vous m'avez blessé le cœur (3), dit le saint époux à cette âme fidèle et amoureuse. Comment? D'un seul regard (4), lorsque l'âme fermant l'œil de la raison humaine aux objets de la terre, ouvre celui de la foi nue, pure et simple pour s'attacher à Dieu. O qu'heureuse est l'âme qui peut ainsi blesser le cœur de l'époux, et le percer jusqu'au centre de ses plus intimes affections! Heureuse celle qui dédaigne de regarder les créatures, pour être sans cesse attentive au Créateur : elle ne s'amuse point à penser ce que l'on dira d'elle, ni ce que l'on en jugera, ni ce que l'on en fera; elle ne s'inquiète point de l'avenir; elle ne s'embarrasse point en des soins inutiles; elle ne s'occupe point des créatures, ni de l'amour de soi-même; elle ne cherche point à s'excuser, ni excu-

(1) *Singulis momentis sto ad ostium æternitatis.*

(2) *Adhuc modicum lumen in vobis est; ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. (Joan. 12. 35.)*

(3) *Vulnerasti cor meum.*

(4) *In uno oculorum tuorum.*

ser les autres : elle sait combien cela est éloigné de Dieu, obscur, ténébreux, indigne d'entrer dans un esprit raisonnable. De-là vient que les choses extérieures qui se présentent pour la détourner, ne lui font point d'obstacle, parce qu'elle ne s'y arrête pas : les tentations mêmes, les obscurités, les peines intérieures, les états les plus difficiles ne l'empêchent point, parce qu'elle sait faire différence entre l'imagination et la foi, qui est le seul flambeau qui l'éclaire, et la colonne qui la conduit dans le désert.

7.^o Enfin, la troisième chose qu'elle doit faire est de suivre de tout son cœur l'inspiration qui l'appelle, de tendre à son centre de toutes ses forces, prenant cet appel comme le dernier coup de trompette qui l'avertit de sortir du tombeau, et de se lever promptement pour aller au-devant de son maître; où il faut remarquer que Dieu parle souvent à l'âme, et fait sonner plusieurs coups de trompettes qui s'entendent diversement. Tels sont les prédications, les lectures, les bons conseils, les bons exemples, les corrections, les maladies et les morts subites qui nous effrayent et nous font rentrer en nous-mêmes; souvent tout cela passe sans fruit. On délibère, on diffère, on s'excuse, on use de remise, le dernier coup est celui qui donne la mort aux sens, et ressuscite l'esprit, quand on y répond par une prompte obéissance; c'est un dernier effort de la grâce qui emporte le consentement de la volonté, et la fait résoudre de se donner à Dieu pour tous les desseins qu'il a sur elle. Ce fut à saint Paul, par exemple, le dernier son de la trompette que cette voix divine qu'il entendit du ciel : Je suis ce Jésus que tu persécutes (1) : voix qui l'abattit par terre, et lui fit rendre les armes pour se mettre à la discrétion du vainqueur (2). C'est un dernier coup de trompette pour une âme

(1) *Ego sum Jesus quem tu persequeris.*

(2) *Domine, quid me vis facere?*

mondaine, que l'inspiration qui la porte à quitter le monde et à suivre l'étendard de la croix. C'est un dernier coup de trompette pour une personne religieuse qui est tiède et languissante dans le service de Dieu, que le mouvement d'une grâce forte et puissante qui lui fait prendre une résolution invincible et immuable de tendre à la perfection tout autrement qu'elle n'a fait auparavant. Or, comme il importe de tout le salut d'écouter ce dernier coup, après lequel il n'y a plus que celui de la mort et du jugement, et que d'ailleurs on ne sait pas quel est le dernier, il est nécessaire de les écouter tous également, et ne point user de remise. Aujourd'hui, à présent, à ce moment que Dieu vous parle, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point votre cœur (1). Ce mot, aujourd'hui, est remarquable; car il y a beaucoup de différence entre aujourd'hui et demain. Aujourd'hui est à vous, demain ne l'est pas : aujourd'hui vous pouvez rentrer en grâce avec Dieu, demain il ne sera plus temps : aujourd'hui est un dernier jour de miséricorde, demain peut-être sera un jour de justice et de vengeance. Je vous ai sollicité, je vous ai offert les moyens de vous relever de vos chutes continues, et vous les avez négligés : vous avez laissé écouler inutilement tant de momens si précieux ; vous avez dissimulé et étouffé tant de lumières ; vous avez méprisé tant de salutaires inspirations : votre vie a été languissante et tiède, pleine de lâcheté et de vices, qu'attendez-vous de moi désormais, sinon que je vous fasse sentir mon indignation et mon courroux ? L'âme qui est sage, touchée de ces vérités et intimidée de ces menaces, se résout à quitter tout, et à se détacher des créatures pour se convertir à son Dieu, en la même façon, et avec la même ferveur que si elle étoit toute prête à entrer dans l'éternité ; elle lui fait un

(1) *Hodiè, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*

transport de tout son être ; elle se dégage de la terre ; elle prend son vol vers le ciel , résolue de vivre désormais comme s'il n'y avoit plus de monde pour elle , comme si elle étoit seule avec Dieu , comme si elle n'étoit plus elle-même , et qu'elle fût toute perdue et absorbée en Dieu.

8.^o Voilà ce que c'est que le bon usage des momens pour aller à l'éternité. Voulez-vous voir ce qu'il opère dans une âme ? Plénitude de pardon pour le passé , plénitude de repos et de lumière pour le présent ; plénitude de bonnes œuvres pour l'avenir , plénitude de consolation et d'assurance à l'heure de la mort , plénitude de bonheur pour l'éternité. Plénitude de pardon ; parce que l'âme étant pleinement soumise aux volontés de Dieu , et pénétrée du regret de toutes ses offenses , en obtient le pardon entier ; et même quelquefois sa conversion est si fervente , que toute la peine lui est remise. Plénitude de repos ; parce qu'elle se trouve dans son centre en adhérant à Dieu ; et par l'oubli qu'elle fait de la créature , elle est déchargée d'un pesant fardeau , je veux dire des soins et des inquiétudes que causent les choses de la terre. Plénitude de lumière , en tant qu'elle ne regarde que Dieu , et que les fantômes des sens ne font plus d'ombre à sa foi. Plénitude de bonnes œuvres ; parce que n'aimant que Dieu , et l'aimant de tout son cœur , son amour ne peut être oisif , il faut qu'il agisse sans cesse , et qu'il opère de grandes choses. Plénitude de consolation et d'assurance au moment de la mort ; parce qu'elle y a pourvu de bonne heure , et s'y étant préparée par un continuel exercice de pénitence , elle se trouve sans regret du passé et sans crainte de l'avenir , soupirant après la bienheureuse éternité , qui est le seul objet de ses désirs. Plénitude de bonheur et de félicité , dont elle goûte les délices par avance , anticipant le bienheureux désir de l'éternité par une égalité constante , qui entretient la paix et l'adhérence de son cœur à Dieu de moment en moment , sans intermis-

sion et sans relâche , autant que la fragilité humaine le peut permettre. Car les bienheureux ont cet avantage sur nous , que leur union avec Dieu est indissoluble et sans aucune interruption ; au lieu que la nôtre est sujette à beaucoup d'infidélités et de foiblesses , qui nous font sortir de notre centre

9.^o Ce malheur vient de deux mouvemens et de deux inclinations de l'âme , l'une vers la terre , l'autre vers Dieu. A proportion que l'une se fortifie , l'autre s'affoiblit ; et l'avantage de l'une est la perte et la destruction de l'autre. Or , trois choses fortifient la pente que nous avons vers la terre , et par conséquent interrompent ou empêchent celle que nous avons vers Dieu ; savoir , les inclinations de la nature corrompue , la mauvaise habitude que nous contractons en suivant ces inclinations , et le consentement actuel de la volonté qui s'y laisse aller. Les deux premiers empêchemens ne nous séparent pas absolument de Dieu , mais ils nous disposent à la rupture : ce qui fait notre divorce et notre séparation , c'est le péché actuel qui est dans le consentement ; et cela arrive en deux manières : l'une , par une chute subite , par un péché où l'on tombe tout-à-coup , l'âme se trouvant surprise par quelque accident imprévu , semblable à celui d'une mort subite ; l'autre , par une chute , par un péché où l'on tombe par degrés , c'est-à-dire , par de longues suites de péchés véniels et d'imperfections , semblables à ces longues maladies qui disposent peu à peu à la mort , et nous conduisent insensiblement au tombeau.

10.^o Le remède à ce malheur est de nous relever promptement , au moment que Dieu nous touche le cœur et qu'il nous fait voir notre faute . comme un voyageur diligent , qui étant tombé en quelque mauvais pas se lève sans délai , et continue son chemin sans s'arrêter. Le préservatif est de renouveler chaque jour , le plus souvent qu'il est possible , notre conversion , notre retour , notre tendance actuelle vers Dieu , parce que l'habituelle

s'affoiblit si on ne l'affermit par les actes. La pratique consiste au temps et en la manière de les produire. Pour le temps, de tous les mouvemens de la journée il en faut choisir trois entre les autres, le matin, à midi et sur le soir, pour se recueillir un peu plus sérieusement, et se tourner vers Dieu en plénitude de cœur. Pour la manière, il se faut mettre en esprit à l'entrée de l'éternité, comme si ce moment étoit le dernier de notre vie; et dans cette vue se jeter entre les bras de Dieu, se donner et s'abandonner entièrement à sa miséricorde, pour souffrir et recevoir de lui tout ce qu'il lui plaira. Voici les actes qu'on peut produire; vous choisirez ceux qui vous agréeront davantage.

PREMIER ACTE POUR LE MATIN.

Conversion de l'âme à Dieu par manière de desirs.

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea : quàm multipliciter tibi caro mea ! Ps. 62.

MON Dieu, mon Dieu, dès le premier moment du jour je tourne mon cœur et ma pensée vers vous; et depuis mon réveil jusques au coucher, je vous choisis pour l'unique objet qui doit faire le doux entretien de mon esprit. Mon âme soupire incessamment après vous, parce qu'elle vous considère comme le seul remède de tous ses maux. Son ardeur est si grande qu'elle entraîne mon corps, et l'engage dans la même recherche; aussi a-t-il besoin d'une particulière assistance de votre part. Je vous offre l'un et l'autre pour se consommer dans votre service, et travailler à se rendre digne de vos divines faveurs, sans épargner aucune peine pour y parvenir; car il n'est rien qu'ils ne soient disposés à subir et même à embrasser d'un commun accord pour jouir de ce bonheur.

DEUXIÈME ACTE POUR LE MATIN.

Conversion de l'âme à Dieu par manière de bon propos.

Dixi : Nunc coepi, etc.

MON Dieu, voici le moment de ma conversion que je reçois de votre main, comme s'il étoit le premier de ma vie, ayant si inutilement passé tous les autres, que je puis dire que je n'ai point vécu jusqu'ici. C'est le sujet de ma douleur qui me fait regretter la perte que j'ai faite, et proposer de mieux employer ce qui me reste. Non, mon Dieu, il ne sera pas de l'avenir comme du passé. Je veux être à vous absolument ; et pour cet effet je renonce pour jamais à toutes les créatures, en tant qu'elles me peuvent détourner ou éloigner de vous. Je désavoue généralement tout ce qui vous déplaît, jusqu'aux plus légères imperfections ; et je suis résolu de perdre tout et de souffrir toute sorte de maux plutôt que de vous offenser. Soutenez-moi, mon Seigneur, par la force de votre grâce ; renouvelez en moi la ferveur de l'esprit et le désir de la perfection ; aidez-moi à garder constamment mes bonnes résolutions, et à demeurer ferme dans votre service (1).

(1) Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire. Adjuva me, Domine, in bono proposito et sancto servitio tuo, et da mihi nunc perfectè incipere ; quia nihil est quod hætenùs feci.

PREMIER ACTE POUR LE MIDI.

Conversion de l'âme à Dieu par voie d'amour.

Tibi dixit cor meum : exquisivit te facies mea : faciem tuam , Domine , requiram. Ps. 26. 8.

MON cœur ému d'une nouvelle ardeur , et prévenu de votre grâce , ô mon Dieu , s'ouvre à vous plutôt que mes lèvres ; et se tournant vers la main qui l'a blessé d'amour , lui dit dans un profond silence : Souveraine bonté , que vous êtes aimable ! et que j'ai de désir de vous voir et de vous contempler à mon aise ! C'est pour cela que je jette les yeux de tous côtés pour vous trouver , soit dans les créatures qui sont les miroirs de vos perfections , soit en votre essence infinie qui est la source de toutes les beautés. Je ne me lasserai jamais de cette recherche , jusqu'à ce que je vous aie trouvé pour ne vous perdre jamais. Ah ! Seigneur , quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement ? Quand serai-je assez heureux pour m'approcher de vous et paroître en votre présence ? Quand pourrai-je m'unir à vous et me transformer tout en vous , vous aimant sans interruption , et vous possédant en toute assurance ?

DEUXIÈME ACTE POUR LE MIDI.

Conversion de l'âme par voie d'élévation.

ELÈVE-TOI , mon âme , vers ton centre , et ne diffère pas ta conversion : le passé n'est plus , l'avenir n'est pas en ton pouvoir ; il n'y a que le présent qui soit à toi , et le présent n'est qu'un moment qui t'est donné pour servir Dieu et gagner l'éternité. Conçois la force de ces paroles : un Dieu , un moment , une éternité. Un Dieu qui te regarde ,

un moment qui t'échappe, une éternité qui t'attend. Un Dieu qui est tout, un moment qui n'est rien, une éternité qui t'ôte ou te donne tout pour jamais. Un Dieu que tu sers si peu, un moment que tu ménagès si mal, une éternité que tu risques et mets au hasard. O Dieu ! ô moment ! ô éternité ! O Dieu, mon cœur vous regarde, mon cœur vous désire, mon cœur vous cherche pour se remplir de vous, pour se donner à vous, pour s'assujettir à vous : je vous supplie d'en prendre possession et d'en bannir le péché, l'attache à la créature, l'amour déréglé de moi-même, afin que je vous serve si fidèlement tous les momens de ma vie, que je mérite de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PREMIER ACTE POUR LE SOIR.

Conversion de l'âme par voie de contrition.

Non intres in judicium cum servo tuo ; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. PS. 142. 2.

SEIGNEUR, n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; parce qu'il n'y a personne qui puisse se justifier en votre présence. Hélas ! Seigneur, si vous avez égard à nos offenses, qui pourra subsister devant vous ? Mon très-doux Jésus, ayez pitié de votre esclave ; mon Jésus, soyez-moi Jésus, souvenez-vous que vous m'avez gravé dans vos mains et sur votre cœur ; lisez ces caractères d'amour, et sauvez ce misérable pécheur. Père éternel, regardez le visage de votre Fils, et, en considération de ses douleurs, faites-moi miséricorde. Ah ! Seigneur, que j'ai de regret de vous avoir été si infidèle ! O si je pouvois effacer de mes larmes et de mon sang les péchés que j'ai commis ! Doux pélican, pitoyable Sauveur, lavez-moi dans votre

sang, purifiez cette impure créature, et couvrez toutes les taches de mon âme (1).

DEUXIÈME ACTE POUR LE SOIR.

Conversion de l'âme par voie de confiance.

A ce moment, mon Dieu, que je me trouverai aux portes de l'éternité, réduit à la nécessité de sortir de ce monde, de quitter toute chose et d'en être abandonné, en ce point auquel les parens et les amis ne peuvent donner aucun secours, d'où pourrai-je attendre le soulagement de mes maux, et sur qui pourrai-je appuyer mon espérance ? à qui pourrai-je avoir recours ? n'est-ce pas à vous seul, ô mon souverain Seigneur, qui êtes mon unique refuge, qui pouvez d'un bras tout-puissant me soutenir dans l'extrémité de mes foiblesses, me relever de mes chutes, me défendre contre mes ennemis dans ce dernier combat, et me couronner après la victoire ? Et pourquoi donc dès maintenant ne me jetteroie-je pas amoureusement entre vos bras, puisque vous êtes mon asile, mon port, mon espérance et mon tout ? Sus donc, mon âme, allons à Dieu, et employons à son service ce moment de vie qui nous sépare de la mort : ne craignons point de souffrir pour lui, puisque la souffrance est l'aliment de l'amour. O mon Dieu ! je ne veux plus désormais me glorifier qu'en la croix, je veux souffrir en vous aimant, je veux vous aimer en souffrant ; et la seule récompense que j'attends de mes peines, c'est la gloire d'être esclave de votre amour. Faites donc, mon Dieu, que je vous aime, et que je n'aime plus que vous, et que je ne vive plus que de votre seul amour ; car mon cœur est trop petit, et le temps de vous aimer trop court, pour en faire part à d'autres qu'à vous.

(1) Pie pelicane, Jesu Domine, me immundum munda tuo sanguine.

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

TROISIÈME JOUR.

L'emploi de ce jour est d'apprendre comment il faut recevoir de la main de Dieu les maladies et la mort.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Jésus présente le calice de ses souffrances et de sa mort aux enfans de Zébédée.

Les saintes affections avec lesquelles tous les chrétiens doivent recevoir de la main de Dieu les maladies et la mort.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum, aut baptismo quo ego baptizor, baptizari ? MARCI 10.

Pouvez-vous boire le calice que je boirai, et être baptisés du baptême dont je suis baptisé ?

REMARQUE.

LORSQUE notre Seigneur alloit à Jérusalem, et qu'il entretenoit ses disciples de sa passion, saint Jean et saint Jacques s'adressèrent à lui par l'entremise de leur mère, pour obtenir les premières places dans son royaume. On ne sait pas au vrai s'ils parloient du royaume du ciel, ou seulement d'un royaume temporel : mais comme leur demande ne venoit que d'un désir déréglé qui les portoit trop haut, et qui se proposoit une fin sans penser

aux moyens, le Fils de Dieu les blâma, et leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Avez-vous assez de mérite pour être assis l'un à ma droite, et l'autre à ma gauche ? Pourrez-vous bien boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils ; nous sommes prêts à vous suivre partout, et à exposer notre vie pour votre service. Alors Jésus leur repartit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai, et que vous serez baptisés du baptême dont je serai baptisé ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, c'est à moi à le donner, non pas à vous, mais à ceux à qui mon père l'a préparé. Remarquez qu'il appelle sa passion du nom de baptême, parce qu'il devoit être plongé dans son sang ; et du nom de calice, à cause de l'amertume qu'elle lui devoit causer, et du salut qu'elle devoit apporter aux hommes. Or, comme il a bu ce calice, quelque amer qu'il fût, pour l'amour de nous, et qu'il l'a reçu de la main de son père avec une parfaite résignation, un invincible courage et une admirable joie, nous le devons aussi prendre de sa main avec les mêmes affections, ainsi que nous verrons dans cette méditation.

PREMIER POINT.

LA première chose que doit faire un chrétien sitôt qu'il est attaqué de maladie, est de recevoir ce calice de la main de Dieu avec une parfaite résignation, et de s'offrir à la mort si c'est sa sainte volonté, quelque répugnance qu'il sente dans la nature. Il ne lui faut point d'autre raison pour s'y résoudre, que l'exemple de Jésus-Christ. Mon père, dit-il sur la montagne, s'il est possible que ce calice passe, néanmoins que votre volonté soit faite, et non pas la mienne. Cette parole, dit saint Léon, a instruit tous les fideles, animé tous les confesseurs, et couronné tous les martyrs (1).

(1) Hæc vox omnes fideles instruxit, omnes confessores

C'est dans cette vue que notre frère Jean Ximène, religieux d'une éminente vertu, étant interrogé, sur la fin de sa vie, s'il n'avoit pas un grand désir d'aller au ciel, répondit avec une soumission respectueuse au bon plaisir de Dieu : « Je ne veux rien, sinon que la très-sainte volonté de Dieu soit parfaitement accomplie en moi, comme je l'ai promis au Seigneur il y a long-temps. »

Un autre religieux de notre compagnie (1), peu de temps avant sa mort, prenant le crucifix, et jetant un doux regard sur ses plaies sacrées, disoit dans ce même sentiment : O Dieu, mon cœur est prêt (2); et l'embrassant amoureusement, il s'écrioit : « Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre que je désire, sinon vous, ô Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité (3)? » Puis le serrant sur son sein, il ajoutoit : Mon bien-aimé m'est un faisceau de myrrhe (4) : Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui (5). Ensuite il assura qu'il avoit toujours tiré pendant sa vie un grand profit, pour son avancement spirituel, de la fréquente rénovation de ce bon propos, qu'il avoit gravé au fond de son cœur : Je veux, je veux que la volonté de Dieu soit très-parfaitement accomplie en moi (6). Il dit encore, et le répéta plusieurs fois, qu'il étoit prêt à souffrir jusqu'à la fin du monde, et même durant toute l'éternité pour faire la volonté de Dieu, et qu'il savoit bien ce qu'il disoit. O Seigneur, disoit saint François d'Assise, bien-

accendit, omnes martyres coronavit. (*S. Leo, serm. 5. de Pass.*)

(1) *Carolus Casarius Boloniensis. Obiit Parmæ an. 1606. 2 apr.*

(2) *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*

(3) *Quid mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram: Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum?*

(4) *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.*

(5) *Dilectus meus mihi, et ego illi.*

(6) *Volo, volo divinam voluntatem semper in me perfectissimè adimpleri.*

heureux sont ceux qui à l'heure de la mort se trouvent conformes à votre très-sainte volonté; car la mort seconde, qui est la mort éternelle, ne leur pourra nuire (1). Sainte Gertrude étant toujours en sueur, et brûlant d'une fièvre ardente, fut merveilleusement consolée par la présence de Jésus-Christ, qui lui apparut portant la santé dans sa main droite et la maladie dans l'autre, en lui offrant le choix; mais la sainte se tournant vers le cœur de Jésus, et s'abandonnant totalement à son bon plaisir, lui dit : Mon Seigneur, je désire de tout mon cœur que vous n'ayez jamais d'égard à mon inclination; mais qu'en tout ce qui me concerne vous accomplissiez votre très-louable et très-agréable volonté (2).

SECOND POINT.

POUR s'établir dans cette parfaite conformité, il y faut joindre un grand courage, et prendre le calice avec une généreuse résolution, sans s'étonner ni des douleurs, ni des foiblesses, ni des frayeurs de la nature. Le père Balthazar Alvarès, voyant que son médecin ne lui parloit pas ouvertement, dans la crainte de l'alarmer, lui dit d'un ton ferme et d'un visage assuré : Qu'il ne devoit point craindre de l'avertir de sa fin, parce qu'il méprisoit la vie, et ne craignoit point la mort (3). Pesez bien ces deux vérités : la vie présente n'a rien qui soit à priser; la mort n'a rien qui soit à craindre. Pour voir si vous en êtes bien persuadé,

(1) Beati illi qui in horâ mortis suæ inveniunt se conformes tuæ sanctissimæ voluntati : mors enim secunda non poterit eis nocere. (*Wading. an.* 1224. n. 34.)

(2) Ecce, Domine, toto corde desidero ut nunquam meam respicias, sed tuam in omnibus circa me laudatissimam placentemque perficias voluntatem. (*Insinu. lib.* 3. c. 53.)

(3) Nihil esse cur timidiùs sibi supremam horam nuntiaret : se vitam nihili facere, et mortem non timere. (*Vita P. Balt. Alvarès in comp. redacta.* c. 27.)

figurez-vous que notre Seigneur vous présente son calice, et qu'il vous dit : « Pouvez-vous bien boire le calice que je boirai ? » Sondez votre cœur en sa présence, examinez vos sentimens. Pouvez-vous dire : Je n'ai point d'attache à la vie : je n'appréhende point la mort : je suis foible, à la vérité, je ne puis rien de moi-même ; mais je puis tout avec la grâce de Dieu ? Ayons un cœur généreux, dit saint Chrysostôme, et rien ne nous paroîtra difficile. Au contraire, si notre courage est lâche, le moindre mal nous semblera grand, et nous sera insupportable (1).

TROISIÈME POINT.

IL faut encore monter un degré plus haut, et recevoir avec joie les maladies et la nouvelle de notre mort. Un captif ne doit-il pas se réjouir lorsqu'il recouvre sa liberté ? Nous sommes tous captifs et prisonniers, détenus dans une double prison. Le monde est la prison de notre corps : le corps est la prison de notre âme. Saint Paul n'eût pas souhaité d'être dégagé de ses liens, s'il ne se fût tenu pour captif (2), dit saint Grégoire. Si donc nous sommes prisonniers comme lui, ne devons-nous pas aussi souhaiter d'être mis en liberté, et dire avec lui : Tout mon désir est de me voir dégagé de mes liens, et d'être avec Jésus-Christ ? Et si Jésus-Christ nous accorde ce que nous désirons, ne faut-il pas se réjouir lorsqu'il rompt ces liens, et qu'il fait tomber peu à peu les murailles de notre prison ? Celui qui soupire après sa liberté pour être avec Jésus-Christ et jouir de sa présence, ne regarde pas la mort comme un mal qu'il faut souffrir ; mais il prend en patience les misères de

(1) Forti ac generoso animo opus est ; et nihil grave nobis durumque videbitur. Sed è contrà, si ille infirmus sit, nihil erit quod non gravissimum videatur (*S. Chrysost. 1 ad Timoth. Hom. 9.*)

(2) Dissolvi Paulus non quæreret, nisi se vinctum videret. (*S. Greg. 4. Mor. c. 41.*)

la vie, et reçoit la mort avec joie (1). Grâces à Dieu, qui daigne par sa bonté me délivrer des liens de ce corps mortel, disoit saint Cyprien en recevant l'arrêt de sa mort et l'heureuse nouvelle de son martyre (2) ! Sainte Catherine de Sienne regardoit les douleurs extrêmes qu'elle souffrit dans sa dernière maladie, comme de précieux dons de son époux, et lui disoit : « O Dieu éternel, je vous rends grâce de ce que vous me comblez tout le jour de nouvelles faveurs, moi qui suis si misérable ! Je remets entre vos mains ma vie et ma mort, et je suis contente de mourir cent fois le jour, si c'est votre bon plaisir (3). » Saint François chérissoit la mort comme sa bonne sœur, et disoit à notre Seigneur : Soyez béni, mon Seigneur, de ce que vous nous avez assujettis à la mort notre chère sœur, que personne ne peut éviter (4). Seigneur mon Dieu, je vous remercie de toutes ces douleurs que je souffre ; et je vous prie de les augmenter au centuple, si tel est votre plaisir ; car ce me sera un très-grand contentement que vous ne m'épargniez point, puisque l'accomplissement de votre sainte volonté me tient lieu d'une consolation surabondante (5).

(1) Qui desiderat dissolvi et esse cum Christo, non patienter moritur, sed patienter vivit, et delectabiliter moritur.

(2) Gratias Deo, qui me à vinculis hujus corporis dignatur absolvere !

(3) Gratias tibi, æterne mi Deus, quòd totâ die tot novis donis augeas me miserabilem. In manibus tuis depono vitam et mortem, et volo, si vis, centies mori quotidie.

(4) Lauderis, mi Domine, propter sororem nostram mortem, quam nullus vivens potest evadere. (*Walingh. an. 1224. n. 34.*)

(5) Gratias tibi ago, Domine Deus, de omnibus doloribus meis : teque, mi Domine, rogo ut centuplum, si tibi placuerit, addas ; quia hoc erit mihi acceptissimum, ut affligens me dolore non parcas ; cùm tuæ sanctæ voluntatis adimpletio sit mihi consolatio superplena. Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt. (*Opusc. pag. 117.*)

II.^{me} MÉDITATION.

Les saintes intentions avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? Dicunt ei : Possumus.

Pouvez-vous bien boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils.

REMARQUE.

ON ne sait pas par quel motif saint Jean et saint Jacques firent cette réponse. Le bien qu'ils désiroient, dit saint Basile de Séleucie, les encourageoit à souffrir (1). Mais quel bien désiroient-ils ? On n'en sait rien : ils ne le savaient pas eux-mêmes. Vous ne savez, leur dit le Sauveur, ce que vous demandez (2). S'ils l'eussent su, ils ne l'eussent pas demandé avec tant de présomption ; et s'ils eussent pris garde à la demande du Fils de Dieu, ils ne lui eussent pas répondu avec tant de confiance : « Nous le pouvons. » Apprenons ici avec quelles intentions nous le devons, et nous le pouvons dire avec beaucoup de mérite, lorsqu'on nous vient annoncer la nouvelle de notre mort.

PREMIER POINT.

PREMIÈRE INTENTION.

JE veux souffrir et mourir en punition de mes crimes, parce qu'ils méritent la mort. La mort est le salaire du péché (3). C'est par ce motif que la reine Mathilde voulut se couvrir d'un cilice, et

(1) Desiderata res pertrahit ad patiendum. (S. Basil. Seleuc. orat. 24.)

(2) Nescitis quid petatis.

(3) Stipendium peccati mors.

mourir sur la cendre, disant avec une profonde humilité : Il n'est pas bienséant qu'un chrétien meure autrement que dans le cilice et sur la cendre (1). C'est par la même raison que le père Jean Plaza, de la compagnie de Jésus, levant les yeux au ciel au milieu des plus sensibles douleurs de la goutte, qu'il souffrit durant trois ans avec une invincible patience, disoit d'un cœur contrit et humilié : « Frappez sur moi, Seigneur, pendant que je dirai en esprit de pénitence : Mon Dieu, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. »

SECOND POINT.

SECONDE INTENTION.

JE veux souffrir et mourir pour ne plus offenser Dieu. Le père Jean Francisci jésuite brûloit de ce désir, et disoit à notre Seigneur : Seigneur, mettez fin à ma vie, puisque je ne mets point de fin à mes offenses. Donnez-moi la patience pendant que je suis en vie, et le pardon de mes péchés après ma mort (2). « Grâce à Dieu, je ne pêcherai plus (3), » disoit un autre en mourant, remerciant notre Seigneur de ce que la mort le délivroit de tous les dangers de l'offenser, qui sont si fréquens ici-bas parmi les mortels.

TROISIÈME POINT.

TROISIÈME INTENTION.

J'ACCEPTE les souffrances et la mort pour obéir à la volonté de mon Dieu, et pour me soumettre à l'arrêt de sa justice, qui nous a condamnés à

(1) Non decet Christianum nisi in cilicio et cinere mori. (*In ejus vita apud Bollandum. 13 mart.*)

(2) Domine, impone mihi finem, qui nunquam impono offensionibus. Da hinc patientiam, et postea indulgentiam. (*Pretiosa occup. morient. P. Nadazi.*)

(3) P. Messan.

mourir. Saint François de Sales étant prié, par celui qui l'assistait à la mort, de dire avec notre Seigneur : Mon Dieu, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi sans que je le boive (1), reprit à l'instant : Seigneur, que votre volonté soit faite, non pas la mienne (2); et il ajouta ensuite : « Depuis que mon Sauveur a voulu boire le calice des souffrances et de la mort, il est rempli de douceur et de consolation pour ses élus, et il n'a plus d'amertume. »

Une des premières religieuses de l'ordre que ce grand saint a établi (3), suivant les sentimens de son bon père, fit son testament spirituel en ces termes, aux approches de la mort :

1.^o C'est ma première et dernière volonté, de mourir en l'accomplissement de votre sainte volonté, mon Dieu, et selon votre bon plaisir, dans cette année, dans ce temps, à ce moment; par tels accidens, tels douleurs, et tels maladies qu'il vous plaira, avec secours, ou sans secours. Je m'abandonne absolument à votre volonté pour toutes choses, vous suppliant humblement que je meure en votre grâce et en votre amour.

2.^o C'est ma dernière volonté de mourir en adoration vers le bon plaisir de mon Dieu; et pour l'honorer, j'accepte, par obéissance et soumission à mon Dieu, qui est mon créateur, mon père et mon sauveur, ma mort avec tous les ennuis, craintes, angoisses, et autres circonstances qui doivent y arriver.

3.^o Je condamne et abandonne mon corps à la terre, à la pourriture, aux vers, à l'infamie, à l'ignominie, et même à être jeté à la voirie, étant juste que, puisqu'il a été compagnon de mon âme dans le péché, il en reçoive le châtiment, et qu'il satisfasse à la divine justice. J'agréé donc,

(1) *Transeat à me calix iste.*

(2) *Non mea, sed tua voluntas fiat.*

(3) *La première fondatrice du premier monastère de la Visitation à Paris*

pour lui rendre hommage, que l'instrument qui a servi à l'outrager soit brisé et réduit en poudre.

4.^o Je remets avec notre Seigneur Jésus-Christ et en son union mon âme entre les mains de Dieu; et comme elle a beaucoup de péchés, je vous supplie, mon Sauveur, de la plonger dans votre sang précieux, et de la purifier, afin qu'elle soit agréable à votre père éternel : et comme elle doit beaucoup à sa justice, appliquez-lui vos saintes actions, vos secrets mouvemens, vos opérations adorables, et le mérite de vos travaux, de vos souffrances et de votre mort, et faites qu'elle vous satisfasse par toutes les peines qui vous agréent, et selon tous vos desseins, pour vous rendre la gloire et l'honneur que vous désirez, et que vous attendez d'elle. Tout ceci est ma dernière volonté et mon testament.

Après cela, le religieux qui l'assistoit, lui dit de se mettre dans ces quatre dispositions et d'y mourir. La première, de pauvreté et de dnuement, recevant tout par aumône. La seconde, de simplicité et d'enfance spirituelle, n'ayant plus soin d'elle-même, et se laissant gouverner. La troisième, d'obéissance, ne faisant plus aucun usage de sa propre volonté. La quatrième, de victime mourant sur la croix, abandonnée à toutes les souffrances et angoisses qu'il plairoit à Dieu de lui faire souffrir pour la rendre semblable à Jésus-Christ.

QUATRIÈME POINT.

QUATRIÈME INTENTION.

JE veux souffrir et mourir pour la plus grande gloire de Dieu. Car, comme dit l'apôtre : Nul de nous ne vit pour soi-même, et nul de nous ne meurt pour soi-même (1). Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons.

(1) *Nemo enim sibi vivit, et nemo sibi moritur, etc. (Rom. 14. 7.)*

Cette pensée : « Je meurs pour la plus grande gloire de Dieu, » combloit de joie en mourant un religieux de notre compagnie ; et il disoit : « Qu'étant armé d'une très-bonne intention, il ne craignoit point la mort (1). »

CINQUIÈME POINT.

CINQUIÈME INTENTION.

JE veux souffrir et mourir pour avoir mon Dieu, pour l'aimer, pour le louer, et pour en jouir éternellement. Le bienheureux Louis de Gonzague, apprenant la nouvelle de sa mort, en reçut une consolation si sensible, que craignant qu'il n'y eût quelque imperfection dans cette complaisance, il pria le cardinal Bellarmin, qui étoit alors son confesseur, de lui dire s'il pouvoit se réjouir de ce qu'il étoit près de mourir. A quoi ce sage docteur répondit, qu'il n'eût point peur, et que la joie qu'il ressentoit étoit très-bonne lorsqu'elle étoit conçue par un désir ardent de jouir de son souverain bien (2). Eh ! qui ne se réjouiroit d'aller voir ce que l'on aime, disoit en soi-même un bon religieux étant près d'expirer ? Où serons-nous, où serons-nous aujourd'hui, répondit-il ? Nous serons dans le sein de Jésus et de Marie. O quelle joie ! ô quel bonheur ! O très-patient Jésus, faites que je meure pour votre amour et pour votre gloire, et pour l'amour et l'honneur de votre très-sainte mère (3).

(1) *Joannes Tagfannius. Obiit an. 1460. 4 apr. Author. Pret. occupat. morient.*

(2) *Ceparius in vitâ B. Alosii.*

(3) *Ubi, ubi hodiè erimus ? In sinu Jesu et Mariæ.*

Jesu patientissime, da mihi amore et honore tui tuæque sanctissimæ genitricis mori. (*P. Joann. Talenarius Societatis Jesu. Vide P. Nadar. o.*)

SIXIÈME POINT.

SIXIÈME INTENTION.

QUE je m'estimerois heureux de souffrir et de mourir pour la foi , ou pour le salut de mes frères ! C'étoit le désir de saint François Xavier : Qui me fera la grâce de mourir pour vous , Seigneur , et de vous faire connoître à toutes les nations de la terre (1) ? C'étoit celui de saint François de Borgia , comme il paroît par une lettre qu'il écrivoit au père Laynez , en l'année 1569 , où il lui découvre « le singulier et très-secret désir » qu'il sentoit au fond de son cœur de mourir et de répandre son sang pour la foi et la religion catholique , le priant de lui obtenir la grâce de le pouvoir accomplir , ou , s'il n'en étoit pas digne , au moins de mourir de regret de ne le pouvoir effectuer ; en sorte que ce regret et cette sorte de mort lui tinssent en quelque façon lieu de martyre.

C'étoit encore le désir du père Jean Stizius , qui mourut au service des pestiférés , comme il le déclara en ces termes : « Je m'offre tous les jours à la mort , et je le fais de grand cœur , non que je ne craigne de mourir à cause des jugemens de Dieu que j'appréhende plus qu'on ne sauroit croire , mais parce que j'espère , par-là , obtenir miséricorde. Ah ! que je serois heureux , s'il m'accordoit cette grâce de mourir pour lui de la peste , ou de quelque autre mort que ce soit ; car peu m'importe , pourvu que je sois immolé à mon Dieu comme une victime qui lui est due par tant de titres. Pendant que j'écris ceci , les larmes que je répands sur le papier , parlent pour moi à mon Dieu , et lui demandent miséricorde. » On trouva après sa mort un vœu écrit et signé de sa main dans lequel toutes les plus pures intentions que

(1) Quis mihi det ut pro te moriar , et cognoscant te omnes fines terræ ?

'on peut avoir en mourant sont recueillies. Le voici tel qu'on l'a trouvé :

« Le quatrième de juillet, j'ai signé de mon plein gré un vœu de mourir, quand même je n'y serois pas obligé par la loi générale qui nous en impose la nécessité; de mourir, dis-je, 1.^o pour la gloire de Dieu à qui je dois tout; 2.^o pour la gloire de Jésus-Christ qui a tout souffert amoureusement pour moi; 3.^o pour lui rendre grâce de tous ses bienfaits; 4.^o pour punir mes crimes, et satisfaire à sa justice; et enfin pour imiter la mort de Jésus-Christ. »

Profitez de ces exemples, et tâchez de faire en sorte que votre vie ne soit qu'un continu sacrifice, et votre mort un holocauste.

III.^{me} MÉDITATION.

Les saintes pensées avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.

Calicem quidem quem ego bibo, bibetis; et baptismo quo ego baptizor, baptizabimini. MARC. 10. 39.

Vous boirez en effet le calice que je bois, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé.

PREMIER POINT.

PRENEZ, à la première nouvelle de votre mort, les pensées de David au psaume 115 : J'ai dit à la vue de mon décès : Le monde va finir pour moi (1). Je n'y ai point de regret. C'est maintenant que je vois plus clairement que jamais la vanité et l'illusion de toutes les choses de la terre. Je les ai jusqu'ici regardées comme des pièges tendus à mon âme pour la faire tomber dans le dernier malheur; mais je ne les voyois qu'à demi, et je n'en avois que de très-foibles idées. Maintenant je les vois à découvert, et je suis convaincu par expérience qu'elles sont toutes vaines et trompeuses. Les plaisirs me disoient, en flattant mes sens : Nous te rendrons heureux et content. Les richesses me disoient : Tu vivras à ton aise, tu feras une bonne maison, tu établiras ta fortune. L'ambition me disoit : Tu parviendras, tu rehausseras ton état, tu t'élèveras aux plus hautes charges, tu l'emporteras sur tous malgré l'envie de tes égaux. Vanité, folie, mensonge. Car, enfin, qu'est devenu tout cela ? Quel malheur pour moi, si je m'y fusse attaché ? Que je vous suis obligé, Seigneur, de m'avoir délivré de ces pièges ! Quelles actions de grâces vous puis-je rendre pour

(1) Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.

tous les biens que j'ai reçus de votre main (1)? Je recevrai avec respect de cette main adorable le calice de la mort, parce que vous l'avez bu le premier, et vous me l'avez rendu salutaire : j'invoquerai le nom du Seigneur, en qui je mets ma confiance. Mon Dieu, vous êtes mon espérance et mon refuge, j'attends mon salut de votre seule miséricorde (2). C'est dans cette confiance que je renouvelle mes vœux en présence de vos bons serviteurs, et que je vous conjure de me pardonner les fautes que j'ai commises contre la fidélité avec laquelle je vous avois promis de les garder (3). O Seigneur, que la mort de vos saints est précieuse devant vos yeux (4)! O quel bonheur d'avoir vécu dans votre crainte, et de mourir dans votre amour! Eh! que j'ai de regret de vous avoir si mal servi! Ma consolation est que je meure dans la religion parmi vos bons serviteurs qui m'obtiendront par leurs prières le pardon de mes offenses. O Seigneur, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante (5). Je meurs fils de l'église et de la sainte religion. Voilà le sujet de mon espérance et de ma joie. C'est maintenant que je vous sacrifierai une hostie de louanges dans un dégagement parfait de toutes choses (6). J'étois auparavant embarrassé de mille pensées étrangères qui me retiroient de votre service; mais enfin vous avez rompu mes liens. Adieu monde, adieu vie, adieu tout ce qui est mortel : je vous quitte de bon cœur. O mort, que tu me paroissais aimable, et que ta présence m'est agréable (7)!

(1) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?

(2) Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

(3) Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.

(4) Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

(5) O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

(6) Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.

(7) Et calix meus quàm præclarus est!

SECOND POINT.

A la première nouvelle de votre mort, pensez au voyage de l'éternité ; et oubliant toutes les choses de la terre, n'ayez plus en vue que le ciel.

Le père Thierry Canisius jésuite, entendant la mort de son frère Canisius, célèbre auteur du Catéchisme, et religieux de la même compagnie, tomba sur l'heure en apoplexie, et perdit la mémoire de toutes choses, excepté du nom de Jésus et de Marie. Il vécut sept ans en cet état, ne pouvant se servir de sa main que pour former le signe de la croix, ni de sa langue que pour prononcer les doux noms de Jésus et de Marie. Enfin, étant près de mourir après avoir reçu l'extrême-onction, Dieu lui fit la grâce de délier sa langue pour dire encore ces deux paroles, qui marquoient le lieu où il aspirait : Allons au ciel, allons au ciel (1). Et puis il reprit les noms sacrés qu'il prononçoit auparavant, et ne cessa de les répéter, jusqu'à ce qu'un peu avant sa mort, après avoir dit, Jésus, voulant préférer le nom de Marie, il demeura à la première syllabe, et ne parla plus depuis. Ô l'homme d'heureuse mémoire, qui avoit oublié toutes choses pour ne penser qu'au ciel, et ne respirer que Jésus et Marie (2) !

Le père Piccolomini, général de notre compagnie, n'avoit pas de plus douce consolation parmi les douleurs extrêmes de la pierre, dont il mourut, que de regarder le ciel par la fenêtre qu'il se faisoit ouvrir à cette fin ; et alors il disoit en le voyant : O que la terre me semble vile, lorsque je contemple le ciel (3) ! Il s'écrioit : O Paradis, ô Paradis ! nous y serons bientôt, bientôt, comme j'espère (4) ! Puis

(1) *Ad cœlum, ad cœlum.*

(2) *In memoriâ æternâ erit justus.*

(3) *Heu, quàm sordet tellus, cùm cœlum aspicio !*

(4) *Paradisus, paradisus ! brevi, brevi, ut spero, istic erimus.*

il adoroit la majesté divine en présence de toute la cour céleste, et spécialement de la bienheureuse Vierge, à laquelle on lui entendoit dire, après la communion : Ma souveraine maîtresse, souffrez, s'il vous plaît, que j'offre vos mérites à mon Dieu ; car n'en ayant aucun, si je n'offrois les vôtres, je paroîtrois les mains vides en la présence du Seigneur (1). Imitiez ces deux serviteurs de la bienheureuse Vierge. Regardez le ciel comme votre chère patrie, comme la maison de votre Père céleste, comme le lieu de votre demeure éternelle ; et soupirant souvent avec les saints, dites comme eux : Nous allons à l'éternité. Quand est-ce que je vous verrai, ô bienheureuse éternité (2) ? Parcourez tout ce psaume, et tâchez d'en tirer de saintes affections pour vous exciter au désir du ciel ; et au mépris de la terre (3).

TROISIÈME POINT.

APRÈS avoir élevé les yeux au ciel, abaissez-les vers vous, et faites réflexion sur les dispositions de votre âme. Etes-vous prêt à ailer à Dieu ? Pouvez-vous dire : Je m'en vais à mon Père : je vais à celui qui m'a envoyé (4) ?

Votre conscience est-elle en repos ? N'avez-vous point de restitution à faire, de froideur ou d'aversion à étouffer, d'affection désordonnée, ou d'inquiétude à régler ? Pouvez-vous dire : Grâce à Dieu, je n'ai rien qui me fasse peine (5), quoique je ne m'appuye point sur ma justice ? Car, hélas ! qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Renoncez-

(1) Domina, patere, quæso, ut merita tua offeram Deo meo : cum enim propria non habeam, nisi tua offerrem, vacuus in conspectu Domini apparerem.

(2) Imus ad æternitatem. O beata æternitas, quando te videbo ?

(3) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. (Ps. 121.)

(4) Vado ad Patrem : vado ad eum qui misit me.

(5) Nihil mihi conscius sum ?

vous fortement à Satan, à ses œuvres et à ses pompes ? Enfin, voulez-vous bien être baptisé du baptême des maladies et de la mort ? Goûtez-vous ces paroles de Jésus, qui disoit avec une ferveur divine : Je dois être baptisé d'un baptême : eh ! que le désir que j'en ai me presse, jusques à ce qu'il soit accompli (1) !

Pour vous préparer à recevoir cette grâce si signalée, souvenez-vous, en premier lieu, que la mort des saints est un baptême qui contribue beaucoup à laver les taches de leur âme, et que la vôtre vous y servira très-utilement, si vous l'acceptez comme il faut. Souvenez-vous, en second lieu, qu'afin que ce baptême soit salulaire, il faut l'unir avec celui dont notre Seigneur fut baptisé sur le Calvaire dans ses douleurs et dans son sang ; parce que c'est pour effacer vos péchés qu'il le reçut, et que le vôtre en tirera tout son mérite et toute sa force.

Pensez donc avec quelle ardeur il y alla, lorsqu'il dit à ses apôtres : « Nous nous en allons à Jérusalem ; et le fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux docteurs de la loi, et ils le condamneront à la mort (2). » Saint Marc assure qu'il marchoit devant eux avec tant de vitesse, qu'ils en étoient tout effrayés, et qu'ils le suivoient saisis de crainte (3). Tâchez de l'imiter, et d'aller à la mort comme au baptême, pour vous purifier et pour recevoir le pardon de vos péchés.

Que si vous ne le pouvez suivre qu'avec frayeur non plus que ses disciples, souvenez-vous que vous n'avez à combattre qu'un ennemi vaincu. Le Seigneur s'est revêtu d'un corps mortel pour tuer la

(1) Baptismo habeo baptizari ; et quomodò coarctor, usquedùm perficiatur !

(2) Ecce ascendimus Jerosolymam ; et filius hominis tradetur principibus Sacerdotum, et Scribis et Senioribus, et damnabunt eum morte.

(3) Præcedebat illos Jesus ; et stupebant, et sequentes timebant.

mort, la mort ne pouvant mourir que dans la vie (1). Suivez donc Jésus avec courage ; tenez-vous bien uni à sa croix ; priez-le qu'il joigne vos souffrances aux siennes, et ne craignez point de mourir avec lui, puisqu'il est la résurrection et la vie. Le croyez-vous (2) ?

Renouvelez ici les protestations que l'on a faites pour vous à votre baptême, et dites avec un sensible regret de les avoir mal observées :

O que je suis marri de n'avoir pas aimé mon Dieu de tout mon cœur, ni mon prochain comme moi-même, et d'avoir si mal accompli la loi de grâce que j'avois reçue à mon baptême, et que j'avois promis de garder ! Eh ! que n'ai-je été par mes mœurs votre véritable temple, comme je le pouvois être par la grâce baptismale ! O si c'étoit à refaire ! Mon Sauveur, donnez-moi la force de réparer en ces derniers momens toutes les fautes de ma vie ; et par le sacré signe de la croix, dont je me munis avec toute la confiance que je puis, faites que les démons ne m'approchent point, et que toutes les puissances des ténèbres s'éloignent de moi. Je reçois pour cet effet le signe de la croix, tant sur mon cœur que sur mon front ; et je me sou mets de bonne foi à tous les commandemens du ciel (3). Ouvrez-le moi, s'il vous plaît, mon Dieu, et donnez-moi part à la vie éternelle, dont vous faites vivre les bienheureux dans le temple de votre gloire. Ainsi soit-il.

(1) Dominus, ut occideret mortem, vestitus est morte : mors non poterat mori nisi in vitâ. (*S. Aug. homil. 35.*)

(2) Credis hoc ?

(3) Exi à me, spiritus immunde, et da locum Spiritui sancto paraclito. Accipio signum crucis tam in corde quàm in fronte, et sumo fidem cœlestium præceptorum.



ENTRETIEN

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Sur le testament, les œuvres pies, et la dernière
volonté du malade.

*La parabole de l'économe qui use des biens de son
maître pour s'acquérir des amis.*

*Quid faciam, quia Dominus meus aufert a me villica-
tionem ? LUCÆ 16.*

Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte le maniement de
ses biens ?

1.^o S'IL n'y avoit que les grands pécheurs qui se trouvaissent en peine au moment redoutable de la mort, il seroit facile de répondre pour vous à la demande de ce paresseux économe : car je ne crois pas que vous soyez abandonné au point de mettre votre salut au rang des choses indifférentes. Mais ce qui m'étonne, c'est que les plus vertueux tremblent à ces paroles : « Rends compte de ton administration ; » et qu'ils font retentir partout ces tristes gémissemens : Que ferai-je ? lorsqu'ils pensent à la mort, ou qu'ils sont appelés au tribunal de la justice de Dieu. David étoit un homme selon le cœur de Dieu, et néanmoins il ne sait bonnement que répondre (1). La vie de Job étoit un prodige de sainteté aussi-bien que de douleurs ; et cependant il dit, avec une extrême appréhension des jugemens de Dieu : Que ferai-je, lorsque Dieu se lèvera pour prononcer mon arrêt (2) ? Saint Bonaventure étoit un séraphin en amour ; et il est néanmoins si surpris, lorsqu'il pense au compte

(1) Domine, vim patior, responde pro me : quid faciam ?

(2) Quid faciam, cùm surrexerit ad judicandum Deus ?

rigoureux qu'il lui faut rendre , qu'il ne sait ce qu'il doit dire (1).

2.^o Que dirons-nous donc nous autres , qui vivons dans une si grande lâcheté ? Je sais bien ce que je ferai (2). Deux choses m'ont empêché jusqu'ici de bien vivre , la fuite du travail et de la peine , et la crainte de la confusion et du mépris (3). Je tâcherai donc , en premier lieu , qu'elles ne m'empêchent point de bien mourir ; et pour ce sujet j'accepterai toutes les douleurs et toutes les humiliations des maladies et de la mort. En second lieu , je me mettrai en devoir de satisfaire aux hommes que j'ai offensés ou scandalisés par mon mauvais exemple , aux anges que j'ai attristés , à mon âme que j'ai souillée de mes péchés , à Dieu que j'ai si mal servi. En dernier lieu , me trouvant insolvable , j'userai des biens de mon maître pour m'acquérir des amis , qui me reçoivent lorsque je sortirai de ce monde ; je suis bien assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais , puisqu'il me le conseille lui-même. « Faites-vous des amis des richesses d'iniquité ; afin que lorsque vous viendrez à manquer , ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (4). »

3.^o Ecoutez bien ce salutaire conseil , et considérez , en premier lieu , que vous avez besoin d'amis à l'heure de la mort pour être reçu dans le ciel , où vous n'entrerez que par miséricorde et par grâce. En second lieu , qu'il les faut acquérir de bonne heure , et n'attendre pas à l'extrémité. En troisième lieu , qu'il faut y employer non-seulement les biens que vous avez mal acquis , en les restituant à ceux à qui ils appartiennent , ce qui est absolument nécessaire pour rentrer en grâce avec Dieu , et l'avoir pour ami ; mais encore les biens que ce bon maître

(1) *Quid sum miser tunc dicturus ? quem patronum rogaturus , cum vix justus sit securus ?*

(2) *Scio quid faciam.*

(3) *Fodere non valeo , mendicare erubesco.*

(4) *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis ; ut cum defeceritis , recipiant vos in æterna tabernacula.*

vous a donnés, dont vous avez peut-être fait des richesses d'iniquité, en vous les appropriant, et vous en servant pour de mauvais usages, au lieu d'en faire des richesses de sainteté et de vertu par le bon emploi que vous en deviez faire pour le service de Dieu, dont vous n'êtes que l'économe.

4.^o Sitôt donc que vous serez attaqué de maladie, après avoir reçu ce calice de la main de Dieu avec une parfaite résignation à sa sainte volonté, si vous n'avez pas encore mis ordre à vos affaires temporelles par testament, ou autre disposition, n'y perdez pas un moment; afin d'employer le peu de temps qui vous reste pour travailler aux éternelles, et les achever heureusement.

5.^o Et, premièrement, faites en sorte que ni vos créanciers, ni vos héritiers n'aient point à se plaindre de vous. Disposez si sagement et si raisonnablement de vos biens, que vous vous en fassiez des amis, qui prient Dieu pour vous après votre mort; car autrement il est à craindre que les uns et les autres ne se souviennent de vous que pour déshonorer votre mémoire, et pour attirer sur vous la vengeance divine. Sachez que non-seulement celui qui ravit le bien d'autrui est en état de damnation, mais encore celui qui le retient lorsqu'il le peut rendre; et qu'en ce cas il ne suffit pas d'en charger ses héritiers par testament, parce que, tandis qu'on y peut satisfaire par soi-même et qu'on ne le fait pas, on est dans la disgrâce de Dieu (1).

6.^o Après vous être acquitté de vos obligations, pensez à faire prier Dieu pour vous dans l'église de la paroisse, et dans les maisons religieuses pendant que vous êtes encore en vie, et ne vous en fiez point à vos proches après la mort, de peur qu'ils ne vous laissent long-temps gémir dans les flammes du purgatoire. Faites encore mieux: pro-

(1) *Lavacrum semel datur; eleemosynam autem quoties feceris, toties veniam promereberis. (S. Amb. serm. 32. S. Hieron. 3. p. 133. S. Cyp. l. de opere, et eleemosynd. Barradius, c. 3. l. 4. c. 3.)*

curez par vos charités le soulagement des pauvres malades, des prisonniers, et des fidèles trépassés qui sont détenus dans les prisons de la justice divine. Je vous exposerai ici, pour vous y encourager, les prérogatives de l'aumône que j'ai tirées d'un savant auteur.

Première prérogative.—L'aumône est une espèce de baptême qui a cet avantage sur l'autre, qu'on n'efface les péchés par le premier qu'une fois, parce que le sacrement ne se réitère point; mais l'aumône les efface autant de fois qu'on la réitère (1).

Seconde prérogative.—L'aumône est un sacrifice qui apaise la colère de Dieu, et le rend favorable au pécheur. « Jésus-Christ apprit aux Scribes et aux Pharisiens un excellent sacrifice, lorsqu'il leur dit: Donnez l'aumône, et tout sera pur pour vous. O le court et avantageux sacrifice, qui purifie l'homme entièrement en peu de temps (2)!

Troisième prérogative.—L'aumône est un merveilleux commerce entre Dieu et l'homme, où vous pouvez acheter le paradis à vil prix. Le ciel est à vendre, dit saint Chrysostôme; donnez un peu de pain, et vous aurez le paradis: pour peu que vous donnerez, vous ferez un gain considérable: donnez des choses périssables, vous aurez des biens immortels (3).

Quatrième prérogative.—L'aumône est une es-

(1) Semel in Baptismo remissio peccatorum datur: assidua et jugis operatio Baptismi instar imitata Dei rursus indulgentiam promeretur.

(2) Ostendit Christus Scribis et Pharisæis singulare sacrificium, dicens: Date eleemosynam, et ecce vobis munda sunt omnia. O quàm breve, compendiosumque sacrificium, quod totum hominem mundat! (*S. Prosp. l. de Promis. p. 2. c. 7.*)

(3) Mercatura, negotiatioque cælum est; da panem, et accipe paradisum. Parva da, et magna suscipe: da mortalia, et recipe immortalia. (*S. Chrys. hom. 6. de Pœnit. Vide S. Amb. serm. 81. S. Leonem, serm. 6. de jejun. decimi mensis.*)

pèce d'usure qui n'est point défendue par les lois. Ce que vous donnez au pauvre, n'est pas proprement un don gratuit, c'est un prêt : Dieu est sa caution qui vous paye libéralement les intérêts (1). Ce que vous lui donnez ici-bas, il vous le rend au centuple dans le ciel, et quelquefois même sur la terre. Jésus-Christ, qui est riche dans le ciel, a bien voulu souffrir la faim dans les pauvres : et vous faites difficulté de donner l'aumône à un homme comme vous, sachant que vous la donnez à Jésus-Christ (2) ?

Cinquième prérogative. — L'aumône est l'art du monde le plus lucratif, qui nous apprend à gagner la vie éternelle. Apprenons-le donc, dit saint Chrysostôme, entrons dans l'école de la miséricorde, mettons-nous avec nos enfans sous sa discipline ; ne pensons pas pouvoir vivre sans elle, parce que c'est elle qui nous apprend à gagner notre vie : bien plus encore, elle nous apprend à être hommes ; car c'est être homme que d'avoir du penchant à la miséricorde (3). L'homme miséricordieux est quelque chose de grand et de précieux : sans cela il n'est plus homme, il n'est plus rien (4).

Sixième prérogative. — L'aumône est un trésor qui nous fournit tout ce qui est nécessaire pour bâtir un palais dans le ciel. Les tabernacles sont éternels, dit le même père que nous venons d'entendre (5) ; employons-y nos richesses. Ne soyons point

(1) Deus fidejussor est pauperum, largissimus redditor usurarum. (*S. Leo, serm. 6. citato.*)

(2) Esurire voluit Christus in pauperibus, qui dives in cœlo est : et tu dubitas homo dare homini, cum scias te Christo dare ?

(3) Ars omnium artium quæstuosissima.... Discamus miseri cordes esse, et neque nos vivere putemus per id temporis quo non miseremur. Nos ipsos, et filios, et necessarios sub eleemosynæ disciplinâ discamus. Et hoc super omnia discat homo, quoniam et hoc est homo. (*S. Chrysost. hom. 33. ad pop.*)

(4) Magnum enim homo, et pretiosum vir misericors. Itaque nisi hoc habeat, esse desit homo. (*Apud eundem.*)

(5) *S. Chrysost. homil. 3. in Genes.*

en peine de trouver des architectes ni des ouvriers, les mains des pauvres les construiront. Ne bâtissons point dans le monde ; car il tombera bientôt, et nous-mêmes nous tomberons avant lui : bâtissons sur la pierre ferme, et non pas sur le sable.

Septième prérogative. — « L'aumône est notre consolation à l'heure de notre mort. Les pauvres sont nos avocats, qui plaident pour nous devant le tribunal de notre juge, et qui nous le rendent favorable (1). Les pauvres sont nos soldats, qui combattent pour nous à l'agonie (2). Ce sont les amis qui nous consolent dans cette extrémité, et nous obtiennent par leurs prières le secours des anges et la protection de Jésus-Christ. O les excellens amis, qu'on devrait acheter au prix de l'or (3) ! Heureux celui qui prend soin de l'indigent et du pauvre ; le Seigneur le délivrera au jour de son affliction et de sa mort. Le Seigneur le conservera, le vivifiera ; il sera heureux sur la terre, et ne sera point livré à la fureur de ses ennemis. Le Seigneur l'assistera lui-même sur le lit de douleur ; le Seigneur retournera son lit pour soulager ses infirmités (4). » Lisez le reste du psaume.

(1) *Elcemosyna Christi adstat tribunali, non tantùm patrocians, verùm et ipsi persuadens judici, ut reo patrocinium præstet, et pro eo sententiam ferat.*

(2) *Sunt et hîc castra pauperum, et bellum in quo pauperes pro te pugnaut. Cùm enim stipendium acceperint, orantes tibi Deum faciunt propitium : propitium autem facientes, dæmonum insidias repellunt.*

(3) *O amicos omni pecuniarum profusione expetendos !*

(4) *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ; in die malâ liberabit eum Dominus.*

Dominus cōservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.
(Ps. 40.)

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

QUATRIÈME JOUR

Votre emploi sera d'apprendre comment il faut se confesser et purifier son âme lorsqu'on est malade, pour se préparer à la mort.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la confession du malade.

La parabole du Publicain qui demande pardon de ses crimes avec une profonde humilité.

Publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cælum levare, sed percutiebat pectus suum dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. LUCÆ 18.

Le Publicain se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au ciel, mais il frappoit sa poitrine disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, ce que saint Augustin avoit coutume de dire : « Que personne ne doit sortir de ce monde sans faire pénitence, quand même il ne sentiroit sa conscience chargée d'aucun crime (1). » Ce qu'il confirma à sa mort par son exemple ; car, durant sa maladie, il récitoit les psau-

(1) *Neminem, etsi nullius sceleris sibi conscius esset, committere debere, ut sine pœnitentiâ migraret è vitâ.*

mes de la Pénitence avec une grande abondance de larmes, qui témoignent assez la douleur et le regret qu'il avoit de ses offenses.

La présomption du Pharisien qui se fioit dans ses jeûnes et dans ses aumônes, est dangereuse en tout temps, mais particulièrement à cet instant redoutable auquel il faut paroître devant Dieu, dont la sainteté est infinie. Sur quoi pouvons-nous appuyer notre confiance, nous qui péchons tous les jours ? Sur la confession avant toute autre chose, afin que personne ne se vante d'être juste, et ne s'élève par orgueil en la présence de Dieu qui le connoît et qui sait ce qu'il est (1). L'humble Publicain nous doit servir de modèle, et nous apprendre avec quels sentimens d'humilité, de confusion et de douleur nous devons faire pénitence, et recourir à la miséricorde divine.

Il se tenoit loin, et n'osoit approcher du sanctuaire. O que nous sommes éloignés de la pureté qui est requise pour entrer dans le ciel, et du degré de la perfection que Dieu demande de nous ! Le pécheur est si éloigné du salut (2), qu'il n'y sauroit arriver avec toutes les forces de la nature créée ; il n'y a que l'esprit de pénitence, qui est un don de Dieu, et un fruit de la croix de Jésus-Christ, qui nous y puisse sûrement conduire.

Il n'osoit lever les yeux au ciel, tant il avoit de confusion de ses crimes. Avant que de lever les yeux au ciel, il faut que le pénitent les baisse sur les crimes qu'il a commis durant sa vie, pour en connoître la multitude et la malice avec les peines de l'enfer qu'il a méritées, afin d'en concevoir de l'horreur, et d'en porter la confusion devant Dieu et devant le confesseur qui tient sa place au tribunal de la pénitence. La seconde planche après le

(1) *Quæ spes est quotidie peccantibus nobis ? Ante omnia confessio, ne quisquam dicat se justum, et ante oculos Dei qui videt quod est, erigat cervicem suam. (S. Aug. tract. 1. in epist. 10.)*

(2) *Longé à peccatoribus salus.*

naufnage, dit saint Jérôme, est de rougir de votre péché après que vous l'avez commis (1). Jérémie déplorant le malheur des Juifs, en attribue la cause au peu de sentiment et de confusion qu'ils avoient de l'énormité de leurs péchés. Ils n'ont point eu de honte de mal faire, ils n'ont point appris à rougir de leurs crimes (2). Cette salutaire confusion est une science que les réprouvés ne veulent point apprendre : mais les saints en font état ; et ils n'ont rien plus souvent au cœur et à la bouche que ces paroles : Mon Dieu, je suis si confus et honteux de paroître devant vous, que je n'ose lever les yeux parce que nos iniquités se sont multipliées pardessus nos têtes, et nos péchés sont montés jusques au ciel (3).

Enfin, cet humble Publicain frappoit sa poitrine pour réveiller l'amour de son cœur, pour le briser de douleur, pour en faire sortir le poison de ses péchés, et en chercher le remède dans le cœur de Dieu, en lui disant : Seigneur, faites miséricorde à ce pauvre pécheur. C'est ainsi que le pénitent doit apaiser la colère de son juge, en confessant ses péchés avec un sincère repentir, et lui en demandant humblement pardon, avec résolution de souffrir toutes les peines qu'il lui plaira. « Seigneur, doit-il dire, détournez votre visage de mes péchés, effacez toutes mes offenses. Lavez-moi de plus en plus de toutes les taches de mon âme, et purifiez-moi de mes crimes (4). » Mon péché ne demeurera

(1) Secunda post naufragium tabula est, cum peccaveris, erubescere. (*S. Hieronym.*)

(2) Confusione non sunt confusi, nescierunt erubescere. (*Jerem. 6.*)

(3) Deus meus, confundor et erubesco levare faciem meam ad te, quoniam iniquitates nostræ multiplicatæ sunt super caput nostrum, et delicta nostra creverunt usque ad cælum. (1. *Esdraë 9.*)

(4) Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Amplius lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me. (*Ps. 50.*)

pas impuni. Mais je vous prie de ne le pas punir , parce que je le veux punir moi-même (1).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ qu'il seroit beaucoup plus expédient de faire une revue de toute sa vie pendant qu'on est sain , que lorsque l'on est malade. C'est la pratique de plusieurs personnes vertueuses , qui font leur confession générale une ou deux fois l'année , avec la même exactitude que si elles étoient à l'article de la mort. On peut dire , de la confession de nos péchés , ce que le dernier sage des Hébreux dit de la confession des grandeurs de Dieu : « Vous ferez votre confession pendant que vous êtes en vie , et que Dieu vous donne de la santé : vous le bénirez , et vous vous glorifierez dans ses bontés. O que la miséricorde du Seigneur est grande , et qu'il est favorable à ceux qui se convertissent à lui ! Car les hommes ne peuvent pas être sans défaut. Tout homme est sujet à la mort ; et comme il est plein de vanité , il se plaît à mal faire (2). Il a donc besoin de faire pénitence , et de recourir de bonne heure à la clémence de celui de qui seul dépend son salut. Mais s'il ne l'a pas fait pendant qu'il étoit sain , au moins il le doit faire aussitôt qu'il est tombé malade , sans attendre qu'on l'avertisse qu'il est en danger ; car plus il tardera , plus il se trouvera foible et abattu par la violence du mal. Quand un homme est bien malade , on voit par expérience que son esprit est tellement pris et lié , qu'il est dans une certaine impuissance de penser sérieuse-

(1) Non , Domine , non erit impunitum peccatum meum , non impunitum erit : sed ideò nolo ut punias , quia ego peccatum meum punio. (*S. Aug. in Ps. 50.*)

(2) Confiteberis vivens vivus et sanus confiteberis , et laudabis Deum , et glorificaberis in miserationibus illius. Quàm magna misericordia Domini , et propitiatio illius convertentibus ad se ! Nec enim omnia possunt esse in hominibus , quoniam non est immortalis filius hominis , et in vanitate malitiæ placuerunt. *l'Eccli. c. 17. 27.*)

ment à autre chose qu'à son mal. De plus, en différant de se réconcilier, s'il est dans la disgrâce de Dieu, il perdra le mérite de ses souffrances. Et puis le délai est périlleux, et souvent la mort vient lorsqu'on pense qu'il n'y a rien qui presse : les plus vertueux y sont surpris.

Nous lisons dans les *Annales* de notre compagnie (1), qu'un de nos frères nommé Jean de Laurette, qui étoit sacristain du collège Romain, se trouvant incommodé d'un mal de gorge, qui ne lui paroissoit pas dangereux, et qui ne l'obligeoit pas même à garder le lit, résolut de différer sa confession générale, qu'il faisoit de six mois en six mois. Mais la nuit suivante il vit en songe un homme armé d'une lance, qui le menaçoit avec colère de ce qu'il tardoit à se confesser, quoique les six mois ne fussent pas encore écoulés. Ce bon religieux, tout effrayé à son réveil, prit cette vision pour un avertissement charitable de son ange tutélaire, et admirant la bonté de Dieu, il voulut faire ce jour-là même une confession générale de toute sa vie. A peine l'eut-il commencée, qu'un débordement subit de pituite qui lui tomboit du cerveau, lui fit perdre la parole pour quelque temps; puis l'ayant recouvrée par une faveur du ciel, il n'eut de loisir qu'autant qu'il en fallait pour achever sa confession et recevoir ses sacremens, après quoi il expira. Heureux l'homme qui craint toujours d'être surpris, et qui se tient toujours prêt (2). Les gens du monde appellent promptement les médecins pour la santé du corps, mais pour le confesseur il n'y a rien qui presse. Qu'arrive-t-il ? Lorsqu'ils disent, nous sommes en paix et en sûreté, tenons-nous en repos; ils se trouvent surpris tout d'un coup par un accident imprévu, comme une femme par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils aient moyen de l'éviter (3); et là-dessus ils

(1) *Sæcehynus in hist. Societ. part. 3. ad an. 1570, n. 17*

(2) *Beatus vir qui semper est pavidus. (Prov. 28. 14.)*

(3) *Cùm dixerint: Pax et securitas; tunc repentinus eis*

meurent misérablement, et s'en vont dans les enfers pour y pleurer avec des larmes éternelles, mais inutiles, le funeste délai qu'ils ont apporté à chercher le remède de leurs péchés, qu'ils pouvoient trouver sans peine au commencement de leur mal.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu vous jugera selon l'état où il vous trouvera à l'heure de la mort, ce qui dépend ordinairement de la dernière confession que le malade fait pour se préparer à bien mourir. C'est pourquoi il importe de la bien faire ; et pour cet effet ne vous contentez pas de vous confesser des péchés que vous croyez être mortels, mais repassez encore sur les péchés véniels d'habitude, afin de gagner des indulgences, qui supposent que l'âme soit exempte de la tache du péché, quel qu'il soit, avant que d'obtenir la rémission de la peine.

Faites aussi une sérieuse recherche des péchés d'omission, pour lesquels il y en a plusieurs qui se damnent, surtout ceux qui sont en charge, comme les supérieurs de religion qui souffrent que la discipline régulière se relâche notablement ; les juges qui font languir les parties ; les magistrats qui permettent les jeux illicites, les jeux infâmes, et les autres désordres publics ; les pères de famille qui ne corrigent pas leurs enfans, ni leurs serviteurs sans parler des particuliers qui n'ont à répondre que d'eux-mêmes, et qui ne laissent pas d'être coupables de plusieurs omissions criminelles dont il leur faudra rendre compte.

Eh ! Seigneur, si vous examinez nos péchés à la rigueur, qui pourra subsister ? Hélas ! que de temps perdu, que d'occasions de salut négligées, que de bonnes pensées et de saintes inspirations étouffées, que de bons avis méprisés, que de dureté pour le prochain, que d'insensibilité pour les pauvres, que de négligence et de tiédeur dans les exercices de

superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient. (1. *Thess.* 5. 3.)

dévotion ; que de lâcheté , d'indifférence , d'oubli , de peu de soin , de manquemens et d'imperfections dans l'accomplissement de tous nos devoirs ! O bonté infinie ! « Je reconnois devant vous mes péchés , et je ne vous cache point la malice de mon cœur. J'ai dit , je confesserai mon injustice au Seigneur , je m'accuserai moi-même ; et vous m'avez remis l'impiété de mon péché (1). »

II.^{me} MÉDITATION.

De la contrition du malade.

Jésus six jours avant sa mort revient de Béthanie , où on lui fit un festin ; et Marie lui répand un précieux baume sur les pieds pour prévenir sa sépulture.

Maria accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi , et unxit pedes Jesu , et extersit pedes ejus capillis suis : et domus impleta est ex odore unguenti. JOAN. 12.

Marie prit une livre de liqueur de vrai nard de grand prix , qu'elle répandit sur les pieds de Jésus , et les essuya de ses cheveux : et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

REMARQUE.

LES interprètes remarquent que cette action se fit le samedi avant le jour de la Passion , le neuvième du mois de Nisan , dans la maison de Simon que Jésus avoit guéri de la lèpre , et qui étoit ou parent ou ami de Lazare et de ses sœurs Marthe et Marie. Car Lazare se trouva au festin , Marthe y servit ; et Marie , par une inspiration divine , ayant pris un vase d'albâtre rempli d'une liqueur précieuse , en versa premièrement sur les pieds du fils de Dieu , qu'elle essuya de ses cheveux , comme dit saint Jean : et puis , cassant le vase d'albâtre , elle répandit le reste sur sa tête , selon que saint

(1) Ps. 31.

Marc le raconte. Car saint Augustin assure que ce fut en même temps et au même festin qu'elle parfuma les pieds et la tête de son Sauveur.

Saint Bernard dit que cette huile précieuse est une figure de la contrition, et des larmes que l'âme pénitente verse sur les pieds du Seigneur, qui sont sa miséricorde et sa justice, et que toute la maison de Dieu (c'est-à-dire, l'Eglise triomphante et militante) est remplie de l'odeur de ce parfum, qui réjouit les anges, et encourage les pécheurs à changer de vie et à penser à leur salut (1).

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'entre les actes des vertus que le malade doit produire, celui de la contrition est un des plus nécessaires :

1.^o Pour tirer plus de fruit du sacrement de la Pénitence, qui agit selon la disposition qu'il trouve dans l'âme qu'il purifie, et qu'il rend plus agréable aux yeux de Dieu, en effaçant la tache de ses péchés. Or, la contrition est sans doute une meilleure disposition pour recevoir la grâce sacramentale, que la simple attrition.

2.^o Pour satisfaire au précepte positif qui nous oblige à produire pour le moins une fois durant la vie un acte de contrition aussi bien que de charité, selon l'opinion de plusieurs savans théologiens. Or, comme personne ne peut savoir s'il s'est jamais bien acquitté de ce devoir, il est de la dernière importance de tâcher de le faire plus parfaitement que l'on pourra durant la maladie, et surtout au commencement, pendant qu'on a plus de vigueur et de liberté d'esprit.

3.^o Pour gagner le cœur de notre juge, et pour

(1) Duo sunt pedes Domini, misericordia et judicium : nos primo ungit anima peccatrix. In primo unguento quod dicitur compunctionis, etc... hujus unctionis odor non solum homines provocat ad correctionem, sed et angelos ad exultationem invitat. (S. Bern. serm. 36. *inter parvos.*)

attirer sur nous les regards de Dieu. Car autrement, comme dit saint Prosper : Que ferons-nous devant la majesté d'un tel juge ? Que répondrons-nous, lorsqu'il nous dira : Si vous pouviez résister à vos convoitises déréglées, pourquoi n'y avez-vous pas résisté ? Si vous ne le pouviez pas, pourquoi n'avez-vous pas imploré mon secours ? Et vous étant laissé blesser par votre lâcheté, pourquoi n'avez-vous pas cherché le remède à vos plaies dans les larmes d'une véritable contrition (1) ?

4.^o Pour éviter les peines du purgatoire, ou pour en abrégér la durée. Car saint Bonaventure assure que la contrition peut être si vive, si pénétrante et si efficace, qu'elle effacera en nous tout ce que le feu du purgatoire devoit brûler : c'est ce que le bon larron éprouva en sa personne. Il dit fort peu de chose ; mais il le dit d'un accent si amoureux, et si douloureux tout ensemble, qu'il entra le jour même dans le paradis, sans passer par le purgatoire ; ou, s'il y fut, il y demeura fort peu. Écrivez-vous ici avec saint Jérôme : Heureuse douleur ! heureuse pénitence, qui attire les yeux de Dieu, et qui change l'arrêt de la justice vengeresse, sitôt que le pécheur confesse sa faute (2) !

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que c'est la pratique de toutes les âmes vertueuses de recourir promptement à la contrition et à la douleur de leurs péchés, lorsque notre Seigneur les visite par quelque maladie, et d'en réitérer souvent les actes jusqu'au dernier soupir.

Sainte Thérèse, dans sa dernière maladie, di-

(1) Quid faciemus sub tanti judicis majestate ? Si nobis dicat : Si potuistis, quare non restitistis desideriiis peccatorum ? Si non potuistis, quare meum contra peccatum non quæstistis auxilium ? aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium ? (*S. Prosp. l. 3. de vit. contemp. c. 12.*)

(2) O felix pœnitentia, quæ ad se Dei traxit oculos, quæ furentem sententiam Dei, confesso errore, mutavit ! (*S. Hieronym. in Epitaph. fabiolæ*)

soit souvent, avec une merveilleuse ferveur : Mon Dieu, ne méprisez pas un cœur brisé de douleur, et humilié par le souvenir de ses péchés. Ce qu'elle ne cessa de répéter jusqu'à ce que la parole lui manqua (1).

La fameuse pénitente Thaïs continua jusqu'à la mort de dire ce qu'elle avoit appris de saint Paphnuce, de qui Dieu s'étoit servi pour sa conversion : « Vous qui m'avez créée, faites-moi miséricorde (2). » Prière qui ne fit de toute sa vie dans le désert qu'un continuel exercice d'une très-sincère douleur, jointe à une si profonde humilité qu'elle n'osoit lever les yeux au ciel, ni prononcer le nom de Dieu.

Le père Louis du Pont, tenant son crucifix à l'article de la mort, et s'entretenant amoureusement avec notre Seigneur, répétoit souvent ces paroles avec un vif sentiment de componction : « Seigneur, quand vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, s'il vous plaît (3). »

Le duc de Montale, qui mourut à Naples six jours après avoir fait les vœux de la compagnie de Jésus en l'année 1631, disoit qu'il avoit deux sortes d'armes contre Satan pour se défendre dans son agonie, savoir, le précieux sang de Jésus, et la faveur de la bienheureuse Vierge. D'où vient que durant sa maladie il se confessoit souvent, pour se purifier de plus en plus dans ce sang dont le sacrement de Pénitence contient l'efficace et le mérite, frappant sans cesse sa poitrine en signe de douleur comme le pauvre Publicain, et répondant de temps en temps à ses pensées qui lui représentoient ses péchés : « Il est vrai que j'ai péché, et que je ne mérite rien ; mais j'ai pour ma sauvegarde le sang de Jésus-Christ et la faveur de Marie sa bienheureuse mère (4). »

(1) Cor contritum et humiliatum, Deus, ne despicias.

(2) Qui creasti me, miserere mei.

(3) Domine, cum veneris judicare, noli me condemnare.

(4) Verum est me peccasse, nihil mereor; sed habeo

Servez-vous de ce divin bouclier, et suivez le conseil de l'Écclesiastique : « Humiliez-vous avant que vous soyez abattu de langueur; et lorsque vous serez malade, faites paroître votre vertu. Que rien ne vous empêche de prier toujours, et de vous purifier jusqu'à la mort; parce que Dieu vous prépare une récompense éternelle (1). »

TROISIÈME POINT.

FORMEZ-VOUS une parfaite idée de la contrition, pendant que vous êtes en bonne santé, et tâchez d'en faire un grand et fréquent usage. Souvent les chrétiens ne savent ce que c'est, ni comment il faut s'y prendre, parce qu'ils en négligent la pratique.

Le cardinal Bellarmin étant allé voir un homme de qualité qui étoit fort malade, l'avertit de faire un acte de contrition, pour se disposer à recevoir l'absolution de ses péchés. Le malade tout étonné lui repart : « Que dites-vous, monsieur? — Je dis que vous fassiez un acte de contrition. — Acte de contrition : je ne sais ce que c'est. — C'est une véritable douleur, dit ce cardinal, des péchés que vous avez commis, qui doit être conçue dans la vue de la bonté de Dieu que vous avez offensé en méprisant ses bienfaits, en violant ses lois, en déshonorant son saint nom, et en outrageant toutes ses perfections, quoiqu'elles soient souverainement aimables. — Cela est trop haut pour moi, répond ce moribond. » Et il meurt en cet état, laissant de grandes marques de sa réprobation : aveugle, qui savoit raffiner sur un point d'honneur imaginaire, et qui n'entendoit pas le point important de son salut. Quelle imprudence, quelle folie des gens du siècle !

Fuyez cette insensibilité, et tâchez de vous

tutelarem Jesu Christi sanguinem et Mariæ matris gratiam.

(1) Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis ostende conversationem tuam. Non impediarius orare semper, ne verearis usque ad mortem justificari; quoniam merces Dei manet in æternum. (8. *Eccli.* 18. 21.)

exciter souvent à la douleur de vos fautes par les motifs du pur amour de Dieu, afin de le bien faire à l'heure de la mort. Car on est en danger de faire mal en ce temps-là ce qu'on n'a pas bien appris pendant la vie. Souvenez-vous que vous ne pouvez apporter trop de soin à cultiver la pureté et la beauté de votre âme, pour paroître devant votre divin époux.

Persuadez-vous qu'il vous dit de la contrition ce que saint Bernard dit de la confession : « Aimez la confession, puisque c'est elle qui vous rend aimable. Aimez la confession, si vous aimez la beauté de votre âme ; car sa beauté dépend de la confession : elles sont bien unies ensemble, et elles vont de compagnie (1). » Ecoutez encore saint Augustin sur ce sujet : « Voulez-vous exceller en beauté ? confessez-vous. Vous étiez difforme, confessez-vous pour devenir beau. Vous étiez pécheur, confessez-vous pour devenir juste (2). Appliquez cela à la contrition, joignez-les toutes deux ensemble. Pratiquez-les souvent, non par scrupule ; car le souvenir de vos péchés doit vous humilier, sans vous troubler ni inquiéter (3) ; mais par un désir de vous purifier de plus en plus, et d'augmenter en grâce : désir que vous devez régler selon le mouvement du Saint-Esprit, et la conduite de votre confesseur (4).

(1) Ama confessionem, ob quam amaris. Ama confessionem, si affectas decorem. Confessionem jungitur decor, jungitur pulchritudo. (*S. Bern. ep. 123.*)

(2) Vis esse pulcher? Confitere. Fœdus eras? Confitere, ut sis pulcher. Peccator eras? Confitere, ut sis justus. Immola quæ avidè vorasti, et vide ne redeas ad vomitum. (*S. Aug. in Ps. 95.*)

(3) Hoc fiduciæ et consolationis accipite, fratres. Ad Dominum jam conversos non nimis cruciet conscientia delictorum, sed tantùm humiliet vos. (*S. Bern. serm. 3. de SS. Petro et Paulo.*)

(4) Suarez, de *pœnit. disp. 18. sect. 4 n. 10.*

III.^{me} MÉDITATION.

De la satisfaction du malade.

Et domus impleta est odore unguenti. JOAN. 12.

Toute la maison est remplie de l'odeur de ce parfum.

REMARQUE.

OUTRE la confession et la contrition, le sacrement de la Pénitence requiert encore la satisfaction, comme une partie qui contribue à son entier accomplissement. Le concile de Trente l'a réduit à trois sortes de bonnes œuvres, à l'oraison, au jeûne et à l'aumône, qui sont à l'âme du malade comme un parfum précieux, dont l'odeur se répand dans toutes les puissances, et y porte la consolation et la joie. Nous verrons ici comment il les doit pratiquer.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'extrême besoin qu'a le malade de recourir à la prière, qui est proprement le sacrifice du soir, qui doit monter comme un parfum jusqu'au trône du Seigneur, lorsque les ténèbres de la mort commencent à nous couvrir.

Le fréquent usage de l'oraison est nécessaire en ce temps-là, premièrement, pour implorer le secours de notre Seigneur, qui est le véritable ami auquel il faut s'adresser d'abord que l'on se sent attaqué de la maladie, pour lui dire, comme les sœurs du Lazare : Seigneur, celui que vous aimez est malade (1). Votre bonté me donne la confiance. Car vous n'abandonnez pas ceux pour qui vous avez tant d'amour (2).

Secondement, pour obtenir la persévérance que

(1) *Ecce quem amas, infirmatur.*

(2) *Non enim amas, et deseris.*

nous ne pouvons pas mériter par justice, mais que nous pouvons obtenir par miséricorde. C'est pourquoi il la faut demander instamment comme la grâce des grâces, sans laquelle toutes les autres seroient inutiles. Le père Jean Francisci étant encore novice, entendit une voix du ciel qui lui dit : « Jean, si vous persévérez dans la compagnie de Jésus, vous serez sauvé. » C'est pourquoi il récitait tous les jours trois chapelets, l'un pour les âmes du purgatoire, l'autre pour rendre grâce à Dieu de sa vocation, et le troisième pour obtenir la persévérance. Ce qu'il avoit tellement à cœur, qu'étant près de rendre l'âme il disoit encore à ceux qui l'assistoient : Priez pour moi, afin que je ne perde point ma vocation (1).

En troisième lieu, pour rendre notre mort précieuse par les divers actes de foi, d'espérance, d'amour, de patience, d'humilité et de toutes les autres vertus que l'on pratique dans la prière.

En quatrième lieu, pour adoucir le sentiment de nos douleurs, et pour nous consoler avec Dieu, lorsque la violence du mal nous presse. Car c'est la dernière consolation des bonnes âmes, de pouvoir traiter amoureusement avec Jésus et Marie dont le seul souvenir leur donne de la force et de la joie. Saint Hugues, évêque de Grenoble, ne cessoit de prier le jour et la nuit dans sa dernière maladie, jusques à réciter trois cents fois en une nuit l'oraison Dominicale; et comme ceux qui le servoient voyant la grande application avec laquelle il psalmodioit, le prioient de modérer sa ferveur qu'ils jugeoient fort préjudiciable à sa santé, il leur répondit, que l'oraison, bien loin de lui nuire, lui servoit de remède, et qu'ayant été toute la douceur de sa vie, elle étoit aussi toute sa consolation à sa mort (2). Le père Piccolomini, général de la compagnie de Jésus, étant aussi averti que

(1) *Orate pro me, ne vocatione excidam.*

(2) *In ejus vita, mense april.*

ses fréquentes aspirations lui pourroient nuire. repartit aussitôt : « Qu'importe de vivre deux ou trois heures de moins pour gagner l'éternité ? Tous les momens sont précieux , il n'en faut pas perdre un seul ; car d'un moment dépend l'éternité. »

En dernier lieu , pour rendre grâce à Dieu de tous ses bienfaits , et pour lui offrir nos souffrances avec celles de son fils , en satisfaction pour nos péchés quant à la coulpe et à la peine. Car, comme dit saint Bonaventure, l'oraison est un bouclier que nous devons opposer à la justice de Dieu, l'encens que nous devons présenter à sa miséricorde, et le tribut que nous devons payer à son souverain domaine (1).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ le grand avantage que le malade peut tirer des souffrances et des incommodités de sa maladie, qui lui tiennent lieu de toutes les pénitences, austérités, veilles, œuvres pénales, en un mot, de tout ce qui est compris sous le nom de jeûne, pour satisfaire à la peine qui est due à ses péchés, et par suite pour éviter le purgatoire , ou pour en diminuer la rigueur. Car les théologiens enseignent que toutes les afflictions et tous les maux, soit particuliers ou publics qui nous arrivent par la permission de Dieu, ou par un ordre exprès de sa sainte volonté, peuvent servir à ce dessein ; parce qu'encore qu'il ne dépend pas de nous de les souffrir, ou de ne les souffrir pas, néanmoins il dépend de nous de les prendre en gré, et de les accepter par un motif honnête et louable ; et cette acceptation, cette soumission au bon plaisir divin étant libre et volontaire, les rend méritoires et satisfactoires, tandis qu'on ne la rétracte pas par quelque acte contraire, si bien que le sommeil

(1) *Oratio tanquàm scutum divinæ justitiæ opponendum, tanquàm incensum divinæ misericordiæ offerendum, tanquàm tributum divinæ dominationi persolvendum.*

même n'en peut interrompre le mérite, non plus que celui qui porteroit un cilice durant la nuit.

A quoi ils ajoutent que si le confesseur les impose au malade par pénitence, il les élève par la puissance des clefs à un effet plus noble, qui est de satisfaire à la justice de Dieu en vertu du sacrement, pour me servir de leurs termes (1). D'où vient que le prêtre, dans la prière qu'il fait après l'absolution, dit ces paroles : « Que la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et les mérites de la bienheureuse Vierge et de tous les saints, tout le bien que vous aurez fait, et tout le mal que vous aurez souffert avec patience, vous servent pour la rémission de vos péchés, pour l'augmentation de la grâce, et pour la récompense de la vie éternelle. »

C'est dans cette vue que les grands serviteurs de Dieu font tant d'état de leurs souffrances, parce qu'ils les regardent comme le plus court chemin pour parvenir à leur béatitude. Dieu soit loué à jamais, mon mal augmente, disoit le père Canisius, qui ne pouvoit se lasser de bénir Dieu de tous les fâcheux accidens qui lui arrivoient dans sa maladie (2). D'où vient, qu'étant tombé de sa chaise et ne pouvant se relever, comme son infirmier s'affligeoit d'être venu trop tard pour le secourir, il ne dit autre chose que ce qu'il avoit accoutumé de dire en toute occasion : « Je remercie Dieu, qui m'a laissé si long-temps tout seul (3) : » accomplissant ainsi parfaitement ces paroles du prophète-roi : « Je bénirai Dieu en tout temps, j'aurai toujours ses louanges à ma bouche (4). »

2.^o Saint François étant malade, et priant Dieu de lui donner la patience, reçut cette réponse

(1) *Ex opere operato. (Vide Conc. Trid. sess. 14. c. 9. De Lugo, disp. 21. n. 48 et 78. Suarez, disp. 38. sect. 69. n. 6.)*

(2) *Semper sit laus Deo, augecit morbus.*

(3) *Gratias ago Deo qui me tandiù solum reliquit.*

(4) *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.*

d'en-haut : Que Dieu faisoit plus d'état des douleurs qu'il souffroit, que si toutes les montagnes étoient changées en or, et toutes les pierres en perles et diamans, et toute la mer en baume, et qu'il lui en fît un présent. Alors saint François s'écria : « Qu'elles me sont précieuses, Seigneur, les douleurs que vous m'avez envoyées ! J'y reconnois votre main qui punit mes péchés dans le temps, afin de donner lieu à votre miséricorde de m'épargner dans l'éternité (1). »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ quelle obligation nous avons à Jésus-Christ, qui sait s'accommoder aux pécheurs, comme dit saint Bernard, avec des bontés incroyables. Il les instruit avec un esprit de douceur, et leur apprend à satisfaire eux-mêmes à sa justice lorsqu'ils sont tombés dans le péché ; il suspend ses vengeances pour leur donner le temps de se reconnoître ; il leur donne place dans son cœur, et les reçoit dans ses entrailles avec une tendresse merveilleuse, jusqu'à ce qu'il leur rende la vie de la grâce, et qu'il leur donne celle de la gloire (2). Mais ce qui surpasse toutes nos admirations, c'est qu'il se contente, pour paiement de leurs offenses, d'une aumône qu'ils feront aux pauvres, d'un bien que la mort leur va arracher, d'une messe qu'ils feront dire pour les âmes du purgatoire, ou d'une amoureuse cession qu'ils feront en leur faveur de toutes leurs peines, qu'ils acceptent de bon cœur pour les soulager. Et ne croyez pas qu'ils perdent pour cela le fruit de leurs bonnes œuvres

(1) Pretiosi sunt mihi, Domine, quos tu immisisti cruciatus : novi enim te hinc mea punire peccata, ut pro tuâ misericordiâ ignoscas in æternum. (*Wadding. an.* 1204. n. 32.)

(2) Novit in spiritu lenitatis peccantem instruere, suspendere vindictam, et affectuosius visceribus inviscerare sibi peccatorem, donec vita reddatur. (*S. Bern. Serm. de B. Magdal.*)

et de leurs souffrances, par le transport qu'ils en font. Il est à cet égard de nos intérêts spirituels comme des temporels : en les quittant par charité, nous obligeons notre Seigneur d'en prendre soin. Tout ce que vous faites pour les pauvres, dit saint Ambroise, vous profite; et tout ce que vous leur donnez, vous revient avec un notable accroissement (1).

Sainte Melctide offrant à Dieu les prières que deux personnes dévotes faisoient à son intention, vit sortir du cœur de Dieu un ruisseau très-clair qui couloit sur elle avec impétuosité, et lavoit leurs âmes des taches de leurs péchés. Alors notre Seigneur lui dit : « C'est ainsi que toutes les œuvres de charité purifient l'homme de tous ses péchés véniels. Et je réserve dans mon cœur toutes ces œuvres de charité, comme un trésor qui m'est très-cher, jusqu'à ce que celui qui les a faites vienne à moi; et alors je les lui rends pour comble de gloire et de récompense (2). »

Seigneur, délivrez les âmes des fidèles trépassés, afin qu'elles aient plutôt le bonheur de vous voir et de vous aimer éternellement, et qu'elles m'obtiennent aussi un amour sincère et véritable envers vous (3).

(1) Tibi proficit quod inopi contuleris; et tibi crescit quidquid in pauperes erogaveris. (*S. Ambr. l. de Nabuthe.*)

(2) Sic omnia opera charitatis hominem ab omni veniali peccato purificant.

Omnia etiam charitatis opera in corde meo velut thesaurum specialiter dilectum reservo, donec ille qui ea operatus est, ad me veniat; et tunc ad cumulum præmii et gloriæ ejus, ea illi reddo. (*Spirit. grat. 5. c. 13.*)

(3) Libera, Domine, animas defunctorum, ut citius te videant, et ament in æternum, ac mihi verum erga te amorem obtineant à te. (*C. 12. diur. divini amoris.*)



ENTRETIEN

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Des moyens d'éviter le feu du purgatoire.

Le bonheur de Zachée qui cherchoit le moyen de voir Jésus.

Ingressus perambulabat Jericho : et ecce vir nomine Zachæus et hic princeps erat Publicanorum , et ipse dives , et quærebat videre Jesum quis esset ; et non poterat præ turbâ , quia staturâ pusillus erat. LUCÆ 19.

Jésus étant entré dans Jéricho passoit par la ville : et il y avoit un homme nommé Zachée , chef des Publicains et fort riche , qui cherchoit le moyen de voir Jésus pour le connoître ; mais il en étoit empêché par la foule , parce qu'il étoit de petite taille.

NOUS désirons tous de voir Jésus , et nous serions bien aises d'y pouvoir parvenir en sortant de ce monde sans passer par le feu du purgatoire , ou pour le moins sans y demeurer long-temps. Mais il y a deux choses qui nous en empêchent : la première est que nous sommes environnés d'une foule de vices et de passions qui nous éloignent de Dieu ; la seconde , que nous sommes trop petits , c'est-à-dire , que nous n'avons pas une assez grande résolution de nous en défaire , ni un désir assez efficace pour chercher les moyens de jouir sans délai d'un si grand bien.

C'est donc par l'accroissement de ce désir qu'il faut commencer , si nous voulons nous voir bientôt délivrés de ces flammes dévorantes. Car ce sont nos désirs qui nous attirent à Jésus-Christ , et qui attirent Jésus-Christ à nous. Plus ils sont fervens , plus ils abrègent le temps de notre détention dans cette prison de feu. Le Fils de Dieu

n'a pas coutume de les éconduire, au contraire il punit notre froideur; et les théologiens assurent qu'il y a un purgatoire, qu'ils appellent une prison honorable, où il arrête ceux qui n'ont point désiré de le voir pendant qu'ils étoient en vie. C'est pourquoi le père Vincent Carafe, général de la compagnie de Jésus, proposant cette question dans son itinéraire, savoir, quels actes il faut principalement pratiquer à l'article de la mort, y satisfait en ces termes : « Je réponds que l'acte le plus excellent à mon sens est de mourir dans un très-ardent désir de voir Dieu. Et c'est en effet la mort des saints d'expirer en aimant, et d'aimer en expirant; d'expirer en désirant de voir Dieu, et de le désirer en expirant (1). Ainsi mourut celui dont parle sainte Brigitte, qui rendit l'âme en disant : « Je brûle, je brûle, je brûle du désir de voir mon Sauveur : venez, l'objet de tous mes désirs (2). » Ainsi mourut saint François Xavier, que le zèle des âmes avoit dévoré pendant sa vie, et que le feu de l'amour divin et du désir de voir son Sauveur acheva de consumer sur sa fin. Ainsi finit saint François de Borgia, lequel ayant reçu l'extrême-onction, pria tout le monde de se retirer et de le laisser seul avec Dieu, afin de ménager le peu de temps qui lui restoit pour son salut : et alors il sembla faire un dernier effort pour recueillir toutes ses forces, et pour élever tout son esprit et ses désirs vers le ciel. Ce qu'il fit de telle sorte, qu'on le vit entrer dans une douce contemplation, qui le sépara en quelque façon de lui-même, et qui l'attacha si fortement à Dieu, qu'il ne paroisoit plus qu'autant de marques de vie qu'il falloit pour découvrir la joie de son cœur, qui éclatoit

(1) Respondeo mihi optimum videri expirare cum intento actu desiderii videndi Dei. Et hæc est mors sanctorum expirare amando, et amare expirando; expirare desiderando videre Deum, et desiderare expirando.

(2) Desidero desidero, desidero: ô desiderium meum, veni.

sur son visage d'une manière surprenante. Après qu'il eut ainsi demeuré quelques heures dans ce ravissement, il recouvra tout d'un coup l'usage des sens et la liberté de la parole : et ceux qui étoient près de son lit, lui ayant demandé plusieurs fois s'il ne vouloit rien, et s'il n'avoit besoin de rien, il leur répondit toujours en un seul mot : « Je ne veux que Jésus : je ne désire que Jésus : je n'ai besoin que de Jésus. » Heureuse l'âme qui peut imiter la ferveur de ces grands saints ! Pour obtenir cette grace, demandez-la tous les jours à Jésus-Christ, en lui disant : « Seigneur Jésus, je vous conjure par les mérites de votre très-sainte mère de me rendre digne de mourir ; sinon comme les martyrs par la foi, au moins comme vos amis par la force de votre amour ; en sorte que le feu de la charité et le désir de vous voir s'allumant de plus en plus dans mon âme, la sépare à la fin du corps pour l'unir éternellement à vous. »

1.^o Or, afin que ce désir soit parfait, et que rien ne lui manque pour impétrer ce qu'il souhaite, et pour éviter ou abrégier les peines du purgatoire, il faut, en premier lieu, qu'il pénètre jusqu'au fond du cœur, et qu'il y fasse une si sensible plaie, que vous puissiez dire comme saint Josaphat : « O Jesus ! mon âme est blessée de votre amour et du désir de vous posséder : elle brûle d'une ardente soif de jouir de vous, qui êtes la source de son salut éternel (1). » Le père Balthasar Alvarès disoit, sur la fin de sa vie, que les maisons religieuses lui sembloient être comme des hôpitaux remplis de malades blessés de l'amour divin, et comme des fournaises où les dons de Dieu sont autant de charbons qui nous échauffent, et nous embrasent de telle sorte, que les cœurs les plus durs se fondent de tendresse, et s'écoulent dans le sein de Dieu.

(1) Anima mea, ô Christe, tuî desiderio saucia est, teque fontem æternæ salutis ardentèr sitit. (*S. Joan. Damas. in ejus vitâ.*)

2.^o Il faut, en second lieu, que ce même désir vous fasse pleurer, languir et mourir : pleurer la longueur de votre exil, languir dans l'attente du Seigneur, et mourir à tous les vices, aussi bien qu'à toutes les vanités du siècle. Car, comme dit saint Augustin : on retardera votre passage autant de temps que le feu du purgatoire trouvera de matière propre à brûler dans vos péchés (1).

3.^o En troisième lieu, comme Zachée, pour éviter la foule, prit le devant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus; de même, pour empêcher que les esprits malins n'arrêtent votre âme dans son chemin, il les faut prévenir en montant sur l'arbre de la croix, et embrassant des pénitences et des mortifications volontaires; parce que, comme dit saint Chrysostôme, du haut de la croix il n'y a qu'un pas à faire pour entrer dans le paradis (2). En effet, si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés, nous pourrions réparer nos fautes, et réparer la justice de Dieu, qui cesse de nous poursuivre lorsque nous le prévenons par notre conversion (3). Ô que c'est un spectacle merveilleux et agréable au souverain juge des vivans et des morts, de voir un pécheur qui se punit lui-même, et qui fait trois offices en même temps, de juge, de criminel et d'exécuteur de justice ! de juge, se condamnant dans son cœur; de criminel, souffrant la peine dans son corps; d'exécuteur de justice, se châtiât par ses propres mains, comme s'il disoit à Dieu : Il n'est pas besoin, Seigneur, que vous commandiez à vos officiers de me punir, il n'est pas expédient que vous fassiez une recherche rigoureuse de mes crimes : je me fais prisonnier moi-même, je punis mes désordres, et je me

1) Quanta erit peccati materia, tanta erit pertranseundi mora. (*S. Aug. l. 50. hom. 6.*)

(2) Crux, et statim paradisus.

(3) Cessat vindicta divina, si conversio præcurrat humana. (*S. Aug. Sentent. Sent. 210.*)

fais bonne justice (1). Voilà une hostie qui s'immole toute vive, et qui mérite d'être offerte à Dieu par les mains des anges (2).

4.^o En quatrième lieu, si vous n'avez pas le courage d'exercer sur vous cette sainte et amoureuse vengeance, il faut au moins que vous acceptiez humblement les peines, les disgrâces, et les maladies que Dieu vous envoie. Car il les envoie à dessein qu'elles vous tiennent lieu de purgatoire; et saint Grégoire dit très-bien, à ce sujet, que le feu de la pauvreté purifia si parfaitement le pauvre Lazare de ses péchés, qu'il fut porté par les mains des anges dans le sein d'Abraham, sans passer par le purgatoire (3). Le cardinal Baronius rapporte que l'empereur Maurice ayant négligé de racheter plusieurs captifs qui furent tous mis à mort, parce qu'il n'avoit pas voulu payer leur rançon, quoiqu'elle fût peu considérable, se vit en esprit accusé par eux devant l'image de Jésus-Christ, qui étoit à l'entrée de son palais; et qu'ayant eu le choix d'expier sa faute en cette vie ou dans l'autre, il aima mieux être puni avant sa mort. et faire ici son purgatoire. Ce qui fut exécuté d'une terrible manière: car il fut chassé de son trône par Phocas, et cruellement massacré après avoir vu mourir cinq de ses enfans devant lui.

5.^o Si cette manière de satisfaction vous semble

(1) *O quàm jucundum et quàm insigne spectaculum, cùm supernus judex de cœlo prospicit ut homo semetipsum in inferioribus pro suis delictis mulcet! ubi reus ipse in pectoris sui tribunalibus præsidens trifarium tenet officium: in corde se constituit judicem, in corpore reum: manibus gaudet se exhibere tortorem, ac si Deo sanctus pœnitens dicat: Non opus est, Domine, ut officio tuo punire me præcipias; non expedit ut ipse me justi examinis ultione percellas: ipse mihi manus injicio, ipse de me vindictam capio, etc. (Petrus Damiani, l. 7. ep. ultimâ.)*

(2) *Hæc est hostia quæ viva mactatur, et ad Deum per angelos oblata defertur.*

(3) *Mala Lazari purgavit ignis inopiæ. (S. Greg. hom. 40. in Evang.)*

encore trop rude , faites l'aumône à l'exemple de Zachée , après avoir payé vos dettes et restitué comme lui le bien mal acquis. Car , comme dit saint Augustin , l'âme peut ici réparer toutes choses par une transaction fort avantageuse , en faisant des aumônes , et pleurant ses péchés (1).

6.º Enfin , après avoir employé tous les moyens que je viens de dire pour éviter le feu du purgatoire , gardez-vous d'oublier celui des indulgences. Saint Dorothee raconte qu'un saint anachorète étant prié de dire quel chemin il trouvoit le meilleur et le plus droit pour aller au ciel , répondit que c'étoit celui de s'accuser sans cesse comme pécheur (2). Mais je dirois volontiers que c'est celui de s'estimer toujours pauvre , et d'avoir des désirs insatiables de s'enrichir des mérites de Jésus-Christ. Car il ne s'est pas contenté de répandre pour nous une goutte de son sang , mais il nous l'a donné avec profusion , comme un déluge d'amour , pour acquérir comme un bon père à ses enfans un fonds inépuisable , un trésor infini , où il a voulu que nous vinssions puiser de quoi payer toutes nos dettes (3) , dit le pape Clément VI.

(1) Omnia hic ab animâ reparari per eleemosynas et lacrymas compendiosâ transactione possunt. (*S. Aug. hom. 16 et 50.*)

(2) Si se homo semper accuset. (*S. Dorothee. doctrinæ 7.*)

(3) Volens suis thesaurizare filiis pius pater. (*Clem. VI. Extrav. unigenitus.*)

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

CINQUIÈME JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre la pratique de la patience que le malade doit exercer pour rendre sa mort précieuse.

PREMIÈRE MÉDITATION.

L'éternité malheureuse : premier motif de patience.

Les tourmens du mauvais riche dans l'enfer.

Crueior in hac flammâ. LUC. 16.

Je suis cruellement tourmenté dans cette flamme.

REMARQUE.

LA patience est une vertu qui porte l'homme à souffrir avec paix et tranquillité d'esprit tous les maux qui lui arrivent (1).

Son office est de fortifier la raison contre les assauts de la tristesse et de l'ennui, qui s'élèvent naturellement aux attaques du mal que l'on ressent, et abattent le corps et l'esprit.

Son emploi est de régler tellement les actions, les paroles et tous les mouvemens de la personne qui souffre, qu'il ne lui échappe rien de mésséant, ni plainte, ni geste, ni promptitude, ni aigreur, ni chagrin qui fasse paroître un esprit ému, et qui est hors de son assiette.

(1) *S. Tho.* 22. q. 136. a. 1.

Elle arrive à sa perfection par trois degrés. Le premier est de souffrir sans murmurer, et sans rien dire ni faire contre la raison. Ce qui n'empêche pas les gémissemens, ni les soupirs, ni les larmes, ni les plaintes qu'on fait doucement de la douleur qu'on ressent, ni la recherche des remèdes permis pour s'en délivrer. Le second est de souffrir avec résignation, s'abandonnant absolument à la volonté de Dieu, pour recevoir de sa main tout ce qu'il lui plaira; se tenant en sa présence au milieu des biens et des maux, de la maladie et de la santé, de la vie et de la mort, sans vouloir choisir l'un plutôt que l'autre, et lui disant : Seigneur, je ne veux que ce que vous voulez; consolez, affligez; haussez, abaissez; faites-moi vivre ou mourir, je suis prêt à tout : que votre sainte et adorable volonté soit éternellement et parfaitement accomplie. Le troisième est de souffrir avec joie, de se plaire dans ses infirmités comme saint Paul (1); de préférer la couronne d'épines à celle d'or, comme sainte Catherine de Sienne, et de s'estimer heureux d'être trouvé digne d'endurer toutes sortes de maux pour la gloire de Jésus-Christ (2). Le malade doit s'efforcer de monter par ces trois degrés jusqu'au haut de la croix; et pour cet effet il pourra se servir utilement de la vue de l'enfer, afin de s'établir dans le premier degré; du purgatoire, afin de monter au second; et du paradis, pour s'élever jusqu'au troisième.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'enfer est une prison ténébreuse, toute brûlante de soufre et de poix puante, où les damnés sont entassés comme des briques dans le fourneau, sans en pouvoir sortir. Vous les

(1) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (2. Cor. 12. 10.)

(2) Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in varias tentationes incideritis. (Ep. Jacob, 1. 2.)

seront brûler comme un four ardent au temps de votre colère (1) : le Seigneur les perdra dans sa fureur, et le feu les dévorera. Ils seront ramassés et liés comme un morceau de bois sec, et jetés dans le lac, et enfermés dans une prison de feu (2). Il n'y aura point de douleur qui ne vienne fondre sur eux : ils souffriront en tous leurs sens, en tous leurs membres des tourmens qu'on ne sauroit jamais exprimer (3).

Que si cela est véritable, le malade qui comparera son état et les tourmens qu'il y souffre, avec ceux des réprouvés, osera-t-il se plaindre que Dieu le traite trop rudement, en se contentant de lui imposer une peine qui est si petite en comparaison de celle qu'il a si souvent méritée ? La seule vue du mauvais riche englouti dans cet horrible embrasement, jetant le feu et les flammes par les yeux, par la bouche, et par tous les membres de son corps, criant sans cesse : « Je suis tourmenté dans cette fournaise (4) ; » se déchirant et se désespérant, et appelant la mort à son secours sans la pouvoir obtenir ; la seule vue, dis-je, de ce malheureux ne doit-elle pas étouffer tous ses murmures, et lui faire dire : Brûlez, coupez, ne m'épargnez pas ici-bas, Seigneur, mais épargnez-moi dans l'éternité (5) ? Ne permettez pas que je tombe jamais dans ce malheur, ni que je vienne dans ce lieu de ténèbres et de misères, où il n'y a aucun ordre, mais une confusion générale, et une horreur éternelle (6).

(1) Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui : Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis. (*Ps.* 70.)

(2) Congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere. (*Isaïe* 24. 22.)

(3) Omnis dolor irruet super eos. (*Job.* 20. 22.)

(4) Crucior in hac flammâ.

(5) Hic ure, hic seca, hic nihil parcas, modò in æternum parcas.

(6) Ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horrore inhabitat. (*Job.* 10. 21.)

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ, qu'outre la peine du sens, il y en a une autre incomparablement plus grande, qu'on appelle la peine du dam, qui est la privation de Dieu, et la perte du souverain bien.

Perdre Dieu, être séparé de Dieu pour jamais, être haï de Dieu, c'est un mal trois fois infini : infini dans son intention, car c'est la perte d'un bien infini ; infini dans son extension, car c'est la source de tous les maux et la cause générale de la perte de tous les biens ; infini dans sa durée, car il est irréparable : après la mort plus d'excuse, après la mort plus de ressource. O mon Dieu, quel regret d'être privé de votre vue et de votre amour pour une éternité toute entière ! O l'horrible sentence ! L'impie a commis des crimes, il ne verra jamais la gloire du Seigneur (1). Que je perde tout, plutôt que de vous perdre. Ne permettez pas que je sois séparé de vous : plutôt la mort, toutes les douleurs, plutôt tous les malheurs imaginables. Voilà quel doit être le sentiment d'un chrétien qui a la foi : sentiment capable de lui faire supporter avec patience toutes les peines du corps et de l'esprit qui lui arrivent. Car c'est le propre d'un homme sage, de deux maux qui se présentent, de choisir toujours le moindre, s'il ne les peut éviter tous les deux ensemble. Or, nous naissons tous avec cette nécessité d'endurer en cette vie ou en l'autre ; c'est à nous à choisir. Où est donc l'homme sage qui n'aime mieux souffrir en ce monde tout ce qui est nécessaire pour son salut, que d'être malheureusement damné en l'autre, où les peines sont effroyables, éternelles et sans fruit ? Ceux qui craignent une petite pluie, se verront couverts de neige (2) ; et faisant difficulté de supporter quelques douleurs courtes et légères,

(1) *Impius iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini. (Isaïæ 26. 10.)*

(2) *Qui timent pruinam, irruet super eos nix. (Job. 6. 16.)*

ils seront contraints d'en endurer d'autres qui sont extrêmes, et qui ne finiront jamais.

TROISIÈME POINT.

« CONSIDÉREZ, surtout, l'éternité de ces peines, »
» qui seule rend l'enfer insupportable. Hélas ! si la »
» chaleur d'une petite fièvre nous rend une courte »
» nuit si longue et si ennuyeuse, combien sera »
» épouvantable la nuit de l'éternité avec tant de »
» tourmens ? De cette éternité naissent le désespoir, »
» les blasphèmes et les rages infinies (1). »

Cette pensée convertit autrefois un bon religieux de l'ordre de Cîteaux, nommé Falco, et lui fit quitter le monde. Car étant couché mollement dans son lit, et ne pouvant dormir, il se mit à penser quel tourment ce lui seroit d'être obligé de demeurer deux ans dans cette insomnie ; et passant du temps dans l'éternité, il dit en soi-même : Ne sais-tu pas que tu dois être un jour couché au lit de la mort, où tu souffriras bien d'autres peines : et, après la mort, où iras-tu ? Quel lit auras-tu ? Ton lit sera le tombeau, où ton corps sera mangé des vers. Ton lit sera l'enfer, où ton âme sera tourmentée par des flammes qui ne s'éteindront jamais ; car tes crimes t'ont fermé le paradis, si tu ne fais pénitence. Ah ! ne vaut-il pas mieux souffrir un moment que de souffrir à jamais ? O mon âme, pourrois-tu bien vivre éternellement avec ces ardeurs qui ne finiront jamais, au milieu de ce brasier dévorant ? Voudrais-tu quitter ton Dieu pour jamais ? Quittons, quittons plutôt le monde, quittons le soin de ce misérable corps : pourquoi perdre l'éternité pour le plaisir d'un moment ?

Pensez à l'éternité, tout ce que vous souffrez ici vous sera plus supportable.

(1) *Introduction à la Vie dévote, chap. 15 de la première partie.*

II.^{me} MÉDITATION.

Le purgatoire : second motif de patience.

Crucior in hac flamma. LUC, 16.

Je souffre de grands tourmens dans cette flamme.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le premier fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire, est la haine et la détestation du péché. Car, si l'on peut juger de l'horreur que nous devons avoir de la plus petite faute, par la grandeur de la peine que Dieu nous impose pour la punir, qui ne sait que les peines du purgatoire sont en cela semblables à celles de l'enfer; qu'elles surpassent non-seulement tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie, mais encore tout ce que nous pouvons penser?

Premièrement, le feu qui brûle les âmes souffrantes, n'agit point sur elles naturellement, mais extraordinairement par la toute-puissance de Dieu, qui lui donne une force surnaturelle pour les tourmenter d'une manière si incompréhensible, qu'on leur peut à juste titre appliquer ces paroles du mauvais riche : Je souffre étrangement dans cette flamme.

Secondement, le ver de conscience qui les ronge et les dévore, est un tourment inexplicable. Car, si c'est un mouvement d'amour qui tend impétueusement à son centre, qui peut concevoir la langueur mourante que leur cause le désir ardent de voir Dieu qui se voit arrêté par violence? Que si c'est un acte de contrition conçu dans la vue de la bonté de Dieu et de ses perfections infinies, qui peut dire l'excès de la douleur et du regret qu'elles ont de l'avoir offensé si souvent, et pour si peu de chose, après tant de faveurs? Ces pensées,

ces sentimens sont autant de tenailles ardentes qui les déchirent, et qui les font continuellement mourir sans mourir. S'il s'est trouvé des hommes en cette vie où la connoissance de Dieu est si foible. et la charité si refroidie, à qui le regret d'avoir déplu à sa divine majesté a fendu le cœur et causé la mort; quelle sera la contrition de ces saintes âmes, qui ont de si claires lumières de sa grandeur, et qui sont beaucoup plus pénétrées du feu de son amour, que du feu matériel du purgatoire?

En troisième lieu, l'obscurité affreuse de leur prison est une peine incroyable, soit à cause de la confusion qu'elles ont de se voir si proches de l'enfer, soit à cause des blasphèmes des réprouvés qui leur donnent de cruelles gênes.

Mais, après tout, la privation de Dieu est sans doute l'extrémité de leurs maux, tant pour l'amour qu'elles lui portent, que parce que c'est leur béatitude où tendent leurs plus ardens souhaits, et dont néanmoins elles se voient éloignées par leur faute, avec la perte de tant de degrés de gloire qu'elles pouvoient acquérir si facilement, et dont elles se sont rendues indignes pour de si basses et si légères occasions. O péché, que tu es un cruel poison et une funeste source de maux! O sainteté divine, que vous haïssez l'iniquité, puisque vous punissez si rigoureusement les moindres fautes dans vos amis!

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que le second fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire, est la patience dans leurs peines, et le désir de faire leur purgatoire en ce monde plutôt qu'en l'autre.

C'est un acte de prudence d'écouter les gémissens des fidèles trépassés, et d'apprendre d'eux à ne point tomber en de semblables tourmens. Comme ils ont plus de charité que le mauvais riche, ils enverroient volontiers des messagers

aux malades pour les avertir charitablement, et pour les exciter à souffrir les incommodités de leur maladie avec tant de résignation et de vertu, qu'il ne leur reste rien à payer en l'autre monde (1). Un jour de fièvre, une tristesse d'une heure, une douleur, un ennui passager qu'ils endureront volontiers pour l'amour de Dieu, leur abrégera le purgatoire d'un mois; parce que le temps de l'autre vie est un temps de justice, auquel Dieu fait payer en rigueur tout ce qu'on lui doit, au lieu que cette vie est un temps de grâce et de miséricorde, auquel il se contente de peu pour le paiement d'une grande dette; si bien qu'on peut dire qu'il a mis le purgatoire de sa douceur et de son amour dans la maladie, mais qu'il réserve celui de sa sévérité après la mort; et, ce qui est très-considérable, les peines qu'il fait souffrir après la mort sont pures peines sans mérite, et sans aucun accroissement de grâce, là où, dans la maladie, un acte de patience pratiqué comme il faut, n'est pas seulement un paiement ou un acquit, mais encore un profit et un acquêt qui nous apporte un trésor inestimable de grâce et de gloire. C'est pourquoi saint Augustin avoit raison de faire cette prière, que le malade doit souvent répéter : Seigneur, purifiez-moi en cette vie, et me rendez tel que je ne sois point obligé de passer par le feu d'expiation (2) que je désire éviter, non tant pour m'exempter de la peine, que pour être plus tôt uni à mon souverain bien et à ma dernière fin.

TROISIÈME POINT.

LE troisième fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire, est la charité qui les porte à offrir à Dieu leurs souffrances, pour délivrer quelqu'une de ces âmes saintes, qui sont

(1) *Ne veniant in hunc locum tormentorum.*

(2) *Domine, in hac vitâ purges me, talem me reddas cui emendatorio igne non sit opus.*

détenues dans les flammes. On ne peut douter que cette œuvre de miséricorde spirituelle ne soit fort agréable au Fils de Dieu. Le cardinal de Vitry rapporte, dans la vie de sainte Christine, que cette admirable fille étant morte dans la fleur de son âge, se releva du cercueil, lorsqu'on disoit la messe sur son corps, et qu'elle tint ce discours : L'ange du Seigneur m'a menée dans le purgatoire, où j'ai vu de si horribles tourmens que je croyois certainement que ce fût l'enfer. De là, il m'a conduite au trône de Jésus-Christ qui m'a donné le choix de demeurer au ciel, ou de retourner au monde pour soulager les âmes du purgatoire par mes prières et par mes souffrances; ajoutant que si je faisois ce dernier, je lui ferois plaisir. On sait les tourmens incroyables qu'elle endura depuis pour agréer à son époux céleste, qui mérite bien sans doute que nous suivions son inclination, en renonçant à nos propres intérêts pour le contenter.

Nous satisferons en même temps aux désirs des anges tutélaires, et de tous les saints de l'Eglise triomphante, mais sur-tout de la bienheureuse Vierge, qui ne souhaite rien tant que de voir ces chères et saintes âmes soulagées. C'est leur bonne mère, qui ne les peut voir souffrir. C'est leur avocate, il faut qu'elle s'employe auprès de Dieu et de ses bons serviteurs pour procurer leur délivrance. Le père du Pont assure, dans la vie du père Balthazar Alvarès, confesseur de sainte Thérèse, qu'un religieux de la compagnie de Jésus, nommé Ximène, étant une nuit en prière devant l'image de Notre-Dame, elle l'appela par son nom, et lui dit : « Ximène, souvenez-vous des âmes du purgatoire. » A ces paroles il offrit aussitôt à Dieu toutes les bonnes œuvres qu'il feroit avec une communion par semaine. Et ne croyez pas qu'il en perdit pour cela le fruit. En faisant cette cession charitable de ses satisfactions et de ses pénitences en faveur des âmes du purgatoire, il en augmenta pour soi le mérite, et se rendit digne de recevoir lui-même

miséricorde , en l'exerçant envers les autres , suivant la promesse de Jésus-Christ : Bienheureux sont les miséricordieux , parce qu'on leur fera miséricorde. Il est écrit dans les chroniques de l'ordre de saint Dominique , qu'un certain religieux de cet ordre ayant offert à Dieu ses bonnes œuvres pour un homme qui étoit sur le point de se désespérer , et qui mourut là-dessus , il le vit après sa mort revêtu d'une robe très-riche , qui lui dit : « Mon père , votre offrande suffit pour vous et pour moi (1). »

Père des miséricordes , qui avez autrefois retiré Isaac du bûcher , et votre serviteur Loth de l'embrasement de Sodome , ayez , s'il vous plaît , mon Dieu , la même bonté pour ces âmes qui sont privées de votre gloire , et qui attendent le temps qu'il vous plaira la leur donner. Ne différez pas plus long-temps le bonheur après lequel elles soupirent. Ne regardez pas ce qu'elles méritent , mais ce que votre très-cher Fils a souffert pour les rendre dignes du paradis. Appliquez-leur le mérite de son précieux sang ; et si votre justice exige encore d'elles quelque satisfaction , recevez par votre souveraine clémence le désir que j'ai d'y satisfaire , et vengez sur moi les offenses qu'elles ont commises contre vous. Que si mon indignité empêchoit l'effet de ma demande , mettez mon âme dans un état qui vous soit agréable , afin de hâter le bonheur de ces saints et aimables prisonniers , dont le seul désir est de vous aimer , de vous voir , de vous louer , et de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

(1) *Lib. 5. Chron. 6. 5.*

III.^{me} MÉDITATION.

Le paradis, et le bonheur du Lazare : troisième motif de patience.

Factum est ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahamæ. LUCÆ 16.

Il arriva que le Lazare mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.

PREMIER POINT

CONSIDÉREZ ce que dit saint Paul, que tout ce que nous endurons en cette vie, n'est rien en comparaison de la gloire que Dieu prépare à ceux qui souffrent pour son amour. Toutes les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous (1). La peine que nous souffrons n'est qu'une goutte, un filet d'eau dit saint Bernard; mais la récompense est un torrent et un fleuve impétueux, un torrent de délices, un fleuve de gloire et de paix (2). O quelle joie de posséder Dieu ! ô quel bonheur d'être uni à son souverain bien ! De plus, la peine que nous souffrons, n'est qu'un moment (3). Mais il n'en est pas ainsi de la béatitude; elle est sans changement et sans fin (4). Le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (5). Mes frères,

(1) Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. (*Rom.* 8. 18.)

(2) Guttatim pœna bibitur, aliquandò sumitur, per minutias transit. In remuneratione torrens est voluptatis et fluminis impetus, torrens inundans lætitiæ, flumen gloriæ, flumen pacis.

(3) Transit hora, transit et pœna.

(4) Nescit vicissitudinem, nescit finem.

(5) Id quod est momentaneum et leve tribulationis

dit saint Bernard, l'affliction est un trésor caché, où l'on trouve la gloire du paradis : l'éternité est cachée dans ce moment (1). Ne dites donc point : Le mal est long, il est pesant, je ne puis porter une peine si fâcheuse, et qui dure si long-temps. C'est le cantique des anges que saint Fursy entendit un jour. Nul travail ne doit sembler fâcheux, nul temps trop long pour acquérir la gloire de l'éternité bienheureuse (2). Tout ce que vous souffrez, vous semblera léger, si vous considérez ce que Dieu a promis à votre vertu. Pour acheter à juste prix un repos éternel, il faudroit prendre un travail qui fût éternel : mais voyez la bonté de Dieu ; il ne vous dit pas, souffrez un million d'années, souffrez cent ans ; mais souffrez un moment, un peu de temps, et je vous donnerai le paradis qui dure toujours (3). Voilà le prix que nous donnons ; c'est-à-dire, une écosse, une obole, pour avoir des trésors éternels (4).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ la joie et le courage que les saints ont fait paroître au milieu de leurs souffrances, en passant au paradis. Saint Abibon, martyr (5), au plus fort de son supplice, levant les yeux au ciel, s'écrioit de joie en disant : Non, toutes les souffrances de la vie présente ne sont rien en comparaison de la gloire qui sera manifestée en nous dans l'éternité.

nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis. (1. Cor. c. 4. v. 17.)

(1) *Latet gloria, fratres mei, abscondita nobis est in tribulatione : in momentaneo hoc latet æternitas. (S. Bern. Serm. 17. super Ps. Qui habitat.)*

(2) *Nullus labor durus videri debet, nullum longum tempus, quo gloria æternitatis acquiritur.*

(3) *Surius, 16. janu.*

(4) *Ecce quantum pretium damus ; quo-lam modo unam siliquam, ad accipiendos thesauros sempiternos. (S. Aug. in Ps. 93.)*

(5) *15 nov.*

S. Agapet, qui n'avoit que quinze ans (1), après avoir surmonté avec un courage invincible les plus horribles supplices, voyant qu'on lui couvroit la tête de charbons ardens, éclata en actions de grâces, criant à haute voix : « Il importe peu que cette tête qui doit être couronnée au ciel d'un diadème de gloire, soit brûlée en terre. O que la couronne lui siéra bien, et que les douaires de la gloire aurent d'éclat sur les plaies que je reçois pour l'honneur de Jésus-Christ ! »

Saint François étant extraordinairement travaillé de continuelles douleurs du corps, et agité en même temps de fâcheuses tentations dans l'âme, ouït une voix du ciel qui disoit : « François, rejouissez-vous dans ces souffrances : elles vous feront acquérir dans le ciel un trésor plus riche et plus précieux, que si toute la terre se convertissoit en or, et toutes les pierres en diamans, et toutes les eaux en un baume très-odoriférant (2). » La consolation qu'il en reçut fut si grande, qu'elle lui ôta le sentiment de ses douleurs, quoiqu'elles fussent très-aiguës : et il assembla incontinent ses religieux, pour leur faire part de la joie qu'il ne pouvoit contenir dans son cœur, et pour les exhorter à souffrir avec une généreuse patience toutes les afflictions de cette vie. Saint Victor prenant le vinaigre qu'on lui faisoit boire, ne pouvoit assez témoigner son contentement : Ce vinaigre, disoit-il, m'est plus doux que le miel. Saint Anastase, Persan, disoit au tyran lorsqu'on l'assommoit à coups de massue : « Je n'endure point à regret. Je désire les tourmens avec une soif plus ardente que l'on ne désire l'eau fraîche aux plus grandes chaleurs de l'été : je les préfère même à toutes les délices de la terre (3). » Le père Alphonse Fernandez, de la compagnie de Jésus, disoit dans

(1) 18 aug.

(2) *In Chron. S. Franc.*

(3) *Surius*, 22 jan.

les mêmes sentimens, qu'il prisoit plus sa maladie, que les rois ne font de leur royaume; et, jetant les yeux sur le crucifix auquel il offroit toutes ses actions et toutes ses souffrances, il s'écrioit souvent : Ce que je souffre est peu de chose, ce n'est qu'un moment (1). Et néanmoins nos lettres annuelles lui donnent cet éloge, que toute son occupation étoit de prier, et de souffrir continuellement (2). Heureux emploi de la vie présente, qui sera suivi d'un autre dans la compagnie des saints qui sont dans le ciel, dont l'occupation éternelle sera de bénir Dieu et d'en jouir (3) !

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ le bonheur du pauvre Lazare qui est porté par les mains des anges dans le sein d'Abraham.

C'est un original que le Fils de Dieu nous a mis devant les yeux, pour faire honte aux chrétiens qui font profession de suivre la croix, et veulent vivre dans les délices. Il n'y a aucun trait dans ce tableau qui ne soit divin; car la sainte pauvreté, qui en a fait un chef-d'œuvre, l'a tellement dénué de toutes choses, qu'on n'y voit plus que Dieu seul. Il n'a rien, aussi ne désire-t-il rien; tout lui manque, hormis la patience, qui est extrême parmi d'extrêmes misères.

Il souffre l'extrémité de la douleur, et tous les momens de sa tristesse sont des momens d'agonie et de mort pour lui. Son corps n'est plus qu'un squelette pitoyable, une mort vivante, un spectre qui épouvante les passans, revêtu d'une peau sanglante toute percée à jour, et si déchirée de plaies et d'ulcères, que c'est un prodige que son âme ne sorte point par tant de portes ouvertes, n'ayant rien qui la retienne dans un cadavre qui

(1) Momentaneum et leve.

(2) Hujus negotium fuit perpetuum orare et pati.

(3) Quorum negotium erit perpetuum laudare et frui.

n'est point différent de ceux qui sont morts , sinon que les morts sont cachés sous la terre , et que celui-ci est couché dessus.

Il souffre l'extrémité de la faim à la porte d'un méchant homme qui nage dans les délices ; et , ce qui est pire que la faim , il voit tous les jours jeter aux chiens ce qui suffiroit pour nourrir plusieurs pauvres comme lui , sans pouvoir obtenir un morceau de pain de ce barbare. Encore s'il étoit éloigné de ce fâcheux objet , son mal lui seroit plus supportable ; mais de voir tant de superfluités passer devant lui , et un tas d'ivrognes et de fripons se gorger de viandes , tandis qu'il meurt de faim en leur présence , sans qu'ils en aient aucun sentiment ! cela est cruel.

Il souffre l'extrémité du mépris : car , bien loin de recevoir quelque soulagement de ces tigres inhumains , ils le chargent d'injures ; et , pour l'obliger à se retirer de peur qu'il ne blesse les yeux de ce riche impie , ils lâchent les chiens après lui.

Il souffre le dernier abandon ; et quoiqu'il soit au milieu d'une grande ville , exposé à la vue de tout le monde , personne n'en a pitié. Hélas ! s'il falloit , pour l'assister , contribuer une somme considérable , je le trouverois moins étrange : mais , en ce déplorable état où il est réduit , ne demander que les restes qui tombent sous la table , ne vouloir être traité que comme un chien , ne l'obtenir pas ! cela passe tout ce qui se peut dire d'affligeant et de misérable.

Il souffre sans murmurer et sans former aucune plainte sur la prospérité des méchants et le mauvais traitement qu'ils lui font. Il se contente de vivre dans le sein de la divine providence , quoiqu'elle semble le laisser à l'abandon. N'est-il pas raisonnable , dit-il , que la créature soit en l'état que Dieu l'ordonne ? Je suis tel qu'il m'a fait , je suis ce qu'il veut que je sois : de quoi me puis-je plaindre ? Il est le maître , et je suis l'esclave. Qui

du maître ou de l'esclave doit commander ? Ah ! qu'il ordonne, qu'il dispose, qu'il commande, ce souverain monarque du monde, je n'aurai jamais d'autre volonté que la sienne, jamais je ne trouverai mauvais ce qui vient d'une si bonne main.

Il souffre sans demander sa délivrance, quoique la prière soit l'asile des plus grands saints ; et que saint Paul même y ait recours pour se défaire de la tentation qui le presse. Mon Dieu, disoit Jacob dans son exil, si vous me donnez du pain, vous serez mon Dieu, je vous servirai toute ma vie : mais le Lazare ne demande que des miettes de pain ; et soit qu'on lui en donne, ou qu'on ne lui en donne pas, il veut être absolument à Dieu. Ayant de quoi nous couvrir, disoit saint Paul, et de quoi vivre, soyons contents : mais le Lazare est tout nu, et meurt de faim, sans témoigner aucun mécontentement. Nous avons tout quitté, disoit saint Pierre, Seigneur, que nous donnerez-vous ? Mais le Lazare n'a jamais rien possédé, n'a jamais rien désiré, et ne demande encore rien, sinon que Dieu soit Dieu, et qu'il dispose de sa vie selon son bon plaisir. Il ne s'empresse point, il ne s'inquiète point de la longueur de son mal, il ne s'ennuie point d'être dans cet abîme de misères, rongé de vermine, pourri d'ulcères, abandonné de tout secours, c'est assez que Dieu le veuille. Pourquoi, dit-il, voudrois-je être guéri, si Dieu qui me gouverne ne le veut pas ? Demande-t-on la fin d'un bien quand on le possède ? et quel bien plus grand peut-on souhaiter que de contenter Dieu ? Que puis-je désirer dans le ciel ou sur la terre, sinon qu'il soit aussi content de moi que je suis content de lui ?

Il souffre sans se démentir jusqu'à la mort. Un tourment de peu de durée est supportable ; et quand on espère bientôt quelque ressource, on peut se consoler, et désarmer avec moins de peine l'imagination qui nous travaille souvent avec plus de violence que le mal même. Mais il se voit mourir

d'heure en heure, le mal empire de jour en jour, la compassion des hommes se refroidit de plus en plus : le ciel qui est, ce semble, de bronze pour lui, passe sans cesse sur sa tête, et ne lui verse aucune favorable influence ; et néanmoins il ne se lasse point. Que dis-je ? il ne se lasse point ? Il ne désire la vie que pour souffrir davantage ; et s'il demande les miettes de la table du mauvais riche, ce n'est pas pour vivre à son aise, c'est afin de mourir lentement, afin de savourer la mort, afin d'en goûter l'amertume à longs traits, afin de vivre pour souffrir, afin de souffrir sans mourir, afin de faire de sa vie une mort continuelle, afin de faire un miracle perpétuel de sa vie et de sa mort.

Enfin, il souffre sans exemple. Il n'est point éclairé de la lumière de l'Evangile, ni des actions éclatantes du Fils de Dieu, ni des souffrances de la croix. Nous avons mille motifs pour nous porter à la vertu : nous marchons sur les pas du Verbe incarné ; nous allons en compagnie d'une multitude innombrable de saints qui nous apprennent, par leur exemple, à nous abandonner à la conduite de Dieu ; cependant nous sommes si lâches avec tous ces secours, que nous ne saurions presque nous y résoudre. Et voilà un pauvre abandonné, tout nu, tout sanglant, tout mourant, sans lumières, sans science, sans connoissance, qui trouve le paradis, presque sans le savoir, parmi des tourmens qui n'ont rien d'égal, sinon le feu du purgatoire. Il n'a pour appui de sa constance, comme dit saint Chrysostôme, que cette pensée, qu'il y a dans le monde un Dieu qui a soin de nous ; et sur cette seule vérité il fonde une si sublime sainteté, il s'élève à une si haute perfection, que les anges à l'heure de son trépas quittent le ciel pour le porter comme en triomphe dans le sein d'Abraham. Ce n'est pas assez qu'un de ces esprits bienheureux se trouve présent à sa mort. L'admiration de sa vertu les oblige à descendre en foule pour honorer

ses funérailles. Ils touchent, pour ainsi dire, avec une joie incroyable ce saint corps qui est marqué de tant de plaies honorables. Ils admirent cette âme généreuse, qui a soutenu tant de combats, et qui a, sur la terre, conservé l'innocence que le premier des anges avoit perdue dans le firmament. Ils contemplent avec ravissement ce miracle de sainteté, qui représente si parfaitement Jésus-Christ crucifié avant de l'avoir vu. Qui a fait ce chef-d'œuvre ? La pauvreté. Je ne dis pas une pauvreté aisée, qui ne souffre rien et ne veut rien souffrir ; mais une pauvreté épineuse, qui est à l'épreuve de toutes les incommodités de la vie : je ne dis pas une pauvreté honorée, mais méprisée ; non en idée seulement, mais en effet ; non apparente, mais effective, telle qu'est celle qui fait les saints, qui est la mère des prédestinés, qui élève les enfans de Dieu de la terre, et qui les purifie comme l'or dans la fournaise, pour les unir sans milieu à leur souveraine béatitude. Efforçons-nous, mes frères, de vivre de la vie des justes ; mais désirons encore davantage de mourir de leur mort. Car la sagesse donne la préférence à la fin des saints ; et en effet elle nous juge selon l'état où elle nous trouve à la mort. Il est absolument nécessaire que la fin de la vie présente ait de la convenance avec le commencement de la vie future : la disproportion en ce lieu n'est pas tolérable (1)

(1) *Studeamus, fratres, vivere vitâ justorum ; sed morteorum mori multò magis desideremus. Sapientia enim justorum novissima præfert, ibi nos judicans ubi nos invenit. Omnino necesse est vitæ præsentis finem futuræ cohærere principio, nec ibi tolerabilis dissimilitudo est. (S. Bern. in die festo SS. Apost. Petri et Pauli, serm. 2.)*

ENTRETIEN

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sur la vue du crucifix.

*Le bouclier de la patience, et le refuge des pécheurs
à l'heure de la mort.*

LE dévot Jean Berkimans (1), de la compagnie de Jésus, avoit coutume de dire qu'on devoit avoir un asile toujours ouvert, pour y recourir dans les plus pressantes nécessités; mais qu'il y en avoit deux entr'autres qui étoient plus favorables, savoir, les plaies de Jésus-Christ, et le sein de sa bienheureuse mère.

Ce conseil est de la dernière importance pour les malades, dont le premier soin doit être d'avoir un crucifix en quelque endroit d'où ils le puissent voir de leur lit, afin d'en tirer de la consolation dans leurs douleurs, de la force contre les tentations, de la vigueur d'esprit contre les foiblesses de la nature, et de la ferveur pour pratiquer les vertus propres de cet état.

Je dis, premièrement, que c'est dans la vue de Jésus-Christ crucifié que l'on trouve de la consolation dans les douleurs. Le séraphique saint François fondeoit en larmes de douceur en regardant le crucifix. Son médecin, craignant qu'il ne perdît la vue, tâcha de l'en distraire; mais il lui répondit que, s'il étoit condamné à ne voir point un objet si doux, il n'auroit plus besoin de ses yeux, parce qu'il ne verroit plus rien qui le pût contenter ni soulager : il ajoutoit qu'il eût trouvé de l'entretien dans la simple vue du crucifix jusqu'à la fin du monde sans s'ennuyer. Si cela vous surprend, ce

(1) *In ejus vitâ.*

grand saint vous pourroit dire ce que répondit un jour un excellent peintre, voyant une rare peinture qui avoit été mise en vente, et en offrant une grande somme d'argent. Car, comme un homme simple et ignorant se moquoit de lui, et le blâmoit de sa folie, il se contenta de lui dire : « Mon ami, si vous aviez mes yeux, vous ne parleriez pas ainsi (1). » O que n'avons-nous les yeux des saints pour nous attacher à la croix ! que nous y trouverions de vives sources d'amour et de joie ! « Si quelqu'un, disoit notre Seigneur à sainte Gertrude, regarde amoureusement le crucifix durant sa vie, le crucifix le regardera amoureusement à l'heure de la mort (2). » O regard ! ô amour ! ô doux rayons qui sortez des yeux de mon Sauveur, bannissez la tristesse de mon cœur (3) !

Secondement, la vue du crucifix donne une grande force à l'âme contre les tentations du démon. Le père Léon Lilius, une demi-heure avant sa mort, poussant du pied comme pour chasser le démon, s'écria : Sors d'ici, bête furieuse (4) ! Et comme on lui demandoit s'il craignoit le malin esprit, il répondit que non, parce que Jésus-Christ habitoit dans son cœur (5). Eh ! que craindrait celui qui a Jésus-Christ crucifié dans son cœur, ou dont le cœur est dans les plaies de Jésus-Christ crucifié ? On nous assure qu'un grand serviteur de Dieu de notre siècle, très-dévoit à la passion de notre Seigneur, étant mort à Rome, on ne lui trouva point de cœur lorsqu'on ouvrit son corps ; et que la nouveauté de ce prodige étonnant tous les assistans, un d'entr'eux se tourna vers le crucifix qui avoit servi au mort durant son agonie, et

(1) *Alianus.*

(2) *Apud Blosium.*

(3) *Jesu dulcis memoria, dans vera cordi gaudia : Bone Jesu, adjuva me.*

(4) *Facesse hinc, bellua. (P. Nadasi. Pretiosa. occup. Mor.)*

(5) *Eò quòd Christus cor suum inhabitaret.*

aperçut aux pieds de la croix le cœur qu'on ne trouvoit point dans ses entrailles ; ce qui redoubla leur admiration , et leur fit avouer que Dieu vouloit vérifier , par ce miracle , que notre cœur est là où est notre trésor (1). On dit que les yeux sont les messagers de l'amour , et que le cœur les envoie où il ne sauroit aller. C'est ce que le cœur de ce saint homme avoit fait durant sa maladie , envoyant vers le crucifix mille amoureux regards : mais enfin ses yeux venant à s'éteindre , et n'ayant plus ces messagers , il y alla lui-même , et fit après sa mort , par la puissance de son cher maître , ce qu'il n'avoit pu faire durant sa vie. Que mes yeux soient toujours tournés vers le Seigneur ; mon cœur ne craindra point les assauts de mon ennemi , ayant la croix pour bouclier.

En troisième lieu , la vue du crucifix fortifie l'esprit contre les foiblesses de la nature. Il n'y a point de temps où l'humeur prédomine tant que pendant la maladie. On a des sujets de chagrins et d'impatience à tous momens. Il n'y a point de temps où il soit plus dangereux d'y succomber. Quel moyen d'empêcher que l'infirmité du corps n'entraîne l'esprit et la raison ? Attachez vos yeux et votre cœur à Jésus-Christ crucifié ; et , s'il vous échappe quelque mouvement d'impatience , dites-lui avec le père Lessius , ce savant théologien qui versa tant de larmes pendant l'espace d'un quart-d'heure pour une petite plainte que les douleurs de la pierre lui avoient arrachée : « Ne me suffisez-vous pas , mon Dieu , pour m'empêcher de faire la moindre plainte ? Je ne veux que vous , mon Dieu : vous êtes ma seule consolation , je n'en désire point d'autre (2). »

Enfin , la vue fréquente du crucifix vous donnera de la ferveur pour pratiquer les vertus propres de

(1) *L'auteur de l'Année sainte* , 1. part. chap. 8. page 251.

(2) Nonne tu mihi sufficis , Deus meus , ut ne de minimâ quidem re conquerar ? Aliud nolo : tu mihi es solatium , Deus meus.

cet état, dont il vous a tracé un admirable modèle dans tout le cours de sa passion, mais surtout sur le lit de la croix, où il vous a donné l'exemple, et mérité la grâce de produire avec lui ces divins sentimens :

1.^o De pardon et d'amour pour vos ennemis.

2.^o De charité toute désintéressée et toute pure pour vos proches et pour vos amis.

3.^o D'abandon total de vous-même à la divine justice dans les douleurs de la mort.

4.^o D'un profond silence et recueillement au milieu des ténèbres de l'agonie.

5.^o D'une soif insatiable de la gloire de votre maître, et du salut de vos frères.

6.^o D'un parfait anéantissement de votre honneur, de vos plaisirs, de vos biens, de votre volonté et de votre vie, pour achever le sacrifice de vous-même devant la majesté de Dieu.

7.^o D'une généreuse confiance en sa bonté parmi toutes les sécheresses intérieures. toutes les tentations, toutes les extrémités de la douleur, et toutes les ténèbres de la grâce que vous devez souffrir constamment, comme les dernières épreuves qu'il veut tirer de votre fidélité.

ÉLEVATION DE L'ÂME A JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Oraison de saint Augustin (*).

Dieu, qui avez daigné prendre naissance pour la rédemption du monde, et qui avez bien voulu être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi de Judas par un baiser, lié de chaînes, mené comme un agneau à la mort, présenté avec indignité devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode; accusé par de faux témoins, battu de fouets et de soufflets,

(*) *Le pape Boniface VIII et Benoît XI, ont accordé indulgence plénière à tous ceux qui diroient cette oraison quarante jours de suite sans interruption, pourvu qu'ils fussent confessés et véritablement contrits.*

chargé d'opprobres, sali de crachats, couronné d'épines, frappé d'une canne, voilé d'un bandeau, dépouillé de vos habits, cloué à un bois infâme, élevé en croix, mis au rang des voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, et enfin percé d'une lance : je vous prie, Seigneur, par toutes ces très-saintes peines que je révere, par votre croix et par votre mort, qu'il vous plaise me délivrer des peines de l'enfer, et me conduire là où vous avez conduit le bon Larron crucifié avec vous : Qui vivez et régnez avec le père et le Saint-Esprit dans la durée de tous les siècles. Ainsi soit-il (1).

Aspiration de saint François.

Absorbez, s'il vous plaît, Seigneur, toutes mes pensées, et retirez mon cœur de tout ce qui est sous le ciel, par la force de votre amour plus ardent que le feu, et plus doux que le miel. Faites que je meure de l'amour de votre amour, comme vous avez voulu mourir de l'amour de mon amour (2).

(1) Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, circumcidi, à Judæis reprobari, à Judâ traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, à falcis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspuï, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceâ vulnerari : tu, Domine, per hæc sanctissimas pœnas, quas ego iudignus recolo, et per sanctam crucem et mortem tuam libera me à pœnis inferni, et perducere digneris quò perduxisti latronem tecum crucifixum : Qui cum Patre et spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

(2) Absorbeat, quæso, Domine, mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt, ignita et melliflua vis amoris tui ; ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (*Ex opusc. S. Francisci.*)

Aspirations de saint Bonaventure.

1. O amoureuses plaies de notre Seigneur Jésus-Christ ! ô plaies qui blessez les cœurs plus durs que la pierre ; qui échauffez les esprits plus froids que la glace , et qui attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant !

2. Mon Seigneur Jésus-Christ , blessez mon cœur de vos plaies , et enivrez mon âme de votre sang ; en sorte que de quelque côté que je me tourne , je ne voie que le crucifix ; et que tout ce que je regarde me paraisse teint de votre sang. O mon bon Jésus , faites que mon cœur ne se repose point qu'il ne vous ait trouvé, vous qui êtes son centre.

3. O ma souveraine maîtresse , ô cœur rempli d'amour , d'où vient que vous êtes changé en un cœur plein de douleur ? O sainte Vierge , qui avez reçu de si cruelles plaies au pied de la croix , blessez nos cœurs , et renouvelez en nous votre passion , et celle de votre fils : unissez si étroitement votre cœur avec le nôtre qu'il nous imprime ses plaies et ses douleurs.

4. O Jesus , mon bon et véritable maître , enseignez-moi les trésors de sagesse qui sont cachés dans votre bienheureuse mort.

5. O bon Jésus , mon cœur est trop dur , si votre sang ne le ramollit : il est trop distrait , s'il ne se peut recueillir dans votre sacré côté. O bon pasteur , je suis cette brebis qui s'est perdue , et pour laquelle vous avez exposé votre vie. C'est moi , Seigneur , je suis cette pauvre brebis égarée : reconnoissez-la , Seigneur , introduisez-la dans vos plaies , mettez-la dans votre bergerie (*).

(*) 1. O amantissima vulnera Domini nostri Jesu Christi ! ô vulnera corda saxeâ vulnerantia , et mentes congelatas inflammantia , et pectora adamantina liquefacientia præ amore ! Nolo , Domine , sine vulnere vivere ; quia te video vulneratum.

2. Domine Jesu Christe , cor meum tuis vulneribus saucia , et tuo sanguine inebria mentem meam ; ut quòcumque me

Sentimens de saint Ignace à la vue du crucifix.

Seigneur, ce qui me porte à vous aimer, ce n'est pas le ciel que vous m'avez promis ; ni l'enfer non plus, quoiqu'il soit horrible, n'est point ce qui m'empêche de vous offenser. C'est vous, mon Dieu, qui me touchez : c'est votre très-saint corps que je vois couvert de tant de plaies : ce sont les opprobres que vous avez soufferts, c'est votre mort. Voilà ce qui me touche, mon Dieu, et ce qui me touche si fortement, que s'il n'y avoit point d'enfer, je ne laisserais pas de vous craindre ; et s'il n'y avoit point de paradis, je ne laisserois pas de vous aimer. Vous n'avez rien à me donner qui soit le motif de mon amour. Car, quand je n'espérerois pas ce que j'espère, je vous aimerois toujours autant que je vous aime présentement (1).

vertam, semper te videam crucifixum, et quidquid aspexero in tuo sanguine mihi appareat rubricatum. Non quiescat cor meum, bone Jesu, donec inveniat te centrum suum.

3. *Domina mea, ô cor amoris, cur conversum es in cor doloris? O vulnerata Domina, vulnera corda nostra, et in cordibus nostris tuam et filii tui renova passionem : cor tuum vulneratum conjunge cordi nostro.*

4. *O bone et vere Magister, doce me thesauros sapientiæ beatissimæ mortis tuæ.*

5. *O bone Jesu, nimis saxeum est cor meum, nisi emolliatur sanguine tuo : nimis distractum est, nisi recolligatur in latere tuo. O bone pastor, ego sum ovis illa quæ periit, pro quâ in cruce posuisti animam tuam. Agnosce eam, et introduc me in caulam vulnerum tuorum.*

(1) *Non me movet, Domine, ad amandum te cœlum quod mihi promisisti, nec infernus horrendus movet me ut non offendam te. Tu me moves, mi Deus : movet me quòd videam corpus tuum tam vulneratum : movent me opprobria tua, et mors tua. Denique movent me hæc, mi Deus, et ita movent, ut si non esset infernus ullus, tamen adhuc timerem te ; et si nullum esset cœlum, adhuc amarem te. Non habes quod mihi des, pro quo te amem ; quia tametsi ea quæ spero non sperarem, æquè ac te nunc amo, te amarem.*

Oraison jaculatoire de saint François Xavier.

Mon Seigneur Jésus-Christ, l'amour de mon cœur, je vous conjure par les cinq plaies que votre amour envers nous vous a faites sur la croix, de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang (1).

Autre aspiration que le même saint suggéra au père Marcel Mastrilly, qui a souffert le martyre au Japon.

Je vous salue, bois sacré de la croix : je vous salue, ô très-précieuse croix, et je me consacre pour jamais tout à vous (2).

Hommage du matin aux cinq plaies de Jésus-Christ.

Au pied droit.

Mon doux Jésus, j'offre de tout mon cœur à la précieuse plaie de votre pied droit tout le bien qu'il m'arrivera aujourd'hui par votre aimable providence ; et je le soumets tellement avec tout ce que je suis à votre divine volonté, que je ne prétends jamais m'en séparer par aucune tentation. Ainsi soit-il. — *Pater. Ave.*

Au pied gauche.

Mon très-doux Jésus, je mets en la plaie sacrée de votre pied gauche tout ce que j'ai à souffrir aujourd'hui de peines et d'afflictions par l'ordre de votre providence, et je les unis à vos extrêmes douleurs, ne désirant rien autre chose, sinon que ce moment de peine si court et si léger produise en moi un poids de gloire. Ainsi soit-il. — *Pater. Ave.*

(1) Domine Jesu Christe, amor cordis mei, per quinque illa vulnera quæ in cruce tibi nostrî amor inflixit, famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti.

(2) Ave, lignum crucis : ave, crux pretiosissima : me totum tibi dedico in perpetuum.

A la main droite.

Mon très-doux Jésus, je remets en la précieuse plaie de votre main droite tout le secours de votre grâce. Je l'offre et consacre à votre gloire, et je renonce absolument à la vanité qui en pourroit anéantir ou diminuer le mérite, désirant que la récompense m'en soit réservée dans le ciel. Ainsi soit-il. — *Pater. Ave.*

A la main gauche

Mon très-doux Jésus, permettez-moi de noyer mes péchés dans la plaie sacrée de votre main gauche. Effacez-les, s'il vous plaît, de votre sang, qui en est sorti en abondance pour le salut de tous les hommes; afin que je n'en sois point accusé devant votre tribunal, et qu'ils n'attirent point sur moi l'arrêt foudroyant de votre redoutable justice. — *Pater. Ave.*

Au cœur.

Mon très-doux Jésus, souffrez que je renferme dans l'amoureuse plaie de votre cœur tous les désirs et toutes les affections du mien; afin que vous le pénétriez de votre amour, et que vous l'attiriez si puissamment, qu'il ne soit plus assez lâche pour s'éloigner tant soit peu de vos saints commandemens. — *Pater. Ave.*

Hommage du soir aux cinq plaies de Jésus-Christ.

Au pied droit.

Mon très-doux Jésus, je vous conjure par la précieuse plaie de votre pied droit, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par mes mauvaises pensées, et de réparer par vos mérites infinis la perte que j'ai faite de toutes les bonnes pensées que vous m'avez inspirées; afin qu'à l'avenir je ne

désire que vous qui êtes mon souverain bien, et que je trouve à la fin celui que mon cœur aime, après l'avoir bien cherché.

Au pied gauche.

Mon très-doux Jésus, je vous conjure par la plaie sacrée de votre pied gauche, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par le mauvais usage de mes sens intérieurs et extérieurs : réprimez-les, s'il vous plaît, par la crainte de votre divine justice; et faites que, comme un homme mort au monde et à toutes les créatures, je n'aie plus de sentimens ni de désirs que pour vous, mon aimable Sauveur, qui avez été crucifié pour moi.

A la main droite.

Mon très-doux Jésus, je vous supplie, par la plaie sacrée de votre main droite, de me pardonner toutes les mauvaises actions de ma vie, et de réparer entièrement par vos mérites ce que j'ai omis de mes devoirs par ma négligence criminelle : faites par votre grâce, mon adorable Seigneur, que j'emploie plus utilement désormais les talens que vous m'avez donnés. Ainsi soit-il. — *Pater. Ave.*

A la main gauche.

Mon très-doux Jésus, par la sainte plaie de votre main gauche, oubliez les saillies de ma colère, et tous les mouvemens d'impatience auxquels je me suis laissé emporter par ma promptitude : donnez-moi une patience inébranlable dans toutes les adversités, afin que je puisse posséder mon âme, et entrer un jour dans la terre des vivans, que vous avez promise à ceux qui sont doux. — *Pater. Ave.*

Au cœur.

Mon très-doux Jésus , par la plaie sacrée de votre cœur , pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis par malice , et par des intentions impures. Mettez mon mauvais cœur dans le vôtre qui est tout divin ; afin qu'étant continuellement sous votre direction , je persévère constamment à faire le bien et à fuir le mal , jusques au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il. — *Pater. Ave.*

Les malades et les pécheurs trouvent un repos solide et assuré dans les plaies sacrées de notre Sauveur : j'y demeure en toute sûreté.

Je prends dans les plaies de mon Seigneur tout ce qui me manque par mon indigence ; parce qu'elles sont des sources inépuisables de miséricorde , et il n'y a pas faute d'ouvertures par où elles s'écoulent.

Je n'ai point trouvé de remède plus efficace dans toutes mes afflictions, que les plaies de Jésus-Christ. C'est-là que je dors sans soin , et que je repose sans inquiétude. Jésus-Christ est mort pour nous. Il n'y a rien de si fâcheux ni de si mortel , qui ne soit adouci par la mort de Jésus-Christ.

Toute mon espérance est dans la mort de mon Seigneur. Sa mort est mon mérite et mon refuge , mon salut , ma vie et ma résurrection. Tandis que sa miséricorde ne me manquera point , je suis bien pourvu de mérites. Plus il est puissant pour me sauver , plus je suis en sûreté (1).

(1) Tuta et firma requies est infirmis et peccatoribus in vulneribus Salvatoris : securus illic habito.

Quidquid ex me mihi deest , usurpo mihi ex vulneribus Domini mei ; quoniam misericordiâ affluunt , nec desunt foramina per quæ effluunt.

In omnibus adversitatibus non inveni tam efficax remedium , quàm vulnera Christi. In illis dormio securus , requiesco intrepidus. Christus mortuus est pro nobis : nihil tam amarum ad mortem , quod morte Christi non sanetur.

Tota spes mea in morte Domini mei. Mors ejus meritum

Aspiration de sainte Catherine de Sienne.

O Verbe divin, vous nous avez montré dans votre sang l'excès de votre amour, de votre miséricorde, et de votre libéralité. O passion très-désirée ! ô passion très-favorable, qui rendez la paix au ciel et à la terre ! ô passion très-aimable, source de douceur et de consolation pour les pécheurs ! ô très-inestimables richesses de l'âme, asile des affligés, aliment céleste, port du salut, vrai paradis de la terre ! L'âme qui se glorifie en vous, y trouve le fruit qu'elle désire. Verbe incarné, vous avez fait une caverne dans votre côté pour nous cacher. O que sa profondeur est incompréhensible ! J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi (1).

Oraison de sainte Gertrude.

Mon Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, faites que je soupire après vous de tout mon cœur, de la plénitude de tous mes désirs, et de toute la soif de mon âme. Que je respire en vous qui êtes toutes mes délices, et toute la douceur de ma vie : et que tout mon esprit et mon intérieur aspire à vous, qui êtes ma béatitude. Très-miséricordieux Seigneur, écrivez avec votre précieux sang vos plaies sacrées dans mon cœur, afin que j'y puisse lire tout ensemble vos douleurs et votre amour ; et

meum, et refugium meum, salus, vita et resurrectio mea. Non sum meritis inops, quandiù ille miserationum Dominus mihi non defuerit. Quantò ille potentior est ad salvandum, tantò ego sum securior. (*Man. S. Aug. c. 21 et 22.*)

(1) O Verbum, in sanguine tuo ostendisti nobis amorem, misericordiam, et largitatem tuam. O passio desiderata ! ô placabilis passio et tranquilla ! ô delectabilis passio et prædulcis ! ô divitiæ animæ ! ô refugium afflictorum ! ô cibus ! ô portus, et paradus animæ ! Anima quæ gloriatur in te, consequitur fructum suum. Fecisti, ô Verbum, cavernam in latere tuo. O incomprehensibilis altitudo ! Peccavi, Domine, miserere mei.

que le souvenir de vos plaies demeure toujours au fond de mon âme, qu'il y renouvelle sans cesse la compassion de vos douleurs, et qu'il y allume de plus en plus l'ardeur de votre amour. Accordez-moi encore cette grâce, que toutes les créatures deviennent viles et méprisables dans ma pensée, et que vous seul soyez la joie de mon cœur (1).

Prière de sainte Mectilde.

O salutaires plaies de mon très-doux ami Jésus-Christ, je vous salue, je vous salue, je vous salue dans la toute-puissance du Père qui vous a données aux hommes, dans la sagesse du Fils qui vous a portées, et dans la bonté du Saint-Esprit qui a par vous accompli l'ouvrage de notre rédemption (2).

(1) Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, da mihi toto corde, pleno desiderio, sitienti animâ ad te suspirare, et in te dulcissimo ac suavissimo respirare, ac totum spiritum et omnia interiora mea ad te qui es vera beatitudo, anhelare. Scribe, misericordissime Domine, vulnera tua in corde meo pretioso sanguine tuo, ut in eis legam tuum dolorem pariter et amorem, et vulnerum tuorum memoria jugiter in secreto cordis mei permaneat, et dolor compassionis tuæ in me excitetur, et ardor dilectionis tuæ in me accendatur. Da quoque ut omnis mihi creatura vilescat, et tu solus in corde meo dulcescas.

(2) O salutifera vulnera dulcissimi amatoris mei Jesu Christi! salvete, salvete, salvete in omnipotentiâ Patris qui vos dedit, in sapientiâ Filii qui vos sustinuit, in benignitate Spiritûs sancti qui in vobis opus nostræ redemptionis perfecit.

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

SIXIÈME JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre où le malade doit chercher sa consolation, et sur quoi il doit établir sa confiance à l'heure de la mort.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur la maladie de Lazare.

Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei; ut glorificetur Filius Dei per eam. JOAN. 11.

Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu; afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

REMARQUE.

LA résurrection de Lazare, frère de Marie Magdeleine et de Marthe, est un des plus célèbres miracles de Jésus-Christ. Il le fit un peu avant sa passion, pour faire voir par ce prodige de sa toute-puissance, que s'il s'abandonnoit à la mort, ce n'étoit pas par foiblesse, mais par l'excès de son amour. Mais ce qui est surprenant, c'est que les sœurs de Lazare ayant envoyé plusieurs messagers au fils de Dieu pour l'avertir de la maladie de leur frère, il leur répondit toujours qu'elle n'étoit pas à la mort, et qu'ainsi elles ne devoient point s'inquiéter; et néanmoins le malade mourut effectivement. Ce fut sans doute une forte épreuve de la foi et de la confiance de ces deux saintes femmes, qui

firent voir en cette occasion la haute estime qu'elles avoient conçue du fils de Dieu; vu qu'elle ne fut point affoiblie par un événement si contraire en apparence à la parole qu'il leur avoit donnée. Cette espérance contre toute espérance doit servir de modèle au malade pour lui apprendre à établir si solidement sa confiance en Jésus-Christ, que rien ne soit capable de l'ébranler.

PREMIER POINT.

« SES sœurs envoyèrent dire à Jésus : Celui que vous aimez est malade (1). »

Cet avis est une espèce de prière sans prière, qui montre leur confiance et leur respect tout ensemble. Elles ont recours avant toutes choses à ce souverain médecin des corps et des âmes, sachant bien qu'il a la clef de la vie et de la mort : c'est un effet de leur confiance; mais elles ne lui osent rien demander, se résignant entièrement à sa sainte volonté. C'est une marque de leur respect. Elles se contentent de lui dire simplement : « Celui que vous aimez est malade. » O la grande consolation ! je suis assuré que Dieu m'aime tout misérable que je suis; car il est mort pour moi, et je suis l'ouvrage de ses mains. Il ne m'arrivera rien que par sa sainte providence, pour sa gloire et pour son bien. Qu'il dispose donc de moi comme il lui plaira : je lui abandonne le soin de mon âme et de mon corps, de ma santé, de ma vie et de ma mort. Quoi qu'il en ordonne, j'espérerai toujours en lui; car il ne délaisse point ceux qu'il aime. C'est ainsi, dit saint Bernard, qu'en ne priant point, nous prions mieux : nous donnons de plus certaines preuves de notre foi, et nous lui exposons mieux notre désir. Il sait bien ce que nous voulons, il n'est pas besoin de lui rien dire, puisqu'il n'ignore rien. C'est assez de lui donner

(1) Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Ecce quem amas, infirmatur.

occasion de faire paroître sa puissance et sa bonté : et il vaut mieux attendre ce qu'il veut faire, que de lui demander avec trop de hardiesse ce qu'il ne veut peut-être pas. Une crainte respectueuse pourra peut-être suppléer au défaut de notre mérite (1).

SECOND POINT.

« CETTE maladie ne va point à la mort. » On peut donner divers sens à ces paroles qui sont capables de consoler un malade. Considérez-les avec attention.

1.^o Cette maladie ne va pas à la mort de votre âme dont la vie est précieuse : elle ne peut attaquer que le corps dont vous devez faire peu d'état, puisque c'est le plus pesant fardeau de votre esprit, et le plus dangereux ennemi de votre salut.

2.^o Cette maladie ne va pas à la mort éternelle : la mort du corps est temporelle et passagère : ce n'est pas un mal sans ressource, puisque le corps doit un jour ressusciter. Il est maintenant semé, pour ainsi dire, et mis en terre plein de corruption, et il ressuscitera incorruptible : il est mis en terre tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux. Voilà votre espérance : cachez-la dans votre sein comme un précieux dépôt (2).

3.^o « Cette maladie ne va pas à la mort. » La fin que Dieu prétend dans la maladie qu'il vous envoie, n'est pas la mort, mais la vie éternelle. La mort n'est qu'un passage pour y arriver. O l'heureuse nouvelle ! nous allons à l'éternité bienheureuse (3) ! Je ne mourrai point : je passerai de la mort à la

(1) Sic melius tanquàm non orantes oramus, exhibemus fidem, perhibemus affectum. Scit ipse cui non est opus ut aliquid dicatur, quid desideremus. Sufficit nobis potentiae locum, pietati dedisse occasionem ; malentes expectare quid velit, quàm impudenter quærere quod forsitan nolit. Quod nostris meritis deest, verecundia fortassè supplebit. (*S. Bern. de grad. humilitatis, gradu. 12.*)

(2) Reposita est hæc spes in sinu meo. (1. Cor. 14. 15.)

(3) Imus ad æternitatem.

vie éternelle, et je raconterai à tous les saints les merveilles que Dieu a faites pour me tirer de l'abîme de mes misères (1).

TROISIÈME POINT.

« CETTE maladie ne va pas à la mort, » mais elle est pour la gloire de Dieu; afin que Dieu en soit glorifié.

Le fils de Dieu n'épargne pas ses amis en cette vie. L'amour qu'il leur porte, dit saint Chrysostôme, n'empêche pas qu'ils ne soient sujets à de grandes maladies et à de sensibles humiliations. Jésus aimait Lazare : néanmoins il étoit malade, dit ce père (2). Il aimait Tobie : néanmoins il étoit aveugle (3). Il aimait Job : et néanmoins il étoit couché sur un fumier, couvert d'ulcères, et accablé de douleurs et de misères. Il aimait saint Paul : néanmoins personne n'a jamais plus travaillé (4). S'en plaint-il pour cela? s'en trouble-t-il? Bien loin d'en murmurer, il se plaît dans ses infirmités, dans ses humiliations et dans ses souffrances (5). Il en fait gloire, il s'en tient honoré (6). Pourquoi? Afin que la puissance de Jésus-Christ habite en moi (7), et que son nom soit glorifié. Jésus fait éclater sa puissance dans les souffrances de ceux qu'il aime, parce qu'il les soutient dans leur faiblesse : il y glorifie sa bonté, parce qu'il montre par-là combien il est aimable : il fait paroître sa sainteté, parce qu'il les perfectionne par ces épreuves, et les purifie comme l'or dans la fournaise.

(1) Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

(2) Lazarus et amicus Christo, et ægrotus erat. (*S. Chrysost. 61. in Joan.*)

(3) Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. (*Tobie 12.*)

(4) Plus omnibus laboravit.

(5) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus pro Christo.

(6) Libenter gloriabor in infirmitatibus meis.

(7) Ut inhabitet in me virtus Christi.

Voulez-vous être du nombre de ses amis, voulez-vous que Dieu soit honoré, Jésus-Christ glorifié, votre âme sanctifiée, et votre prochain édifié par vos souffrances ? prenez la maladie de la mort de notre Seigneur comme un don qui n'est pas moindre que celui de la santé ; soumettez-vous aux ordres de la providence, agréez tout ce qui vous arrive de plus fâcheux et de contraire à la nature, dans l'esprit de la charité et dans la patience de Jésus-Christ, dans sa douceur, dans sa tranquillité, dans son silence, dans son humilité (1) ; et souvenez-vous que les âmes vertueuses trouvent tout dans sa croix, et que les âmes lâches y perdent tout.

Dites donc, avec sainte Gertrude : « Seigneur, j'offre et consacre à votre gloire, par le motif de votre très-doux amour, tout ce que j'ai jamais souffert, et tout ce que je souffre, et tout ce que je souffrirai jusqu'à la mort. Perfectionnez mes douleurs par votre amour ; et faites, mon doux Jésus, qu'elles vous plaisent autant qu'elles me tourmentent. Je veux souffrir, parce que vous le voulez ainsi, vous que j'aime de tout mon cœur ; c'est pourquoi je veux tout ce que vous voulez (2). »

(1) In charitate Dei, et patientiâ Christi.

(2) Domine, quidquid unquam perpessus sum, et quidquid patior patiarve, omne illud ex motivo dulcissimi amoris tui offero gloriæ tuæ. Tuus amor perficiat dolores meos, et faciat ut quantum cruciant me, tantum delectent te. Volo pati, quia ita vis, tu quem amo ; et ideò propter quod vis. (S. Gertr. l. 3. c. 3.)

II.^{me} MÉDITATION.

Sur la mort du Lazare.

Les sentimens de Jésus sur la mort de ses amis, et les faveurs qu'il leur fait à ce moment.

PREMIER POINT.

« NOTRE ami Lazare dort (1). »

Considérez les sentimens de Jésus sur la mort de ses amis. Il la regarde comme un doux sommeil, soit parce que c'est la fin de leurs travaux (2); soit parce qu'à la fin de leurs travaux il leur prépare la récompense (3); soit parce qu'il y est plus facile de les ressusciter et de les tirer du tombeau, qu'il ne le seroit à vous d'éveiller un homme qui dort et de le tirer du lit (4); soit enfin parce qu'ils meurent avec autant de repos et de tranquillité d'esprit, que s'ils ne faisoient que dormir d'un doux sommeil.

C'est ainsi que mourut saint François de Sales. « Mon cœur et ma chair, disoit-il, se sont réjouis en Dieu vivant. Je voue et consacre à Dieu tout ce qui est en moi : ma mémoire et mes actions à Dieu le Père; mon entendement, mes pensées et mes paroles à Dieu le Fils; ma volonté et mes affections à Dieu le Saint-Esprit; mon cœur, mon corps, ma langue, mes sens et toutes mes douleurs à la très-sacrée humanité de Jésus-Christ; lequel pour moi n'a point refusé d'être trahi et livré entre les mains des méchans, et de subir le tour-

(1) Lazarus amicus noster dormit.

(2) Amodò jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis.

(3) Cùm dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.

(4) S. Aug. tract. 47. in Joann.

ment de la croix. Depuis que mon Sauveur a voulu boire le calice des souffrances et de la mort, il est rempli de douceur et de consolation pour les élus, et il n'a plus d'amertume. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Quand viendrai-je, paroîtrai-je devant sa face ? Montrez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, où vous paisez et reposez au midi. O doux sommeil ! ô agréable repos ! mon désir, ô mon Dieu, est devant vous, et mes gémissemens ne vous sont point cachés. Mon Dieu et mon tout, mon désir est le désir des collines éternelles. »

C'est ainsi que meurent les saints : « Vivez comme eux, vous mourrez comme eux. Vous dormirez en sûreté, et personne ne troublera votre repos, vous n'aurez rien à craindre (1). »

SECOND POINT.

« JE m'en vas pour le réveiller (2). »

Considérez le soin que Jésus a de ses amis, et les faveurs qu'il leur a faites à l'heure de la mort. Souvent il les console par sa présence visible, et les appelle amoureusement à soi. « Seigneur, disoit sainte Catherine de Sienne, vous m'appellez pour aller à vous : je m'en vas avec joie, et bien accompagnée, non pas de mes mérites, mais de votre miséricorde, que je vous demande par votre précieux sang. Mon père, je remets mon esprit entre vos mains (3). » S'il ne les favorise pas de sa présence visible, il les console invisiblement, et il comble leur âme de joie, même au milieu de leurs plus grandes douleurs, qu'ils estiment plus précieuses que l'or, et qu'ils reçoivent avec respect, comme des reliques de la croix. C'est dans

(1) *Securus dormies, et non erit qui terreat.*

(2) *Vado, ut à somno excitem eum.*

(3) *Domine, tu vocas me, ut veniam ad te : et ego venio ad te, non cum meis meritis, sed cum misericordiâ tuâ quam à te peto per sanguinem tuum. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. (Frig. in epus vtd, lib. 3. c. 14.)*

ce sentiment que cette même sainte disoit, un peu avant sa mort : Seigneur, je remets ma vie et ma mort entre vos mains : je suis contente de mourir cent fois chaque jour, si c'est votre bon plaisir. J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi : je crois, Dieu très-saint, ayez pitié de moi. Eh ! que je suis coupable de n'avoir pas reçu avec tout le respect que je devois, les dons que vous m'avez faits ; je veux dire ces doux tourmens, et ces amoureux supplices que vous avez bien voulu exercer sur mon pauvre corps (1). » En effet, toutes les douleurs que Jésus-Christ envoie à ses amis, et la mort même, leur tiennent lieu d'un singulier bienfait ; et si ses disciples eussent mieux entendu ces paroles, « notre ami Lazare dort, » leur réponse eût été très-véritable : « Seigneur, s'il dort, il sera guéri (2). » Car le sommeil de la mort est la parfaite guérison de l'âme vertueuse, qui y trouve la délivrance de ses passions déréglées, et de ses maladies spirituelles. Qu'est-ce que la mort, dit saint Ambroise, sinon la sépulture de tous les vices, et la résurrection de toutes les vertus (3) ? Mettez donc toute votre confiance dans la bonté de ce fidèle ami, qui n'abandonne point ceux qui l'aiment et qui ont recours à lui. Le Fils de Dieu donne deux grands royaumes à ses amis : l'un avant la mort, qui est le royaume des vertus ; l'autre après la mort, qui est le royaume de la gloire (4). Ils acquièrent le premier pendant la vie, mais ils n'en sont paisibles possesseurs qu'à la mort. C'est

(1) In manibus tuis depono vitam et mortem meam ; et volo, si vis, centies mori quotidie. Peccavi, Domine, miserere mei. Credo, sancte Deus, miserere mei. Heu mihi miseræ, quòd non cum eâ quâ par est reverentiâ susceperim dona tua, dulcia illa tormenta et supplicia quibus tibi placuit hoc meum corpusculum exercere.

(2) Domine, si dormit, salvus erit.

(3) Quid est mors, nisi vitiorum sepultura, virtutum suscitatio ? (S. Amb. l. de bono mortis, c. 4.)

(4) Gratiam et gloriam dabit Dominus.

elle qui couronne toutes les vertus, et qui met le sceau à leurs mérites : et puis, après la mort ils reçoivent celui de la gloire de la main du Fils de Dieu, sans crainte de la perdre jamais. Et voilà le sujet de leur confiance et de leur joie, qui faisoit dire à saint François, par un transport d'amour, lorsqu'il souffroit quelque chose : « Toute peine me plaît, tant la gloire qui m'attend est grande ! Il n'y a point de mal que je ne souffre volontiers, parce que les biens que j'espère sont immenses (1). »

TROISIEME POINT.

« LAZARE est mort ; et je me réjouis pour l'amour de vous, de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyiez, et que votre foi s'affermisse lorsque vous le verrez ressuscité : mais allons à lui (2). » Alors S. Thomas dit aux autres disciples : « Allons-y aussi nous autres, afin de mourir avec lui. » Il croyoit que notre Seigneur, repassant le Jourdain, et retournant vers Jérusalem, s'exposoit à la mort. Car les apôtres avoient dit un peu auparavant : « Maître, il n'y a rien que les Juifs vouloient vous lapider, et vous retournez encore là ! » Et Thomas n'avoit pas bien compris ce que notre Seigneur lui avoit répondu, que les jours de sa vie étoient comptés comme les heures du jour, et que les Juifs ne lui en pouvoient pas ôter un moment ; par conséquent, qu'il n'y avoit encore rien à craindre pour lui, ni pour eux, jusqu'à ce qu'ils fussent tous accomplis. « N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche durant la nuit, il se heurte, parce qu'il manque de lumière. » Le temps de ma vie est réglé comme

(1) *Omnis pœna me delectat : tanta est gloria quæ me expectat ! Omnia mala lubens fero : grandia bona sunt quæ spero.*

(2) *Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos quoniam non eram ibi, ut credatis : sed eamus ad eum.*

le jour; pendant qu'il durera, je puis agir sans péril, et vous ne devez rien appréhender : mais le temps de ma passion est comme la nuit; et lorsqu'il sera venu, vous aurez sujet de craindre. Thomas donc ne pénétrant pas le sens de ces paroles, résistoit dans la pensée que son maître s'exposoit à un danger évident : néanmoins, par un grand courage, et par un grand amour qu'il avoit pour lui, il dit avec assurance : « Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui (1). »

Voilà sur quoi le malade doit fonder son espérance. La mort de Jésus, la compagnie de Jésus, la protection de Jésus, l'amour que Jésus lui porte, et l'amour qu'il porte à Jésus, doivent relever son courage, appuyer sa confiance, et lui faire dire, avec les saints : « Tenez-moi près de vous, et m'attaque qui voudra (2). »

Recevez-moi selon votre parole, afin que je vive éternellement avec vous, et ne me confondez point dans mon espérance (3). Jésus-Christ est vivant, Jésus-Christ règne, Jésus-Christ a un souverain empire : que dois-je craindre (4) ?

Je dormirai, et je me reposerai dans la paix, étant uni avec vous, Seigneur; parce que c'est vous seul qui m'avez affermi dans l'espérance (5).

Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu : mon bonheur est entre vos mains (6).

Que ceux qui connoissent votre nom, ce doux nom de Sauveur, espèrent en vous; parce que

(1) Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

(2) Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.

(3) Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam, et non confundas me ab expectatione meâ. (*Ps.* 118. *v.* 116.)

(4) Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat : cur timebo ?

(5) In pace in idipsum dormiam, et requiescam; quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. (*Ps.* 4.)

(6) Ego autem in te speravi, Domine; dixi : Deus meus es tu : in manibus tuis sortes meæ. (*Ps.* 30.)

vous n'avez jamais abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur (1).

Que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent : ils seront éternellement dans la joie ; et vous qui en êtes la source, habiterez en eux (2).

Jésus, vous qui êtes mon espérance et mon salut, tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront, parce que vous bénirez le juste. Seigneur, votre amour nous servira de bouclier et de couronne. Vous nous protégerez en cette vie, et vous nous corrigerez en l'autre (3).

O sainte mère de Jésus, qui êtes ma vie, ma douceur, et mon espérance après Dieu : votre esprit est plus doux que le miel, aussi-bien que l'esprit de votre Fils ; l'héritage que vous réservez à ceux qui vous servent, surpasse le plus doux rayon des abeilles. C'est en vous, après Jésus, que l'on trouve toute la vie et toutes les vertus que nous pouvons espérer. C'est par vous que j'ai reçu toutes les grâces, c'est par vous que je les rends. C'est par vos mains que je remets mon âme entre les mains de votre Fils. Apprenez-moi à croire, à espérer et à aimer ; afin que je vive et que je meure dans l'attente du bonheur que j'espère, et de l'événement glorieux du grand Dieu que j'adore et que je révère (4).

(1) Sperent in te qui noverunt nomen tuum ; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine. (*Ps.* 9.)

(2) Lætentur omnes qui sperant in te : in æternum exultabunt, et habitabis in eis. (*Ps.* 5.)

(3) Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedicis justo. Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. (*Ibidem.*)

(4) O Mater Dei, vita dulcedo, et spes nostra post Deum, spiritus tuus, et spiritus Filii tui super mel dulcis, et hæreditas vestra super mel et favum. In te post Jesum omnis spes vitæ et virtutis. Per te accepi gratias, per te reddo : per manus tuas in manus Filii commendo spiritum meum. Doce me credere, sperare, amare, ut vivam et moriar, expectans beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei.

II.^{me} MÉDITATION.

Sur la résurrection de Lazare : figure de la résurrection du pécheur.

Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me , etiamsi mortuus fuerit , vivet : et omnis qui vivit et credit in me , non morietur in æternum. Credis hoc ? JOAN. 11.

Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi , quand même il seroit mort , vivra : et tout homme qui vit et qui croit en moi , ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

Jésus-Christ est la seule espérance du pécheur à l'heure de la mort.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, qu'encore que l'âme soit immortelle selon son être naturel , elle a néanmoins , selon son être surnaturel , sa maladie , sa mort et sa résurrection. Sa maladie est la concupiscence , que les théologiens appellent une langueur de la nature corrompue , qui ne va pas à la mort à l'égard des saints , parce qu'ils en font le sujet de leur victoire ; mais elle fait souvent mourir les pécheurs qui succombent lâchement à sa violence et se soumettent à sa tyrannie.

Sa mort , c'est le péché qui la sépare de Dieu , et lui ôte la vie de la grâce. C'est pourquoi saint Grégoire dit qu'elle est immortelle dans sa mortalité , et mortelle dans son immortalité ; parce que le péché et la peine du dam lui ôtent la vie surnaturelle et bienheureuse : mais ni le péché , ni l'éternité malheureuse ne lui peuvent ôter la vie naturelle et essentielle : elle est donc tellement immortelle , qu'elle peut néanmoins mourir ; et elle est tellement mortelle , qu'elle ne peut néanmoins mourir (1).

(1) Humana anima ita immortalis est , ut mori possit :

Sa résurrection, c'est la pénitence qui fait sortir l'âme du péché par un effort de la puissance et de la bonte de Dieu, qui surpasse autant la résurrection des morts, que la vie de la grâce est plus considérable que celle du corps. Et néanmoins, dit saint Augustin « tout homme craint la mort du corps, et si peu craignent la mort de leur âme. Nous avons tous un si grand soin de fuir la mort corporelle que nous ne pouvons éviter, et nous négligeons celle de l'esprit que nous pourrions facilement détourner. L'homme qui doit mourir, fait ce qu'il peut pour ne point mourir : et l'homme qui doit vivre éternellement, ne fait rien pour s'empêcher de pécher. O, si nous pouvions ressusciter tous les morts, que ne devrions-nous pas faire ? Quel soin ne devrions-nous pas avoir de nous réveiller nous-mêmes, afin d'être aussi passionnés pour la vie immortelle, que les hommes le sont pour une vie passagère (2) ? »

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que la mort de l'âme étant incomparablement plus funeste que celle du corps, Dieu, par sa miséricorde, a voulu donner le moyen de la réparer autant de fois que nous y serions malheureusement tombés. Pour cet effet, il nous a envoyé un médecin tout-puissant, qui nous a ensei-

ita mortalis, ut mori non possit. Nam beatè vivere sive per vitium, sive per supplicium : essentialiter autem vivere neque per vitium neque per supplicium amittis. Ut ergo breviter dixerim, immortaliter mortalis est, et mortaliter immortalis. (*S. Greg. l. 4. Mor. c. 7.*)

(1) Mortem carnis omnis homo timet : mortem animæ pauci. Pro morte carnis, quæ sine dubio ventura est, curant omnes ne veniat : inde est quòd laborant. Laborat ne moriatur homo moriturus, et non laborat ne peccet homo in æternum victurus. O si possemus excitare homines mortuos, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sunt homines amatores vitæ fugientis. (*S. Aug. tract. 49. in Joan.*)

gné deux remèdes d'une merveilleuse efficace pour rendre la vie à notre âme, savoir, la contrition et le sacrement de la Pénitence. Les médecins corporels peuvent bien quelquefois guérir les malades, et les secourir avant qu'ils meurent : mais après la mort le médecin est inutile, sa science ne passe pas le tombeau. Il n'en est pas ainsi du souverain médecin de nos âmes. Il a des remèdes très-salutaires pour nous préserver des maladies spirituelles, il en a pour les guérir, il en a pour nous ressusciter après la mort, non-seulement une fois, mais autant de fois que nous avons recours à lui pendant que nous sommes sur la terre. C'est pourquoi il ne faut jamais désespérer de la conversion des pécheurs les plus abandonnés ; non pas même de ceux qui diffèrent leur pénitence jusqu'à la mort. Car, encore qu'ils mettent leur salut dans un très-évident danger, néanmoins l'Eglise, qui est une bonne mère, ne les prive point de son assistance charitable : elle les exhorte à penser à l'éternité dont ils sont si proche ; elle les avertit de recourir à la miséricorde divine qui est infinie ; elle les excite à la douleur de leurs fautes, et les pleure avec eux ; elle les encourage, et les porte par des motifs pleins de force et de douceur à une sainte et amoureuse confiance ; elle n'emploie les motifs de crainte dans cette extrémité, que lorsqu'elle les juge nécessaires pour réveiller leur assoupissement, ou pour vaincre leur dureté et leur obstination ; mais quand elle les voit disposés à faire leur devoir en suivant ses avis salutaires, elle les reçoit à pénitence, et leur ouvre toutes les sources de la bonté de son divin époux, pour leur appliquer le prix de son sang, et faire couler sur eux un déluge de grâces, afin d'y noyer leurs crimes, et de les mettre en état de paroître devant Dieu. Et en effet, si la malice du démon le porte à tenter les plus grands serviteurs de Dieu à l'heure de la mort, ne désespérant point encore de les perdre en ce peu de temps qui lui reste, pourquoi la charité ne nous porteroit-elle pas à

faire tous nos efforts pour gagner les plus grands pécheurs, et les faire rentrer dans le berceau du bon pasteur, quoiqu'ils s'en soient retirés et égarés toute leur vie? Ecoutez ce que notre Seigneur dit à Marthe et à Magdelaine, lorsqu'il fut arrivé au sépulcre de leur frère : « Otez la pierre (1) : » ouvrez ce tombeau. Marthe lui repartit : « Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il est là depuis quatre jours. » Mais Jésus-Christ la reprit, et releva sa confiance par ces paroles : « Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu (2)? Voyez la bonté du Sauveur. Il ne demande autre chose du pécheur endurci pour le ressusciter, sinon qu'il lui ouvre son cœur, quoiqu'il soit plus horrible que le tombeau d'un mort, et qu'il ôte la pierre, c'est-à-dire, l'endurcissement qui le lui ferme, et qui met obstacle à son amour.

O pauvre pécheur, quand votre âme seroit ensevelie dans le tombeau du péché, quand elle seroit plongée dans la pourriture de ses crimes, non-seulement depuis quatre jours, comme Lazare, mais depuis cinquante ou soixante années, croyez que Jésus lui peut rendre la grâce et l'odeur de la sainteté : fiez-vous en sa bonté, appuyez-vous sur ses mérites, « vous verrez la gloire de Dieu. » Vous la verrez en vous par les merveilles de la grâce qu'il y produira pour sa gloire : vous la verrez dans sa divinité, qui sera bientôt l'objet de votre béatitude ; vous la verrez dans son humanité, qui est maintenant l'organe de votre sanctification, et qui sera un jour l'objet béatifique de vos sens (3).

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ ce que fait notre Seigneur pour ressusciter son ami Lazare qui est la figure du pécheur,

(1) Tollite lapidem.

(2) Nonne dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?

(3) Credis hoc? Utique, Domine.

pour qui il a des entrailles pleines de tendresse et de charité.

1.^o Il va à lui (1) : Il faut que Jésus prévienne le pécheur ; car le pécheur ne peut pas aller le premier. Imitez la charité de votre maître , visitez et assistez volontiers les malades , lorsque vous y êtes appelé ; ayez soin de leur âme , Dieu vous en demandera compte : rendez-vous capable de les instruire , de les consoler , et de les conduire au ciel. Que si vous craignez la peine , encouragez-vous par l'exemple du fils de Dieu , et dites , comme saint Thomas : « Allons aussi nous autres , afin de mourir avec lui. »

2.^o Il y va pour le réveiller de son sommeil (2). Le malade est ordinairement foible , languissant , abattu par le mal : il a besoin qu'on le réveille de temps en temps , et qu'on l'aide à pratiquer les vertus. Apprenez donc pour cet effet les demandes qu'il lui faut faire , et les avis qu'il lui faut donner. Vous en trouverez quelques-uns à la fin de cette méditation.

3.^o Il console les sœurs du malade , et les instruit ; il prend part à leur affliction , il pleure sur le tombeau du mort , et il édifie les assistans qui admirent sa charité (3). Voyez comme il l'aimoit (4). Prenez les mêmes sentimens ; ayez soin que vos entretiens soient tout spirituels , propres à toucher ; et surtout faites voir par votre conduite que l'assistance que vous rendez au malade , vient d'une charité désintéressée qui ne cherche que le salut des âmes.

4.^o Il frémit en son esprit , et se trouble lui-même , soit par compassion , soit par l'indignation qu'il excite librement par un empire absolu qu'il a sur tous les mouvemens de son cœur : son indignation peut être contre l'incrédulité des Juifs en

(1) *Eamus ad eum.*

(2) *Vado ut à somno excitem eum.*

(3) *Resurget frater tuus. Ego sum resurrectio , etc*
Credis hoc ? Et lacrymatus est Jesus.

(4) *Ecce quomodo amabat eum.*

particulier, ou contre le péché en général qui a introduit la mort dans le monde, ou contre la mort, ou contre le démon qui est le premier auteur du péché et de la mort. Sa compassion est de voir le pitoyable état où la mort nous réduit, et la désolation qu'elle apporte dans les familles. A l'imitation de Jésus-Christ, lorsque vous rencontrez un malade qui ne veut point penser à son salut, ni entendre parler de la mort, ni faire ce qui est nécessaire pour se réconcilier avec Dieu et avec le prochain, ou qui remet sa confession d'un jour à l'autre; alors entrez dans ces doux sentimens d'une sainte indignation, et d'une compassion charitable: mais gardez la compassion pour le malade, et tournez l'indignation contre le péché, en le persécutant et punissant sur vous-même par quelque mortification que vous ferez pour votre frère, afin d'attirer la miséricorde de Dieu sur lui, et lui obtenir l'esprit de pénitence.

5.^o Enfin, après avoir fait lever la pierre du sépulcre, il crie à haute voix: Lazare, sortez dehors, et le tire hors du tombeau; puis il commande qu'on le délie, et qu'on le laisse aller. Voilà une esquisse, dit saint Grégoire, de ce que fait notre Seigneur pour ressusciter le pécheur. Il crie à haute voix en l'appelant à pénitence par une grâce forte et puissante; parce qu'il est difficile de le faire sortir du tombeau de ses mauvaises habitudes. Qu'il est difficile, dit saint Augustin, qu'un homme se lève, lorsqu'il est accablé du poids d'une mauvaise coutume (1)! Sortez dehors, lui dit-il (2) Confessez vos péchés pour être justifié (3). Déliez le, ajoute-t-il, et le laissez aller (4). A qui parle-t-il? A vous qui êtes les ministres des sacremens,

(1) Quàm difficile surgit, quem moles malæ consuetudinis premit! (*S. Aug. tract. 49. in Joan.*)

(2) Veni foras.

(3) Delictum tuum prode, ut justificeris. (*S. Ambros. l. 1. de Pœnitent. c. 7.*)

(4) Solvite illum, et sinite abire.

à qui il a donné le pouvoir de délier les pénitens et de les mettre en liberté. Délivrez donc ce pauvre malade des liens du péché par l'absolution sacramentale. Délivrez-le , autant que vous pourrez , des liens de la peine qui est due à ses péchés, en lui faisant gagner les indulgences , et lui donnant de bonne heure les derniers sacremens : et puis laissez-le aller en paix vers son centre ; et pendant que la mort achève de rompre les liens qui tiennent son corps et son âme unis ensemble , recommandez son départ et sa sortie de ce monde aux anges , aux saints , et à la reine du ciel , afin qu'il y soit favorablement reçu.

Mon très-doux Jésus , faites-moi la grâce d'aller droit à vous pendant le cours de ma vie comme à ma dernière fin , par les pas de l'amour et de la crainte que vous inspirez à vos serviteurs , afin qu'après ma mort je me puisse élancer en vous sans aucun obstacle , pour y demeurer éternellement sans rupture , ni divorce qui me sépare de vous. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Les demandes qu'il faut faire au malade, les avis qu'il lui faut donner, et les pensées qu'on lui peut suggérer pour relever son courage, et le porter à mettre toute sa confiance en Dieu.

§. I. — Ce qu'il faut demander au malade.

1.^o NE croyez-vous pas en Dieu le Père tout-puissant créateur du ciel et de la terre ?

2.^o Ne croyez-vous pas en Jésus-Christ son fils unique notre Seigneur, conçu du Saint-Esprit, né de la bienheureuse Vierge, et crucifié pour nos péchés ?

3.^o Ne croyez-vous pas au Saint-Esprit, qui est le sanctificateur des âmes, égal au Père et au Fils en toutes choses ?

4.^o Ne croyez-vous pas généralement tous les articles de la foi, et en particulier la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle ?

5.^o Ne renoncez-vous pas à toutes les hérésies, les superstitions, et les nouveautés que l'Eglise catholique, apostolique et romaine a condamnées ?

6.^o Ne vous réjouissez-vous pas de mourir en la foi de Jésus-Christ ?

7.^o Ne reconnoissez-vous pas que vous avez grièvement offensé Dieu, de qui vous avez reçu tant de grâces durant votre vie ?

8.^o N'avez-vous pas de la douleur d'avoir offensé sa souverain bonté en péchant contre lui, contre votre prochain et contre vous-même ?

9.^o N'êtes-vous pas dans une ferme résolution de ne le plus offenser, de le servir plus fidèlement à l'avenir, s'il lui plaît vous rendre la santé ?

10.^o S'il lui plaît disposer de vous , et vous appeler au ciel , n'acceptez-vous pas volontiers la mort en punition de vos péchés , et pour satisfaire à sa justice ?

11.^o Ne pardonnez-vous pas , pour l'amour de Jésus-Christ , à tous ceux qui vous ont offensé , comme vous désirez qu'il vous pardonne ?

12.^o Ne demandez-vous pas réciproquement pardon , pour l'amour de notre Seigneur , à tous ceux que vous avez offensés ?

13.^o N'y a-t-il point de restitution , ou de réconciliation à faire , ni de dettes à payer ? Avez-vous bien pourvu à la paix de votre famille , et des héritiers qui partageront vos biens après votre mort ?

14.^o Etes-vous bien satisfait de vos confessions précédentes ? Ne vous revient-il point de doutes , dont il soit besoin de vous éclaircir , pour mettre votre conscience en repos ?

15.^o Ne demandez-vous pas pardon à Dieu de tous vos péchés qui vous sont inconnus ; et si vous les connoissiez , ne les confesseriez-vous pas ?

16.^o Ne voulez-vous pas recevoir tous vos sacrements , et ne désirez-vous pas qu'on vous assiste pendant et après votre maladie , soit par prières , soit par d'autres bonnes œuvres ?

17.^o Ne croyez-vous pas que nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de Jésus-Christ ? Et n'espérez-vous pas qu'il vous fera miséricorde , quoique vous reconnoissiez que vous en êtes indigne ?

18.^o L'espérance que vous avez de votre salut , n'est-elle pas fondée sur la bonté de Dieu , sur les mérites de Jésus-Christ , sur la charité qu'il a pour nous , sur la protection de la bienheureuse Vierge et de son glorieux époux saint Joseph ; sur l'intercession de votre bon ange , de votre saint patron , de toute la cour céleste , et sur les prières de l'Eglise et de tous les gens de bien ?

§. II. — Ce qu'il faut recommander au malade.

Pendant que le malade a encore des forces , il lui faut recommander :

1.^o Qu'aux occasions d'impatience et d'ennui, qui sont si fréquentes dans les grandes maladies, il s'humilie d'un côté, et de l'autre il soutienne son courage par la considération des souffrances de notre Seigneur, des tourmens de l'enfer, des joies du paradis, des grâces qu'il a reçues de Dieu, et de la grandeur de ses péchés; et qu'il tâche dans ces vues de souffrir avec douceur, et de ne perdre jamais la joie de l'esprit et la paix de l'âme.

2.^o Qu'il se confesse le plus souvent qu'il pourra, et qu'il se rende l'usage des actes de contrition familier. Cette pratique est très-utile pour se défendre des tentations du démon, pour diminuer les peines du purgatoire, et pour acquérir beaucoup de mérites. Les saints ont toujours fait grand état de vivre et de mourir dans l'esprit de pénitence et d'humilité. Sainte Catherine de Suède se confessoit trois fois le jour pendant sa dernière maladie (1). Saint François de Borgia avoit coutume de se confesser tous les jours deux fois, le matin avant la messe, et le soir avant le repos de la nuit. Suarez (2) avertit que, pour profiter de ce fréquent usage du sacrement, il y faut apporter beaucoup de respect, et que la dévotion d'un chacun en doit être la règle, avec l'avis du confesseur qui en est le légitime juge. Ne craignez point de vous justifier jusqu'à la mort; car la récompense que Dieu vous réserve est éternelle (3).

3.^o Qu'il se souvienne dès le commencement de sa maladie de se mettre sous la protection des saints et particulièrement de Jésus et de Marie,

(1) *In ejus vita*, 22 martii.

(2) *Suarez, de Pœnit. disp. 18. sect. cum 10.*

(3) *Ne verearis justificari usque ad mortem; quoniam merces Dei manet in æternum. (Eccl. 18. 22.)*

qu'il doit toujours avoir au cœur, et fort souvent à la bouche.

4.^o Qu'il ait recours à sainte Barbe; afin de recevoir les sacremens en temps et lieux, et qu'il prie ceux qui l'assistent, de les lui procurer de bonne heure.

5.^o Qu'aux approches de la mort il demande souvent de l'eau-bénite, qu'il ait toujours le crucifix près de soi; qu'il le mette sur son cœur, qu'il le regarde fréquemment pour s'exciter à la confiance en Dieu, à la douleur de ses péchés.

6.^o Enfin, qu'il se donne de garde des ruses et des artifices du démon, en sorte qu'il ne se trouble point par une crainte excessive qui le porte au désespoir; mais qu'il ne s'élève point aussi par une fausse présomption, se tenant toujours entre l'espérance et la crainte, s'humiliant devant Dieu et devant les hommes, se reconnoissant un grand pécheur, et répondant à toutes les tentations et terreurs de l'ennemi: Je me repens d'avoir offensé Dieu; mon Sauveur a satisfait pour moi, j'espère qu'il me fera miséricorde. « Recevez, mes frères, cet avis pour votre consolation, qu'étant convertis au Seigneur, le souvenir de vos péchés ne vous doit point tourmenter avec excès, mais qu'il doit vous humilier (1). »

(1) Hoc fiducia et consolationis accipite, fratres, ut ad Dominum conversos non nimis cruciet conscientia delictorum. sed tantum humiliet vos.

§. III.

Ce qu'il faut répondre au malade qui témoigne une crainte excessive, afin de l'exciter à la confiance en Dieu.

Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Mon âme, pourquoi êtes-vous triste? et pourquoi me troublez-vous?

PREMIER SUJET DE DÉFIANCE.

1. JE suis un grand pécheur : le nombre de mes péchés surpasse le sable de la mer.

RÉPONSE.

QUE le souvenir de vos péchés ne vous trouble point. Consolerez-vous par ces paroles de l'apôtre : « Vous avez été autrefois dans ces vices ; mais vous en avez été lavés ; vous avez été sanctifiés , vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et par l'esprit de notre Dieu. » Ne laissez donc pas ébranler votre espérance, ni par la qualité, ni par la quantité de vos péchés. La bonté divine est infiniment au-dessus de toute la malice humaine. Quand vous seriez coupable de tous les crimes qui ont jamais été commis, vous ne devriez pas pourtant perdre l'espérance. Si vous étiez aussi méchant que Dieu est bon, on pourroit vous dire : N'espérez plus de miséricorde ; mais puisque cela est impossible, défiez-vous à la bonne heure de vous, étant méchant comme vous êtes ; mais mettez aussi votre confiance en Dieu, parce qu'il est meilleur que vous n'êtes méchant. Jésus-Christ a prié en mourant pour ceux qui le crucifioient. S'il a pardonné à ses meurtriers, que refusera-t-il à ses adorateurs ? Que craignez-vous ? Vos plaies sont grandes, je le veux ; mais rien n'est incurable à l'égard d'un médecin qui est tout-puissant. Elles sont en grand nombre ; mais la multitude des miséricordes de Dieu est encore plus grande. On ne

peut rien ajouter à cette multitude, où la miséricorde peut tout, et la toute-puissance veut tout en faveur d'un vrai pénitent. Faites donc pénitence, et le royaume de Dieu s'approchera de vous. Car il n'y a point de milieu entre la pénitence et le royaume des cieux.

SECOND SUJET DE DÉFIANCE.

2. JE suis foible , je ne puis faire de dignes fruits de pénitence.

RÉPONSE.

SI vous n'êtes pas capable de faire de grandes austérités corporelles, ne tombez pas pour cela dans la pusillanimité, comme si vous étiez bien éloigné du royaume de Dieu. La perfection ne consiste pas tant dans la mortification du corps, que dans la charité et l'humilité de l'esprit. Tous les élus ne vont pas par un même chemin quant à l'extérieur : mais pour la vie intérieure, elle doit être la même en tous, quant à la mortification de tous les vices et à l'abnégation de leur propre volonté. Réjouissez-vous de ce que Jésus-Christ a des serviteurs qui n'épargnent point leur corps, mais qui le réduisent en servitude, et qui lui font subir des lois rigoureuses et porter de pesans fardeaux : vous participerez à leurs mérites, qui deviendront vôtres par cette charitable complaisance; et ainsi vous recevrez de Dieu la récompense, non-seulement du bien que vous faites, mais encore de celui qui vous plaît. Offrez les veilles, les jeûnes, les travaux et les souffrances de Jésus-Christ, pour suppléer à votre impuissance, et mettez toute votre confiance en ses mérites. Priez, si vous ne pouvez jeûner : rachetez vos péchés par vos aumônes. Si vous faites ce que vous pouvez, ne doutez point que Dieu n'agrée votre bonne volonté et le désir sincère que vous avez de lui plaire.

TROISIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

3. LE chemin qui mène à la vie est étroit ; et peu de personnes le trouvent.

RÉPONSE.

IL est vrai que peu de personnes trouvent le chemin de la vie ; mais pour en dire la vraie raison, c'est que peu de personnes le cherchent : car qui cherche, trouve ; et qui demande, reçoit ; et on ouvrira à celui qui frappera à la porte. Qui est donc celui qui ne trouve ni ne reçoit, et à qui l'on n'ouvre point ? Celui qui ne cherche point, qui ne demande point, et qui ne prend pas seulement la peine de frapper à la porte. Zachée chercha, et il trouva. Magdelaine chercha, et elle trouva. Le bon Larron chercha, même sur le gibet, et il trouva ; il demanda, et il reçut : il frappa seulement une fois, en disant : « Souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre royaume ; » et il mérita d'entendre cette favorable réponse : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. » Le fils de Dieu lui promit plus qu'il ne demandait : il ouvrit le ciel à un voleur, le paradis à un criminel. Admirez le bonheur de cet homme : ses crimes l'avoient conduit au gibet, voyez ce qu'il devient par la grâce de Jésus-Christ ; elle l'élève du gibet dans le paradis. Apprenez de là que Dieu ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion. Il est son Sauveur, il ne veut pas qu'il se perde ; il est son médecin, il ne veut pas qu'il meure ; il est son pasteur qui a donné sa vie pour lui, il ne veut pas que son sang lui soit inutile. Lisez toute sa vie, et trouvez-moi un seul homme qui lui ait dit : « Jésus fils de David, ayez pitié de moi ; » et qui n'ait point éprouvé les effets de sa bonté. Ne dites donc point que vous êtes trop grand pécheur pour espérer miséricorde. Vous avez devant vous des exemples de toutes sortes de pécheurs qui se sont convertis. Etes-vous volup-

tueux ? regardez la Magdelaine. Etes-vous voleur ? regardez le bon Larron : demandez pardon comme lui, demandez le salut, le paradis. Il n'y a rien que vous ne puissiez obtenir d'un si bon maître.

QUATRIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

4. S'IL me falloit maintenant mourir, par quel droit pourrois-je demander le paradis ? Qu'ai-je fait qui mérite la vie éternelle ?

RÉPONSE.

CROYEZ-MOI : celui qui est vraiment humble et de bonne volonté, trouve en Jésus-Christ tout ce qui lui manque. C'est un bon père qui a amassé des trésors infinis pour ses enfans qu'il a tant aimés de toute éternité. Priez-le qu'il réponde, qu'il supplée, et qu'il satisfasse pour vous. Offrez toutes vos actions et vos exercices à son très-doux et très-sacré cœur, afin qu'il les corrige et qu'il les perfectionne. Car c'est là le plus agréable emploi de ce cœur très-amoureux. Réjouissez-vous de ce qu'étant si pauvre, vous avez de si grandes richesses en votre Sauveur, qui vous a donné tous ses mérites. O quel trésor avez-vous en lui, si vous êtes humble et de bonne volonté, comme je vous ai déjà dit ! Offrez au Père éternel ce Fils unique pour l'expiation de vos crimes, dites-lui : Père miséricordieux, je vous conjure par votre Fils bien-aimé d'avoir pitié de moi, et de me donner le secours de votre grâce pour la gloire éternelle de votre nom. Vous ne pouvez rien faire qui lui soit plus agréable ; car il n'aime rien tant que son Fils.

CINQUIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

5. DIEU est juste. La considération de ses jugemens me fait trembler. Qui suis-je pour mériter qu'il exauce mes prières ?

RÉPONSE.

DIEU est juste à la vérité, mais il n'est pas inexorable. Il faut avoir de grands sentimens de sa bonté.

Sa nature est d'être bon, son œuvre est de faire miséricorde, la douceur lui est familière « Le Seigneur est miséricordieux, il est patient : il a beaucoup de tendresse et de compassion de nos misères. Il ne garde pas éternellement sa colère : il ne nous fait pas toujours sentir son indignation : il ne nous a pas jusqu'ici traités selon nos péchés : il ne nous a pas punis selon nos démerites. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent. Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il a éloigné de nous nos iniquités. Comme un père a de la compassion pour ses enfans, de même le Seigneur a de la compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connoît bien la fragilité de notre nature : il se souvient que nous ne sommes que poudre ; sa miséricorde s'étend depuis l'éternité jusques dans l'éternité sur ceux qui le craignent. Si Dieu n'écoutoit les pécheurs, en vain le Publicain eût dit : « O Dieu, ayez pitié de moi ! » Celui qui nous juge veut qu'on le prie, de peur qu'il ne punisse les pécheurs. Invoquez-moi, dit-il, au temps de l'affliction ; je vous en tirerai, et vous ferez éclater la gloire de mon nom. Fiez-vous en lui, c'est votre père, vous portez son image : si vous craignez sa majesté, prévalez-vous de sa ressemblance. Le Fils de Dieu, notre médiateur, s'est fait homme, afin d'être doux et clément envers les hommes. De juge il s'est rendu notre avocat, non-seulement envers son Père, mais encore envers nous, nous priant d'avoir pitié de notre âme. « Eh ! pourquoi, nous dit-il, voulez-vous mourir, enfans d'Israël ! Convertissez-vous, et revenez à moi. » Quelle langue peut louer dignement une si excessive bonté ? O miséricorde infinie Nous offensois Dieu, et il nous pardonne : nous péchons, et il nous remet nos péchés : nous multiplions nos offenses, et il multiplie ses bienfaits. S'il est tel envers vous, lors même que vous péchez, quel sera-t-il lorsque vous ferez pénitence ?

SIXIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

6. C'EST cela même qui m'épouvante , parce que j'abuse de la miséricorde divine , et qu'après tant de bienfaits je retombe si souvent dans le péché par une extrême ingratitude.

RÉPONSE.

VOTRE ingratitude ne vous doit pas rendre pusillanime , mais humble. Reconnoissez votre faute , et vivez dans l'espérance du pardon. La confiance que vous avez en sa bonté , ne peut jamais être trop grande , pourvu que vous n'en preniez pas occasion de pécher avec plus de facilité. O si vous saviez combien Jésus-Christ est porté à réconcilier ses serviteurs avec son Père , et à l'apaiser par son innocence ! Que ceux-là tremblent qui ne veulent pas se convertir , qui amassent péchés sur péchés , et puis disent froidement : Qu'ai-je fait ? qui ne veulent pas connoître le bien , de peur d'être obligés de le pratiquer. Mais pour vous , retournez vers Dieu , comme l'enfant à son père. Que votre fragilité ne vous décourage pas. Etes-vous tombé ? Relevez-vous promptement : retournez au médecin de votre âme , qui vous ouvrira son cœur plein de tendresse pour vous y recevoir. Etes-vous tombé pour la seconde fois ? Relevez-vous encore avec la même confiance. Etes-vous tombé cent fois ? Relevez-vous autant de fois. Pleurez , criez , anéantissez-vous devant Dieu ; il ne rejettera pas un cœur contrit et humilié : Si vous vous relevez sans vous lasser , il vous recevra toujours sans se rebuter de vos fréquentes rechutes.

SEPTIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

7. JE voudrois bien me relever par la pénitence, mais je n'ai point de contrition. Mon cœur est endurci, je ne puis pleurer.

RÉPONSE.

Vous voudriez peut-être avoir une contrition sensible, qui allât jusqu'à la tendresse. Elle seroit à désirer : mais si le péché vous déplaît, si vous regrettez de n'avoir pas assez de regret d'avoir offensé Dieu qui est si bon, si vous désirez sérieusement vous corriger de vos défauts, et servir Dieu avec plus de fidélité, votre sécheresse n'empêchera pas que votre contrition ne soit très-utile. Il suffit qu'elle soit dans la partie supérieure de l'âme, pour vous justifier devant Dieu, et vous rétablir dans sa grâce. Vous pouvez lui plaire sans ces larmes extérieures et matérielles ; mais vous ne pouvez pas effacer les taches qui lui déplaisent sans les larmes intérieures du cœur. Or, celles-ci ne peuvent manquer à celui qui déteste le vice, et qui cherche Dieu de son cœur. Faites donc tout ce que vous pourrez pour le trouver : mais ne vous appuyez pas sur vos propres forces : établissez votre salut sur les mérites de Jésus-Christ, qui vous a procuré par sa pure bonté l'adoption des enfans de Dieu. Ce que je dis est véritable et digne d'être reçu avec une entière déférence. Jésus-Christ est venu pour sauver les pécheurs, et il s'est livré pour nous racheter de nos péchés, et nous rendre agréables à son Père. Il nous a justifiés par sa grâce, et nous a faits héritiers présomptifs de la vie éternelle. Aimable vérité qui devrait pénétrer nos cœurs avec une incroyable douceur ! Tous les travaux et toutes les peines que nous prenons pour satisfaire à nos péchés, n'égalent pas l'humilité qui nous fait connoître notre néant, ni le bas sentiment que nous avons de nous-mêmes et de tout ce que nous faisons, ni la confiance en

Dieu avec laquelle nous relevons les mérites de son fils. Il faut néanmoins coopérer à sa grâce de toutes nos forces, et lui rapporter la gloire de nos bonnes œuvres, qui sont ses dons. Car c'est lui qui nous donne la grâce pour mériter, et qui couronne nos mérites.

HUITIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

8. QUI m'assurera de la couronne ?

RÉPONSE.

JE ne prétends pas vous en assurer : l'assurance est mère de la paresse. Mon désir est que vous ne soyez ni trop présomptueux, ni trop timide. Espérez en Jésus-Christ : tout ce qu'il a fait pour vous, vous y oblige. Il est venu ici-bas pour entrer avec nous dans un commerce qui nous est infiniment avantageux. Qu'a-t-il reçu de nous ? Des mépris, des outrages, des épines et des croix. Que nous a-t-il donné ? La rémission des péchés, et tous les trésors de la grâce. Que nous a-t-il promis ? Le paradis, et la vie éternelle. Croyez, croyez à ses promesses. Ce qu'il a déjà fait pour vous, est plus que ce qu'il vous promet. Car il est plus difficile de croire que l'immortel puisse mourir, que de croire qu'un homme mortel puisse ressusciter immortel. Espérez donc qu'il vous fera participant de sa vie, puisqu'il vous a donné sa mort pour gage de sa parole. Car, si lorsque nous étions ses ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison serons-nous sauvés par sa vie, lorsque nous serons réconciliés.

NEUVIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

9. QUI sait s'il est réconcilié ? Qui m'assurera du pardon ?

RÉPONSE.

JE vous l'ai déjà dit ; je ne prétends pas vous assurer. Tout ce que je vous puis dire, c'est que

Dieu ne refuse point sa grâce à celui qui fait tout ce qui est en son pouvoir. Mais au reste, qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Je châtie mon corps, dit l'apôtre, de peur de tomber dans la réprobation après avoir prêché l'Evangile aux autres. Saint Paul n'avoit point d'assurance, et vous voulez qu'on vous en donne ? Celui qui avoit été ravi au troisième ciel, ne se tenoit pas assuré, et vous le voulez être, vous qui rampez sur la terre ? Contentez-vous qu'on vous assure que le sein de la miséricorde de Dieu vous est ouvert, qu'il vous attend à pénitence, et qu'il vous y exhorte. Pourquoi donc vous troublez-vous, puisqu'il vous tend la main ? Retirez-vous du mal, et faites le bien, vous serez en assurance. Le premier asile du salut c'est l'innocence ; le second, c'est l'espérance en la miséricorde de Dieu : mais elle ne suffit pas sans la crainte de la justice ; car Dieu est également bon et juste. Si vous considérez sa bonté, ne perdez pas la confiance : si vous considérez sa justice, ne négligez pas vos péchés. Voulez-vous établir solidement votre salut ? Tremblez en espérant : espérez en tremblant. Joignez la crainte de Dieu avec la confiance en Dieu : mais faites que la confiance l'emporte sur la crainte ; parce que la miséricorde du Seigneur est par-dessus toutes ses œuvres. Si donc vous craignez d'être condamné au tribunal de la justice, appelez à celui de la miséricorde. Pendant que vous vivez, vous pouvez faire pénitence avec la grâce de Dieu. Changez de vie, il changera l'arrêt de sa justice : corrigez vos mœurs, il reformera sa sentence ; et ainsi vous surmonterez l'invincible, vous lierez les mains au Tout-puissant, et d'un juge redoutable vous en ferez un père plein de clémence et de douceur.

ACTES DE CONFIANCE.

SEIGNEUR, que votre miséricorde soit sur nous comme notre espoir est en vous (1)! que votre espérance soit grande, sa miséricorde le sera aussi; la miséricorde est mesurée sur la confiance.

Seigneur, j'ai espéré en vous; que je ne sois pas confondu à jamais (2).

Vous seul êtes mon asile et mon bouclier; je n'ai espéré qu'en votre parole. Veillez sur moi, Seigneur, en vertu de votre promesse, et je vivrai: ne me couvrez point de honte en trompant mon espérance (3).

Inclinez l'oreille vers moi, et sauvez-moi. Soyez pour moi la forte citadelle où j'entre pour jamais; vous avez ordonné mon salut, vous êtes mon rempart et mon refuge. C'est vous qui êtes mon attente, Seigneur mon Dieu, mon espoir depuis les jours de ma jeunesse. Je me suis appuyé sur vous dès le sein de ma mère; c'est vous qui m'en avez tiré; vous êtes ma louange pour toujours (4).

Inclinez l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me secourir. Soyez mon protecteur et mon asile; sauvez-moi, vous êtes ma force et mon refuge; et à cause de votre nom conduisez-moi et nourrissez-moi. Dégagez-moi de ces rets qu'ils ont cachés sous mes pas; car vous êtes mon protecteur. Je remets mon âme entre vos mains; vous me racheterez, Seigneur Dieu de vérité. Faites luire votre face sur votre serviteur; sauvez-moi à cause de votre miséricorde. Seigneur, que je ne sois pas confondu, parce que je vous ai invoqué (5).

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi, parce que mon âme espère en vous. Et je me

(1) *Ps.* 32. 22.

(2) *Ps.* 30. 1.

(3) *Ps.* 118. 114 et 110.

(4) *Ps.* 70. 2, 3, 4, 6, 7.

(5) *Ps.* 30. 2. 6. 17, 18

réfugierai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que les calamités aient passé (1).

Sauvez ceux qui espèrent en vous, signalez vos miséricordes; gardez-moi de ceux qui s'élèvent contre votre droite, conservez-moi comme la prunelle de l'œil, couvrez-moi de l'ombre de vos ailes, à la face de ceux qui m'oppriment (2).

J'attendois le secours des hommes, et il n'en étoit point pour moi. Alors je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde et de vos œuvres, dès le commencement du monde. Vous délivrez, Seigneur, ceux qui vous attendent, et vous les arrachez aux mains de leurs ennemis (3).

Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'un jour il s'élèvera sur la terre. Et lorsque mon corps aura été consumé, je verrai encore le Seigneur dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux, et mes yeux le contempleront, moi-même et non un autre : cette espérance repose en mon sein (4).

Nous savons que si cette maison terrestre où nous habitons vient à se détruire, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite de main d'homme, et qui durera éternellement (5).

Nous, nous vivons déjà dans le ciel; c'est de-là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, qui changera le corps de notre abaissement, en le rendant semblable à son corps glorieux (6).

Jésus-Christ sera encore maintenant glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort, comme il l'a toujours été. Car Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain; être avec

(1) *Ps.* 56. 1, 2.

(2) *Ps.* 16. 8, 9, 10.

(3) *Eccli.* 51. 10, 11, 12.

(4) *Job.* 19. 25, 26, 27.

(5) *I. Cor.* 5. 1.

(6) *Phil.* 3. 20, 21.

Jésus-Christ est sans comparaison meilleur (1)

CONTRE LA DÉFIANCE.

POURQUOI te troubler, ô mon âme ? pourquoi gémir en moi ? attends le Seigneur, je veux le louer encore : le salut vient de son regard, il est mon Dieu (2).

Seigneur, quand je marcherai au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi (3).

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; que pourrai-je craindre ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie ; qui me fera trembler ? Quand des armées camperoient autour de moi, mon cœur n'auroit point de crainte. Quand le signal du combat seroit donné, je tressaillerois d'espérance (4).

Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés ; que ceux qui le haïssent fuient devant sa face. Comme s'évanouit la fumée, comme la cire fond devant la flamme, que les impies disparaissent devant le Seigneur. Que les justes se rassasient de la présence du Seigneur, qu'ils s'abreuvent de ses joies, et s'enivrent de ses délices (5).

Celui qui repose dans le secret du Très-haut, s'affermira à l'ombre du Tout-puissant. Je dirai au Seigneur : vous êtes mon protecteur et mon asile, vous êtes mon Dieu, j'espérerai en vous (6).

Du milieu des angoisses, j'ai invoqué le Seigneur ; il m'a exhaussé, et il a dilaté mon cœur. Le Seigneur est avec moi ; je ne craindrai pas : que peut l'homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi ; je dédaigne mes ennemis. Ils m'ont heurté pour précipiter ma chute ; mais le Seigneur m'a soutenu.

(1) *Phil.* 1. 20, 21, 23.

(2) *Ps.* 42. 5.

(3) *Ps.* 22. 4.

(4) *Ps.* 26. 1, 2, 5, 6.

(5) *Ps.* 67. 1, 2, 3.

(6) *Ps.* 90. 1, 2.

Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon Sauveur.

Des cris de joie et de victoire retentissent sous la tente des justes. La droite du Seigneur a déployé sa force, la droite du Seigneur s'est élevée, la droite du Seigneur a signalé sa puissance. Je ne mourrai pas, je vivrai ; je raconterai les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a châtié avec sévérité, mais il ne m'a pas laissé en proie à la mort.

Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai, je célébrerai le Seigneur. Voilà la porte du Seigneur, c'est-là que les justes entrent.

Je vous rendrai grâces, ô mon Dieu, parce que vous m'avez exhaussé, et que vous êtes devenu mon libérateur. C'est ici le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous en lui, et tressaillons d'allégresse. Seigneur, je vous en conjure, sauvez-moi ; Seigneur, soyez-moi propice (1).

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices à accomplir sa loi. Son cœur est prêt, parce qu'il se confie au Seigneur ; son cœur est affermi, il ne se trouble pas, jusqu'à ce qu'il voie la ruine de ses ennemis (2).

(1) *Ps. 117. passim.*

(2) *Ps. 111. 1, 7*

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

SEPTIÈME JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre comment il faut recevoir le saint viatique.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem peu de temps avant sa mort.

Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.
MATTH. 21. 5.

Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur.

Le desir que le malade doit témoigner de recevoir le viatique , et de la manière qu'il doit s'y préparer.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ combien il est important de recevoir le viatique avec les plus saintes dispositions qu'on peut y apporter, à l'exemple des habitants de Jérusalem. C'est le moyen le plus excellent et le plus doux pour n'aller pas dans le purgatoire, ou du moins pour en sortir au plus tôt. Saint Thomas l'appelle pour ce sujet le gage de la vie éternelle (1).

(1) *S. Thom. Opusc. de S. Sacramento.*

Or, jamais on ne rend le gage qu'en prenant ce qu'il présente : gardez-vous donc, dit ce père, de rendre au Père éternel le précieux corps de son Fils, qu'il ne vous donne le paradis, puisque c'en est le gage. Il le fera s'il trouve votre âme bien préparée à recevoir « cette infusion de la divine essence, cette portion de la vie éternelle, cette déification admirable, et ce miraculeux transport de la Divinité dans le cœur de l'homme, et du cœur de l'homme dans la Divinité (1). » On ne peut jamais apporter assez de préparation à la réception de ce divin sacrement toutes les fois qu'on s'en approche ; car la vie n'est souhaitable que pour jouir de ce bonheur, mais sur-tout la première et la dernière fois, demandant une pureté, un respect, un amour et une ferveur extraordinaires : la première, parce que Jésus-Christ se donne à l'âme pour la conduire dans les voies de la grâce ; la dernière, parce qu'il se donne à elle pour la conduire à la gloire. Dites donc, avec sainte Mechtilde : O Dieu plein de douceur, apprenez-moi comment je me dois préparer à recevoir le sacrement de votre adorable corps. Mon très-doux Seigneur, écrivez votre nom dans mon cœur : imprimez ce nom plus doux que le miel au fond de mon âme, par un souvenir continuel qui ne s'efface jamais (2).

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ le soin que le malade doit avoir qu'on lui apporte de bonne heure le viatique, le désir qu'il en doit témoigner à ses domestiques, afin qu'ils ne craignent point de l'avertir sitôt qu'ils

(1) *S. Cypr. creditus Serm. de cœnâ Dom. S. Ambrosius. S. Bonavent. Guill. paris.*

(2) O dulcissime Deus meus, doce me qualiter me præparem ad tui venerandi corporis susceptionem. Scribe, dulcissime Domine, nomen tuum in corde meo : nomen tuum mellifluum cordi meo per jugem memoriam inscribe. (*Lib. 3. c. 21 et 23.*)

le verront en danger. « C'est une grande cruauté, disoit un de nos rois (1), de n'avertir pas un malade lorsqu'on le voit en danger : parce que, comme celui qui est sur le bord du précipice qu'il ne voit pas, se perd sans ressource si on ne l'en avertit ainsi celui qui tend à sa fin, si on le laisse mourir sans lui donner avis du péril où il est, tombe souvent dans un abîme de peines et de malheurs éternels. » Dites, dites hardiment à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous. Ne craignez point, il est plein de douceur : pensez seulement à le bien recevoir. Mais, si on ne rend pas ce bon office au malade, que peut-il faire ? Il peut lui-même s'en apercevoir, par le soin extraordinaire qu'on a de lui, lorsqu'il voit qu'on le veille, que les médecins le visitent plus souvent, que les domestiques sont plus empressés autour de lui ; alors encore, qu'on lui dise que ce n'est rien, il s'en défie, et demande lui-même les sacremens avec instance, témoignant qu'il est véritablement altéré du désir de recevoir son Sauveur, afin qu'il lui serve de guide et de force dans le voyage qu'il est près d'achever. O que cette soif est sainte et salutaire ! ô qu'elle est nécessaire ! Mon âme brûle d'une soif ardente de recevoir mon Dieu : il est fort, et je suis foible : il est vivant, et je suis mourant. N'ai-je pas sujet d'être altéré de mon souverain bien, où je trouve tout ce qui me manque ? « O Seigneur, je souhaite vous recevoir avec la même ardeur, que si j'avois tout le désir et tout l'amour que jamais cœur humain a conçus. Agréez donc cet amour, non tel qu'il est actuellement en moi, mais comme s'il étoit aussi grand et aussi ardent que je le désire (2). »

(1) Louis XIII, dans son voyage de Lyon étant dangereusement malade.

(2) Oraison de sainte Mechtilde.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ ce que le malade doit faire , attendant que le Saint-Sacrement arrive.

1.^o Il faut que sa chambre soit bien nette et bien ornée.

2.^o S'il a le moyen , il doit donner ordre que ses domestiques , ses enfans , ses proches , et quelques-uns de ses amis aillent au-devant de son Sauveur , pour l'accompagner avec des flambeaux. C'est une sainte pratique de porter le Saint-Sacrement aux malades sous un dais , pour lui rendre plus d'honneur ; et il seroit à souhaiter qu'elle fût gardée dans toutes les paroisses du royaume et de tout l'univers. Heureux ceux à qui Dieu inspire le désir d'établir et de fonder une semblable dévotion , l'éternité ne sera pas trop longue pour les récompenser

3.^o Pendant qu'on apporte le viatique , que le malade demeure dans le recueillement , et dans une amoureuse attente mêlée d'une douce inquiétude , comme un bon serviteur qui attend son maître , et qui se réveille à tous coups pour écouter s'il ne frappe point à la porte. Eh ! que ne doit pas faire celui qui attend le guide de son éternité , et le gage de sa béatitude ? O mon âme , attendant le Seigneur , ne soyez point languissante , ne perdez pas un moment , agissez vigoureusement attendant la bienheureuse espérance , et l'avènement glorieux du grand Dieu , notre Sauveur Jésus-Christ , qui s'est donné pour nous. Heureux ceux qui aiment son avènement , et qui le souhaitent avec ardeur (1).

(1) *Expectans beatam spem , et adventum gloriæ magni Dei , et Salvatoris nostri Jesu Christi , qui dedit semetipsum pro nobis. Beati qui diligunt adventum ejus. Expecta Domini , viriliter age. (Ad Tit. 2. 13.)*

Prière de sainte Mechtilde, que le malade peut dire en attendant le Saint-Sacrement.

O Marie, ma souveraine, souvenez-vous de la pureté virginale avec laquelle vous conçûtes le Fils de Dieu, lorsque l'ange vous l'annonça, et la profonde humilité avec laquelle vous l'attirâtes du ciel. En vue de cette sainte réception, obtenez moi une parfaite pureté de conscience et une vraie humilité. — *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.*

O ma souveraine, souvenez-vous de la douceur avec laquelle vous reçûtes votre Fils à sa naissance, la première fois que vous le vîtes, et que vous le reconnûtes pour vrai Dieu : obtenez-moi, je vous prie, une vive foi et une véritable connoissance de Dieu. — *Je vous salue, Marie, etc.*

O ma souveraine, qui avez toujours été prête à recevoir la grâce, et qui n'y avez jamais mis aucun obstacle, obtenez-moi, je vous prie, un cœur toujours prêt à recevoir mon Sauveur ; et toujours disposé à recevoir ses inspirations. — *Je vous salue, Marie, etc.*

O ma souveraine, souvenez-vous de la dévotion et de la reconnoissance avec lesquelles vous receviez le précieux corps de votre Fils bien-aimé, sachant mieux que tout autre le grand bien qui nous en revient : obtenez-moi, je vous prie, les sentimens d'une parfaite reconnoissance envers Dieu pour cet inestimable bienfait. — *Je vous salue, Marie, etc.*

O ma très-sainte Dame, souvenez-vous de la très-amoureuse réception que votre cher Fils vous fit, lorsqu'il vous appela à soi : obtenez-moi, s'il vous plaît, la grâce de le recevoir avec une sainte allégresse d'esprit, avant que de sortir de ce monde. Car si un homme savoit le bien qu'il reçoit de la sainte communion, il pâmeroit de joie,

il en mourroit. — *Je vous salue, Marie, pleine de grâce* (1).

(1) O Maria Domina mea, memento illius sanctissimæ susceptionis, quâ in virginali puritate Filium Dei concepisti, Angelo annuntiante, et abyssali humilitate tibi eum à regalibus sedibus attraxisti. Obtine mihi mundam conscientiam et veram humilitatem. — *Ave, Maria, gratia plena, etc.*

Memento, Domina, illius mellifluæ susceptionis, quâ ipsum suscepisti, cum primò eum in humanitate aspexisti, et verum Deum agnovisti. Oro te, obtine mihi veram Dei cognitionem. — *Ave, Maria, etc.*

Domina mea, quæ omni horâ parata fuisti gratiam suscipere, nec unquam eam in te impedivisti, oro te, obtine mihi cor divinæ gratiæ semper paratum. — *Ave, Maria, etc.*

O Domina mea, memento quantâ devotione et gratitudine Filii tui corpus in terris sumebas; quia tu omnibus plenius agnovisti quanta salus ex hoc proveniat: oro te ut dignam gratitudinem mihi obtineas. — *Ave, Maria, etc.*

O Domina mea, memento illius amantissimæ susceptionis quâ te Filius tuus ad se vocavit. Oro ut obtineas mihi accedere ad communionem cum spirituali lætitiâ; quia si homo agnosceret quanta salus ex corporis Christi communione proveniat, præ lætitiâ deficeret. — *Ave, Maria, etc.*

II.^{me} MÉDITATION.

Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem peu de temps avant sa mort.

Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.
MATTH. 21. 5.

Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur.

Le bon accueil que le malade doit faire au Fils de Dieu à son entrée, et les vertus qu'il doit exercer en sa présence.

PREMIER POINT.

AU premier son de la clochette, qui vous avertira que votre roi et votre Sauveur s'approche, dites à votre âme avec une nouvelle ferveur : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur. O qu'il a de bonté de vouloir vous honorer de sa présence, et vous procurer tous les biens de l'éternité ! Dites à toutes vos puissances : Sortez, filles de Sion. Voici l'époux qui vient à vous, allez au-devant de lui. Jetez à ses pieds l'attache que vous avez à la vie, aux biens, aux honneurs, aux commodités du corps, qui sont les habits qui vous couvrent : témoignez-lui la joie et la consolation que vous recevrez de sa venue. Gloire au fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Gloire au plus haut des cieux. Venez, Seigneur, triompher de tous les ennemis de mon salut : venez sauver votre pauvre serviteur qui vous reçoit à cœur ouvert, avec toutes les incommodités de la maladie qui le conduit à la mort.

SECOND POINT.

LORSQUE le Seigneur paroîtra dans votre chambre, adorez-le avec un profond respect, et dites au fond de votre cœur, par un véritable sentiment de votre indignité : Eh ! Seigneur, d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez me visiter ? Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Saint Jérôme se jeta hors de son lit, lorsqu'on lui apporta le Saint-Sacrement. Il étoit couché sur une pauvre natte, couvert d'un rude cilice, son corps n'étoit que des os assemblés et liés ensemble. Il se mit néanmoins à genoux sur la terre nue pour recevoir son Sauveur avec plus de révérence. Plusieurs saints à son exemple étant à l'article de la mort, et n'ayant plus qu'un souffle de vie, se sont levés lorsqu'on leur apportoit le saint viatique; et faisant un dernier effort, malgré leur extrême foiblesse, sont allés au-devant de lui, se prosternant en terre sitôt qu'ils le voyoient pour l'adorer, avec des corps tout tremblans de respect, avec des âmes anéanties dans la pensée de leur bassesse, et avec des sentimens d'une humilité si profonde, qu'elle nous doit donner de la confusion, à cause de nos irrévérences pendant que nous sommes en pleine santé, et nous instruire de ce que nous devons faire, lorsque nous recevons pour la dernière fois notre Seigneur.

Actes d'humilité et de respect.

1. O roi de gloire, est-il possible que vous daigniez abaisser jusque là votre incompréhensible grandeur, que de venir à la plus vile de toutes vos créatures ? O que votre bonté est grande ! ô que je suis confus de vous voir si mal reçu ! Je vous conjure, par votre souveraine pureté et sainteté, qui demande de si grandes dispositions pour vous recevoir, de suppléer à mon impuissance : et puisque vous êtes déjà en moi par votre immensité, recevez-vous vous-même en moi par votre grâce

et rendez-vous par moi l'honneur que je vous dois.

2. Que ne puis-je abaisser le ciel, la terre et l'enfer avec toutes les créatures, pour vous adorer et vous rendre tout honneur et respect, ô très-doux et fidèle ami (1)!

3. Y a-t-il quelque lieu en moi où mon Dieu puisse venir, où puisse venir mon Dieu, le Dieu qui a fait le ciel et la terre? Est-il possible, Seigneur, qu'il y ait quelque chose en moi qui soit capable de vous comprendre? Le ciel même et la terre que vous avez créés, et dans lesquels vous m'avez créé, sont-ils capables de vous recevoir (2)?

4. Que je vous connoisse, mon Dieu qui voyez le fond de mon cœur : que je connoisse votre infinie grandeur, comme vous connoissez mon néant. Unique force de mon âme, entrez en elle et rendez-la si capable de vous recevoir, qu'elle soit toute occupée et toute possédée de vous, et qu'elle n'ait plus ni tache ni ride (3).

O Jésus, ô l'auteur de mon salut, je vous offre ma pauvre âme, je vous donne mon chétif cœur, tiède et languissant. O source d'eau vive, purifiez-moi. O père céleste, donnez-moi la force de faire cette grande action. O Fils unique, sagesse éternelle du Père, donnez-moi l'intelligence et la prudence; Esprit-saint, amour du Père et du Fils, enflammez mon cœur, et purifiez mon âme par le

(1) O si potestatem haberem, ut cœlum et terram et infernum cum omni creaturâ tibi dulcissimo et fidelissimo amatori cum omni reverentiâ inclinarem! (*B. Mechtild. c. 18.*)

(2) Quis locus est in me, quod veniat in me Deus meus? quod Deus veniat in me, Deus qui fecit cœlum et terram? Itane, Domine Deus meus, est quicquam in me quod capiat te? An verò cœlum et terra quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te? (*S. August. l. 1. Conf. c. 2.*)

(3) Agnoseam te, cognitor meus: cognoscam te, sicut et à te cognitus sum. Virtus animæ meæ, intra in eam, et coapta tibi, ut habeas et possideas sine maculâ et rugâ. (*Idem. l. 10. Conf. c. 1.*)

feu de votre charité, afin que je puisse recevoir ce très-saint sacrement avec une foi vive (1).

TROISIÈME POINT.

ÉCOUTEZ avec dévotion les prières que fait le prêtre qui vous administre le sacrement. En entrant chez vous, et tenant votre maître entre les mains, il donne la paix à toute votre famille; il vous arrose de l'eau bénite, qui a la force de chasser les démons et d'exciter en vous des mouvemens de charité et de contrition pour purifier votre âme. Il vous souhaite une parfaite blancheur: il supplie le Père éternel de vous envoyer son saint ange pour vous garder, pour vous protéger, visiter et défendre contre tous les ennemis de votre salut. Joignez-vous à ses prières pour demander la même grâce, et recevez avec respect les paroles qu'il vous dit pour votre instruction et pour votre consolation.

Ensuite dites le *Confiteor*, et concevez un sincère repentir de vos fautes, afin de recevoir l'absolution que le prêtre vous donne.

Enfin, adorez l'agneau de Dieu qu'il vous présente pour vous conduire au ciel, et vous délivrer des embûches que vous tend le malin esprit à ce dangereux passage. Prenez-le de la main de ce ministre de l'Eglise, avec les plus intimes sentimens de foi, d'espérance, d'amour, d'humilité et d'actions de grâces qu'il vous sera possible.

(1) O bone Jesu, ô salus mea, pauperulam animam tibi offero, et cor meum tepidum tibi trado. Fons aquæ vivæ, munda me. O cœlestis Pater, da mihi virtutem ad opus hoc maximum perficiendum. O Fili, sapientia Patris, da mihi intellectum et prudentiam. O sancte Spiritus, amor Patris et Filii, accende cor meum, et animam meam igne tuæ charitatis purifica; ut hoc sanctissimum Sacramentum vivâ fide recipiam.

B. Pascal's Babylonius, cujus anima visa est curru igneo in cœlum rapi ipsâ horâ transitûs sui, 17 maii 1592, hæc oratione utebatur ante communionem.

III.^{me} MÉDITATION.

Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem, peu de temps avant sa mort.

Hosanna filio David. Benedictus qui venit in nomine Domini. MATTH. 21.

Gloire soit au fils de David. Beni soit celui qui est venu au nom du Seigneur.

Ce que doit faire le malade après avoir reçu le viatique.

REMARQUE.

SAINT Matthieu remarque qu'à l'entrée du Fils de Dieu dans Jérusalem, toute la ville s'émut (1). Les interprètes expliquent diversement cette émotion générale. Les uns l'attribuent à l'envie et à l'indignation des pharisiens qui s'émurent voyant l'honneur que tout le peuple rendoit au Fils de Dieu, et les merveilles qu'il opéroit (2); les autres, à la peur des habitans, qui, voyant ce concours et entendant ces acclamations publiques, craignoient quelque sédition (3); les autres, à la nouveauté de ce spectacle qui les surprenoit, n'en sachant pas la cause (4). Quelques-uns disent que c'étoit un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui excitoit la dévotion des habitans, et les portoit à honorer l'entrée de notre Seigneur, à lui donner des louanges, à étendre leurs vêtemens sur le chemin, et à couper des branches de

(1) *Cùm intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens: Quis est hic?*

(2) *Lyranus.*

(3) *Euthymius.*

(4) *Tota civitas commovetur, mirans frequentiam, neciens veritatem. (S. Hieron.)*

palmeiers et d'oliviers, pour lui témoigner la joie qu'ils avoient tous de sa présence, avec l'amour et le respect qu'ils lui portoient. C'est une esquisse de ce que doit faire le malade après voir reçu le saint viatique. Il doit exciter toutes les puissances de son âme, et toutes les plus saintes affections pour s'entretenir avec son très-aimable Seigneur, au plus profond de son cœur, et s'enfermer avec lui dans ce cabinet d'amour, afin de jouir de sa délicieuse présence.

Nous mettrons ici diverses pratiques qu'il est bon de savoir et de méditer souvent, afin de s'en pouvoir servir au besoin. Celui qui assiste le malade, les lui doit suggérer, s'il ne les peut faire tout seul.

PREMIER POINT.

Pratiques des actes de foi, d'espérance, d'amour et de louanges.

ACTE DE FOI.

JETEZ-VOUS d'abord en esprit aux pieds de notre Seigneur, embrassez-les étroitement, et lui dites, comme les saints, avec une ferme foi : Mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon créateur et rédempteur, avec le plus grand respect que peut avoir une créature (1). Eh ! d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez m'honorer de votre présence (2) ? Seigneur, qui êtes-vous, ô Dieu plein de douceur ? et qui suis-je moi petit ver de terre, qui ne suis pas digne d'être votre esclave (3) ? O Dieu éternel, vous êtes une très-pure beauté, et je ne suis que pourriture : je suis la mort, et vous la vie : vous êtes la lumière, et moi les ténèbres : vous êtes la sagesse même, et moi

(1) Dominus meus, et Deus meus. (*S. Thom.*)

(2) *S. Elizabeth.*

(3) Domine, quis es tu, dulcissime Deus meus ? et quis sum ego vermiculus, et indignus servus tuus ? (*S. Francis. apud Vad. in Ann. ad an. 1224. n. 35.*)

je ne suis que folie : vous êtes l'infini , et moi un néant revêtu d'impuissance : vous le médecin , et moi un pécheur infirme couvert de plaies (1). Est-il bien possible , qu'étant ce que je suis , et vous ce que vous êtes , ô souveraine majesté , vous abaissiez jusqu'à mon néant votre incompréhensible grandeur , et que vous cherchiez une place dans mon cœur , vous qui remplissez le ciel et la terre de votre gloire , et qui recevez les hommages de tous les séraphins qui s'abîment dans le respect devant vous ?

ACTE D'ESPÉRANCE.

OUI , je le crois fermement : et cette bonté infinie , dont vous usez envers moi dans le lieu de mon exil et de ma prison , me fait espérer que votre divine face que les anges adorent , ne sera pas toujours cachée à mes yeux , mais que bientôt vous tirerez le voile qui couvre cette infinie beauté qui ravit tous les saints , et qu'alors je la verrai clairement , et me rassasierai de sa vue bienheureuse pendant toute l'éternité.

ACTE D'AMOUR.

C'EST mon souverain désir ; et je proteste à la face de toutes les créatures , que vous êtes l'unique objet de mon cœur , et que tout ce qui est dans le monde , ne m'est rien devant vous. Aussi je ne tiens plus à rien , et je suis prêt à partir , quand il vous plaira , de cette vie. Eh ! que pourrois-je regretter ou désirer , vous ayant dans moi , vous qui êtes tout , et qui me tenez lieu de toutes choses ? « Je vous tiens , mon Seigneur , et je me lie à vous de tout l'amour de mon cœur. Je ne vous dis point comme Jacob : Si vous ne me bénissez , je ne vous

(1) Tu pulchritudo purissima , ô æterna Deitas , ego putridissima creatura : ego mors , tu vita perennis : tu lux , ego tenebræ : tu sapientia , ego stultitia : tu infinitus , ego caducus : tu medicus , ego infirmus peccator. (*S. Cath. sen. in dialog.*)

quitterai point. Quand vous me donneriez mille bénédictions, je suis résolu de ne vous abandonner jamais. Enlevez-moi, quand il vous plaira : ô que je serai heureux et assuré en votre compagnie ! mais je ne veux plus vous abandonner désormais (1).

ACTE DE REMERCIMENT.

Souffrez seulement que j'emploie ce peu de vie qui me reste à vous aimer, à vous louer, et à vous remercier de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé jusqu'ici, et particulièrement de l'honneur que j'ai de vous posséder maintenant. Je le fais, mon très-charitable et très-libéral bienfaiteur, de de toute la tendresse d'un cœur plein de reconnaissance, plus grande que je ne saurois expliquer ; et je convie tous les anges et tous les hommes à vous louer et glorifier avec moi. « Que toute la force et la puissance de votre divinité vous loue pour vous et pour moi. Que toute l'amitié et l'affection de votre sainte humanité vous satisfasse pour moi. Que toute la majesté et la magnificence de la Trinité vous glorifie en vous-même pour moi, et vous rende cette très-digne louange, que vous êtes suffisant à vous-même, et que vous suppléiez à la créature, pour vous témoigner une reconnaissance parfaite et accomplie. Ainsi soit-il (2). »

(1) Ecce jam apprehensum toto cordis amore tereo te : etiamsi millies benedixeris mihi, nunquam ultrà dimittam te. (*S. Gertrud. Exerc. piet.*)

(2) Tota efficacia et virtus divinitatis tuæ laudet te pro me et in me. Tota amicitia et affectus humanitatis tuæ satisfaciât tibi pro me. Tota majestas et magnificentia Trinitatis glorificet, magnificet et honorificet te ipsum, et in te ipso pro me illâ laude dignissimâ, quâ tu ipse solus tibi sufficis, et omnium creaturarum defectum tibi met supplens, in te perficis. Amen. (*Ibid.*)

SECOND POINT.

Recommander à Dieu notre agonie , à l'exemple des saints.

MON très-aimable Sauveur, il me faudra bientôt combattre contre l'enfer et la mort. Vous savez la force et les ruses de mes ennemis. Si je suis seul dans ce combat, je suis perdu. Ayez pitié de ma pauvre âme, qui ne s'est jamais trouvée dans un si extrême danger. Je n'ai personne qui m'assiste, sinon vous seul. Nul autre que vous ne me peut secourir dans ce dernier assaut. Si vous n'accourez à mon aide, c'est fait de moi : je ne subsisterai jamais contre de puissans adversaires. Venez donc à mon secours, « soyez mon protecteur, et le lieu de mon refuge. » Il y va de votre gloire, il s'agit du fruit de votre rédemption, et du prix de votre sang. Ce sont vos ennemis que j'ai à combattre : c'est à votre image qu'ils en veulent, en m'attaquant. Ne souffrez pas qu'ils se vantent, en me surmontant, d'avoir prévalu contre vous. Mettez-moi près de vous, je suis trop fort : mais sans vous je ne suis plus rien. Ayez pitié de moi, Seigneur, ne me délaissez pas : ne me délaissez pas : ne vous éloignez pas de moi.

TROISIÈME POINT.

Remettre son âme entre les mains de Jésus-Christ. Le reconnoître pour notre juge, l'accepter humblement, et le prier de nous être favorable.

SEIGNEUR, lorsque vous entrâtes dans la ville de Jérusalem, la compassion que vous eûtes de ses misères et de son aveuglement, vous fit verser beaucoup de larmes. J'espère que vous aurez la même tendresse pour moi, maintenant que vous êtes entré au milieu de mon cœur, et au plus profond de mon âme. O que vous y voyez de désordres ! O charitable Samaritain, je ne vous demande pas que vos mains salutaires, qui ont guéri tant de malades par leur attouchement, s'appliquent à la guérison de mon corps. Je meurs volontiers, puisque c'est

vosre bon plaisir : mais je vous conjure de guérir les plaies de mon âme, avant qu'elle tombe dans la mort éternelle. Hélas ! je porte déjà mon juge dans mon sein, et il me faudra bientôt paroître devant vous. « J'entends vosre voix qui m'appelle : Je m'en vais, mon Dieu, non pas avec mes mérites, mais seulement avec vosre miséricorde, que j'implore par le mérite et l'efficace de vosre précieux sang, de vosre précieux sang ! O père des miséricordes, je remets mon âme et mon esprit entre vos mains (1). » Si vous avez égard à l'énormité de mes offenses, je ne puis espérer de salut : vous êtes mon unique ressource, mon très-doux Jésus, n'oubliez pas vos bontés, laissez-vous fléchir par mes gémissements, pendant qu'il me reste encore un peu de temps pour obtenir le pardon et l'abolition de mes crimes. Que ces yeux, qui ont été autrefois si doux et si favorables aux pécheurs, me regardent en pitié. Que cette bouche divine, qui ne s'ouvrit jamais ici-bas pour condamner personne, ne me refuse pas une parole de bénédiction, de consolation et de vie. Que vosre sainte âme sanctifie la mienne : que vosre divin esprit éclaire mes ténèbres (2) : que vosre cœur amoureux échauffe ma volonté du feu de l'amour que vous me témoignez si hautement par la visite dont vous m'avez honoré. Quoi ! seriez-vous venu du ciel dans cette pauvre maison, dans ce cœur affligé, sans y faire du bien ? N'êtes-vous pas le pain vivant qui donnez la vie au monde ? La mort peut-elle subsister en vosre présence ? Ah ! Seigneur, chassez-la loin de mon âme : ne perdez pas le fruit de vosre voyage : tenez-moi bien uni

(1) S. Catharina senensis dixit moriens : « Domine, tu vocas me, ut veniam ad te. Ecce ego venio ad te, non cum meritis meis, sed tantum cum tuâ misericordiâ, quam à te flagito in virtute et efficacitate sanguinis, sanguinis, sanguinis tui ! Mox inclinato capite expiravit in his verbis : Pater, in manus tuas commendo animam et spiritum meum. »
(*Ita in litteris suis Barduccius qui adfuit morienti.*)

(2) Dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

à vous par les liens de votre amour, appliquez-moi les travaux de votre vie, rendez les mérites de votre mort efficaces à mon égard, et ne permettez pas que votre sang ait été répandu inutilement pour moi (1).

Faites aujourd'hui votre testament spirituel, ou, si vous l'avez déjà fait, lisez-le de nouveau, pour en ratifier les articles

ENTRETIEN

POUR LE SEPTIÈME JOUR,

EN FORME DE TESTAMENT SPIRITUEL.

Plusieurs personnes vertueuses, pendant leur retraite annuelle, ou en quelque autre temps qui leur semble plus commode, font une espèce de testament spirituel, par lequel ils déclarent leurs dernières dispositions touchant l'honneur de Dieu et le salut de leur âme, dans lesquelles ils veulent mourir, afin de se les faire lire à l'heure de la mort s'ils ne peuvent pas les prononcer eux-mêmes. En voici une formule, prise en partie des protestations de saint Charles Borromée.

AU nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Me voyant près de mourir, et ayant encore l'esprit pleinement libre par votre miséricorde, ô mon très-aimable Sauveur, je proteste à votre divine majesté en présence du saint ange que vous m'avez donné pour me garder, que je veux mourir dans la foi et dans les sentimens de l'église catho-

(1) Recordare, Jesu pie, quòd sum causa tuæ viæ, ne me perdas illâ die. Quærens me sedisti lassus, redemisti crucem passus : tantus labor non sit cassus. Juste Judex ultionis, donum fac remissionis ante diem rationis. Ingemisco tanquam reus, etc.

lique, apostolique et romaine, dans lesquels tous vos saints et amis sont décédés.

1.^o Je crois fermement, mon Dieu, tout ce que vous nous avez révélé, et je renonce dès à présent à toutes les tentations d'infidélité et de désespoir qui me pourroient arriver par la malice du démon, ou par la foiblesse de mon esprit.

2.^o J'accepte dès maintenant la mort pour l'amour de vous, non tant pour être délivré des misères de la vie, et pour jouir plutôt de la gloire, que pour accomplir votre sainte volonté.

3.^o Je me sou mets à tout ce qu'il vous plaît que j'endure, soit au corps, soit en l'âme, et je vous l'offre en l'union de votre très-sainte agonie, pour satisfaire à votre justice, et réparer le tort que j'ai fait à votre gloire.

4.^o Je renonce désormais au monde, à la chair, à la vie présente, à l'usage des sens, à la compagnie des vivans, et à tous les contentemens de la nature ; parce que vous le voulez ainsi, et que je mérite d'en être privé.

5.^o J'espère, mon très-doux et très-miséricordieux Seigneur, que votre bonté me pardonnera mes péchés ; car je suis assuré que votre clémence surpasse infiniment la grandeur de mes offenses. C'est donc, ô mon Dieu, sur l'abîme de vos miséricordes infinies, et sur les mérites de votre mort qui est la source de vos bénédictions célestes, que je m'appuie, et que j'attends le pardon que vous avez demandé pour moi sur la croix avec des larmes de sang, et la grâce de persévérer jusqu'à la fin dans votre amour. C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré : que je ne sois pas confondu à jamais.

6.^o O mon Dieu, mon souverain bien et ma dernière fin, qui m'avez commandé de vous aimer, je proteste en votre divine présence de le vouloir faire de tout mon cœur, désirant que mon âme demeure épurée et dégagée de tout autre amour que du vôtre : je renonce de tout mon pouvoir à tout autre intérêt, et ne veux désormais m'occuper

que de vous. O mon Dieu et mon tout, dans le temps et dans l'éternité, que je sois tout à vous, et tout pour vous, comme vous êtes tout pour moi ! O que j'ai de regret de vous avoir aimé si tard et si peu (1) !

7.^o O ma béatitude, ma lumière, ma vie, je soupire après vous ; et je souhaite avec des ardeurs inexplicables de me voir un jour uni avec vous pour vous aimer et glorifier le plus purement et parfaitement qu'il est possible. C'est pourquoi je vous prie, ô le Dieu de mon cœur, de tirer mon âme de la prison de mon corps, et de rompre, s'il vous plaît, les liens qui la tiennent captive pour la mettre dans la liberté de vos enfans, afin qu'elle vous chante éternellement des cantiques d'amour et de bénédiction dans la région des vivans ; puisque c'est en cette seule région, et non pas en celle des morts, que je vous louerai et vous aimerai parfaitement (2). C'est-là, ô mon Dieu, que je vous plairai sans vous déplaire, que je vous contemplerai sans inconstance, et que les devoirs que je vous rendrai y seront sans défaut. Mon âme est altérée de Dieu, du Dieu vivant. Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des armées ! Je serai rassasié quand m'apparoîtra votre image (3). Jusque là, mon Seigneur, je n'aurai point de repos : je languirai d'amour, mon cœur me battra sans cesse dans la poitrine : vous l'avez fait pour vous, et il sera toujours agité jusqu'à ce qu'il repose pleinement en vous.

8.^o O Père éternel, Père des miséricordes, Père des lumières, de qui descend tout don parfait, je vous rends, par le cœur amoureux de Jésus-Christ notre Seigneur, des actions infinies de grâces pour

(1) Serò te amavi, ô pulchritudo tam antiqua, serò te amavi.

(2) Placebo Domino in regione vivorum.

(3) Sitivit anima ad Deum, fontem vivum. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Satiabor, cùm appa-ruerit gloria tua.

tous les biens qu'il vous a plu me faire par votre seule bonté, et de tous les momens de ma vie dont j'ai joui si long-temps, et que je remets entre vos mains avec un cœur plein de reconnoissance et d'amour. Je vous remercie de nouveau en toute humilité de l'usage que vous m'en avez donné, comme aussi de tous les momens de l'éternité bienheureuse, et de tous les biens de la gloire, que j'espère par le mérite des plaies de mon Sauveur qui me les a acquis avec tant de peine, et j'invite tous les saints et toutes les créatures à vous en louer pour moi (1).

9.^o Hélas ! quand je considère le mauvais emploi que j'ai fait de tous ces biens que je n'ai payés que d'ingratitude, j'ai une douleur très-sensible et un regret extrême de ma mauvaise vie, dont je vous demande très-humblement pardon, vous suppliant d'effacer les taches de mon âme avec le sang de votre très-cher Fils, et d'oublier mes négligences passées qui m'ont tant de fois retiré des voies de votre Saint-Esprit, frustrant les desseins que votre bonté avoit pour moi. « N'entrez point, mon Dieu, en jugement avec votre pauvre serviteur : » mais puisque vous ne rejetez pas le sacrifice d'un cœur contrit et humilié, accordez-moi cette grâce, que je pleure mes offenses pendant ce qui me reste de vie, et que je meure dans l'esprit de pénitence, à l'exemple de tous vos saints.

10.^o O mon Seigneur Jésus, par cette ardente charité qui détacha votre très-sainte âme de votre sacré corps, faites-moi la grâce que lorsque mon âme sortira de son corps, mon cœur blessé d'amour, et brisé de douleur, puisse apaiser votre colère. O Vierge sainte, heureuse porte du ciel, donnez-moi une des larmes de votre Fils, et un des soupirs de votre cœur percé de douleur au pied de la croix, pour suppléer à ma contrition ; et recevez mon âme au nombre de celles qui obtiennent,

(1) Omnis spiritus laudet Dominum.

par votre intercession, le pardon de leurs offenses et la vie éternelle. O mon fidèle gardien, prenez soin du dernier moment de ma vie, et m'assistez si puissamment contre tous mes ennemis, que je sorte victorieux de ce dernier combat, en mourant dans l'amour et par l'amour de mon Dieu et de mon très-doux Sauveur. Ainsi soit-il.

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

HUITIÈME JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre comment il faut que le malade reçoive l'extrême-onction, et se comporte à l'agonie.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De l'agonie sous la figure d'une ville assiégée, et réduite à l'extrémité.

Venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt; et non relinquent in te lapidem super lapidem. LUC. 19.

Il viendra un jour terrible pour vous, où vos ennemis feront une circonvallation autour de vos murailles; ils vous environneront de tranchées, ils vous resserreront et détruiront entièrement, vous et vos enfans qui sont dans vos murs, sans laisser pierre sur pierre.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le siège de Jérusalem et sa totale destruction, que Jésus-Christ prédit et pleura le jour même de son triomphe, est une image de la mort qui attaque le corps, et du démon qui attaque l'âme. La mort environne le corps du malade, elle le presse, l'abat et le renverse par terre, et le détruit entièrement, sans laisser un os sur l'autre. Les malins esprits, dit saint Grégoire,

assiégent l'âme, lorsqu'elle est près de sortir du corps. Ils l'environnent de tranchées, lorsqu'ils lui remettent devant les yeux les péchés qu'elle a commis, et qu'ils tâchent, par la violence des tentations, de la faire tomber avec eux dans la damnation éternelle (1). Il ne demeure pas pierre sur pierre, parce que toutes ses vaines espérances et ses desseins ambitieux sont renversés. La cause de ce malheur est le peu de prévoyance du danger qui nous menace (2). Ah ! si vous connoissiez, au moins en ce jour qui vous est favorable, les choses qui se présentent pour vous donner la paix : mais maintenant elles sont cachées à vos yeux (3). Il y a un jour qui est pour nous, il y en a un contre nous. Celui qui est pour nous, c'est la vie : celui qui est contre nous, c'est le jour de notre mort. L'un et l'autre est inconnu aux pécheurs : ils ne savent pas les biens qu'ils perdent durant la vie, ni les maux que la mort traîne avec elle. De là vient qu'ils abusent de la vie présente, et qu'ils ne pensent pas à la mort. Cette faute est sans excuse et sans remède. C'est pourquoi il la faut éviter, et prévoir de bonne heure les assauts que nos ennemis nous peuvent livrer.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que le premier assaut du démon, et la première tentation qui attaque le malade, est l'impatience qui naît de toutes les circonstances fâcheuses qui accompagnent son état. Les douleurs continuelles, le dégoût des viandes, l'ardeur de la fièvre, le défaut du sommeil, l'amertume des médecines, l'importunité des remèdes qui abattent le

(1) *Maligni spiritus animam à corpore exeuntem obsident, quam vallo circumdant; quia ante mentis oculos, etc. (S. Greg. hom. 39. in Evang.)*

(2) *In illâ die peribunt omnes cogitationes eorum. (Ps. 145.)*

(3) *Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi : nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.*

corps et tourmentent l'esprit, servent au démon comme de soldats pour presser un homme foible, et le faire tomber dans l'inquiétude, dans le chagrin, dans le murmure et dans la colère contre ceux qui l'assistent, et souvent contre Dieu même. Car plus le désir qu'il a de la santé est grand, plus la tentation est forte; et quelquefois elle le pousse si avant, qu'il va chercher des remèdes illicites jusqu'aux enfers; comme ce roi d'Israël, que Dieu punit de mort (1), pour avoir eu recours à Béalzébut dans sa maladie.

Pour vous défendre contre cette tentation, proposez-vous, en premier lieu, l'exemple de Jésus-Christ, qui reçoit le calice de la mort avec un profond respect dans le jardin des Olives, comme venant de la main de son Père; et dites avec lui, lorsque le mal vous presse : Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père m'a donné? Comment donc s'accompliront les saintes écritures, et les desseins de Dieu sur ma personne?

En second lieu, regardez-le attaché à la colonne, déchiré de coups, tout couvert de plaies, souffrant sans se plaindre, et payant les fautes qu'il n'a pas faites (2). Pourquoi n'accepterez-vous pas le peu que vous souffrez, en satisfaction de vos offenses? Ne vaut-il pas mieux faire ici votre purgatoire qu'en l'autre vie? et n'est-ce pas un plus grand bonheur, comme dit saint Grégoire, de sortir libre de ce monde, que d'être obligé à chercher votre liberté, après que vous serez entré dans la prison (3)?

Regardez-le, en troisième lieu, couronné d'épines qui lui percent la tête, et qui en font un homme de douleurs. Voici l'homme, voici le roi des affligés, l'original des patients, qui vous dit, comme à ce bon évêque dont parle saint Cyprien :

(1) 4. Reg. c. 1. 6.

(2) *A plantâ pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas.*

(3) *Beatiùs est liberum exire quàm post vincula libertatem quærere. (Vide S. Greg. hom. 32 in Evang.)*

Vous craignez de souffrir, et vous ne voulez pas mourir ; que voulez-vous que je vous fasse (1) ? Il ne vous est pas expédient de vivre sans souffrir. Je ne suis entré dans le ciel que par la croix : pensez-vous y entrer autrement ?

Enfin, regardez-le portant sa croix, et tombant sous la pesanteur de ce fardeau où sont tous les péchés du monde, dont les vôtres ne font pas la moindre partie. Pleurez sur lui qui est si maltraité ; pleurez encore plus sur vous qui en êtes la cause ; élevez-vous au-dessus de votre foiblesse, pour porter en esprit de pénitence votre corps appesanti, avec toutes les douleurs de la maladie et de la mort.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le second assaut, et la seconde tentation qui met le malade en danger de son salut, est la crainte excessive de la mort, qui vient de la trop grande attache qu'il a aux biens, aux honneurs, aux plaisirs et à la vie, dont la perte est si fâcheuse à quelques-uns, qu'ils s'emportent contre Dieu même, l'accusant de cruauté de leur ravir sitôt la jouissance des biens qu'il leur avoit donnés.

Pour vous précautionner contre cet ennemi, établissez-vous bien dans la parfaite soumission que vous devez à Dieu qui est le maître de la vie et de la mort. Quel tort vous fait-il de vous redemander un bien qui lui appartient ? Vous le priez tous les jours que son bon plaisir soit accompli ; et quand il faut obéir, vous n'allez où il vous appelle que par force, comme un esclave. Comment vous verra-t-il de bon œil, si vous ne vous présentez devant lui qu'à regret ?

Considérez, en second lieu, que la mort est inévitable, et que l'arrêt que Dieu a porté contre tous les enfans d'Adam est irrévocable. A la vérité, si vous étiez sans péché, vous en pourriez peut-être appeler. Car ce n'est point Dieu qui a fait la mort,

(1) *Pati timetis, exire non vultis, quid faciam vobis ?*

c'est le péché qui l'a introduite dans le monde. Mais puisque vous êtes pécheur, ayant fait la faute, vous en devez porter la peine. Et puisque tôt ou tard il faut mourir, pourquoi non pas à cette heure que Dieu l'ordonne? Peut-être, dites-vous, que vous vous seriez mieux préparé une autre fois? Qu'en savez-vous? Etes-vous le maître des temps? J'ai honte de vivre, disoit saint Bernard (1), parce que je pêche sans cesse : et je crains de mourir, parce que je ne suis pas prêt. Mais enfin j'aime mieux me jeter entre les bras de la miséricorde, que de multiplier mes crimes en prolongeant les jours de ma vie. En effet, pourquoi désirer la vie, sinon pour faire pénitence? Et qui sait s'il la fera? Qui de nous est assuré de l'avenir? La mère de sainte Catherine de Sienne étant malade, et craignant de mourir, pressa sa fille de demander à Dieu qu'il lui prolongeât la vie. Notre Seigneur lui répondit qu'il n'étoit pas expédient pour elle de vivre longtemps. La malade néanmoins obligea la sainte de redoubler ses prières, ce qu'elle fit; mais notre Seigneur lui dit : Puisque votre mère veut que je lui accorde la vie, je lui laisse à son choix de vivre ou de mourir à présent; mais elle regrettera bien des fois de n'avoir pas accepté la mort. L'événement fit voir la vérité de cette prédiction. La pauvre femme fut affligée de tant de disgrâces, qu'elle eut tout loisir de s'ennuyer de vivre, et de se repentir du choix qu'elle avoit fait; et, ce qui est plus fâcheux que toutes les misères de la vie, elle mourut sans confession, après avoir vécu longtemps sans consolation (2). Eh ! que feriez-vous, s'il vous en arrivait de même? Etes-vous assuré de trouver un saint qui vous ressuscitât par ses prières, comme fit sainte Catherine, pour vous donner le loisir de faire pénitence? Suivez un plus sage conseil, faites de nécessité vertu. Résignez-vous an

(1) *S. Bern. de Inter. domo. c. 35.*

(2) *In vita S. Cathar. senensis,*

bon plaisir de Dieu ; abandonnez-vous à sa miséricorde. Les saints ont désiré de mourir pour rendre témoignage à la vérité ; acceptez la mort pour témoigner votre soumission aux ordres de Dieu : ils ont été martyrs de la foi , soyez-le de l'obéissance.

QUATRIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le plus dangereux assaut, et la plus violente tentation de l'ennemi à l'heure de la mort viennent de la crainte excessive des jugemens de Dieu , ou d'une trop grande présomption et confiance en ses propres forces. Car, si le démon voit l'esprit du malade affoibli par la tristesse, par les douleurs et par les infirmités du corps, il l'épouvante par des spectres horribles, et par le souvenir de ses péchés, dont il lui représente l'énormité pour le faire tomber dans le désespoir. Mais, s'il s'aperçoit que Dieu console le moribond, et que sa bonne conscience est pour lui une source de joie et de repos ; alors il tâche de le faire entrer dans une vaine complaisance en ses bonnes œuvres, et dans une fausse assurance de son salut. C'est ainsi qu'il voulut tromper un saint religieux de notre compagnie, dont parle le père Récupite dans ses Industries, lui persuadant qu'il étoit déjà arrivé au port, et qu'il n'avoit plus rien à craindre. Mais le malade agonisant, qui s'étoit de longue main solidement établi dans l'humilité et dans la confiance en Dieu, lui répartit : Je ne suis pas encore dans le port ; mais j'espère que j'y serai bientôt par les mérites du précieux sang de Jésus-Christ. Excellente instruction, qui nous apprend qu'il n'y a point de moyen plus sûr pour éviter ces écueils, que celui d'une profonde humilité, soutenue de la confiance en la miséricorde de Dieu ! Car, d'un côté, tandis que l'âme se tient dans son néant, elle est invisible et inaccessible au démon, qui ne trouve point de prise sur ce qui n'est rien : et, de l'autre, elle attire Dieu à son secours ; parce que c'est le

lieu où son esprit repose, et qu'il est en quelque façon obligé à défendre (1).

Pour prendre donc les véritables sentimens de cette vertu, jetez les yeux sur son original, je veux dire sur Jésus-Christ crucifié, qui s'est humilié et anéanti jusqu'à mourir sur une croix. Si vous êtes tenté de présomption, il sera le remède de votre orgueil; et si vous penchez du côté du désespoir, il sera l'appui de votre confiance. -

Dites-lui donc humblement : Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne se peut justifier en votre présence. Gardez, s'il vous plaît, un petit rayon de votre miséricorde à votre pauvre chétif serviteur (2).

Notre frère Annibal Caccia, qui mourut à Milan dans la seconde année de son noviciat, baisant tendrement le crucifix, répétoit souvent ces paroles du quatrième livre des Rois : Qui suis-je, et qu'y a-t-il dans votre serviteur, qui mérite que vous regardiez un chien mort, tel que je suis (3) ?

Le cardinal Robert, neveu du pape Jules III, rendit l'esprit en disant trois fois : « Humilité, humilité, humilité. » Ainsi l'humilité qui avoit réglé le cours de sa vie, la finit heureusement (4).

(1) Anima justi sedes est sapientiæ.

(2) Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Serva, Domine, misericordiæ tuæ particulam misello servo tuo.

(3) Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei? (*Pretios. occup mor. P. Nadasi.*)

(4) Humilitas, humilitas, humilitas. (4. Reg. 9. v. 8.)

II.^{me} MÉDITATION.

De l'extrême-onction, et de la manière que le malade la doit recevoir.

Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini.
JACOBI 5. 14.

Quelqu'un d'entre vous est-il malade? Qu'il appelle les prêtres de l'église, et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

REMARQUE.

CE sacrement n'a été institué que pour les malades: on ne le donne point à ceux qui sont en santé, en quelque danger qu'ils se trouvent.

On le confère par manière d'onction, parce que l'huile d'olive dont on oint le malade, est une liqueur médicinale, qui a cette propriété naturelle d'adoucir, fortifier et réjouir, qui sont des effets sensibles, propres à signifier les effets invisibles du sacrement.

On peut le réitérer plusieurs fois, mais non pas dans une même maladie.

On l'appelle extrême-onction, non parce que c'est le dernier des sacremens, car encore aujourd'hui on le donne avant le saint viatique; mais parce que c'est la dernière onction que reçoivent les fidèles. On l'applique à tous les sens du corps: mais si on étoit surpris, et qu'on n'eût pas le loisir de l'appliquer à tous, il ne faudroit pas laisser de l'appliquer à quelques-uns si on avoit le temps, avant que le malade expirât.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ les effets que produit l'extrême-onction dans le corps du malade. Le premier est de lui rendre la santé, s'il est expédient pour son sa-

lut et pour la gloire de Dieu. Que s'il n'est pas expédient, le second est de le soulager en diminuant la violence de son mal, ou en augmentant sa patience, et redoublant les consolations de l'esprit. Ces deux effets sont marqués par ces paroles de saint Jacques : La prière de la foi sauvera le malade, sanctifiant son âme, et guérissant son corps : voilà le premier effet (1). Et le Seigneur le soulagera : voilà le second. L'un et l'autre est attribuée à la prière de la foi, c'est-à-dire, à la prière qui est faite avec une ferme foi et confiance en Dieu ; parce que cette confiance est le nerf de l'oraison, qui donne la force d'obtenir ce qu'elle demande. Aussi notre Seigneur avoit coutume de réveiller la foi et l'espérance des malades, lorsqu'il les vouloit guérir, ou bien il accordoit leur guérison à la foi et à la prière des autres, comme il donna, à l'instante prière de la Cananée, la délivrance de sa fille, et à la foi du Centurion la guérison de son serviteur. La même chose arrive dans la prière de ce sacrement, qui est fondée sur la foi de l'Eglise, au nom de laquelle le prêtre prie sur le malade, qui se rend d'autant plus capable d'en recueillir le fruit, qu'il a lui-même plus de foi et d'espérance en la bonté de Dieu.

Jugez de-là combien il est important de recevoir ce sacrement de bonne heure, et comme ceux-là s'abusent qui attendent à l'extrémité, croyant que de leur parler de l'extrême-onction, c'est leur parler de la mort ; comme si ce sacrement n'étoit pas institué pour leur rendre la santé, mais pour les faire mourir. Erreur grossière, qui n'est pas moins préjudiciable au salut de l'âme, qu'à la santé du corps !

(1) *Oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus.*

SECOND POINT.

POUR en juger sainement, considérez cinq merveilleux effets qu'il produit dans l'âme du malade, et qui requièrent presque tous une actuelle dévotion en celui qui les reçoit (1).

Le premier est, qu'il sert de préparation immédiate à la vie éternelle (2).

Le second est, qu'il met la dernière main à notre perfection. C'est pourquoi le concile de Trente dit que c'est un sacrement qui consomme la vie chrétienne, et qui nous sert comme d'un puissant renfort dont Dieu a muni la fin de notre vie (3).

Le troisième est, qu'il fortifie l'âme, et lui confère des grâces actuelles pour résister aux tentations qui peuvent mettre son salut en danger, soit qu'elles viennent de la violence du mal, ou de la malice de ses ennemis invisibles. Car le malade étant muni de ce sacrement, comme dit le même concile, souffre plus facilement les incommodités de la maladie, et résiste mieux aux tentations du démon qui dresse ses embûches au talon, c'est-à-dire, à l'extrémité de la vie (4).

Le quatrième est, qu'il efface les péchés quant à la coulpe. Et si le malade se trouve coupable de quelques péchés, ils lui seront remis, dit l'apôtre saint Jacques (5). Ce qui s'entend non-seulement de tous les péchés véniels, auxquels il n'a point d'attachement qui puisse mettre obstacle à la grâce, mais encore des péchés mortels dont il ne peut pas

(1) Hoc sacramentum actualem devotionem in suscipiente requirit. (*S. Th. 3. p. 32. a. 4. supplement.*)

(2) Immediatè hominem disponit ad gloriam. (*Ibidem. q. 29. a. 1.*)

(3) Sacramentum totius vitæ christianæ consummativum, quo Deus extremum vitæ tanquam firmissimo præsidio munivit. (*Conc. Trid. sess. 14. c. 2 et 3.*)

(4) Et morbi incommoda levius fert, et temptationibus dæmonis calcaneo insidiantis facilius resistit.

(5) Et si in peccatis sit, remittentur ei. (*Jac. 5.*)

se confesser, soit pour en avoir perdu le souvenir, soit pour avoir déjà perdu la parole, soit même pour avoir perdu le jugement et la parole, pourvu qu'avant de la perdre il ait produit quelque acte d'une véritable douleur de ses offenses, telle qu'elle suffiroit pour le sacrement de pénitence, auquel celui de l'extrême-onction supplée en cette rencontre.

Le dernier est, qu'il remet encore les péchés quant à la peine, afin que l'âme chrétienne sorte de ce monde sans l'obligation à la peine (1), qui est comme une tache et une marque d'infamie que le péché laisse après lui. C'est pourquoi l'Eglise applique l'huile sacrée à tous les sens par où le péché entre dans l'âme; priant Dieu, par cette sainte onction, et par sa très-grande miséricorde, de pardonner au malade tous les péchés qu'il a commis par chacun de ses sens. A quoi il est important qu'il fasse lui-même une sérieuse attention; afin qu'à chaque fois que le prêtre prononce les paroles sacramentales, il demande avec lui le pardon des fautes qu'il a commises par le sens, et partie du corps qui y est jointe. Car, comme les sacremens agissent plus ou moins selon la disposition qu'ils trouvent dans leur sujet, il se peut faire que le malade les reçoive avec tant de dévotion, et qu'il sanctifie son agonie par tant d'actes de vertu, que son âme se trouve exempte à sa sortie de toutes sortes de taches, et que ne lui restant rien à expier par le feu du purgatoire, elle mérite d'entendre ces douces paroles à son entrée dans le ciel: Vous êtes toute belle, ma chère épouse; il n'y point de tache en vous (2).

TROISIÈME POINT.

POUR recevoir ce sacrement avec plus de fruit, et participer plus avantageusement aux merveilleux effets qu'il produit, gardez les pratiques suivantes:

(1) *Sine stigmatibus peccatorum. (Tertull.)*

(2) *Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te.*

1.° Dès que le prêtre vous l'apporte, souhaitez de recevoir la paix qu'il vous donne, baisez la croix qu'il vous présente, et embrassez-la de tout votre cœur pour vous unir aux souffrances de Jésus-Christ.

2.° Ecoutez ce qu'il demande pour vous dans les oraisons qui précèdent ce sacrement, savoir, que Dieu vous donne un bonheur éternel, une prospérité divine, une joie sans tristesse, une charité abondante, une santé perpétuelle, que les démons s'éloignent de votre maison, que les anges de paix s'en approchent, et que la discorde n'y règne jamais. Joignez-vous de cœur à ses prières pour obtenir toutes ces grâces.

3.° Appelez avec lui tous les anges et tous les saints à votre secours, pour chasser loin de vous toutes les puissances ténébreuses de l'enfer, par la force que Dieu a donnée à l'imposition des mains de son ministre.

4.° Faites un acte de contrition de tous les péchés qui pourroient encore rester en vous, connus et inconnus; et si vous recevez ce sacrement immédiatement après le viatique, ajoutez à la douleur de vos offenses la confession sacramentale, afin d'apporter toute la disposition possible pour en obtenir le pardon.

5.° Suivez en esprit l'action du prêtre qui vous administre le sacrement; et, à chaque onction, joignez votre intention à la prière qu'il fait pour vous, en disant, *Amen*, demandant pardon des péchés que vous avez commis par chacun des sens, à mesure qu'on y applique l'huile sacrée.

Comme il arrive souvent que le malade n'est pas en état de garder toutes ces pratiques, il seroit très-utile de s'y exercer de temps en temps pendant qu'on est en bonne santé, afin de se les rendre familières, et de suppléer à ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à l'agonie.

Le père Wolfgang Gravenegg, religieux signalé en vertu, et très-prévoyant en ce qui regarde l'é-

ternité (1), le faisoit tous les jours avant que de se coucher ; et prenant le crucifix, comme s'il eût dû expirer un moment après, il l'appliquoit premièrement au front pour expier ses sens intérieurs, en disant : « Par cette sainte croix, et par sa très-grande miséricorde, plaise au Seigneur me pardonner les péchés que j'ai commis par ma mémoire, par mon entendement, par ma volonté, et par mon imagination (2). Puis il portoit la croix sur les cinq sens extérieurs, récitant à chacun la formule qui lui est propre. Par exemple, lorsqu'il l'appliquoit aux yeux, il disoit : Par cette sainte croix, et par sa très-grande miséricorde, plaise au Seigneur de me pardonner les péchés que j'ai commis par la vue. Ainsi du reste (3).

On pourroit, au lieu de cette formule, prendre les prières suivantes, tirées du livre qui a pour titre : *La clef du paradis*.

AUX YEUX.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par les larmes que vous avez versées de vos yeux, d'effacer les péchés que j'ai commis par le dérèglement de ma vue ; afin qu'ayant achevé la course de ma vie, je puisse voir la beauté de votre visage, qui fait le paradis de ses regards.

AUX OREILLES.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par la pureté céleste de vos oreilles, de laver l'impureté des miennes ; afin qu'à l'heure de ma mort, ne craignant point d'ouïr un arrêt funeste de votre bou-

(1) *Providus æternitatis.*

(2) *Per istam sanctam crucem, et piissimam misericordiam suam, indulgeat mihi Dominus quidquid memoriâ, intellectu, voluntate, et cogitatione deliqui. (Prep. mor. P. Nadasi.)*

(3) *Per istam sanctam crucem, et piissimam misericordiam suam, indulgeat mihi Dominus quidquid per visum deliqui.*

che, je me présente avec joie devant votre trône pour recevoir la couronne, et pour entendre ces douces paroles : « Venez, les bénis de mon père; possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. »

AUX NARINES.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par la douce odeur de vos vertus, et par la patience avec laquelle vous souffrîtes la puanteur du Calvaire, pour me délivrer de celle de l'enfer, de me pardonner les péchés que j'ai commis par ma délicatesse et par les dépenses superflues que j'ai faites pour contenter mon odorat; afin qu'à l'heure de ma mort rien ne m'empêche de vous dire : « Attirez-moi à vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums. »

A LA BOUCHE.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par la puissante vertu des paroles sacrées qui sont sorties de votre bouche, de me pardonner l'intempérance de ma bouche, et l'incontinence de ma langue; afin qu'en sortant de cet exil, j'entre avec joie dans le temple de votre gloire pour chanter éternellement vos louanges.

AUX MAINS.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par les plaies sacrées de vos mains, d'anéantir tous les désordres des miennes; afin qu'après mon décès, je puisse vous embrasser très-étroitement, et m'unir à vous pour jamais.

AUX PIEDS.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par les sacrées plaies de vos pieds, de me pardonner tous les pas que j'ai faits dans les voies de l'iniquité; afin que mon âme étant déchargée du poids de ce corps mortel, prenne son vol vers vous qui êtes son centre et le lieu de son repos

AUX REINS.

MON très-doux Jésus, je vous prie, par la plaie sacrée de votre cœur, et par l'innocence de votre très-sainte vie, de me pardonner les excès honteux de ma concupiscence. Faites-moi, s'il vous plaît, un bain de votre sang, en qui seul je mets toute mon espérance. Appliquez-moi le mérite de l'eau qui sortit de votre sacré côté pour laver toutes les taches de mon corps et de mon âme; afin qu'étant parfaitement purifié en sortant de cette misérable captivité, je me trouve heureusement en vous qui êtes le vrai paradis des délices éternelles. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché (1).

(1) *Cor mundum crea in me, Deus.*

Amplius lava me ab iniquitate mea, et à peccato meo munda me.

III.^{me} MÉDITATION.

Ce que le malade doit faire après avoir reçu l'extrême-onction, et les sentimens qu'il doit prendre.

Nunc anima mea turbata est : et quid dicam ? Pater, salvifica me ex hâc hord. Sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. JOAN. 12.

Maintenant mon âme est troublée : et que dirai-je ? Mon père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon père, glorifiez votre nom.

REMARQUE.

APRÈS que notre Seigneur eut fait son entrée dans la ville de Jérusalem, peu de jours avant sa mort, et qu'il eut chassé les marchands du temple ; les gentils, qui étoient venus pour adorer au jour de la fête, s'adressèrent à saint Philippe qui étoit de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : « Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus. » Saint Philippe, se joignant à saint André, vint avec lui le dire à Jésus. Alors il leur déclara que l'heure étoit venue, que le Fils de l'homme devoit être glorifié et reconnu de tous les peuples pour le vrai Dieu : mais parce qu'il falloit qu'il entrât en sa gloire par les souffrances et par la mort, il ajouta qu'il étoit semblable au grain de froment, qui ne peut porter son fruit que par sa mort, et qui demeure stérile, s'il n'est mis en terre pour y mourir et y pourrir comme dans son tombeau : qu'eux-mêmes devoient désirer de mourir à son exemple : qu'aimer sa vie d'un amour déréglé, c'est la perdre, et que celui qui la hait en ce monde, la conserve dans l'éternité. C'est, leur dit-il, l'avis que je vous donne. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : sa vie doit être semblable à la mienne ; et où je serai, là sera aussi mon serviteur. Je sais que le service

qu'il me rend, n'est pas sans peine, mais il ne sera pas aussi sans récompense : s'il me sert fidèlement, mon père le comblera d'honneurs et de gloire. Pour moi, maintenant que j'envisage la mort de pres, je sens mon âme troublée par l'horreur qu'elle en a ; et si je lui permets de produire ses sentimens naturels, elle priera mon père de la délivrer de cette heure funeste, dont les seuls approches la font frémir : mais parce que c'est la volonté de mon père que je meure, et que c'est pour cela que je suis venu en cette heure, je n'ai rien à dire, sinon : « Mon père, glorifiez votre nom. » Et puisque vous voulez employer à ce dessein les travaux de ma vie et les douleurs de ma mort, je m'y offre volontiers, je m'y consacre de tout mon cœur, je ne veux point avoir d'autre volonté que la vôtre. A ces paroles d'un Dieu mourant déjà par désir pour le salut des hommes, on entendit une voix du ciel qui disoit : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore. Le peuple qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient : C'est un ange qui lui a parlé. Mais Jésus leur dit : Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. C'est pour vous apprendre que ce monde malheureux, ennemi des hommes et de Dieu, est sur le point d'être condamné, que le prince du monde s'en va être chassé dehors ; et que si je suis une fois élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Admirable instruction pour le malade, qui lui montre ce qu'il doit faire, et les sentimens qu'il doit prendre pour se préparer à l'agonie, savoir : 1.^o Un saint mépris du monde et de la vie présente. 2.^o un désir de mourir. 3.^o Un désir de voir Dieu. 4.^o Un désir de voir Jésus. 5.^o Un désir de la vie éternelle. 6.^o Une amoureuse impatience de voir bientôt ces desirs accomplis. Voilà les six ailes du Séraphin (1), ou les saintes affections de l'âme qui aspire au

(1) Vide Thomam à Kempis in soliloq. animæ, unde affectus illi sex penè desumpti sunt.

ciel, dont les trois premières feront les points de cette méditation, et les trois dernières nous fourniront la matière de l'entretien suivant.

PREMIER POINT.

« UN saint mépris du monde et de la vie présente. »
Premier sentiment de l'âme qui aspire au ciel.

1. Hélas ! que mon exil est long ! Je vis ici dans une terre étrangère : mon âme languit d'ennui de se voir éloignée du lieu de son repos (1).

2. Que le monde me déplaît ! je n'y puis être sans offenser Dieu. Comment le pourrois-je aimer ? Tandis que j'y serai, je serai toujours pauvre, toujours banni, toujours pécheur, toujours misérable.

3. Je n'ai rien apporté en ce monde, je n'en remporterai rien. J'y suis venu nu, j'en sortirai aussi tout nu. Je passerai comme une ombre qui disparoît, comme une goutte de pluie que le vent sèche, comme un voyageur d'une nuit qui part au point du jour. Car la vie présente n'est qu'une nuit fort courte, dont toutes les heures sont pleines d'inquiétudes ; et quand elle est passée, que reste-t-il de toute la gloire d'un homme mort, qu'un peu de cendre ? Qui pensera à lui, quand il sera dans le tombeau ? Ceux qui l'ont connu le mettront bientôt en oubli. Les autres n'en entendront jamais parler. Il n'y a que l'homme de bien dont la mémoire est éternelle, parce qu'il sera toujours uni à Dieu qui ne meurt point (2). Heureux donc celui qui ne met point sa confiance dans les hommes, ni la joie de son cœur dans aucune chose créée qui soit sous le ciel, parce que tout y est caduc et mortel.

4. Où sont maintenant tous ces grands de la terre, qui ont été depuis le commencement du

(1) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! multum iucula fuit anima mea. (Vide c. 5. soliloq.)*

(2) *In memoriâ æternâ erit justus. (Ps. 111. 6.)*

monde ? Et combien dureront tous ceux qui vivent à présent ? O vanité des vanités ! ô vie chétive et misérable , que les justes souffrent plutôt qu'ils ne l'aiment , et que les méchants perdent en l'aimant ! Quand est-ce que j'en verrai la fin ? Quand est-ce que viendra le temps que les élus seront délivrés de la servitude de ce corps , qui les fait si souvent gémir de se voir encore éloignés du royaume de Jésus-Christ ?

Que tout le monde se flétrisse dans mon cœur , et que je ne trouve point de douceur ni de plaisir que dans le Seigneur (1). Loin de moi , trompeuse gloire du monde ; loin , folle joie de la chair. Malheur à ceux qui se fient en tes caresses ! malheur à ceux qui périssent par tes appas (2) !

6. O sainte abjection , ô saint mépris du monde et de la vie présente , occupez toutes les puissances de mon âme , et ne sortez jamais de ma pensée. Que suis-je , qu'un peu de poudre ? Où vais-je , sinon au tombeau ? Hélas ! je m'ennuie de vivre , et je crains de mourir. La vie m'est ennuyeuse , parce qu'elle est pleine de misères ; et la mort me paraît terrible , parce que je ne puis répondre de l'état de mon âme. Néanmoins mon cœur est prêt , Seigneur , mon cœur est prêt : faites-moi la grâce de bien mourir , ô Dieu de mon salut : je suis venu au monde en pleurant , faites que j'en sorte avec joie en vous glorifiant. J'ai assez vécu , mais je ne puis pas dire que je sois satisfait , parce qu'il n'y a point de bien en cette vie qui me puisse rendre content. Il n'y a que vous , ô mon Dieu , qui puissiez remplir mon cœur. Lorsque vous me découvrirez votre gloire , je serai parfaitement rassasié (3).

(1) *Utinam arescat in corde meo totus hic mundus , et fiat mihi tantum suavis Dominus meus !*

(2) *Fuge à me , fallax mundi gloria , et omnis fatua et carnalis lætitia. Væ credentibus tibi ! Væ submersis ibi !*

(3) *Satiabor , cum apparuerit gloria tua.*

SECOND POINT.

« LE désir de mourir. » Second sentiment de l'âme qui aspire au ciel (1).

1. Heureux celui que vous avez reçu parmi vos élus dans vos tabernacles éternels, et qui ayant quitté son corps, est passé de ce monde au Père céleste, de cet exil au royaume, de la prison au palais du prince, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, du travail au repos, et de toutes les misères de la terre à la souveraine béatitude.

2. Seigneur, disposez de moi selon votre bon plaisir, et recevez mon esprit en paix. Car il m'est plus expédient de mourir que de vivre (2).

3. Seigneur, enlevez mon âme, je vous en supplie; car la mort m'est plus souhaitable que la vie (3).

4. Tirez mon âme de la prison, afin que je glorifie votre nom. Les justes m'attendent, jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense (4).

5. Ah ! si vous m'eussiez plutôt ôté du monde, lorsque je ne savais pas encore ce que c'étoit que le mal, et que je craignois de pécher dans les moindres choses, que vous m'eussiez fait de bien ! Mais en prolongeant ma vie, je me suis éloigné de vous de plus en plus, et j'ai commis plusieurs offenses. Eh ! malheureux, qu'ai-je fait ? J'ai suivi les passions de la chair, j'ai cherché les vanités, j'ai quitté la vertu, je n'ai point gardé mon innocence, j'ai ajouté mal sur mal, à peine me suis-je enfin reconnu : j'ai commencé trop tard, je n'ai point fait de diligence à mon retour, je n'ai point été fervent

(1) *Ex. 7. Solil.*

(2) Domine, secundum voluntatem tuam fac mecum, et præcipe in pace recipi spiritum meum. Expedit enim mihi mori magis quam vivere. (*Tobiæ 3.*)

(3) Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam à me; quia melior est mihi mors quam vita. (*Jonæ 4.*)

(4) Educ de custodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo. Me expectant iusti, donec retribuas mihi. (*Ps. 141.*)

en travaillant à mon avancement, je n'ai point augmenté en ferveur (1). De là vient que j'ai souvent peur de mourir, à cause de ma mauvaise vie; et souvent aussi j'ai désiré la mort, à cause des dangers où je me trouvois, craignant d'aller toujours de mal en pis. Combien de fois ai-je dit : O si j'étois mort dans la grâce de Dieu, que je serois heureux ! Je sais bien que je suis mal préparé, et que l'état de ma conscience me donne sujet de craindre : mais comment me préparerai-je mieux à l'avenir ? Plus je vis, plus je multiplie mes crimes. O Seigneur, toute mon espérance est en votre miséricorde, sans laquelle je ne puis faire aucun bien, ni acquérir aucun mérite.

6. Venez donc, Seigneur Jésus, ne tardez plus : remettez mes péchés, délivrez-moi des liens de mes iniquités, et tirez ce criminel de sa prison. Je vous ai attendu long-temps : écoutez favorablement ma prière, et ne me laissez pas long-temps en ce monde. Montrez-moi votre visage : faites-moi entendre votre voix. Venez, Seigneur Jésus ; rappelez-moi de cet exil (2). Disposez de mon corps comme il vous plaira, pourvu que vous sauviez mon âme. Recevez-la, Seigneur, en la compagnie de vos saints. Que le malin esprit ne l'épouvante point : mais que vos saints anges l'assistent fidèlement, et la conduisent avec joie dans le ciel. Que votre bienheureuse mère la prenne sous sa protection, et que vos saints viennent en grand nombre au-devant d'elle pour l'accompagner à son entrée dans

(1) Ah ! si maturius me ex hoc mundo tulisses, quandò necdum inquinamenta ejus cognoscebam, et quandò peccare etiam in parvis metuebam, quanta mihi bona in hoc præstitisses ! Nunc autem diù vivendo, vagatus sum longiùs à te, et offendi in multis. Væ mihi ! quid feci ? Secutus sum passionem carnis, vanitates attraxi, virtutes deserui innocentiam non custodivi, mala malis addidi, etc. (*Thom à Kempis, loco. cit. c. 7.*)

(2) Ostende mihi faciem tuam : sonet vox tua in auribus meis. Veni, Domine Jesu ; et revoca me de terrâ alienâ.

la gloire. Et vous, ô bon Jésus, ô très-doux Jésus, ô miséricordieux Jésus, rendez-moi la joie de votre présence et de votre assistance salutaire, et ne me rejetez pas du nombre de vos serviteurs. Souvenez-vous que vous m'avez racheté de votre précieux sang : vous avez été jusqu'ici la vie de mon âme, soyez maintenant mon gain et mon bonheur à l'heure de la mort. O l'heureux moment ! ô moment que j'ai si long-temps souhaité ! A vous soit gloire et honneur, Seigneur Jésus, qui êtes la vie des vivans, l'espérance des mourans, le salut et le repos de tous ceux qui parviennent à vous (1).

TROISIÈME POINT.

« LE désir de voir Dieu. » Troisième sentiment de l'âme qui aspire au paradis.

1.^o Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché : les yeux de mon âme ont désiré de vous voir, je chercherai votre visage (2).

2.^o Montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés (3).

3.^o Mon âme a une soif ardente de jouir de Dieu, du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu (4) ?

4.^o Vous me remplissez de joie par la vue de votre visage. Les délices dont on jouit à votre droite, sont éternelles (5).

5.^o Eh ! Seigneur, ne me cachez pas votre visage : ne me prenez pas pour votre ennemi (6).

(1) Sit tibi laus et gloria, Domine Jesu, qui es vita viventium, spes morientium, salus et requies omnium ad te pervenientium.

(2) Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. (Ps. 26.)

(3) Ostende faciem tuam, et salvi erimus

(4) Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ! (Ps. 4.)

(5) Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo. Delectationes in dexterâ tuâ usque in finem. (Ps. 15.)

(6) Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum ? (Job. 13.)

6.° Qui peut dire et penser quel bonheur c'est que de voir Dieu, de jouir de Dieu, de vivre avec Dieu, de vivre de Dieu, qui est le souverain bien de ceux qui l'aiment, et qui leur sera tout en toutes choses ?

7.° Si Dieu est le souverain bien, il est donc aussi la souveraine félicité, la souveraine joie, la souveraine liberté, la souveraine charité, l'éternelle sûreté, et la très-sûre éternité.

8.° De quelque côté que les bienheureux se tournent, ils trouvent des sources inépuisables de joie. Source de joie dans eux-mêmes en vue de leur béatitude, de leur sainteté, de leur excellence, de tous les dons de l'âme, et de tous les douaires de leurs corps glorieux. Source de joie au-dessous d'eux-mêmes, en vue de tous les biens de ce monde, dont ils jouissent sans aucun mélange de mal. Source de joie au-dessus d'eux-mêmes, à cause des esprits bienheureux et des saints, dont la félicité n'est pas à leur égard un objet d'envie, mais au contraire d'une extrême joie, qui les satisfait autant que si elle leur appartenait en propre. De sorte qu'ils ont une joie particulière du bonheur de chacun des saints, dont le nombre étant presque infini, l'objet de leur contentement se multiplie presque à l'infini. Mais, après tout, la joie qu'ils ont de voir Dieu, surpasse incomparablement toutes les autres ensemble. Car enfin qu'est-ce que Dieu nous peut donner de meilleur que lui même, puisqu'en le possédant nous possédons tout, qu'en lui seul nous trouvons tout ce que nous pouvons souhaiter ?

9.° Certes, la beauté de cet être incompréhensible est si grande, et le bonheur de ceux qui en jouissent est si considérable, que pour le posséder seulement une heure, il faudroit mépriser toutes les délices de la terre, quand elles seroient infiniment plus grandes et plus durables qu'elles ne sont. Car enfin tout ce qu'on peut s'imaginer de grand, de riche et d'agréable dans le monde, comparé au

bonheur de voir Dieu, est moins qu'une goutte d'eau en comparaison de l'Océan.

10.° O souverain créateur, que nous sommes donc obligés de vous aimer par-dessus toutes choses, pour nous avoir préparé de si grands biens! O très-doux Jésus, que nous vous sommes redevables de nous les avoir acquises au prix de votre sang.

11.° O source d'eau vive, quand est-ce que je m'approcherai de vous, pour éteindre ma soif dans ces eaux salutaires qui réjouissent votre sainte Jérusalem? Seigneur, je brûle de soif. Fontaine de vie, étanchez ma soif (1).

12.° O quand viendra le jour que vous me ferez entendre ces douces paroles : Entrez dans la joie de votre Seigneur! O joie par-dessus toute joie! ô joie souveraine, hors de laquelle il n'y a point de joie solide ni véritable. « O que je sortirois volontiers de ce monde, si c'étoit le bon plaisir du Seigneur! ô plutôt à Dieu! ô plutôt à Dieu! je brûle de soif (2). » Seigneur, faites-moi miséricorde; car la fontaine de vie est dans vous-même, et nous verrons la lumière dans votre lumière.

(1) Sitio, Domine. Fons vitæ, satia me.

(2) Quàm libenter abirem, si Domino placeret! O utinam! ô utinam! sitio. (*S. Laurent. Justin.*)

ENTRETIEN.

Suite des saintes affections et sentimens de l'âme
qui aspire au ciel.

Volumus Jesum videre. JOAN. 12.

Nous désirons de voir Jésus.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

« LE désir de voir Jésus-Christ. » Quatrième
sentiment de l'âme qui aspire au ciel

1. Mon âme vous a désiré pendant la nuit : et je
m'éveillerai de grand matin pour vous chercher de
toute l'étendue de mes désirs et de mes pensées (1).

2. O le désir des collines éternelles ! ô l'attente
des nations ! Tout désirable , et tout désir (2).

3. Mon âme s'est attachée à vous , ô mon Jésus :
que votre droite me reçoive. Mon âme est blessée
de votre amour : elle brûle du désir de vous voir,
vous qui êtes la source de son salut (3).

4. Je suis pressé des deux côtés ; désirant d'une
part d'être dégagé des liens du corps , et d'être
avec Jésus-Christ. Et j'espère , par la miséricorde
de Dieu , que Jésus-Christ sera encore maintenant,
comme toujours , glorifié dans mon corps , soit par
ma vie , soit par ma mort. Car Jésus-Christ est
ma vie , et la mort m'est un gain (4).

(1) Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu
meo , in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. (*Is. 26.*)

(2) O desiderium collium æternorum ! ô expectatio gen-
tium ! Totus desiderabilis , totus desiderium.

(3) Adhæsit anima mea post te , ô Christe : me suscipiat
dextera tua. Anima mea tui desiderio saucia est , teque
salutis fontem ardentè sitit. (*Josuphat apud Damasc. in
ejus vita.*)

(4) Volumus Jesum videre. (*Joan. 12.*) Coarctor è duobus ,
desiderium habens dissolvi , et esse cum Christo. (*Philip. 1.*)
In omni fiduciâ , sicut semper et nunc magnificabitur Chris-

5. O Jésus, l'espérance du genre humain, étoile de mer qui éclairez nos ténèbres et guidez notre voyage, port du salut où vos amis vivent en assurance, je vous salue et soupire après vous : quand aurai-je le bonheur de parvenir à vous ?

6. « O bon Jésus, ma force, mon refuge, mon protecteur, mon libérateur, en qui j'espère, en qui je crois, et que j'aime par-dessus toutes choses, appelez-moi, cher guide de ma vie ; et je vous répondrai : Me voici, Seigneur. Que voulez-vous que je fasse (1) ? »

7. Ouvrez-moi, Seigneur, la porte de la vie : tendez votre main droite à l'ouvrage de vos mains ; cette droite, dis-je, qui a été attachée à la croix pour moi (2).

8. « Je me donne tout à vous, ne me rejetez pas de votre présence : faites-moi miséricorde : Dieu de vérité, vous avez racheté mon âme. Faites-moi entendre ces douces paroles : Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis (3). »

9. « O Jésus, recevez-moi entre ces bras que je baise avec respect, entre ces bras amoureux qui ont été étendus pour moi sur la croix. Recevez-moi par votre miséricorde. Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Ainsi soit-il (4). »

tus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.

(1) Pie Jesu, virtus mea, refugium meum, susceptor meus, liberator meus, in quem speravi, cui credidi, quem amavi, voca me, dux vitæ meæ ; et ego respondebo tibi : Ecce adsum, Domine. Quid me vis facere ?

(2) Aperi mihi, Domine, januam vitæ : operi manuum tuarum porrige dexteram ; dexteram, inquam, pro me in cruce confixam.

(3) Totum me tibi do, ne projicias me à facie tuâ : fac mecum misericordiam : redemisti me, Deus veritatis. Sonet in auribus meis vox illa dulcis : Hodie mecum eris in paradiso.

(4) Suscipe me, Jesu Christe, inter amorosa brachia quæ pro me in cruce extensa amplector. Suscipe me in misericordiâ tuâ. Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Amen.

SECONDE CONSIDÉRATION.

« LE désir de la vie éternelle. » Cinquième sentiment de l'âme qui aspire au ciel.

1. J'ai fait une demande au Seigneur, et je la lui ferai toujours, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur (1).

2. Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des vertus ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur (2).

3. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire (3).

4. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô Seigneur : ils vous loueront éternellement (4).

5. Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille par-tout ailleurs (5).

6. Mon âme, entrez dans votre repos ; parce que le Seigneur vous a fait de grandes grâces. Car il a délivré mon âme de la mort, il a essuyé mes larmes, il m'a relevé de mes chutes. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivans (6).

7. O vie sainte que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment ! Vie bienheureuse, vie assurée, vie tranquille, vie éclatante, vie toute pure et toute sainte, vie sans mort, vie sans tristesse, vie sans douleur, vie sans inquiétude, vie toute remplie de gloire et

(1) Unam petii à Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluptatem Domini. (Ps. 26.)

(2) Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. (Ps. 83.)

(3) Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. (Ps. 25.)

(4) Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te. (Ps. 83.)

(5) Melior est dies una in atriis tuis super millia. (Ps. 83.)

(6) Convertere, anima mea, in requiem tuam ; quia Dominus benefecit tibi. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu. Placebo Domino in regione vivorum. (Ps. 114.)

de majesté, souffrez que je m'applique tout autant que je puis à considérer l'éclat de votre lumière. Les biens qui vous accompagnent sont si excellens, que je ne puis m'empêcher de les désirer avec l'ardeur dont mon cœur est capable; et plus je vous contemple, plus l'amour que je conçois pour vous me fait languir. O vie bienheureuse, permettez que j'élève sans cesse les yeux de mon cœur vers vous, que je porte vers vous toutes les pensées de mon esprit, et que je règle tellement toutes les affections de mon âme, qu'il n'y en ait pas une qui ne se rapporte entièrement à vous (1)! Lisez les chapitres suivans.

8. O Jérusalem, mère des vivans! ô cité sainte où Dieu habite! ô très-chère épouse de Jésus-Christ, que mon cœur a d'amour pour vous, et que mon âme désire de jouir de votre beauté! Que mon âme sera heureuse, si une fois je mérite de voir votre gloire, votre splendeur, vos portes, vos murailles, vos maisons, vos places publiques, vos illustres citoyens, et votre roi dans la grandeur et dans la magnificence de sa majesté. Lisez le reste du chapitre (2).

9. O que l'âme est malheureuse, qui ne craint point de se priver d'un si grand bien pour les plaisirs du monde, qui sont si vils et si méprisables (3)! Est-ce si peu de chose que de gagner ou de perdre le royaume du ciel? O âme chrétienne, celui qui ne soupire pas sans cesse après le paradis, n'est pas digne d'en jouir. Lisez, méditez, travaillez, veillez, pleurez, faites tous vos efforts pour arriver à la vie éternelle : vous ne pouvez rien

(1) *S. Aug. Médit. 8. ps. 13.*

(2) Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea, etc. (*Ps. 13.*)

Mater viventium Jerusalem, civitas sancta Dei, charissima sponsa Christi, te amat cor meum, pulchritudinem tuam nimium desiderat mens mea. (*S. Aug. c. 25. medit.*)

(3) O misera et infelix anima, quæ propter vilissimas hujus mundi delicias tanto se bono privare non dubitat!

faire pour elle, qu'elle n'en mérite encore infiniment davantage. Mon Seigneur Jésus, faites-moi comprendre cette vérité, non par l'étude, mais par l'unction de votre divin esprit qui est le maître des cœurs. Donnez-moi la lumière pour la connaître, l'attirait pour l'aimer, et la force pour la mettre en pratique. Ainsi soit-il.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

LES regrets de l'âme qui pleure le délai de son départ, et le retardement de son bonheur éternel, pris du Soliloque de l'âme, de Thomas à Kempis, c. 20.

1. « J'ai dit dans l'excès de ma douleur : Vous m'avez donc rejeté de devant vos yeux. Le retardement de votre gloire m'a blessé jusqu'au fond du cœur. Souffrez que je vous découvre la plaie de mon âme, et que je vous dise que je n'ai jamais senti de plus amère douleur, que lorsque je pensois aller jouir de la paix (1). »

2. Mais qu'est-il besoin de vous le dire, puisque vous savez tout, et que d'ailleurs vous n'attendez pas de moi aucune consolation, vous qui êtes la consolation de ceux qui sont affligés (2) ? C'est moi seul qui profiterai de cet entretien. qui m'est nécessaire pour m'enflammer dans votre amour, et donner air à ma douleur.

3. Ah ! si je ne puis encore vous voir et jouir de votre divine présence, au moins je pleurerai votre absence ; car les larmes sont des marques d'amour, qui ne consolent pas peu ceux qui aiment (3). Plus ils désirent les biens du ciel, plus leurs soupirs et leur componction s'augmentent. Pour moi, je n'ai

(1) Ego dixi in excessu mentis : Projectus sum à facie oculorum tuorum. Percussum est cor meum intrà me ex dilatione gloriæ tuæ. Loquar ergo in amaritudine animæ meæ, et dicam tibi : Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

(2) Et quid opus est hoc tibi dicere, cùm omnia scias ? etc.

(3) Etenim cùm non possim præsentem videre, lugebo absentem ; quia hoc amoris indicium est, et dulce satis amanti, etc.

jamais senti de plus amère douleur, que lorsque je pensois aller jouir de la paix.

4. Hélas ! depuis que, par votre grâce, j'ai retrouvé la paix de mon âme, l'état où je suis dans ce monde qui est plein de tromperie, a commencé à me faire sentir davantage sa pesanteur ; car je vois plus clairement combien je suis éloigné de la souveraine paix qui ne se trouve que dans le ciel. C'est pourquoi je suis contraint de crier vers vous, pour vous dire que je n'ai jamais senti de douleur plus amère, que lorsque je pensois aller jouir de la paix (1).

5. O qu'il est fâcheux à qui vous aime, de vivre en ce monde, et de porter le fardeau de ses péchés (2) ! Auparavant je ne sentoie pas mon mal, parce que j'étois tout rempli de vains désirs et des soins inutiles de la terre : mais maintenant que mon cœur se porte avec ardeur vers vous, je ne puis m'empêcher de gémir et de vous dire que ma paix cause mon inquiétude, et que mon amour fait ma douleur (3).

6. Car, plus vous me donnez de consolation, plus je connais clairement que je ne puis être parfaitement uni à vous en cette vie, ni par conséquent bienheureux.

7. O mon Dieu, tandis que je suis privé de votre vue, tout ce que je vois ici me semble triste. Je ne trouve rien de plus pesant ni de plus dur que d'être éloigné de vous ; parce qu'étant blessé de votre amour, je n'ai point d'autre remède à ma plaie que vous-même.

8. Le désir que j'ai de vous voir croît de jour en jour, et je suis contraint de pleurer jour et nuit, parce que j'ai toujours cette pensée dans l'esprit : « Où est mon Dieu ? » C'est pourquoi ma seule consolation est dans mes larmes ; et j'y trouve plus

(1) Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

(2) O quàm amarum est amanti te, in hoc mundo degere, et sarcinâ peccatorum premi ! etc.

(3) Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

de plaisirs que si j'avois tous les biens du monde : car, si j'aimois les biens du monde, je cesserois de pleurer.

Je pleure donc incessamment, parce que cette pensée m'occupe incessamment. Où est mon souverain bien ? où est la joie de mon cœur ? où est la vraie paix et le solide repos de l'esprit ? où sont ces biens ineffables que l'on nous promet, sinon en Dieu ? Quand est-ce que je les posséderai, sinon quand je serai parfaitement uni à Dieu sans aucun milieu ? Eh ! quand aurai-je ce bonheur ? Je crois, j'espère ; mais je ne suis pas encore en jouissance. Où est donc mon Dieu, que j'aime, et que je ne vois pas ? Où est mon Dieu, dont l'amour me blesse si souvent, dont l'absence m'afflige, et dont la visite me console quelquefois ? mais elle ne remplit pas encore tous mes désirs. Où est mon Dieu, pour qui je souffre tant de peines et de travaux ? Où est mon Dieu, qui est mon tout, puisque le voir c'est tout savoir et tout avoir.

9. O mon Dieu, montrez-moi votre face et je cesserai de me plaindre : ne me blâmez pas si je plaide devant vous contre vous-même, c'est votre amour qui me tourmente d'une manière bien étrange. Il me contraint d'attendre, il me commande de désirer, et il ne veut point me consoler, tandis que je demande : « Où est mon Dieu ? »

10. Vous savez, Seigneur, combien je souhaite d'être avec vous. Je le désire, quand je suis mal : je le souhaite, quand je suis bien ; parce que je ne serai jamais parfaitement bien que je ne sois avec vous. Ayez donc pitié de moi, et donnez-vous à moi, afin que je puisse dire : Voilà mon Dieu ; j'ai trouvé enfin celui que j'aime, et je ne le quitterai jamais.

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

NEUVIÈME JOUR.

Votre emploi sera d'apprendre ce qu'il faut faire après avoir reçu tous les sacremens, avant que d'entrer dans l'agonie.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur la malédiction que notre Seigneur donna au figuier qu'il rencontra en son chemin, parce qu'il n'y avoit point trouvé de fruit.

Des actes de vertu qui sont les fruits que le malade doit produire après avoir reçu les sacremens, avant que d'entrer dans l'agonie.

Nunquàm ex te fructus nascatur in sempiternum. MATTH. 21.
Jamais ne puisses-tu porter de fruit.

REMARQUE.

PENDANT ce peu de jours qui s'écoulèrent entre la solennelle entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem et sa douloureuse passion, il avoit coutume de se retirer le soir vers la montagne des Oliviers en Béthanie, et de revenir le matin pour prier et pour prêcher dans le temple. Un jour donc (1), lorsqu'il revenoit à la ville, il eut faim;

(1) C'étoit le lundi.

et voyant de loin un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, parce que ce n'étoit pas le temps des figes, il lui dit: Jamais ne puisses-tu porter de fruit! Et à l'heure même le figuier sécha, ce qui étonna ses disciples, qui se disoient l'un à l'autre: Voyez comme ce figuier est aussitôt devenu sec. Aussi saint Chrysostôme remarque que ce prodige étoit extraordinaire, parce que jusqu'alors notre Seigneur n'avoit point fait de miracles qui ne fussent utiles aux hommes: mais il voulut montrer par celui-ci le pouvoir qu'il avoit de les punir, s'ils ne profitoient de ses instructions, et s'ils ne faisoient de bonnes œuvres. Les saints pères disent que cet arbre chargé de feuilles sans fruit est une figure de la synagogue: nous le prendrons ici pour la figure d'un homme que le Sauveur du monde trouve dénué de bonnes œuvres à l'heure de la mort.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'un même arbre ne porte pas du fruit en toute saison; mais qu'un chrétien est obligé en tout temps de produire des actes de vertu, et de faire de bonnes œuvres. Dieu le veut, il a faim de vos bonnes actions. Il s'approche de vous par les grâces qu'il vous donne pour faire le bien. S'il ne trouve point de bon fruit en quelque saison qu'il vienne, votre stérilité est criminelle; parce que votre fécondité est au pouvoir de votre volonté (1).

Votre malheur est que vous êtes comme ce figuier sur le grand chemin du monde, au lieu de vous tenir dans les voies étroites où Dieu verse ses douces pluies. De là vient que n'étant arrosé que des eaux de la terre, et ne recevant pas la ploie du ciel, vous êtes fertile en toutes sortes de vices et d'imperfections, et stériles en bonnes œuvres. Ne crai-

(1) *Illorum est culpa sterilitas, quorum fœcunditas est voluntas. (S. Aug. serm. 44. de verb. Domini.)*

gnez-vous point la malédiction de Dieu ? Si vous ne quittez cette voie large qui perd le monde , vous ne la pouvez éviter.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ que le temps que Dieu donne au malade , entre la réception des derniers sacremens et la mort , dans une pleine liberté d'esprit , est un temps fort favorable , tant pour réparer la perte qu'on a faite pendant la vie par l'omission des bonnes œuvres , que pour en produire de nouvelles. C'est pourquoi il est très-important de le bien employer , pour trois raisons que le père Suffren allègue dans son Année chrétienne. La première , parce que de l'instant de la mort dépend l'éternité. Un grand roi , dit ce père , étant malade à la mort , fut averti par un des siens , ou par son médecin même , qu'il lui étoit nécessaire de prendre un peu de sommeil et de repos. A quoi il répartit sagement : J'ai un si grand chemin à faire , qu'il ne faut point songer à dormir. Dites de même à ceux qui voudroient vous divertir de l'application aux choses divines en un temps le plus important de votre vie , auquel il vous faut faire le grand voyage de l'éternité , et gardez-vous bien de perdre un seul moment d'un temps si précieux. La seconde est , que le mouvement naturel est toujours plus vif , lorsqu'il est proche de sa fin. Vous êtes tout proche de votre fin , il n'y a plus qu'un petit espace qui vous sépare de Dieu qui est le centre de vos désirs ; tâchez donc de pratiquer les vertus chrétiennes avec plus de ferveur que jamais. Voilà le flambeau de votre vie qui va s'éteindre , faites que votre piété jette un nouvel éclat. Voilà l'heure de votre départ qui s'approche , faites jouer tous les ressorts de votre âme avant qu'elle sonne. La troisième raison est , que plusieurs , après avoir dignement reçu les derniers sacremens , se sont nonobstant perdus ; parce que ne s'occupant pas néanmoins jusqu'au dernier soupir , ils ont donné entrée à quelques mauvais

désirs, ou à quelque complaisance dans les péchés passés; et la mort les ayant pris dans cet état, ils ont été malheureusement damnés. Priez Dieu qu'il vous délivre d'un si funeste accident, et qu'il éclaire vos yeux, de peur de vous endormir en un temps aussi dangereux que celui de la mort : afin que votre ennemi ne vous insulte point, en disant : Je l'ai vaincu (1).

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que notre Seigneur maudit le figuier qui n'étoit pas en faute, pour donner de la terreur aux hommes qui négligent leur salut (2). Car, s'il demande du fruit d'un arbre hors de saison, et s'il le fait sécher en lui ôtant le suc qui le nourrit, quelle rigueur n'exercera-t-il pas envers vous, s'il vous trouve stérile au temps de la récolte ? Ne devez-vous pas craindre qu'il vous donne sa malédiction, et qu'il vous condamne au feu éternel ? Sera-t-il temps d'y penser, lorsqu'il vous aura ôté pour jamais le secours de ses grâces, sans lesquelles vous ne serez plus en état de produire que des fruits de mort, c'est-à-dire, des blasphèmes et des désespoirs qui feront l'occupation éternelle des réprouvés ? « O stupidité du cœur humain qui ne pense qu'à ce qui est présent, et ne prévoit point l'avenir ! » Voici les momens précieux : voici le jour du salut : voici le temps vraiment favorable. Mais qui peut voir sans douleur qu'un homme étant si proche de la mort, emploie si mal ces mêmes momens qui lui sont donnés par une faveur spéciale pour mériter l'éternité ?

(1) *Illumina oculos meos, nequando obdormiam in morte, etc.*

(2) *Aruit arbor, ut hominibus terrorem injiciat. (S. Isid. Pelus. epist. 51. ad Theop.)*

II.^{me} MÉDITATION.

Sur le tribut que nous devons à Dieu à l'heure de la mort.

Reddite quæ sunt Dei , Deo. MATTH. 22.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

REMARQUE.

LES Pharisiens conspirant contre le Fils de Dieu, et cherchant quelque prétexte pour le faire mourir, lui envoyèrent, deux ou trois jours avant sa passion, quelques-uns de leurs disciples avec des hérodiens, c'est-à-dire, avec des gens de la cour d'Hérode, pour lui tendre des pièges, et le surprendre par cette demande artificieuse : « Est-il permis de payer le tribut à César ? » Mais Jésus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Et lui ayant présenté un denier, qui étoit la moitié de ce que l'on payoit par tête, Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent-ils ? Jésus leur répondit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ses ennemis mêmes admirèrent sa réponse, et se retirèrent confus. Pour nous, le fruit qu'il en faut tirer, lorsqu'on est à l'extrémité, n'est pas de voir ce que nous devons aux hommes, pour nous acquitter de nos dettes temporelles ; on y doit avoir pourvu avant que la mort nous presse. Le point important est de voir ce que nous devons à Dieu, devant lequel nous allons être présentés. C'est le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que nous devons à Dieu tous les momens de notre vie ; quatre titres lui en assurent

le domaine. Saint Bernard (1) les explique dans son *Sermon des Quatre-Dettes*.

Le premier est, parce que nous sommes ses créatures. C'est votre créateur, vous êtes sa créature : c'est votre Seigneur, vous êtes son esclave : il est l'auteur de votre être, et vous êtes son ouvrage. Vous lui devez donc tout ce que vous êtes, puisque vous tenez tout de lui. Qu'avez-vous, que vous n'avez reçu de lui (2) ?

Le second est, parce que nous sommes de grands pécheurs. Mes péchés passés demandent tout ce qui me reste de vie, pour faire de dignes fruits de pénitence (3).

Le troisième est, parce que nous sommes créés pour la béatitude, qui ne nous sera point donnée, si nous ne l'achetons, en nous donnant nous-mêmes à Dieu pour la payer. Je crois que vous désirez être semblable à Dieu, et jouir de la claire vue de ses grandeurs. Pour acheter un si grand bien, ne faudroit-il pas donner tout ce que vous êtes, et tout ce que vous avez, et tout ce que vous pouvez amasser de tous côtés (4) ?

Le dernier est, parce que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. O ! quelle proportion y a-t-il entre sa vie et la nôtre ? Quand nous aurions mille vies, elles ne vaudroient pas un seul moment de la sienne ! il n'y a point de comparaison. Pourquoi donc ne donnerai-je pas les derniers momens de ma vie, qui est si vile et si chétive, pour tout le cours d'une vie si précieuse ? Pourquoi ne donnerai-je pas tout ce que je suis, et tout ce que je

(1) *S. Bern. serm. de quadrup. debito.*

(2) Creator tuus est, tu creatura : tu servus, ille Dominus : ille figulus, tu figmentum. Totum ergo quod es, illi debes à quo totum habes.

(3) Exigunt à me præterita peccata mea futuram vitam meam, ut faciam fructus dignos poenitentiae.

(4) Credo quòd velis esse similis Deo, et videre eum sicuti est. Nonne ad hoc emendum, totum te, et quaecumque, et undecumque contrahere poteris, dare oportebit ?

puis, à celui qui s'est tout donné pour me posséder sans partage et sans réserve (1) ?

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ qu'au moment de la mort on nous demandera de qui est l'image que nous portons. L'image naturelle de notre âme, c'est l'image de Dieu qui a créé l'homme à sa ressemblance (2) : l'image surnaturelle que nous y devons ajouter, pour lui donner sa dernière perfection, c'est l'image de Jésus-Christ crucifié, dont le fond est la grâce sanctifiante accompagnée des vertus théologiques et infuses, qui sont les plus éclatans caractères que les prédestinés doivent porter pour entrer dans la gloire et dans la joie du Seigneur. Mais les réprouvés en portent une autre qui est infâme, savoir, celle du monde et du démon, dont les traits et les caractères horribles sont la vanité, l'impureté, la colère, l'avarice, l'impiété, l'erreur, le libertinage et l'athéisme.

Voyez donc de qui vous êtes l'image. Etes-vous l'image de Jésus-Christ ? Portez-vous les traits de son humilité, de sa pauvreté, de sa pureté, de sa charité, de son obéissance et de ses autres vertus ? O que vous avez gâté cette image ! Qu'on ne vous flatte point à l'heure de la mort : n'écoutez point les vaines louanges qu'on vous donnera par complaisance ou par intérêt : dites que vous n'êtes qu'une fausse monnaie. Entrez dans une sainte confusion d'avoir défiguré en vous l'image de l'homme céleste, et d'en avoir fait l'image de l'homme terrestre. Vous quittez l'image de votre éternel monarque, et vous érigez sur votre cœur l'image de la mort. Vous vous perdrez. Chassez au plutôt l'image du démon du milieu de votre âme, pour y établir celle de Jésus-Christ (3).

(1) *Vita nostra nullam habet ad vitam illius proportionem, qui toto se totum comparavit.*

(2) *Cujus est imago hæc et superscriptio ?*

(3) *Deponis imaginem æterni imperatoris, et erigis in te imaginem mortis. Ejice magis de civitate animæ tuæ ima-*

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ attentivement ces paroles : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » L'obligation de ce précepte s'étend à tous les temps. Si vous l'avez mal accompli durant la vie , ayez un soin particulier de vous en acquitter parfaitement à l'heure de la mort. Vous êtes entièrement à Dieu : votre corps , votre âme , vos sens , et toutes vos puissances sont à lui : faites-en un sacrifice d'honneur et de louanges à ses divins attributs. Sacrifice de votre vie à la souveraineté de son être , duquel tous les êtres sont dépendans. Sacrifice de votre entendement à la vérité de sa parole infaillible et immuable , captivant la raison humaine sous l'empire de la foi. Sacrifice de votre cœur à son infinie bonté , pour le consumer dans le feu de son amour. Sacrifice de votre mémoire à sa libéralité infinie , pour conserver à jamais le souvenir de ses bienfaits. Sacrifice de votre corps à sa divine justice , pour recevoir les douleurs de la mort en punition de vos péchés. Sacrifice de toutes vos puissances à sa souveraine majesté , pour être uniquement employées à son honneur et à sa gloire , qui est la fin de toutes choses , et qui doit être le centre de tous les mouvemens de votre âme. Heureux si vous pouvez finir cette vie mortelle dans ces saintes et amoureuses pratiques , qui donneront commencement à une vie glorieuse et immortelle ! Ainsi soit-il.

ginem diaboli , et attolle imaginem Christi. (*S. Ambr. lit.*
1. offic. c. 43.)

III.^{me} MÉDITATION.

De l'invocation des saints à l'heure de la mort, et comment il faut fuir l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

Orate, non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. MATTH. 24

Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'abomination de la désolation dans le lieu saint, prise dans un sens moral, est le funeste malheur du malade qui meurt dans le péché. Que celui qui lit le comprenne. Vous qui lisez et méditez ceci, entendez bien que votre corps est le temple de Dieu, et que votre âme est le lieu saint où il demeure. Entendez bien que vous êtes menacé de la désolation que la mort y apportera bientôt, si elle y trouve l'abomination du péché. Entendez bien ce qu'il faut faire auparavant, de peur que ce malheur ne vous arrive.

Pensez, en premier lieu, que comme l'impénitence finale est la plus grande de toutes les abominations, c'est aussi la plus grande de toutes les désolations. Car c'est l'impénitence qui a désolé et dépeuplé le ciel dès le commencement du monde, par la ruine de ses plus nobles intelligences : et c'est elle qui désole et dépeuple encore toute la terre, en faisant tomber un nombre infini d'âmes dans les enfers. Que suit-il de là, sinon que le péché étant la chose du monde la plus abominable, il en faut concevoir une souveraine horreur, et le détester par-dessus toutes choses. Apprenez et voyez quel déplorable mal c'est d'avoir quitté votre Seigneur et votre Dieu (1).

(1) Scito et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. (*Jerem. 1.*)

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ , en second lieu , que pour éviter un si grand mal , et pour être en sûreté à l'heure de la mort , il faut à présent s'enfuir dans les montagnes , c'est-à-dire , retirer son cœur de ce bas monde , pour le porter aux choses célestes. Sauvez votre âme , disoit l'ange à Loth , ne regardez point derrière vous : ne vous arrêtez en aucun lieu aux environs de ce pays ; mais sauvez-vous sur la montagne (1). S'enfuir d'ici-bas sur les montagnes , c'est mourir aux choses mondaines , cacher sa vie en Dieu , s'éloigner de la corruption , vivre dans une parfaite ignorance des choses de ce monde , élever ses pensées et ses affections vers le paradis , et soupirer après l'éternité (2).

Etes-vous dans cette disposition ? Aspirez-vous à la perfection ? Ne descendez point de ce haut degré , pour vous abaisser aux choses de la terre ? Que celui qui est au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison (3).

Etes-vous hors des compagnies et de l'embarras du siècle , dans une pleine liberté de suivre Jésus-Christ , et de cultiver le champ fertile de l'Evangile ? Ne rentrez point dans la foule , pour reprendre les dépouilles de vos vieilles habitudes. Que celui qui est dans le champ , ne retourne point pour prendre son vêtement (4). Ayez soin « que votre fuite n'arrive point pendant l'hiver , » c'est-à-dire , que la mort ne vous surprenne point pendant que vous servez Dieu avec froideur. Prenez-garde aussi

(1) *Salva animam tuam , noli respicere post tergum , nec stes in omni circa regione ; sed in monte salvum te fac. (Genes. 19.)*

(2) *Hoc est fugere hinc , mori elementis istius mundi , abscondere vitam in Deo , declinare corruptionem , nescire quæ sunt mundi istius.*

(3) *Qui in tecto est , non descendat tollere aliquid de domo suâ.*

(4) *Qui in agro est , non revertatur tollere tunicam suam*

qu'elle n'arrive point « au jour du sabbat, » c'est-à-dire, dans un temps auquel vous ne puissiez plus travailler à votre salut. Il faut que ce soin soit continuuel ; et vous devez veiller à toute heure, et vous tenir en garde, parce qu'il n'y a point d'heure qui soit sans péril, et peut-être que c'est ici la dernière. Au reste, ne vous contentez pas de concevoir de bons désirs sans en venir à l'exécution. « Malheur aux femmes qui seront grosses en ce temps-là ; car alors l'affliction sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde. » Malheur aux âmes qui sont toujours dans de bons desseins, et qui ne mettent jamais en pratique les bonnes pensées que Dieu leur donne ; car c'est à elles que ce dernier jour sera funeste. Leur conscience sera furieusement troublée et agitée : elles verront bien autrement le mal qu'elles ont fait, et le bien qu'elles ont omis ; elles trouveront leur fardeau plus pesant qu'elles n'ont pensé. Fuyez ce malheur de bonne heure : ne dites point que vous le ferez un jour, mais « qu'il n'est pas encore temps. » Il est temps de s'éveiller et de rompre son sommeil (1). Le dernier jour est toujours proche : faites maintenant ce que vous souhaiteriez alors avoir fait. Car peut-être que l'heure étant venue, vous direz « qu'il n'est plus temps. »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ le besoin que vous avez de la prière, pour finir heureusement votre vie. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point pendant l'hiver, ou au jour du sabbat (2). Priez ; car la persévérance finale est un don gratuit qu'on ne peut acquérir par mérite, il faut recourir à la prière. Priez, de peur que Satan vous trouvant désarmé, ne prenne occasion de vous tenter avec plus de violence, et par suite avec plus d'avantage. Priez, dès maintenant que

(1) Hora est jam nos de somno surgere.

(2) Orate ne fuga vestra fiat in hieme, vel sabbato.

vous êtes en pouvoir de le faire, de peur qu'à l'heure de la mort vous n'avez pas toute la présence d'esprit qui est requise pour l'oraison. L'habitude que vous aurez acquise durant la vie, suppléera à votre foiblesse, et vous facilitera l'usage d'un moyen si nécessaire pour bien mourir.

Recourez donc, en premier lieu, au Père des miséricordes, et dites-lui, avec saint Augustin : Seigneur, qui avez tant de fois fait grâce à un pécheur, ayez pitié d'un misérable. Bonté infinie, jetez un doux regard sur ce pauvre criminel : effacez la multitude de mes crimes par la multitude de vos miséricordes (1). Tournez-vous, en second lieu, vers les plaies sacrées de Jésus-Christ mourant en croix. « Il est horrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant ; » mais il est doux de tomber dans les mains d'un Dieu mourant. Dites-lui : Seigneur, vous m'avez écrit dans vos mains avec le sang de vos plaies : lisez ces caractères amoureux, et sauvez mon âme. Cachez-moi dans vos plaies, et ne permettez pas que je me sépare de vous.

Priez la bienheureuse Vierge qu'elle vous mette sous sa protection dans cette extrémité où il s'agit de votre salut éternel. O bienheureuse Vierge, souvenez-vous que votre Fils en mourant vous a recommandé mon âme : « Mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-moi contre mon ennemi, et recevez mon esprit à l'heure de la mort (2). » Offrez à votre Fils cette épée de douleur qui perça votre cœur au pied de la croix, pour adoucir les amertumes et les détresses du mien.

Adressez-vous à saint Joseph dont la mort a été si heureuse, et le suppliez de vous secourir au temps de votre plus grande nécessité. « O fidèle gardien de

(1) Da, Domine, misericordiam misero, qui tamdiu pepercisti criminoso.

Aspice infelicem, pietas immensa : dele numerositatem criminum multitudine misericordiarum tuarum.

(2) Maria mater gratiæ, mater misericordiæ ; tu nos ab hoste proteges, et horâ mortis suscipe.

la mère de Dieu, heureux Joseph, qui avez rendu l'esprit entre les mains de Jésus et de Marie, secourez votre pauvre serviteur à ce redoutable moment qui doit décider de son salut. Aimable guide, conduisez mon âme dans le chemin du ciel, et ne la laissez pas en proie aux ennemis de votre Fils (1). »

invoquez les anges et les saints, et ne doutez point que leur charité ne les porte à vous souhaiter et à vous procurer une bonne mort.

« Prince de la milice du ciel, que la providence de Dieu a établi sur ses élus, pour recevoir leurs âmes et les conduire devant son trône, prenez ma défense dans ce dernier combat, de peur que je ne périsse à ce redoutable jugement (2). »

Ange de Dieu, mon cher et fidèle gardien, qui avez pris tant de soin de moi durant ma vie, c'est maintenant que j'ai plus besoin de votre secours que jamais : ne m'abandonnez point, je vous prie.

Anges du ciel, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir, combattez pour moi et avec moi, et faites que je puisse bientôt louer et bénir Dieu dans le paradis avec vous.

O glorieux saints, qui savez par expérience les foiblesses et les infirmités de la nature humaine, secourez-moi dans l'état où je me trouve à présent : et comme vous avez été mes protecteurs durant ma vie, soyez encore mes défenseurs à la mort ; afin que je puisse entrer dans votre sainte compagnie pour bénir Dieu avec vous dans l'éternité.

Vous trouverez la pratique des âmes saintes et vertueuses dans l'entretien du jour suivant.

(1) Felix, quem in ulnis Jesum cum Mariâ tenuit cubantem, dum in agoniâ spiritum efflaret, ut directâ viâ tenderet ad patres functus vitâ piâ. O custos matris Domini, devotos tuo nomini, Joseph alme, per aspera serva semper et prospera : adesse tuis famulis dignare, dux amabilis.

(2) Sancte Michaël archangele, defende nos in prælio, ne pereamus in tremendo judicio.

ENTRETIEN

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Des hommages que les saints ont rendus à Dieu
en mourant.

Reddite quæ sunt Dei, Deo. MATTH. 22.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

1. — *Hommage à la souveraine excellence du premier de tous les êtres.*

ACTE D'ADORATION.

SAINT Felix martyr, allant à la mort, disoit à haute voix : J'ai gardé la virginité, j'ai observé l'Evangile, j'ai prêché la vérité; maintenant je m'en vais tendre le cou au bourreau comme une victime consacrée à Dieu, à qui je fais un sacrifice de ma vie, pour reconnoître sa souveraine excellence, et le pouvoir infini qu'il a sur moi (1). Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être la victime de Jésus-Christ, dit saint Ambroise (2) ?

Saint Guillaume (3), archevêque de Bourges, étant au lit de la mort, demanda instamment le viatique; et du plus loin qu'il entendit venir son créateur, ramassant tout ce qu'il avoit de vigueur, il se jeta hors du lit comme s'il n'eût point eu de fièvre, et s'en alla à grands pas au-devant de lui; ce qui surprit beaucoup tous les assistans, qui savoyent bien qu'il alloit mourir. Mais l'amour, plus

(1) Virginitatem custodivi, evangelia servavi, veritatem prædicavi; nunc flecto cervicem Deo victima. (*Baron. anno Christi 302 et 124.*)

(2) Quid præstantius quàm fieri Christi hostiam? (*S. Amb. de bono mortis, c. 3.*)

(3) Surius, 10 januar.

fort que la mort , lui donnoit des forces pour surmonter son extrême foiblesse. Sitôt donc qu'il fut arrivé , il se jeta à genoux , et fondant en larmes , il l'adora avec des sentimens de joie et de respect inexplicables. Et afin de lui fléchir les genoux plusieurs fois, et réitérer ses adorations, il se fit relever de temps en temps , nous laissant un exemple signalé du premier hommage que nous devons à Dieu comme au premier de tous les êtres.

ACTE D'ADORATION.

JE vous reconnois , ô mon Dieu , pour mon souverain Seigneur , mon premier principe et ma dernière fin , et pour l'auteur de la nature , de la grâce et de la gloire : et en cette qualité , je vous adore , et vous fais un sacrifice de ma vie et de mon être en union du sacrifice de votre fils sur la croix , et des adorations que la bienheureuse Vierge et les saints vous ont rendues durant leur vie , et qu'ils vous rendront éternellement dans le ciel.

II. — *Hommage à la première vérité.*

ACTE DE FOI.

SAINT Pierre martyr , étant blessé à mort par les hérétiques , prononça le premier article du *Credo* : « Je crois en Dieu , créateur du ciel et de la terre ; » et mouillant son doigt dans son sang , il tâcha d'écrire ces deux paroles : « Je crois en Dieu le Père ; » puis sentant défaillir ses forces , et levant les yeux vers le ciel , il dit avec beaucoup de tendresse : « Seigneur , je remets mon esprit entre vos mains , » finissant sa vie par le premier article de la foi qu'il avoit apprise et professée si généreusement dès l'âge de sept ans.

Cette profession de foi est la clef de tous les trésors du ciel , selon la belle promesse que saint Laurent fit à saint Hyppolite avant sa mort. « O Hyppolite , si vous croyez en Jésus-Christ , je vous

découvrirai de grands trésors ; et dès maintenant je vous promets la vie éternelle. »

Saint Robert, de l'ordre des Célestins, étant proche de sa fin, se fit mettre sur son séant ; et levant au ciel les yeux tout baignés de larmes, récita le symbole des apôtres d'une voix claire, intelligible et animée, y ajoutant ces paroles qui peuvent servir de modèle :

« Je crois et j'ai toujours cru, je tiens et j'ai toujours tenu, je fais et j'ai toujours fait profession de la très-sainte foi que Jésus-Christ a enseignée, que les apôtres ont prêchée, et que la sainte Eglise romaine tient et enseigne.

» J'ai vécu, et je meurs dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré à la mort pour moi.

» Je crois que mon rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je me relèverai du tombeau ; et j'espère qu'étant revêtu de mon corps, je verrai mon Dieu et mon Sauveur. Voilà ma foi et mon espérance que je garde au fond de mon cœur (1). »

III. — *Hommage à la toute-puissance et à la miséricorde de Dieu.*

ACTE D'ESPÉRANCE.

SAINTE Catherine de Sienne, joignant l'espérance avec la foi, et s'appuyant sur la miséricorde de Dieu, et sur les plaies de Jésus-Christ, qu'elle regardoit d'un œil plein d'amour et de confiance, disoit en mourant : « J'ai péché ; Seigneur, ayez

(1) Credo et credidi, teneo et tenui, confiteor et confessus sum fidem illam sanctissimam quam Christus docuit, quam Apostoli prædicaverunt, quam sancta Dei romana Ecclesia tenet et docet.

In fide vixi, in fide morior Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

Credo quòd redemptor meus vivit, et in novissimo die de terrâ surrecturus sum, et in carne meâ videbo Deum salvatorem meum.

pitié de moi. Je crois, je crois. O Lieu très-saint, ayez pitié de moi. Seigneur, vous m'appellez à vous : j'y vais avec confiance, non pas en mes mérites, mais en votre sainte miséricorde, que je vous demande par votre précieux sang. Mon père, je remets mon esprit entre vos mains (1). » En disant ces mots, elle expira.

Saint François Xavier, qui ne craignoit rien durant sa vie, sinon de n'avoir pas assez de confiance en Dieu, mourut en baisant amoureusement son crucifix, et disant : Dieu de mon cœur, pardonnez-moi mes péchés par votre miséricorde. J'ai mis ma confiance en vous, je ne serai point éternellement confondu (2).

Seigneur, la gloire vous est due à double titre, par le droit de votre naissance, et par le mérite de votre mort. Le premier vous suffit, faites-moi part du second que vous avez donné à vos élus. (Ce sentiment est pris de saint Bernard.)

Saint Ephrem avoit presque toujours ces paroles dans la bouche : « Mon cœur a mis sa confiance

(1) *Peccavi ; Domine, miserere mei. Credo, credo. Sancte Deus, miserere mei. Domine, tu vocas me, ut veniam ad te; et ego venio ad te, non cum meis meritis, sed cum misericordiâ tuâ, quam à te peto per sanguinem, per sanguinem tuum! Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.*

(2) *Quid tandem, fratres, in extremo spiritu futurum speramus, nisi ad Dei fiduciam nos exacuamus in vitâ? Si quidem tunc majoribus nos undique cinctos periculis visuri sumus quam unquam antea. Quo circa par est, qui divini numinis obsequio tenentur, se quam maximè dimittere atque exinazire, ut sibi vel minimùm fidant, Deo verò plurimùm.*

Eh ! mes frères, à quoi devons-nous nous attendre à notre dernier soupir, si nous ne nous exerçons à la confiance en Dieu pendant notre vie ? Car nous nous verrons alors environnés de périls tels que jamais nous n'en aurons vu. Que ceux donc qui sont engagés au service de Dieu, vivent dans une grande humilité et dans un parfait anéantissement d'eux-mêmes, afin de ne pas y placer, le moins du monde, leur confiance, mais de l'établir toute entière en Dieu.

en Dieu, et il m'a secouru. La miséricorde environnera celui qui espère au Seigneur (1).

Le père Jean Tollenier, de la compagnie de Jésus, étant à l'agonie, se disoit à lui-même : Où serons-nous aujourd'hui ? Mais en même temps, relevant son courage par une sainte confiance, il se répondoit : Nous serons, s'il plaît à Dieu, dans le sein de Jésus et de Marie

O Seigneur des vertus, heureux est l'homme qui espère en vous (2).

Comparons, s'il vous plaît, les trésors des rois, et le plus haut point de leur gloire avec cette confiance ; n'est-il pas vrai que toute leur félicité ne sera dans notre estime qu'une véritable misère au prix d'un bien si précieux (3) ?

Demeurez fermes et inébranlables dans la profession que nous faisons d'espérer en lui : car il est fidèle dans ses promesses (4).

Ne perdez point votre espérance, qui sera suivie d'une grande récompense. Chaque acte que vous faites vous vaut une couronne. Il n'y en a pas un qui ne soit capable de vous enrichir (5).

(1) Tu peccatorum meorum miserere, Deus cordis mei. In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

In ipso speravit cor meum, et adjutus sum. Sperantem in Domino misericordia circumdabit. (*S. Greg. Nyssenus, in ejus vitâ.*)

(2) Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te. (*Ps. 8.*)

(3) Comparemus, si placet, thesauros regum et fastigia regnorum cum hujusmodi fiducia ; nonne cuncta horum felicitas præ tanti boni divitiis miseria reputabitur ? (*S. Bernardus, ep. 42. ad Henr. Arch. senonensem.*)

(4) Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem : fidelis enim est qui repromisit. (*Hebr. 10, 23.*)

(5) Lætentur omnes quisperant in te. In Domino sperans non infirmabor. Nolite amittere confidentiam vestram quæ magnam habet remunerationem. (*Hebr. 10.*)

IV. — *Hommage à la souveraine bonté de Dieu.*

ACTES D'AMOUR.

SAINTE Gertrude, étant malade, fut visitée de notre Seigneur, qui lui apprit à dire au fort de ses douleurs :

Seigneur, j'offre à votre gloire, par le motif de votre très-doux amour, tout ce que j'ai jamais souffert, tout ce que je souffre, et tout ce que je souffrirai à l'avenir. Que votre amour perfectionne mes douleurs, et vous les rende aussi agréables qu'elles me sont sensibles et fâcheuses : je veux souffrir, puisque vous le voulez ainsi, vous que j'aime de tout mon cœur : c'est pourquoi je veux tout ce que vous voulez (1).

Une autre fois le Fils de Dieu lui promit qu'il rempliroit de sa connoissance et de la splendeur de sa divinité tous ceux qui feroient avec dévotion la protestation suivante : Je vous choisis par préférence à toutes les créatures : je renonce à tout plaisir pour vous plaire : je m'offre à tout souffrir pour votre amour (2).

« O qu'il est souhaitable, disoit le père Charles de Lorraine, ô qu'il est honorable d'être tout consacré au culte divin durant la vie, et tout consommé à la mort par son amour ! » Il est croyable qu'un si saint désir fut accompli en sa personne : ses dernières paroles en sont des marques sensibles. « S'il plaît à Dieu que je vive encore, que ce soit pour souffrir davantage. O qu'il seroit bien mieux

(1) Domine, quidquid unquam perpessa sum, et quidquid patior, patiarve, omne illud ex motivo dulcissimi amoris tui offero gloriæ tuæ. Tuus amor perficiat dolores meos, et faciat ut quantum cruciant me, tantum delectent te. Volo pati, quia ita vis, tu quem amo; et ideò volo quod vis. (*Lib. 3. c. 3.*)

(2) Te omni creaturâ præeligo : propter te omni delectationi abrenuntio : pro te omni adversitati obvio. (*Lib. 3. c. 66.*)

de mourir sur une croix que sur un lit ! S'il lui plaît de m'appeler à lui, je lui demande ma mort avec sa miséricorde. Ce sera un gain pour lui et pour moi ; je serai sauvé par sa bonté, et il ne sera plus offensé par ma malice. Mon Dieu, et mon Sauveur Jésus, puissions-nous vous aimer dans toute l'éternité (1) ! » Le père Corneille de Lapierre, suggérant ces paroles à notre frère Berkman dans sa dernière maladie, ce fervent novice lui repartit : Oui, mon père, Jésus est le centre de mon âme, le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité (2). Et une autre fois, ayant reçu la nouvelle de sa mort, il embrassa tendrement celui qui la lui donnoit ; et lui dit avec un transport de joie : Préparons-nous, mon cher frère : vous ne pouviez m'apporter une plus agréable nouvelle, et il ne pouvoit m'arriver un plus grand bien. Et puis, prenant le crucifix avec une merveilleuse ferveur : « Mon Seigneur, lui dit-il, vous savez que vous êtes tout mon trésor, que je n'ai rien possédé en cette vie, et que je ne possède rien que vous. Eh ! Seigneur, mon doux Jésus, ne m'abandonnez pas. »

Le père Jacques Martines, jésuite, disoit en mourant avec une merveilleuse force : « Seigneur, je désire de vous aimer d'un amour très-ardent, comme tous les saints vous aiment, comme tous les martyrs vous aiment, comme tous les anges vous aiment : et, s'il m'est permis de le dire, je désire vous aimer comme la bienheureuse Vierge vous aime : oserai-je ajouter, mon Dieu, je désire vous aimer comme la très-sainte âme de votre fils unique vous aime. »

Notre frère Alphonse Rodriguez ne pouvoit se lasser de dire : Jésus et Marie, mes très-doux amours, faites que je souffre et que je meure pour votre amour. Faites que je sois tout vôtre, et que

(1) *Jesus meus, amor meus et omnia. (In ejus vitâ.)*

(2) *Ita Jesus centrum animæ, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

je ne sois non plus à moi que si je n'étois plus rien du tout (1).

Un autre saint religieux disoit en mourant : Il ne me reste que deux petites pièces, mon corps et mon âme. Je vous les donne, ô Jésus et Marie, et je vous fais mes héritiers universels (2).

Saint François Xavier dit en une de ses lettres : Que la compagnie de Jésus n'est autre chose qu'une compagnie d'amour (3), c'est à-dire, une compagnie qui ne respire que l'amour de Dieu et du prochain : aussi fit-il bien voir que c'étoit pour lui véritablement une compagnie d'amour. Car il porta toujours sur son cœur, jusqu'à la mort, le nom de saint Ignace et de ses compagnons, qu'il avoit tiré

(1) *Jesus, Maria, mei dulcissimi amores, patiar ego, moriar ego amore vestri. Totus sim vester, et non meus, ita atque si nihil prorsus essem.*

Credo vitam æternam, et spero. Credo mortem æternam, et timeo : sed si nec cælum, nec infernus esset, adhuc vellem nunquam offendere te, et nunquam offendissem. Vellem semper amasse te, Deus meus; quia dignus es, ô Deus optima bonitas, pulcherrima pulchritudo, divinitas infinita. O bonum omnis boni, ô unum mihi sit bonum præ omnibus bonis amare te. O bonum amabile super omnia, da ut te amem; tu enim id solus dare potes. Do tibi cor meum, et migraturam hinc animam, ut te amet in æternum.

Je crois à la vie éternelle, et je l'espère. Je crois à la mort éternelle, et je la crains : mais quand il n'y auroit ni ciel, ni enfer, je ne voudrois jamais vous offenser, ni jamais vous avoir offensé. Je voudrois néanmoins toujours vous avoir aimé, ô mon Dieu ! parce que vous le méritez, ô mon Dieu, souveraine bonté, souveraine beauté, divinité infinie. O bien, source de tout bien, que je n'aie jamais d'autre bien que celui de vous aimer. O bien plus aimable que tout ce qu'on peut désirer, faites que je vous aime; car vous seul pouvez me faire ce don. Je vous donne mon cœur, ainsi que mon âme qui doit quitter ce séjour pour vous aimer éternellement.

(2) *Duo minuta, corpus et anima, mihi sunt super. Utrumque vobis do, Christe et Maria. Vos ex asse hæredes scribo. (P. Nadasi Præst. occupat. morient.)*

(3) *Et sanè mihi videtur societas nihil aliud esse nisi societas amoris. (Lib. 2. epist. 6.)*

de leurs lettres, et qu'il avoit mis dans son reliquaïre avec la formule de sa profession solennelle, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, pour nous apprendre que notre vie et notre mort doivent être une vie et une mort d'amour, qu'à son exemple nous ne devons avoir dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu, et le salut des âmes, qui est le vrai esprit de la compagnie de Jésus (1).

V. — *Hommage à la divine providence.*

Action de grâces pour tous les moyens de salut qu'elle vous a préparés de toute éternité.

LES saints, à l'heure de la mort, faisant réflexion sur la conduite que la providence divine a tenue sur eux, ne la peuvent assez bénir pour les biens qu'ils en ont reçus.

Voici les sentimens de sainte Gertrude. Mon Dieu, je loue et adore votre sagesse également puissante et amoureuse; et je reconnois humblement que tout ce que j'ai jamais reçu de biens de votre main libérale, est inestimablement au-dessus de mon mérite. Agréez que je vous rende, par votre cœur divin, et par la vertu du Saint-Esprit, un cantique de louanges de la part de toutes les créatures qui ont été, qui sont et qui seront dans le ciel, dans la terre et dans les enfers (2).

Ils ne la remercient pas seulement des biens qu'elle leur fait, mais encore des maux qu'elle leur envoie. Ainsi sainte Catherine de Sienne, parmi d'extrêmes douleurs qu'elle souffrit l'espace de deux mois, ne cessoit de bénir son divin époux, disant : Je vous remercie, ô l'époux éternel des âmes, de ce que vous comblez tous les jours de nouvelles grâces votre chétive et indigne servante

(1) *Vestrûm omnium nomina vestro chirographo in epistolis ad me missis subscripta simul cum solemni professionis meæ formulâ circumgesto. (L. 2. ep. 3.)*

(2) *S. Gert. l. 2. c. 9 et 28.*

(1). Ainsi saint Laurent disoit au milieu des brasiers ardents : Je vous remercie , Seigneur, de ce que vous m'avez rendu digne d'entrer dans votre gloire par les portes royales des souffrances. Ainsi saint Boniface , martyr , ne disoit autre chose , lorsqu'on le déchiroit avec des ongles de fer , qu'on lui jetoit le plomb fondu dans la gorge , et qu'on lui enfonçoit les pointes aiguës entre les ongles et la chair vive , sinon : Je vous rends grâces , mon Seigneur Jésus-Christ , vrai Fils de Dieu (2).

Ainsi le père Spinola , jésuite , que les Japonnois condamnèrent au feu en haine de la foi , étant lié à la colonne , commença le psaume : Louez toutes le Seigneur, nations de la terre (3), et fut suivi par tous les autres martyrs qui étoient avec lui au milieu des flammes , avec tant de joie et d'allégresse , qu'ils ravirent ceux qui étoient présens à ce spectacle , et leur tirèrent des larmes.

Ainsi le père Lessius , s'étonnant de l'honneur que Dieu lui avoit fait de le choisir pour supporter d'aussi extrêmes douleurs que celles qu'il endura l'espace de deux ans avant sa mort , n'avoit point de plus agréable emploi que de l'en remercier , redisant sans cesse ces versets du prophète-roi : Bénis le Seigneur , ô mon âme , et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Je bénirai en tout temps le Seigneur ; sa louange sera toujours dans ma bouche. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Béni soit le Seigneur mon Dieu , qui instruit mon bras à la guerre et mes mains au combat (4).

(1) Gratias tibi ago , æterne sponse , quòd totis diebus tot novis donis et gratiis cumules me miserabilem et indignam ancillam tuam.

(2) Gratias tibi ago , Domine Jesu Christe , Fili Dei.

(3) Laudate Dominum , omnes gentes.

(4) Benedic , anima mea , Domino ; et omnia quæ intrà me sunt , nomini sancto ejus. Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo. Misericordias Domini in æternum cantabo. Benedictus Dominus Deus meus , qui docet manus meas ad prælium.

VI. — *Hommage à la justice divine.*

En esprit de pénitence et d'humilité.

UN des plus importants devoirs du malade à l'agonie est de satisfaire à la justice de Dieu en esprit de pénitence et d'humilité. Il faut, en premier lieu, qu'il se présente devant le tribunal de Jésus-Christ, en esprit d'humilité et de confusion pour toutes les fautes qu'il a commises durant sa vie, et qu'il le reconnoisse pour son juge, le priant de lui être favorable. O bon Jésus, qui êtes maintenant un agneau plein de douceur, et qui serez bientôt mon juge, soyez envers moi un véritable agneau, et un favorable juge (1). C'est dans cet esprit que saint Laurent Justinien lui disoit le jour de son bienheureux trépas : Vous savez, Seigneur, que j'ai toujours eu ce dernier jour devant les yeux ; bien que si je fais réflexion sur le cours de ma vie, je doive plutôt l'appeler un désordre, et une confusion pitoyable, qu'une vie. Mais, ô bon Jésus, qui êtes la vie et le salut de mon âme, recevez-moi dans l'esprit d'humilité, et dans le sentiment que j'ai de mes misères ; car ce n'est pas sur la vue de mes mérites et de mes bonnes œuvres, que je viens me prosterner devant vous, et répandre mes larmes et mes soupirs, mais sur la confiance que j'ai en votre grande miséricorde (2). Ce n'est pas que j'ose aspirer aux sièges éclatans de ces bienheureux esprits qni contemplant de plus près la très-sainte

(1) O bone Jesu, qui nunc es mitissimus agnus, sed brevi futurus es judex meus : esto mihi verus agnus, et suavis judex.

(2) Hunc diem semper ante oculos habui, tu scis, Domine : quanquam dum vitam meam considero, confusio sit mihi potius appellanda quam vita. Sed in spiritu humilitatis suscipe me, bone Jesu, vita et salus animæ meæ. Neque enim in justificationibus meis prosterno preces meas ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. (*In vid. S. Laur. Justin.*)

l'unité. Je ne demande que les miettes qui tombent de votre table où vous rassasiez vos saints du torrent de vos délices, et où vous les traitez avec tant de magnificence. Hélas ! ce sera encore trop pour moi, si vous ne refusez pas à votre très-petit serviteur un petit coin sous les pieds du dernier de vos élus (1).

En second lieu, il faut que le malade excite en son cœur un désir sincère de satisfaire à la justice divine ; et que, pour cet effet, non-seulement il accepte toutes les douleurs intérieures et extérieures qu'apportent les maladies et la mort, et toutes les privations de biens, d'honneurs, de plaisirs, qui accompagnent la privation de la vie, en punition du mauvais usage qu'il en a fait ; mais qu'il s'offre encore à souffrir en ce monde et en l'autre tout ce que le juste juge ordonnera, pourvu qu'il le reçoive en sa grâce, et qu'il lui pardonne ses offenses. C'est dans cet esprit d'une amoureuse pénitence que sainte Catherine de Sienne disoit : Seigneur, mon Dieu, punissez mes péchés : je n'ai qu'un corps capable de souffrir et de porter tous les coups de votre justice, je vous le rends et vous l'abandonne. Voilà ma chair, voilà mon sang : détruisez-les. Cassez et brisez tous mes os avec toute leur moelle, si tel est votre plaisir (2).

En troisième lieu, il faut qu'il unisse ses souffrances et sa mort à celle de Jésus-Christ, et de tous les saints ; afin de les offrir à la justice divine en satisfaction de ses offenses. C'est ainsi que le père Thomas Holland, anglois, étant conduit au supplice par les hérétiques en haine de sa foi et de son obéissance au saint-siège, prioit à haute voix,

(1) *Nimiùm mihi fuerit, heu, quàm nimiùm ! si subtus calceos infimi electi tui loculum aliquem huic pusillo servo tuo non negaveris. (Ibidem.)*

(2) *Punias, Domine, Deus meus, peccata mea : unicũ corpus à te habeo, quod tibi reddo et offero. Ecce carnem, ecce sanguinem : destruatur. Scindantur etiam et triturentur ossa cum medullis meis, si fuerit in voluntate tuâ. (Orat. 1.)*

disant : O père des miséricordes, Dieu éternel, recevez cette victime telle que vous la voyez. Agréez ce peu que je souffre, quoique très-indigne de vous être présenté. Je vous l'offre de tout mon cœur, en union de tous les tourmens que mon très-doux rédempteur a soufferts, et de tous les mérites des saints qui ont jamais été, et qui seront à jamais. Pardonnez-moi, mon Dieu, comme je pardonne à ceux qui me font mourir. Si j'avois autant de vies qu'il y de gouttes d'eau dans la mer, d'étoiles dans le ciel, et de perfections dans votre divine essence, je les offrirois très-volontiers pour votre gloire, et pour le salut de mes frères.

Enfin, il faut qu'il offre encore à la justice divine toutes les messes, prières, aumônes et bonnes œuvres que ses amis offrent et offriront pour lui avant et après sa mort, disant avec un sincère regret de ses offenses : O mon Dieu, n'entrez point en jugement avec votre serviteur. Mon Dieu, ne me châtiez point en votre fureur. J'aime beaucoup mieux vous satisfaire en cette vie par inclination et par amour; et ne m'en trouvant pas digne, je vous offre toutes les satisfactions et prières de votre Fils bien-aimé, et de la bienheureuse Vierge, des saints, de vos bons serviteurs, et de mes frères qui s'intéressent à mon salut. Acceptez tout cela, ô mon Dieu, pour les péchés que j'ai commis, que je déteste par-dessus toutes choses, et que je voudrois pouvoir expier avec toutes les gouttes de mon sang.

C'est dans ce sentiment que je veux mourir pour l'amour de vous. C'est avec un esprit humilié et un cœur contrit que je me présente devant vous, Seigneur. Dans cette disposition, ô mon Dieu, vous ne me rejetterez pas. Si vous tenez un compte exact des iniquités, ô mon Dieu; qui pourra, Seigneur, subsister devant vous?

VII. — *Hommage à la très-sainte Trinité.*

Acte de glorification.

LE vénérable Bède expira en disant : Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit (1) : finissant heureusement sa vie par où l'église finit tous les psaumes qu'elle chante à la gloire de Dieu.

Le père Alexandre Regourd (2), étant près de rendre l'esprit, ramassa toutes ses forces pour dire d'une voix mourante : Je meurs dans l'adoration de latrie de la très-sainte Trinité, et d'hyperdulie de la bienheureuse Vierge (3).

Le père François Folian mourut à Rome, en l'année 1609, le 29 septembre. Trois jours avant de mourir, il fut tellement occupé de la pensée de la très-sainte Trinité, à laquelle il avoit toujours été très-dévot, qu'il ne pouvoit s'appliquer à autre chose ; et à la fin, pliant trois doigts en forme de triangle, il rendit l'esprit en les mettant sur sa poitrine. On trouva après sa mort une espèce de triangle miraculeux sur son cœur, qui marquoit sa dévotion envers les trois divines personnes. Ensuite de quoi on ensevelit son corps dans un cercueil de plomb, avec cette inscription : Le père François Folian, de la compagnie de Jésus, très-dévot à la très-sainte Trinité (4).

Oraison de saint Augustin à la très-sainte Trinité, tirée du chapitre 37 des Soliloques.

O Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, qui possédez la même essence et la même éternité ! ô seul et vrai Dieu, qui avez pour demeure une

(1) Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

(2) Obiit in collegio cadurcensi cui præerat, anno 1635, 26 april.

(3) Morior in adoratione latriæ sanctissimæ Trinitatis, et hyperdulie beatæ Virginis.

(4) P. Franciscus Folianus, societatis Jesu, eximius sanctissimæ Trinitatis cultor.

lumière éternelle et inaccessible , et qui avez créé la terre par votre souveraine puissance , comme le fondement de ce grand empire du monde que vous gouvernez avec tant de sagesse ! O saint , saint , saint , Seigneur Dieu des armées ! ô Dieu souverainement redoutable , souverainement puissant , souverainement bon , souverainement aimable et admirable ! ô Dieu , à qui toute la gloire et toutes les louanges sont dues ! ô seul Dieu en trois personnes , unique essence ! ô puissance , sagesse , bonté uniques ! ô Trinité indivisible , ouvrez-moi les portes de votre justice , pour entrer dans votre royaume , et je chanterai éternellement vos louanges. Je suis comme un pauvre mendiant qui frappe à votre porte , ô souverain père de famille ! commandez qu'on me l'ouvre , vous qui avez dit : Frappez , et on vous ouvrira. Car je frappe sans cesse à cette porte du salut par mes plus ardents et violens désirs , et par l'abondance des larmes qui coulent perpétuellement de mes yeux : mes soupirs et mes gémissemens ne vous sont point cachés , ne détournent point de moi votre visage , et ne vous éloignent plus de votre serviteur dans votre colère. Ecoutez les cris d'un orphelin qui vous réclame , ô père des miséricordes ! et étendez votre main bienfaisante et secourable , pour me retirer de l'abîme de mes misères , et de la boue de mes vices.

Ne souffrez pas que je meure devant vos yeux , que je périsse à la porte de vos miséricordes , et qu'étant dans les bras de l'église et dans les plaies de Jésus-Christ , je tombe misérablement dans les enfers : mais faites que je me sauve dans votre sein , ô mon divin père , afin que je contemple les richesses de votre royaume , que mes yeux voient à découvert l'éclatante beauté de votre face , que mon cœur en jouisse , que ma bouche en chante les louanges , et que mon corps et mon âme en reçoivent une béatitude immortelle.

Gloire soit à la puissance du Père : gloire soit à la sagesse du Fils : gloire soit à la bonté et à la

douceur du Saint-Esprit, dans la durée de tous les siècles. Ainsi soit-il.

Les dernières paroles, et les derniers sentimens des saints

PUISQUE Dieu est le premier principe et la dernière fin de toutes choses, il est bien juste de lui consacrer le commencement et la fin de toutes nos actions, le commencement et la fin de chaque jour, le commencement et la fin de chaque année, et par-dessus tout le commencement et la fin de notre vie. Saint Thomas estime que tout homme est obligé de se tourner vers Dieu dès le premier rayon de connoissance qui éclaire son esprit, et que c'est-là le premier usage qu'il doit faire de sa raison et de sa liberté. Mais qui peut savoir s'il s'est bien acquitté de ce tribut? Nous n'avons presque tous, en faisant réflexion sur le temps passé, que des regrets pour la perte de tant de jours et d'années malheureusement écoulés dans l'oubli de Dieu et de notre salut. Ce malheur nous rend inexcusables, si nous ne pensons sérieusement à l'avenir, si nous ne tâchons de sauver au moins du naufrage ce peu qui nous reste de vie pour le donner au service de notre Seigneur, et pour obtenir de lui la grâce de bien mourir, et de mieux employer les derniers momens du temps que les premiers.

A cette fin nous devons profiter des exemples des saints, dont les dernières paroles et les derniers sentimens sont autant de salutaires instructions et de puissans motifs pour nous porter à bien finir notre vie, si nous ne l'avons pas bien commencée.

J'en ai recueilli ici quelques-uns auxquels vous pourrez en ajouter plusieurs autres, que la lecture de la vie des saints vous fournira.

Sentimens d'amour et de joie.

SAINT Edmond, archevêque de Cantorbéry, n'eut pas plutôt aperçu le saint-sacrement qu'il avoit demandé pour viatique, qu'étendant ses bras vers son Sauveur, et versant des larmes d'amour, il s'écria : « C'est vous, Seigneur, en qui j'ai toujours espéré; que j'ai prêché avec vérité, et de qui j'ai toujours cherché la gloire. Vous m'êtes témoin que je n'ai jamais rien aimé ni désiré que vous; recevez-moi en votre grâce (1). » Ensuite ayant reçu le dernier sacrement, il embrassa la croix qu'il baignoit de larmes, et ne pouvant cacher la joie qui inondoit son cœur, il dit avec beaucoup de terreur : C'est maintenant que vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur (2) : et baisant mille fois les plaies sacrées de Jésus, surtout celle de son cœur, comme s'il eût voulu s'y ensevelir, il rendit doucement l'esprit. Eh! qui n'envierait un si glorieux tombeau? Que vous seriez heureux, si vous pouviez dire pour le moins en mourant : Seigneur, vous savez que je vous aime (3); ou bien, comme un grand serviteur de Dieu de la compagnie de Jésus : Je vous aime par dessus toutes choses : je regrette sur toutes choses de vous avoir offensé (4). Voulez-vous n'être jamais triste? Vivez bien. La bonne vie est inséparable de la joie : la mauvaise conscience est un tourment perpétuel (5).

(1) Exul moriturus exclamavit : Mi Jesu, te testem habeo te præter nihil unquam expetisse... Vulnere tunc millies est exosculatus, pectus præsertim sancium, in quod etiam vitam expiravit, nobilem ad invidiam tumulum. (*Fasti Marian.* 16 novemb.)

(2) Amodò haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

(3) Domine, tu scis quia amo te.

(4) Amo te super omnia : doleo super omnia.

(5) Vis nunquam esse tristis? Benè vive. Bona vita semper gaudium habet : conscientia reorum semper in pœnâ est. (*S. Bern. de interiori domo.*)

Sentimens de confiance en Dieu, et d'un saint mépris des choses de la terre.

SAINT LOUIS, se sentant frappé d'une maladie contagieuse, tourna aussitôt toutes ses pensées vers Dieu, et le remercia de la faveur qu'il lui faisoit de le délivrer de la prison de son corps, disant souvent : « Faites-nous la grâce, Seigneur, de mépriser tellement les prospérités du monde, que nous n'en redoutions point les adversités. » Puis, en priant pour toute son armée, il ajoutoit : « Seigneur, soyez le sanctificateur et le gardien de votre peuple. » Lorsqu'on lui apporta le saint-viatique, il l'adora, et le reçut avec des larmes qui témoignent l'ardeur de la tendresse de son amour. Et comme le prêtre lui demanda s'il croyoit que ce fût le vrai corps de Jésus-Christ : « Je le crois, lui dit-il, aussi fermement que si je le voyois en la forme qu'il monta au ciel. » Enfin, étant à l'agonie, et levant les yeux en haut, il expira immédiatement après avoir prononcé ces paroles du prophète-roi : « J'entrerai, Seigneur, dans votre maison, je vous adorerai dans votre temple, et je bénirai votre nom. » Voilà l'espérance et la consolation des saints au milieu des souffrances et des assauts de la mort. « Mon fils, disoit la mère de saint Symphorien lorsqu'on le conduisoit au supplice, mon fils, souvenez-vous de Dieu vivant, armez-vous de sa force et de son esprit : il ne faut point craindre la mort, puisqu'elle vous conduit à la vie. Elevez votre cœur, mon fils, et regardez celui qui règne dans le ciel. On ne vous ôte pas la vie, on vous la change en une meilleure. Si le chemin est étroit et le passage difficile, c'est néanmoins par là que tous les saints ont passé. Ne craignez point les tourmens, ils sont de courte durée, et ce moment de peine sera suivi d'une joie et d'une gloire immortelles. » A ces paroles, ce généreux martyr, animé d'une sainte ardeur, leva les yeux au ciel, et tendit la tête au bourreau. L'amour divin avoit parlé

par la mère : la mort parla par le fils , et répondit : Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur (1). « Quittons la terre , contemplons le ciel, dit saint Chrysologue ; afin qu'étant conduits par les signes célestes , gouvernés par Jésus-Christ, poussés par le souffle du Saint-Esprit , après avoir surmonté tous les flots des passions , et évité tous les naufrages des vices , nous entrons dans le port du ciel , dans la possession de la vie , et dans la joie de la résurrection (2).

Sentimens de pauvreté et de dénuement.

SAINT François d'Assise, ayant toujours vécu dans un sublime esprit de pauvreté , y voulut aussi mourir ; et pour être plus semblable à Jésus-Christ , sur le point de rendre le dernier soupir , il se mit tout nu , et couvrit la plaie de son côté avec la main gauche. Ce spectacle tira les larmes de tous les assistans , dont l'un prit un vieil habit , et le lui donna , en lui disant : Mon frère , vous n'avez point d'habit pour mourir : parce que vous êtes un pauvre mendiant , nous vous donnons cet habit par aumône , et pour l'amour de Dieu ; recevez-le par obéissance : ce qui combla le saint de joie se voyant mourir en demandant l'aumône , et n'étant revêtu que d'un habit emprunté. Alors il croisa les bras pour donner sa bénédiction à ses frères , les exhortant à l'amour de Dieu et de la sainte pauvreté , et leur enjoignant étroitement qu'ils missent son corps tout nu à terre après sa mort , et qu'ils l'y laissassent l'espace d'un quart-d'heure. Puis il se fit lire la passion de l'Evangile de S. Jean , après laquelle , ramassant le peu de force qui lui restoit , il récita

(1) *Oculi mei semper ad Dominum.*

(2) *Subducti terris speculemur cœlum, ut ducatu signorum cœlestium, gubernante Christo, stante Spiritu sancto, superatis vitiorum fluctibus, atque omnium delictorum naufragiis evitatis, cœli portum, lucrum vitæ, et gaudia resurrectionis intremus. (S. Chrys. Serm. 8.)*

lui-même, d'une voix mourante, le psaume 141, qui est très-convenable pour le temps de l'agonie, et finit le cours de sa sainte vie en achevant le dernier verset : « Tirez mon âme de la prison, afin qu'elle bénisse votre nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense (1). » Certes, si le Fils de Dieu a promis à ceux qui quittent tout pour le suivre, de leur rendre le centuple dès cette vie, et le royaume du ciel, saint François avoit droit de lui demander pour récompense de son admirable pauvreté, et de lui dire ces amoureuses paroles du même psaume : « J'ai crié vers vous, Seigneur; je vous ai dit : Vous êtes mon espérance, vous êtes mon partage dans la terre des vivans (2). » En même temps qu'il expiroit, un religieux de son ordre, nommé Augustin, qui étoit à l'extrémité, et qui avoit déjà perdu la parole, s'écria tout-à-coup : « Attendez, mon père, attendez, je vous suis tout à cette heure. » Ceux qui l'assistoient en furent surpris, et lui demandèrent ce que vouloit dire ce cri si extraordinaire; mais il leur dit : « Ne voyez-vous pas notre père saint François qui va au ciel ? » Et il expira à l'heure même. Heureux fils d'un si saint père ! heureuse pauvreté, qui est le prix de tous les trésors du ciel ! Heureux celui qui s'est tellement dénué de toutes choses durant la vie, qu'il ne laisse rien à la mort qu'elle lui puisse ôter. Celui qui n'a rien en ce monde, trouve tout en Dieu qui lui tient lieu de toutes choses.

Autres pieux sentimens des saints.

COMME la conduite que Dieu tient sur les saints durant leur vie est fort différente, aussi leur donne-t-il de différens sentimens à la mort.

Saint Antonin mourut en prononçant ces paroles :

(1) Educ de custodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo. Me exspectant justî, donec retribuas mihi.

(2) Clamavi ad te, Domine; dixi : Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium.

C'est régner que de servir Dieu (1). C'étoit un effet de la joie et de la consolation qu'il ressentoit d'avoir bien servi Dieu, et de l'estime qu'il faisoit de son service.

Sainte Thérèse, étant à l'agonie, répétoit souvent ce verset : Mon Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié (2). Puis tenant le crucifix, le cœur blessé, et le visage tout enflammé de son amour, elle entra en une profonde contemplation, s'entretenant intérieurement avec son divin époux, dans une merveilleuse inquiétude jusqu'à la mort, et finissant ses jours dans l'exercice de l'oraison qu'elle avoit si excellemment pratiquée et enseignée durant sa vie.

Saint Girard levant les yeux au ciel après avoir reçu le viatique, et faisant le signe de la croix, mourut en invoquant les saints, et disant : Saints de Dieu, secourez-moi (3).

Saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus, rendit l'esprit en prononçant le saint nom de Jésus, qu'il avoit pris pour les armes de sa milice spirituelle.

Le bienheureux Stanislas Kostka, digne fils de saint Ignace, l'imita en ce point, et mourut en répétant les doux noms de Jésus et de Marie.

Saint Minias martyr, brûlant du désir de voir Dieu, et portant ses regards vers le ciel où son cœur étoit déjà par avance, mourut en disant ces amoureuses paroles de David : Mon âme brûle d'une soif ardente de jouir de vous (4).

Saint Burchard, évêque d'Herbipolis, surmontant la crainte naturelle qu'il avoit de la mort, par une douce espérance de la vie éternelle et par un désir brûlant de voir Dieu, s'encourageoit lui-même, en disant : « Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en

(1) Servire Deo regnare est.

(2) Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.

(3) Subvenite, sancti Dei.

(4) Sitivit in te anima mea

Dieu ; car je le bénirai à jamais comme mon Dieu et comme le salut de mon âme (1). » Puis se retournant vers Jésus-Christ : « Comme le cerf lui disoit-il, soupire avec ardeur après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, mon Dieu. Hélas ! quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu 2) ? O que vos tabernacles sont aimables ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur (3). » En même temps notre Seigneur exauça ses vœux, les portes de la maison de Dieu lui furent ouvertes, et son âme bienheureuse entra dans la joie de son aimable Sauveur.

Saint François de Paule mourut le jour du vendredi-saint, environ à l'heure que Jésus-Christ expira. Après avoir reçu les sacrements, il se fit lire la passion ; et puis baisant plusieurs fois le crucifix, il dit tout haut : Je remets mon esprit entre vos mains, Seigneur (4). Ajoutant ces paroles avec lesquelles il finit sa très-sainte vie, dans l'exercice actuel de la charité et de l'humilité, qui sont les deux vertus fondamentales de son ordre : « O mon Jésus, mon bon pasteur, conservez les justes, justifiez les pécheurs, ayez pitié des fidèles trépassés : pardon, pardon à moi, pauvre pécheur que je suis. »

Saint Isidore, évêque de Séville, dans sa dernière maladie, pria les évêques qui le vinrent visiter de le revêtir d'un cilice, et de le mettre sur la cendre. Dans cet état, il adressa sa prière au Fils de Dieu, disant : « Seigneur, qui voyez le fond des cœurs, vous savez que la pénitence n'est pas pour les justes, mais pour les pécheurs. Vous avez dit qu'au même instant que le pécheur quittant sa vie retourneroit à vous en esprit de pénitence, vous oublieriez toutes ses offenses ; recevez donc, s'il vous plaît, à cette dernière heure de ma vie, l'humble con-

(1) *Ps.* 42.

(2) *Ps.* 41.

(3) *Ps.* 83.

(4) *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

fession de mes péchés qui sont sans nombre, écoutez mes soupirs et mes gémissiemens témoins de la douleur que j'ai d'avoir offensé votre infinie bonté, et m'accordez, par votre miséricorde, le pardon que je vous demande de tout mon cœur. »

Si les plus grands saints n'osent se présenter devant leur juge qu'en état de pénitens, que doivent faire de grands pécheurs comme nous, disoit en mourant le père Georges Collibrant, religieux très-vertueux de la compagnie de Jésus ? O Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; parce que nul homme vivant ne peut se justifier devant vous. Gardez, mon Sauveur, un petit rayon de votre miséricorde pour votre pauvre petit serviteur (1).

Saint Richard, évêque de Cicestre en Angleterre, après avoir consacré une église avec un cimetière pour la sépulture des pauvres envers lesquels il étoit fort charitable, eut un pressentiment de sa mort prochaine ; et voyant qu'il étoit temps de paroître devant Dieu, il demanda le crucifix, et baisa cent fois les lieux des plaies avec autant de tendresse, que s'il eût vu Jésus-Christ mourant sur le Calvaire. Puis le remerciant de toutes les grâces qu'il lui avoit faites : « Mon Dieu, lui dit-il, je vous recomande mon âme. » Et aussitôt après, recourant à la bienheureuse Vierge : « Sainte Marie, ajouta-t-il, mère de grâce, mère de miséricorde, défendez-nous de l'ennemi, et nous recevez à l'heure de notre mort ; » et sentant défaillir ses forces, il pria ses aumôniers de répéter cette prière auprès de lui jusqu'au dernier soupir, afin de mourir dans l'exercice actuel de la dévotion envers la mère de Dieu. Il ne pouvoit choisir une des plus belles portes pour entrer en triomphe dans le ciel.

(1) Non intres in judicium cum servo tuo ; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Serva, Domine, misericordiæ tuæ particulam misello servulo tuo.

C'est cette mère de miséricorde qui apparut à sainte Muse, vierge romaine, un mois avant sa mort, et lui montra un grand nombre de vierges qui l'accompagnoient, en lui disant : « Vous serez bientôt avec elles, si vous gardez, dans cette grande jeunesse où vous êtes, la retenue et la sagesse d'un âge plus avancé, si la modestie règle tous les mouvemens de votre corps, et si la dévotion et la pureté partagent entre elles toutes les affections de votre cœur : dans un mois je vous viendrai quérir, si vous faites ce que je vous ordonne. » Ces paroles firent un si grand changement dans cette sainte fille, que tous ceux qui la connoissoient en étoient dans l'admiration. Aussi la bienheureuse Vierge accomplit fidèlement sa parole ; l'enfant tomba malade vingt-cinq jours après, et le trentième la Vierge lui apparut ; et, comme elle l'invitait à venir avec elle, elle s'écria toute ravie de joie : « Je m'en vais, ma chère maîtresse. je m'en vais ; » et partit de ce monde au même instant pour aller au ciel en bonne compagnie.

Autres sentimens des saints, tirés de l'écriture.

Saint Nicolas de Tolentin, six mois avant sa mort, entendoit tous les jours la musique des anges. Son heure étant venue, il appela ses frères, et leur demanda pardon : il pria son supérieur de lui donner sa bénédiction, et de lui administrer les sacremens ; puis il se fit apporter une croix, où il y avoit un morceau de la vraie croix enchâssé, qu'il adora avec un profond respect ; et comme il brûloit d'un grand désir d'aller jouir de Dieu, il répétoit souvent ces paroles de saint Paul : Je désire d'être délivré des liens de ce corps, et d'être avec Jésus-Christ (1). Il appela ensuite le religieux qui le servoit, et le pria, lorsqu'il ne pourroit plus parler, de

(1) *Le cardinal Tolet, étant prié de dire dans sa dernière maladie : Si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, répondit humblement : Ces paroles ne me convien-*

lui dire souvent ce verset de David : Vous avez rompu mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louanges⁽¹⁾. Ses frères le voyant agoniser avec un visage riant, et admirant la joie extraordinaire qu'il faisoit paroître à ce moment, lui en demandèrent la cause. A quoi il répondit : « Mon Seigneur Jésus-Christ, accompagné de sa bienheureuse mère et de notre père saint Augustin, me convie d'aller au ciel, et d'entrer dans la joie de mon Dieu. » A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il rendit l'âme entre les mains de son Sauveur, en disant : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains⁽²⁾.

Saint Lambert martyr, sachant que les ennemis de Jésus-Christ le venoient assassiner, entrant dans son oratoire, et prenant le Psautier, il rencontra ce verset à l'ouverture du livre : Le Seigneur recherchera le sang de ses serviteurs⁽³⁾. Peu de temps après, ayant reçu un coup de lance et étant prosterné en terre, les bras étendus en forme de croix, il dit avec l'apôtre : Le monde est crucifié à mon égard, et je suis crucifié au monde⁽⁴⁾; et il expira à l'heure même.

Saint Thomas de Villeneuve, après avoir tout donné aux pauvres, excepté le lit où il étoit couché, attendant la mort, et désirant sortir de ce monde tout nu, comme il y étoit entré, appela le concierge de la maison épiscopale qui étoit pauvre, et lui dit : « Je n'ai plus rien que ce lit, que je vous donne de bon cœur. » Puis il ajouta : « Je vous prie de me le prêter jusqu'à ce que je sois mort; sinon, je suis content de mourir sur la terre nue, si vous ne pouvez attendre. » Après cette action héroïque, comblé de joie de mourir comme son

nent pas, mais bien celles-ci : Cupio dissolvi, et esse cum Christo.

(1) Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis.

(2) In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

(3) Quoniam requirit Dominus sanguinem servorum suorum.

(4) Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

maître, parfaitement pauvre, il se fit lire la passion selon saint Jean, versant de temps en temps beaucoup de larmes en méditant les mystères qu'il entendoit. La passion étant achevée, il fit dire la messe; et lorsque le prêtre eut consacré, le saint commença le psaume 30 : Seigneur, j'ai espéré en vous, que je ne sois pas confondu à jamais; qu'il récita avec une merveilleuse tendresse, faisant couler de ses yeux deux ruisseaux de larmes, jusqu'à ce qu'étant arrivé à ce verset : « Je remets mon esprit entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur, qui êtes le Dieu de vérité, » il rendit son âme à celui qui l'avoit créée pour sa gloire.

Le grand serviteur de Dieu, Gosmin, abbé de l'ordre de saint Benoît, étant proche de sa fin, pria qu'on lui fît la lecture de la passion de Jésus-Christ; et lorsque celui qui lisoit, vint à ces paroles : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite, » on le vit tout d'un coup lever les mains et les yeux au ciel, et les prononcer avec un sentiment extraordinaire d'amour divin, paroissant tout ému, comme s'il eût senti actuellement les douleurs de l'agonie de Jésus-Christ, et bientôt après il rendit l'esprit.

Saint Laurent évêque, se voyant près d'arriver au port tant désiré du salut, aspirait sans cesse à ce bonheur; et mettant sa confiance en la miséricorde de Dieu, il répétoit souvent ce verset avec beaucoup de larmes : « Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; parce que mon âme a mis son espérance en vous. » Les saints vivent dans la crainte de Dieu, et meurent dans l'espérance : ne changez pas cette conduite, de peur de faire naufrage à la vue du port.

Sainte Cécile disoit en mourant : « Seigneur, je vous prie à ce dernier moment de ma vie, que mon cœur vous soit présenté pur et sans tache; afin que je ne tombe point en confusion devant vous. » O qu'une âme doit être pure, pour paroître devant le Saint des saints!

Saint Eloi, évêque de Noyon, fit avant de mourir cette prière : Seigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix votre serviteur, selon votre parole. Souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous m'avez formé de terre, et que je ne suis qu'un ouvrage d'argile. N'entrez donc point en jugement avec votre serviteur; parce que nul d'entre les vivans ne peut se justifier devant vous. O Jésus, Sauveur du monde, qui êtes seul sans péché, souvenez-vous de moi : tirez-moi de la prison de ce corps mortel, pour me conduire dans votre royaume. Je sais que je ne suis pas digne de jouir du bonheur de vous voir : mais vous n'ignorez pas aussi que j'ai toujours mis ma confiance en votre miséricorde, et que j'ai gardé constamment la foi et la confession de votre nom, dans laquelle je veux persévérer jusqu'au dernier soupir. Recevez-moi donc, Seigneur, selon votre miséricorde, et ne me confondez point dans mon espérance. Je me hâte d'aller au plus tôt à vous, ouvrez-moi la porte de la vie, et ne permettez pas que les princes des ténèbres s'opposent à mon passage, ni que les puissances de l'air me traversent : mais que votre main miséricordieuse me protège, que votre puissance me défende de leurs insultes, et que votre droite me conduise au lieu de votre repos, quand je ne devrois être que dans la dernière place de celles que vous avez préparées à ceux qui vous craignent.

Saint Nicaise, archevêque de Reims, allant au-devant de ses meurtriers infidèles et barbares, les rencontra à la porte de son église : et comme, en continuant ses heures canoniales, il récitait ce verset : « Mon âme est demeurée attachée en terre (1), » un soldat lui trancha la tête, et l'empêcha d'achever le reste : mais il arriva, par un grand miracle, que cette tête séparée de son corps ne laissa pas de poursuivre, et de dire d'une voix

(1) *Adhæsit pavimento anima mea.*

articulée : « Redonnez-moi la vie selon votre parole (1). »

Saint Grégoire de Nazianze dit que sa sœur sainte Gorgonie mourut en prononçant ces paroles : Je dormirai, et je me reposerai dans la paix et dans l'union; parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établie dans l'espérance de mon salut. Elles montrent que la mort des justes n'est qu'un doux sommeil. C'est ce qu'éprouva un grand serviteur de Dieu de l'ordre de saint François, nommé Jacques Baleron, lequel sentant les approches de la mort, s'écria : O en paix ! ô en repos ! ô dormir ! ô reposer ! et dans ce doux transport de joie et d'amour, il s'endormit paisiblement du sommeil de la mort.

Saint Ménas martyr, au fort de ses tourmens, chantoit ce verset : « Seigneur, voyez mon humiliation et mes peines, et me pardonnez tous mes péchés; » et en tiroit tant de force et de consolation, qu'il ajoutoit aussitôt après : Non, toutes les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu fera bientôt éclater sur nous (2).

L'impératrice sainte Adelheidis, étant à l'agonie : Malheureuse que je suis ! s'écrioit-elle, qui me délivrera de ce corps de mort ? Puis s'élevant à Dieu par une amoureuse confiance, elle acheva ce qui suit : Ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ : et finit ainsi sa vie par ce doux nom de Jésus, qui fut le sceau de ses héroïques vertus.

Saint Gérembert, abbé de l'ordre de Prémontré, pria qu'on le portât à l'église pour y recevoir le viatique, mettant ainsi en pratique ces paroles du roi-prophète : « J'entrerai dans votre maison, je vous adorerai dans votre temple avec une crainte respectueuse. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice à

(1) Vivifica me secundum verbum tuum.

(2) Lisez le psaume 24, qui est fort propre pour les malades.

cause de mes ennemis, et redressez ma voie devant vos yeux. » Bientôt après il expira, en disant : Seigneur, conduisez mes pas dans le chemin du ciel, éclairez-moi dans les voies inconnues de l'éternité, et faites que j'y marche en votre divine présence (1).

Saint Grégoire, ce généreux martyr d'Arménie, étant contraint de courir par ses cruels bourreaux, qui lui avoient percé la plante des pieds avec des pointes de clous : « Les serviteurs de Dieu, disoit-il, alloient et marchaient en pleurant, jetant leur grain sur la terre, et arrosant de leurs larmes cette divine semence : mais en récompense on les verra revenir pleins d'allégresse, portant leurs gerbes avec eux, et les fruits de leurs travaux (2). Courage, mon âme, nous allons à l'éternité : le chemin est difficile, mais le terme est agréable. Ceux qui sement avec larmes, recueilleront avec joie (3). »

Gérard, frère de saint Bernard, étant à l'agonie, se mit tout-à-coup à chanter avec une merveilleuse allégresse : Vous qui êtes dans les cieux, louez le Seigneur, louez-le au plus haut du firmament (4). Les religieux qui l'assistoient, ravis d'un spectacle si surprenant, coururent en diligence pour avertir saint Bernard, et l'inviter à venir voir un homme qui insultoit à la mort. Je fus appelé à ce miracle, dit-il, pour voir un homme qui tressailloit de joie à la mort, et qui lui insultoit. O mort, où sont tes victoires ? où est ton aiguillon ? Ce n'est plus un aiguillon, c'est un excès de joie (5). Le saint arriva encore assez à temps pour entendre la fin du psaume que le moribond achevoit de chanter d'une voix

(1) *Dirige in conspectu tuo viam meam.*

(2) *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua : venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos. (Ps. 125.)*

(3) *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

(4) *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis.*

(5) *Accitus sum ego ad id miraculi, videre exultantem in morte hominem, et insultantem morti. Ubi est, mors, victoria tua ? ubi est stimulus tuus ? Jam non stimulus, sed júbilus.*

intelligible ; après quoi, jetant un amoureux regard vers le ciel , il répéta plusieurs fois ce verset : Mon père, je remets mon esprit entre vos mains (1). Puis se tournant vers son frère , il lui dit avec un visage riant : Que la bonté de Dieu est grande , de vouloir bien être le père des hommes ! et quel honneur pour eux d'être enfans de Dieu et les héritiers de son royaume (2) ! O qu'il fait bon de servir Dieu ; et que l'on meurt content , quand on a bien vécu ! Si le seul récit des bons sentimens que les personnes vertueuses ont à l'heure de la mort , nous donne de la consolation ; que sera-ce de ceux à qui Dieu les donne comme un essai de leur future béatitude ?

Faites un recueil des pieuses pensées et des dernières paroles dans lesquelles vous seriez bien aise de mourir , à l'exemple des bonnes âmes qui les ont effectivement prononcées au moment de leur mort , afin de les graver dans votre cœur. En voici encore quelques-unes que vous pourrez ajouter aux précédentes.

1.^o O doux bois ! ô que vos clous sont doux ! ô que vous portez un doux fardeau ! vous avez été seul trouvé digne de porter le roi et le souverain Seigneur des cieux (3).

2.^o Je veux vivre et mourir entre les bras de mon Sauveur Jésus-Christ crucifié (4).

3.^o J'ai toujours été avec Jésus-Christ, j'y suis encore , et j'y serai toujours (5).

4.^o Je me suis réjoui , lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison de Dieu (6).

5.^o Je bénirai le Seigneur en tout temps : ma bou-

(1) Pater , in manus tuas commendo spiritum meum.

(2) Quanta dignatio Dei , Patrem hominum esse ! Quanta hominum gloria , Dei filios esse , et hæredes !

(3) Dulce lignum , dulces clavos , dulcia ferens pondera , quæ sola digna fuisti portare regem cœlorum ac Dominum.

(4) Inter brachia Salvatoris mei et vivere volo , et mori cupio.

(5) Cum Christo meo et fui , et sum , et ero.

(6) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. In domum Domini ibimus. *Dernières paroles du pape Paul IV.*

che publiera à jamais ses louanges. Mon âme, bénis le Seigneur : que tout ce qui est en moi , loue son saint nom. O mon âme , bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les grâces que tu as reçues de lui. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses , c'est lui qui guérit toutes tes langueurs. C'est lui qui rachète ta vie de la mort , c'est lui qui te couronne de miséricorde et de grâce (1).

6.^o Vous êtes, mon bon Jésus, la viande des pauvres mortels, qui rassasiez pleinement ceux qui vous reçoivent. Vous êtes le salutaire viatique des fidèles, qui les fortifiez dans le chemin de la vie éternelle. Je vous honore, je vous révère, je vous adore comme mon Dieu. Je n'étois pas digne que vous vinssiez chez moi, vous qui pouvez m'assister et me défendre de mes ennemis d'une seule de vos paroles. « Seigneur, vous savez : vous savez, Seigneur. » Ce sont les dernières paroles de Cajétan, après avoir reçu le saint-viatique. En disant : « Vous savez, » il expira. Sa grande charité nous fait croire qu'il vouloit dire, comme saint Pierre : Seigneur, vous savez que je vous aime.

7.^o Seigneur, demeurez avec nous (2).

8.^o J'ai fait une demande au Seigneur, et je la lui ferai toujours, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur (3).

9.^o Seigneur, reconnoissez en moi ce qui est de vous, et oubliez les péchés que j'ai commis (4).

(1) *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas, qui coronat te in misericordiâ et miserationibus. Dernières paroles du pape Urbain VII.*

(2) *Mane nobiscum, Domine. Le cardinal Stanislas Hosias rendit l'esprit en disant ces paroles.*

(3) *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini. (P. 26.) Dernières paroles de Philippe, fils du duc de Bavière, cardinal.*

(4) *Agnosce in me quod tuum est, ignosce quod à me commissum est. Dernières paroles du cardinal du Perron.*

Maurice, évêque de Paris, étant à l'extrémité, reconnu, par une lumière surnaturelle, que l'hostie qu'on lui avoit apportée pour viatique n'étoit pas consacrée. On l'avait fait exprès, quoique mal-à-propos, parce qu'il étoit sujet à de grands vomissemens. Mais le saint évêque s'écria : « Ce n'est pas là mon Dieu : ôtez, ôtez-moi cela. Je demande le pain du ciel, le viatique des fidèles, la victime de mon salut, le gage de l'immortalité. » Et comme on lui eut apporté une autre hostie qui étoit consacrée ; alors, comblé de joie, il l'adora, disant : « Voilà le salut du monde, le verbe du Père, la véritable hostie, le corps vivant de mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme (1) ; » et peu de temps après l'avoir reçue, il expira.

Je vous salue, étoile du matin, remède des pécheurs. O vous que Dieu s'est choisie pour épouse, soyez la voie qui nous conduise droit à l'éternelle félicité (2).

Je reconnois mes péchés, ô mon bon Jésus, pardonnez les moi, s'il vous plaît ; car c'est pour cela que vous êtes né, c'est pour cela que vous êtes mort, c'est pour cela que vous avez tremblé de peur pour nous, afin que nous fussions en assurance par votre grâce (3). Ainsi soit-il.

(1) Ecce salus mundi, verbum Patris, vera hostia, caro vita, Deitas integra, verus homo. (*Gallic. Martyrol.*)

(2) Ave, stella matutina, peccatorum medicina. O sponsa Dei electa, esto nobis via recta ad æterna gaudia. *Dernières paroles de la B. Marguerite Tarva.*

(3) Agnosco peccata mea, bone Jesu, tu ignosce ; ad hoc enim natus es, ad hoc passus, ad hoc pro nobis tremuisti, ut per te securi essemus.

LES DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS-CHRIST.

La première.

Mon père , pardonnez-leur ; parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

ORAISON.

O Jésus , qui avez eu pitié pour vos ennemis lorsqu'ils vous crucifioient : pardonnez-moi mes offenses , comme je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont offensé.

Seconde parole.

En vérité , je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

ORAISON.

O Jésus , qui avez promis le paradis à la pénitence du bon Larron : je vous conjure , par votre infinie bonté , de vous souvenir de moi à l'heure de ma mort , et de me donner une véritable contrition de mes péchés.

Troisième parole.

Femme , voilà votre fils. Voilà votre mère.

ORAISON.

O Jésus , qui avez témoigné en mourant la tendresse de votre cœur envers votre bienheureuse mère , et qui lui avez recommandé tous vos disciples en la personne de saint Jean : mettez-moi , s'il vous plaît , sous sa protection , et donnez-moi un cœur de fils pour l'honorer et servir toute ma vie. O mère de miséricorde , souvenez-vous que votre fils étant sur l'arbre de la croix , vous a recommandé mon âme : montrez-lui que vous êtes une bonne mère , et que vous prenez soin de son salut (1).

(1) Monstra te esse matrem.

Quatrième parole.

Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous délaissé ?

ORAI SON.

O Jésus , qui , par un excès d'amour , avez bien voulu être délaissé de votre père , de peur d'abandonner les pécheurs : ne me délaissez point , je vous prie , à l'heure de ma mort , lorsque tout le monde m'abandonnera : vous êtes mon unique refuge , cachez-moi dans vos plaies , et faites que j'y trouve ma consolation et mon salut.

Cinquième parole

J'ai soif.

ORAI SON.

O Jésus , qui avez bien voulu être abreuvé de fiel et de vinaigre : je vous supplie , par cette brûlante soif que vous avez eue de la gloire de votre père et de ma perfection , de réparer toutes mes froideurs passées , et d'allumer en mon cœur un ardent désir de vous servir et de vous glorifier éternellement. Ainsi soit-il.

Sixième parole.

Tout est consommé.

ORAI SON.

O Jésus , qui avez entièrement accompli toutes les volontés de votre père céleste , et consommé par votre mort l'ouvrage de notre rédemption : faites-moi la grâce de consommer et d'accomplir parfaitement , avant que je meure , tous les desseins que vous avez sur moi , pour votre gloire et pour mon bien.

Septième parole.

Mon père , je remets mon esprit entre vos mains

ORAISON.

O Jésus , qui avez remis votre esprit entre les mains de votre Père avant que d'expirer : je vous supplie de recevoir le mien entre les bras de votre miséricorde , au dernier soupir de ma vie. Cachez-le dans le tabernacle de votre cœur amoureux , à ce redoutable moment auquel il sera en danger de tomber dans un abîme de maux : mettez-le à couvert dans ce divin sanctuaire contre tous les efforts de mes ennemis. Faites éclater sur moi les merveilles de votre grâce , vous qui d'un bras tout-puissant sauvez ceux qui espèrent en vous. Gardez-moi comme la prunelle de vos yeux contre ceux qui vous résistent , et qui veulent renverser le dessein que vous avez de me sauver : couvrez-moi de l'ombre de vos ailes contre ceux qui me persécutent (1).

PRIÈRES DE L'ÉGLISE

POUR LES AGONISANS.

SEIGNEUR , ayez pitié de nous.

Jésus-Christ , ayez pitié de nous.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Sainte Marie , priez pour lui.

Saints anges et archanges , priez tous pour lui.

Saint Abel , priez pour lui.

(1) Absconde me in tabernaculo tuo , in die malorum protege me in abscondito tabernaculi tui. (Ps. 26.)

Tu es qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ. In te projectus sum ex utero , ne discesseris à me. (Ps. 21.)

Mirifica misericordias tuas , qui salvos facis sperantes in te. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me ut pupillam oculi , sub umbrâ alarum tuarum protege me à facie impiorum qui me afflixerunt. (Ps. 16.)

Tout le chœur des justes , priez pour lui.
Saint Abraham , priez pour lui.
Saint Jean-Baptiste , priez pour lui.
Saints patriarches et prophètes , priez tous pour lui.
Saint Pierre , priez pour lui.
Saint Paul , priez pour lui.
Saint André , priez pour lui.
Saint Jean , priez pour lui.
Saints apôtres et évangélistes , priez tous pour lui.
Saints disciples du Seigneur , priez tous pour lui.
Saints innocens , priez tous pour lui.
Saint Etienne , priez pour lui.
Saint Laurent , priez pour lui.
Saints martyrs , priez tous pour lui.
Saint Sylvestre , priez pour lui.
Saint Grégoire , priez pour lui.
Saint Augustin , priez pour lui.
Saints pontifes et confesseurs , priez tous pour lui.
Saint Benoît , priez pour lui.
Saint François , priez pour lui.
Saints moines et ermites , priez tous pour lui.
Sainte Marie-Magdelaine , priez pour lui.
Sainte Luce , priez pour lui.
Saintes vierges et saintes veuves , priez toutes p. lui.
Saints et saintes de Dieu , intercédez pour lui.
O Dieu, soyez-lui favorable: Seigneur, pardonnez-lui
O Dieu, soyez-lui favorable : délivrez-le , Seigneur
De votre colère , délivrez-le , Seigneur.
Des périls de la mort , délivrez-le , Seigneur.
De la mauvaise mort , délivrez-le , Seigneur.
Des peines de l'enfer , délivrez-le , Seigneur.
De toutes sortes de maux , délivrez-le , Seigneur.
De la puissance du démon , délivrez-le , Seigneur.
Par votre Nativité , délivrez-le , Seigneur.
Par votre croix et par votre passion , délivrez-le ,
Seigneur.
Par votre mort et par votre sépulture , délivrez-le ,
Seigneur.
Par votre glorieuse résurrection , délivrez - le ,
Seigneur.

Par votre admirable ascension, délivrez-le, Seigneur.

Par la grâce du Saint-Esprit consolateur, délivrez-le, Seigneur.

Au jour du jugement, délivrez-le, Seigneur.

Nous qui sommes pécheurs, nous vous prions de nous écouter.

Nous vous prions de lui pardonner, écoutez-nous, s'il vous plaît.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

ORAI SON.

Proficiscere , anima christiana , de hoc mundo.

SORTEZ de ce monde , âme chrétienne , au nom de Dieu le père tout-puissant , qui vous a créée : au nom de Jésus-Christ Fils de Dieu vivant qui vous a rachetée : au nom du Saint-Esprit qui s'est répandu sur vous : au nom des saints anges et archanges : au nom des trônes et des dominations : au nom des principautés et des puissances : au nom des chérubins et des séraphins : au nom des patriarches et des prophètes : au nom des apôtres et des évangélistes : au nom des saints martyrs et confesseurs : au nom des saints religieux et anachorètes : au nom des saintes vierges , et de tous les saints et saintes de Dieu. Que votre lieu soit aujourd'hui dans la paix , et votre demeure dans la sainte Sion ; par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ORAI SON.

Deus misericors , Deus clemens.

O Dieu de miséricorde , Dieu de clémence et de douceur , qui , selon la multitude de vos bontés , effacez les péchés des âmes pénitentes , et qui , en remettant les fautes passées , en ôtez toute la

tache : jetez un regard favorable sur votre serviteur N., et exaucez la prière qu'il vous fait de lui pardonner toutes ses offenses, qu'il confesse et déteste de tout son cœur. Réparez en lui tout ce qui peut avoir été ruiné par la fragilité de la nature, ou corrompu par la malice du démon ; et réunissez au corps de votre église un de ses membres , qui a été racheté par le sang de Jésus-Christ. Seigneur, ayez pitié de ses gémissemens , ayez compassion de ses larmes , et recevez à la grâce d'une parfaite réconciliation celui qui n'a confiance qu'en votre seule miséricorde.

ORAI SON.

Commendo te omnipotenti Deo.

JE vous recommande, mon très-cher frère , à Dieu tout puissant, et vous remets entre les mains de celui qui vous a créé ; afin qu'ayant payé le tribut à la mort, vous retourniez à votre principe, qui vous a formé du limon de la terre. Que la glorieuse troupe des anges vienne au-devant de votre âme, lorsqu'elle sortira de son corps. Que l'auguste sénat des apôtres qui sont les juges du monde, lui fasse un favorable accueil. Que la triomphante armée des martyrs qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau sans tache, l'accompagne à son entrée dans le ciel. Que la noble compagnie des confesseurs dont l'innocence surpasse la blancheur des lis, l'environne par honneur dans son triomphe. Que le chaste chœur des vierges la reçoive avec des cantiques de joie et d'allégresse. Que les patriarches l'embrassent étroitement, et lui ouvrent leur sein pour y jouir avec eux du repos qui fait les bienheureux. Que Jésus-Christ vous montre un visage plein de douceur et d'amour, et qu'il vous mette au nombre des saints qui sont toujours avec lui. Qu'il ne vous fasse jamais sentir ni l'horreur des ténèbres, ni l'ardeur des flammes, ni la rigueur des tourmens de l'enfer. Que satan,

ce cruel ennemi des hommes, cesse de vous poursuivre avec toute sa troupe; et que vous voyant sous la protection et la conduite des anges, il s'enfuie tout frémissant de rage, et qu'il se précipite dans l'effroyable chaos de la nuit éternelle. Que Dieu se lève, et que ses ennemis se dissipent à sa présence; et que ceux qui le haïssent, s'enfuient de devant sa face. Qu'il les chasse par le souffle de son esprit, comme le vent chasse la fumée; et que les méchans périssent devant lui, comme la cire se fond devant le feu. Que les justes au contraire soient ravis de joie en la présence de Dieu. Que toutes les légions de l'enfer soient donc confondues, et que les ministres de satan n'osent et ne puissent empêcher votre entrée dans le ciel. Que Jésus-Christ, qui a été crucifié pour vous, vous délivre des tourmens. Que Jésus-Christ, qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus-Christ, Fils de Dieu vivant, vous mette dans son paradis pour y jouir des délices éternelles, et que ce véritable pasteur des âmes vous reconnoisse comme une de ses ouailles. Qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite parmi la troupe de ses élus. Que vous voyiez votre rédempteur face à face, que vous soyez toujours en sa présence jouissant de la claire-vue de la première vérité, qui est l'objet de votre béatitude; et enfin, qu'étant admis parmi les bienheureux, vous puissiez goûter éternellement la douceur de la contemplation divine.

ORAI SON.

Suscipe, Domine, servum tuum.

RECEVEZ, Seigneur, votre serviteur dans ce lieu de salut et de félicité, que votre miséricorde lui donne sujet d'espérer. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur de tous les périls, de toutes les peines, et de tous les tourmens de l'enfer. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune et ordinaire de tous les hommes. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Noé du déluge. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père Abraham, lorsqu'il le vouloit immoler, et vous en faire un sacrifice. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Loth de l'embrasement de Sodome. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon roi d'Egypte. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré les trois enfans de la fournaise ardente, et des mains cruelles d'un roi impie. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Susanne de la peine et de l'infamie du crime dont elle étoit faussement accusée. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré David des mains du roi Saül, et de la fureur de Goliath. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul de leur prison. Ainsi soit-il.

Enfin, Seigneur, comme vous avez délivré la

bienheureuse vierge et martyre sainte Thècle de trois horribles tourmens, que de même il vous plaise délivrer l'âme de votre serviteur, et lui faire la grâce de jouir avec vous de la possession des biens célestes.

ORAISON.

Commendamus tibi, Domine.

SEIGNEUR, nous vous recommandons l'âme de votre serviteur N., et nous vous prions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, que comme, par votre miséricorde, vous avez bien voulu descendre en terre pour l'amour d'elle, vous ne refusiez point aussi de la recevoir dans le sein des patriarches. Reconnoissez, Seigneur, votre créature qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous qui êtes le seul Dieu vivant et véritable; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'est comparable à l'excellence de vos ouvrages. Seigneur, donnez-lui la consolation et le bonheur de vous voir, et de jouir de votre divine présence. Ne vous souvenez plus de ses iniquités passées, et de tant d'excès et d'égaremens où la violence et l'emportement de ses passions l'ont malheureusement engagée. Car, encore qu'elle ait péché, elle n'a point néanmoins perdu la foi qu'elle avoit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit; mais elle a cru en Dieu, elle a eu du zèle pour la gloire de son nom; elle a fidèlement adoré celui qui est l'auteur de toutes choses.

ORAISON.

Delicta juventutis et ignorantias ejus ne memineris, Domine.

NOUS vous prions, Seigneur, d'oublier les ignorances et les péchés de sa jeunesse, et de vous souvenir de lui selon votre grande miséricorde, dans l'éclat et la splendeur de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts: que les anges se réjouissent de son bonheur. Seigneur, recevez votre serviteur

dans votre royaume. Que l'archange de Dieu, saint Michel, qui a mérité d'être le prince de la milice céleste, le prenne en sa protection. Que les anges de Dieu viennent au-devant de lui, pour le conduire dans la sainte cité de la céleste Jérusalem. Que le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui vous avez donné les clés du royaume des cieux, lui en ouvre la porte. Que l'apôtre saint Paul qui a été un très-digne vase d'élection, l'assiste à son entrée. Que saint Jean, le bien-aimé disciple, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour lui. Que tous les saints apôtres auxquels vous avez donné la puissance de lier et de délier les âmes, parlent en sa faveur. Que tous les saints, et tous les prédestinés, qui ont souffert tant de tourmens en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, prient pour lui; afin qu'étant dégagé des liens de la chair, il mérite de parvenir à la gloire du royaume céleste, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si l'agonie dure plus long-temps, on récite les psaumes 117 et 118.

Si le malade est encore en état d'entendre ce qu'on lui dit, il lui faut suggérer de douces et courtes aspirations, qui entretiennent sa dévotion sans le fatiguer.

Mon très-doux Jésus, n'entrez point en jugement avec votre serviteur (1).

Seigneur, oubliez mes péchés et mes ignorances (2).

O fils de David, ayez pitié de moi (3).

Seigneur, hâtez-vous de me prévenir par vos

(1) Non intres in judicium cum servo tuo, dulcissime Jesu.

(2) Delicta mea et ignorantias meas ne memineris Domine.

(3) Miserere mei, fili David.

miséricordes ; car je suis réduit à l'extrémité de la misère (1).

O bon Jésus , soyez véritablement pour moi mon Sauveur (2).

O mère de Dieu , souvenez-vous de moi (3).

O bon Jésus , recevez-moi au nombre de vos élus (4).

Appelez-moi à vous , ô mon bon Jésus , et faites-moi venir à vous (5).

Tirez mon âme de la prison , afin qu'elle bénisse votre nom (6).

Souvenez-vous , Seigneur , de votre créature que vous avez rachetée par votre précieux sang (7).

Aussitôt que l'âme est sortie du corps, on dit les prières suivantes :

ENEZ promptement , ô saints de Dieu , accourez , anges du Seigneur , pour recevoir cette âme , et pour la présenter au Très-haut.

Que Jésus-Christ , qui vous a appelé , vous reçoive ; et que ses anges vous portent dans le sein d'Abraham.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Jésus-Christ , ayez pitié de nous.

Seigneur , ayez pitié de nous.

Seigneur , donnez-lui le repos éternel ;

Et qu'il soit éclairé de la lumière éternelle.

Des portes de l'enfer, Seigneur, délivrez son âme.

Qu'il repose en paix. Ainsi soit-il.

(1) Citò anticipent me misericordiæ tuæ ; quia pauper factus sum nimis.

(2) O bone Jesu , esto mihi Jesus.

(3) O mater Dei , memento mei.

(4) Bone Jesu , jube me adscribi in numerum electorum tuorum.

(5) Bone Jesu , voca me , et jube me venire ad te.

(6) Educ de custodiâ animam meam , ad confitendum nomini tuo.

(7) Recordare , Domine , creaturæ tuæ , quam tuo sanguine redemisti.

Seigneur, exaucez ma prière ;
Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.

ORAIISON.

O Dieu , nous vous recommandons l'âme de votre serviteur N. , et nous vous prions qu'étant passé de ce siècle , il ne vive plus qu'à vous ; et que tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre , lui soient pardonnés par votre infinie miséricorde , et par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi soit-il.

EXERCICES

POUR

SE PRÉPARER A LA MORT.

DIXIÈME JOUR.

Votre emploi sera de voir l'état d'une âme à la sortie de ce monde.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Les sentimens des saints à l'heure de la mort.

Erunt signa in sole , et luna , et stellis. LUC. 21.

Il y aura des signes dans le soleil , dans la lune , et dans les étoiles.

REMARQUE.

LES interprètes (1), prenant ces paroles à la lettre, disent que le soleil perdra sa clarté au jour du jugement universel ; ou que s'il ne la perd pas, demeurant lumineux en soi, il ne donnera pas sa lumière aux hommes, mais il les laissera dans les ténèbres effroyables qui les feront sécher de crainte. Nous ne nous arrêterons pas ici au sens littéral ; mais passant au sens mystique, nous considérerons les divers signes qui nous paroissent à l'heure de la mort dans le vrai soleil de justice, qui est notre Seigneur Jésus-Christ. Aux uns, il paroît comme un juge redoutable, et les remplit de frayeur ; aux autres, il paroît comme un juge favorable, et

(1) *Maldonat. Jansen. Cajet. Abul. Barrad.*

le comble de consolation et de joie (1). Nous allons voir, dans cette méditation, les divers mouvemens de crainte, de douleur et de joie qu'il excite dans le cœur des justes (2).

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ quelle est la crainte des justes à l'heure de la mort. On ne la peut mieux exprimer que par le récit que Grenade fait de la mort de ce célèbre prédicateur d'Espagne, Jean Davila. Le médecin l'étant venu visiter, et l'ayant considéré, dit au père qui l'assistait, que si le malade avoit à faire un testament il y mît ordre : à quoi le père répondit qu'il n'en étoit pas besoin ; et que, comme il avoit toujours vécu pauvre, il mourroit de même. Alors le médecin, se tournant vers le malade, lui dit : Mon père, voici le temps auquel les amis doivent dire la vérité ; vous êtes bien mal, et je ne vois point d'apparence que vous en puissiez revenir. A ces paroles, le saint homme leva les yeux au ciel ; et s'adressant à Notre-Dame, il lui fit cette courte et amoureuse prière : Souvenez-vous, ô bienheureuse Vierge mère de Dieu, quand vous serez en sa présence, de lui parler en ma faveur (3). Puis il dit aussitôt, je désire me confesser ; ajoutant : O que je voudrois avoir un peu plus de loisir pour me préparer à ce passage ! Ensuite, comme on apportoit les flambeaux, afin qu'il reçût le saint-viatique pendant qu'on alloit chercher le saint-sacrement, il disoit de temps en temps : Donnez-moi mon Seigneur, donnez-moi mon Seigneur. Une demi-heure après l'avoir reçu, il demanda l'extrême-onction ; et comme on lui dit qu'il n'étoit pas encore temps, il fit instance qu'on la lui donnât, parce qu'il vouloit avoir toute la présence d'esprit pour voir et

(1) *Arescentibus hominibus præ timore.*

(2) *His autem fieri incipientibus, levate capita vestra ; quia appropinquat redemptio vestra.*

(3) *Recordare, Virgo mater, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona.*

pour ouïr ce qui se faisoit et se disoit dans ce sacrement. Un peu après avoir reçu tous ses sacremens , comme une personne de qualité lui demandoit s'il ne désiroit rien d'elle : Des messes , lui dit-il , des messes. Là-dessus survint le père recteur du collège de la compagnie de Jésus , qui lui dit : « Vous avez maintenant , je m'assure , mon père , beaucoup de consolations de notre Seigneur : » Beaucoup de peur pour mes péchés , lui repartit-il.

Sur quoi Grenade fait cette sérieuse réflexion qui mérite qu'on y fasse une attention particulière.

Il faut sans doute , dit-il , que cette dernière heure soit d'une bien grande conséquence , puisqu'un tel homme , qui s'y étoit préparé par tant de mérites et de vertus , et qui se confessoit et se communioit tous les jours , désiroit encore d'avoir plus de loisir pour y apporter de plus grandes dispositions : et il faut croire que le jugement qui s'y doit porter , est extrêmement terrible ; puisque ce grand serviteur de Dieu en appréhendoit le succès , et demandoit instamment des messes pour alléger les peines du purgatoire , auxquelles ils s'attendoit encore après dix-sept ans de fâcheuses maladies qu'il avoit endurées avec une admirable patience , dont un seul jour est capable d'acquitter plus de dettes que plusieurs jours de purgatoire , parce que les peines qu'on endure après la mort , tiennent plus de la nécessité que de la volonté.

Que si les craintes et les frayeurs de cet homme de Dieu nous étonnent , celles que plusieurs grands saints ont ressenties pour le même sujet , ne nous doivent pas moins épouvanter. Saint Arsène , étant à l'extrémité , fit paroître tant de crainte , que ses disciples en demeurèrent fort surpris , et lui dirent : Eh quoi ! notre père , vous avez peur ? Mais il repartit : Mes enfans , cette peur n'est pas nouvelle , elle ne m'a jamais quitté. Les disciples du saint abbé Agathon furent dans la même surprise , le voyant trembler à la mort : et comme ils lui demandoient quel sujet il avoit de craindre : O que les

jugemens de Dieu, leur dit-il, sont différens de ceux des hommes ! Saint Hilarion, ce fidèle miroir de toutes les vertus, fut contraint, à ce redoutable moment, d'encourager son âme qui craignoit de se jeter dans cette vaste mer de l'éternité, et de lui dire, pour modérer l'excès de sa crainte : allons, mon âme, que crains-tu ? Il y a soixante et dix ans que tu sers Jésus-Christ, et tu appréhendes la mort ?

De tout ceci nous devons inférer que les saints ne sont pas toujours exempts de crainte lorsqu'il faut paroître devant Dieu ; mais que leur crainte n'est pas une marque d'imperfection : au contraire, c'est un effet d'une profonde humilité, d'une rare sagesse, et d'une grande perfection. Plus ils ont à perdre, plus ils craignent, vérifiant par là ce que dit le sage : « Bienheureux celui qui est toujours dans la crainte ! » nous apprenant par leur exemple que nous devons tous y vivre et y mourir.

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ ce que les saints regrettent en mourant, et quel est le sujet de leur douleur. Celui qui assista sainte Catherine de Sienne à l'heure de la mort, assure qu'elle répéta plus de soixante fois en frappant sa poitrine : J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi. Puis, regardant fixement et adorant le crucifix, elle dit : O éternelle et adorable Trinité, je confesse ma faute, d'avoir été si malheureuse que de vous offenser par ma grande négligence ; par mon ignorance, par mon ingratitude, par ma désobéissance, et par plusieurs autres défauts dont je me suis rendue coupable. O que je suis misérable d'avoir été si négligente à garder vos commandemens, et les inspirations particulières dont vous m'avez favorisée ! J'ai fui les travaux, et j'ai trop aimé mon repos. O Dieu éternel, vous m'avez ordonné d'abandonner entièrement l'amour de moi-même, de ne chercher que la gloire de votre nom dans le salut des âmes, et de prendre avec

plaisir cette divine nourriture sur la table de la croix : et j'y ai cherché ma propre satisfaction et ma consolation. Vous m'avez toujours invitée à vous prier et à vous solliciter avec de très-ardens désirs, et avec beaucoup de larmes pour le salut de tout le monde, et pour la réformation de l'Eglise : et moi, misérable, je n'y ai pas correspondu ; au contraire, j'ai croupi lâchement dans ma paresse. Hé ! malheureuse que je suis, je n'ai pas reçu avec tout le respect que je devois, tant de grâces et de faveurs que vous m'aviez faites en affligeant ce foible corps de maladies et de douleurs ; et par mon infidélité, je ne les ai pas endurées avec ce grand amour et cet ardent désir de mon salut avec lequel vous me les avez envoyées. Admirez et imitez ce grand exemple (1).

Le père Mutius Vitelleschi, général de la compagnie de Jésus, dans sa dernière maladie se faisoit lire tous les soirs l'acte suivant de contrition qu'il avoit fait imprimer à Rome en l'année 1646 : « Je reconnois, mon Dieu, par la lumière de la foi, que vous êtes mon souverain Seigneur, et ma dernière fin surnaturelle. Je vous dédie et consacre mon cœur en vous aimant par-dessus toutes choses. Et par le motif de cet amour, j'abhorre et déteste souverainement tous mes péchés, seulement parce qu'ils sont contre votre infinie bonté. J'ai un extrême regret de les avoir commis, par la seule raison que je vous ai déplu, et que je vous ai offensé. Je vous offre, mon Dieu, la résolution que je fais

(1) *Peccavi, Domine, miserere mei. Mea culpa, æterna Trinitas, quòd te miserandum in modum offenderim per multam meam negligentiam, ignorantiam, ingratitude, inobedientiam, et in multis aliis in quibus deliqui. Miseram me, quòd adeò negligens fuerim in observandis iis quæ præcepisti, et in iis quæ miserabili mihi particulatim inspirasti ! Fugi labores. Tu, æterne Deus, dixisti mihi ut me totam desererem, et tantum quærerem laudem et gloriam nominis tui in salute animarum, et delectarer in capiendo hoc cibo super mensam sanctissimæ crucis, et ego quæsi mei consolationes. Tu semper me invitasti, etc.*

de ne plus vous offenser à l'avenir. Pardonnez, Seigneur, à ce pauvre pénitent, contrit et humilié, qui, bien indigne de votre grâce, a recours à votre miséricorde, et qui espère d'elle la rémission de ses péchés; afin qu'ayant purifié son cœur durant cette vie, il vous puisse voir dans l'autre, et jouir de vous éternellement. Ainsi soit-il (1). »

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ la joie spirituelle que les saints témoignent à la mort, les uns parmi les tourmens du martyre, les autres parmi les violens assauts des maladies, les autres dans les attaques des démons.

Saint Justin, parlant des martyrs (2), dit que la cause de leur joie est qu'ils espèrent de ressusciter par les mérites de Jésus-Christ; et que, comme la vigne devient plus fertile lorsqu'elle est bien taillée, de même les serviteurs de Dieu produisent plus de fruit là où ils trouvent plus de croix et de souffrances. L'amour de Jésus-Christ, et le grand désir qu'ils ont de le voir, font qu'ils regardent la mort avec une merveilleuse complaisance, comme celle qui le mettra bientôt dans la possession d'un si grand bien. Ainsi saint Maxime et saint Olympe, étant interrogés par l'empereur Dèce où étoient leurs trésors, lui répondirent : « Nous vous le di-

(1) *Agnosco, Deus meus, lumène fidei, quòd sis Dominus meus, et supernaturalis et ultimus finis meus. Dedico tibi et consecro cor meum amando te super omnia. Et hoc amore motus abhorreo et detestor quàm maximè omnia peccata mea, solummodò quòd sint contra bonitatem tuam. Summè doleo quòd illa commiserim, idque non aliâ causâ doleo quàm quòd displicuerim tibi et offenderim te. Offero tibi firmum propositum te nunquam ampliùs offendendi. Parce, Domine pœnitenti, contrito et humiliato qui, tametsi tuâ gratiâ sit indignus, recurrit ad misericordiam tuam, speratque ab illâ remissionem peccatorum suorum, ut possit corde in hac vitâ purgato et mundato videre te, et gaudere de te in alterâ in æternum. Amen.*

(2) *S. Justin, dans l'Apologie qu'il présenta à l'empereur Antonin.*

rons volontiers. Notre unique trésor est l'amour de Jésus-Christ. C'est lui seul qui distribue les vraies richesses dont vous ne jouirez jamais, si vous ne vous convertissez à lui. Pour les biens temporels, nous y avons renoncé de grand cœur; et nous n'avons en notre pouvoir que nos corps, que nous abandonnons aux tourmens. Exercez sur eux toute la cruauté dont vous êtes capable, vous n'avez point d'empire sur nos âmes : vous ne les empêcherez pas d'aller jouir de leur souverain bien. » Ajoutez à cela le secours et la consolation extraordinaires qu'ils reçoivent de la présence miraculeuse des anges et du Fils de Dieu même, qui les comble d'une si sensible joie, que les supplices les plus cruels ne leur semblent que des délices. Ainsi saint Tiburce martyr, marchant courageusement sur les charbons ardents, disoit souvent à son tyran : Apprenez, de ce que je fais devant vous, que le Dieu des chrétiens est le seul vrai Dieu; car ces charbons ne me semblent que des fleurs (1).

Quant à ceux qui meurent de leur mort naturelle, la consolation qu'ils ressentent à ce dernier moment est quelquefois si grande, qu'il semble que leur mort est un triomphe, et que tout le paradis vient fondre par avance dans leur cœur. O que c'est un rare spectacle de les voir dans cet état, et d'entendre les merveilleux sentimens avec lesquels ils rendent leur bienheureux esprit ! « O qu'il est doux de mourir ! disoit le père Suarez étant à l'extrémité ; je ne l'eusse jamais pensé. » Réjouissez-vous avec moi, disoit le père Alphonse de Santiago, de la compagnie de Jésus, soyez ravis de joie. Je vois la cour céleste : je vois la bienheureuse mère de Dieu (2). Nous avons vaincu, nous avons vaincu (3), s'écria le père Mutius Cæsarín,

(1) Disce ex hoc solum esse Deum, quem Christiani colunt; prunæ enim mihi flores videntur.

(2) Plaudite, et lætitiâ mecum exultate; en video cœlestis curiæ agmen: Dei sanctissimam Genitricem video.

(3) Vicimus, vicimus.

de la même compagnie, tenant une palme à la main, après un long combat contre le démon, qui faisoit ses derniers efforts pour le tenter. O que je suis bien ! disoit un autre en expirant parmi les plus sensibles douleurs de la pierre (1). Le père Salméron, ce célèbre écrivain de la compagnie de Jésus, qui assista au concile de Trente, répétoit souvent ces paroles le jour de sa mort qu'il avoit prédit : Allons à la vie éternelle. Je serai aujourd'hui délivré des misères de la vie, mon âme se réjouira en son Dieu (2). Jésus-Christ vit, Jésus-Christ règne, Jésus-Christ tient l'empire du ciel et de la terre (3), disoit un autre, tout ravi de la gloire de Jésus-Christ qu'il alloit voir dans le ciel.

Ce peu d'exemples domestiques vous fera ressouvenir d'une infinité d'autres que vous aurez pu remarquer dans la vie des saints, dont l'heureuse mort vous doit servir de motif pour bien vivre, et de modèle pour bien mourir (4).

(1) O quàm benè mihi est !

(2) In vitam æternam. Hodie vitæ ærumnis tandem eripiar, etabitur anima mea in Deo suo.

(3) Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat.

(4) Moriatur anima mea morte justorum.

II.^{me} MÉDITATION.

Sur ce qui suit après la mort, et combien le jugement particulier est redoutable au pécheur.

Amice, quomodò huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris: Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores.
MATTH. 22.

Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures.

REMARQUE.

SAINT Jérôme, expliquant la parabole du roi qui fit les noces de son fils, dit que ceux qui refusèrent de s'y trouver, sont les Juifs qui ont été exterminés; et que ceux qui furent appelés aux noces en leur place, sont les chrétiens : mais que si quelqu'un d'entr'eux est trouvé au jour du jugement sans la robe nuptiale de la grâce, il est aussitôt condamné sans appel, et puni sans excuse et sans ressource (1). La terreur de ce jugement qui frappe le pécheur après sa mort, et qui le trouve sans défense, sera le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le jugement particulier qui se fait en un instant après la mort, est comparé à l'éclair qui porte souvent la foudre avec lui, ce qui le fait craindre de tout le monde : car son brillant éclat fait bien siller les yeux, mais le carreau qui

(1) Si quis in tempore judicii inventus fuerit sub nomine christiano non habere vestem supercœlestis hominis, sed veteris hominis exuvias, hic statim corripitur; nec in tempore illo erit locus poenitentiae, aut negandi facultas.

tombe fait trembler le cœur. Ainsi la présence de notre juge n'est pas à craindre en elle-même, mais à cause de l'arrêt foudroyant qu'il porte contre les pécheurs qui se trouvent alors sans paroles et sans défenses. Cet arrêt est redoutable pour quatre raisons :

Premièrement, parce qu'il contient la réprobation du criminel, qui est un acte d'entendement, par lequel le Fils de Dieu, qui est son juge, ayant mis toutes les actions de sa vie dans la balance, tout pesé et considéré avec une grande justice, juge qu'il est indigne de la béatitude, de la gloire, et de tout bien, digne de toutes sortes de maux, de peines et de misères. Jugement infailible qui n'est point sujet à l'erreur, ni à la surprise comme celui des hommes, duquel néanmoins on fait tant d'état, quelque injuste, léger et fautif qu'il soit pour l'ordinaire, et par suite méprisable. Car que m'importe quel jugement les hommes fassent de moi ? Mon bonheur, ni mon honneur, ni ma perfection ne dépendent point de leur estime : mais au contraire, tel je suis au jugement de Dieu, tel je suis en effet. Si je suis bien dans son esprit, ma félicité est assurée : si j'y suis mal, s'il me réproouve, s'il me méprise, s'il me juge indigne de sa présence, je suis infâme et malheureux pour jamais. Il suit de là, qu'un réprouvé n'est plus bon à rien qu'à jeter au feu, comme la chose du monde la plus inutile, comme une pièce de mauvais aloi qu'il faut jeter au billon. Son entendement n'est plus capable d'aucune lumière (1), sa volonté d'aucun acte de vertu, ses actions d'aucun mérite. C'est un sel corrompu qu'on jette dehors pour être foulé aux pieds (2). C'est un esclave inutile et condamné aux sombres ténèbres d'un cachot perpétuel. C'est un débiteur insolvable, qui a les pieds et les mains liés, dans l'impuissance absolue

(1) Auferetur ab impiis lux sua. (*Job.* 38. 15.)

(2) Ad nihilum valet ultra, etc. (*Matth.* 5. 15.)

de rien faire pour s'acquitter et se mettre en liberté (1). Dans cet état d'impuissance, d'inutilité, d'indignité, il est l'objet du dernier mépris et de la plus grande confusion qui se puisse imaginer. Car Dieu ne le connoît plus, et n'en fait non plus d'état, que s'il n'étoit pas l'ouvrage de ses mains, comme s'il n'avoit jamais rien fait ni enduré pour lui. C'est un inconnu, c'est un méchant, c'est un néant devant lui, et il lui déclare qu'il le tiendra pour tel à jamais; et tous les anges et les saints, suivant le jugement du Fils de Dieu, en font le même mépris, et ne le regardent qu'avec un extrême dédain.

O quel opprobre ! ô quel affront ! nous avons tant de peine à souffrir un mépris et un rebut : que sera-ce donc d'être méprisé et réprouvé de Dieu ? Si nous fuyons la confusion avec tant de soin, que ne fuyons-nous celle-ci qui est la plus grande de toutes ? O Père éternel, ne permettez pas que je sois mal dans l'esprit de votre Fils. Envoyez-moi du ciel cette sagesse incréée, qui est assise à vos côtés, et qui me doit un jour juger. Faites qu'elle me soit favorable. « Ne me rejetez pas du nombre de vos serviteurs, et ne me chassez pas avec une ignominie éternelle de votre sainte maison ; car je suis votre esclave et le fils de votre servante (2). »

SECOND POINT.

CONSIDÉREZ, en second lieu, que cette sentence du juge est redoutable, parce qu'elle porte un éternel abandon de Dieu, qui est une suite de la réprobation. Car il faut remarquer qu'encore que Dieu étende sa providence sur toutes les créatures comme cause universelle, néanmoins il ne les gouverne pas toutes comme cause particulière ; mais il en commet le soin et la conduite immédiate

(1) *Ligatis pedibus et manibus, projicite eum in tenebras exteriores.*

(2) *Noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum, et filius ancillæ tuæ. (Sap. 9. 4.)*

aux causes subalternes, qui les gouvernent sous lui et par ses ordres. Par exemple, chaque élément a son ange qui le régit, et chaque espèce des animaux a le sien qui veille à sa conservation, et il faut dire la même chose des cieus : mais il n'en est pas ainsi de la liberté de l'homme ; elle ne reçoit pas sa conduite immédiate de l'ange, mais de Dieu seul. L'ange tutélaire nous assiste à la vérité, et nous guide dans le chemin du ciel ; mais il n'agit pas immédiatement sur notre volonté. Il n'est pas le moteur de notre âme, il en est le compagnon, comme dit saint Bernard : il se tient près d'elle, mais il n'entre pas dans ses puissances supérieures (1). Il suggère le bien à notre volonté, mais il ne l'y met pas. C'est pourquoi les théologiens disent qu'il n'appartient qu'à Dieu de s'écouler dans l'âme, d'éclairer notre entendement, et de mouvoir notre volonté. Ces deux puissances ne dépendent et ne relèvent que de Dieu. Toute faculté créée a besoin de quelque chose qui la détermine à son action ; comme l'œil, pour voir son objet, a besoin d'une espèce qui le frappe et qui l'applique : mais la liberté de l'homme pour se déterminer n'a besoin que de Dieu. C'est lui qui lui donne le mouvement vers le bien, c'est lui qui le lui montre, c'est lui qui la conduit, qui la touche, qui l'inspire, qui l'illumine, qui lui fournit les lumières et les affections saintes, et qui opère même sans elle beaucoup de choses en elle-même, comme dit saint Augustin. De là il est aisé de concevoir l'état misérable d'une âme réprouvée qui est dans l'abandon : car elle est comme une maison abandonnée qu'on laisse tomber en ruine, et qui dépérit peu à peu faute de soin. Dieu cesse de lui vouloir du bien, il la laisse, il en quitte le soin. Il faut donc qu'elle périclite nécessairement, puisque tout son bien est de ne se séparer jamais de Dieu. Et, ce qui est déplorable, c'est que sa ruine n'arrive pas peu à peu,

(1) Adest, non inest.

mais tout à-la-fois ; et comme les bienheureux au premier instant de leur béatitude entrent dans le comble de tous les biens, et goûtent, comme par avance, tous les plaisirs de l'éternité : de même l'âme réprouvée au premier moment de sa réprobation et de son abandon, tombe dans sa ruine totale, et souffre, pour ainsi dire, son enfer tout à-la-fois. Alors Dieu ne lui est plus rien, et elle n'est plus rien à Dieu. Il veilloit auparavant à sa conservation pour son bien et pour son salut : alors il ne la conserve plus que pour la tourmenter. Auparavant il étoit son roi, son protecteur, son gouverneur : alors il l'abandonne en proie au démon, qui la traite comme son esclave, dont il fait ce qu'il lui plaît. Auparavant il étoit son rédempteur, et en cette qualité il lui donnoit des grâces et des lumières en abondance : alors il se retire, et lui déclare que jamais elle n'aura une bonne pensée de sa part, ni un bon mouvement tant que l'éternité durera. Auparavant il étoit son consolateur dans ses afflictions, sa force dans ses foiblesses, son asile dans les dangers, son conseil dans ses résolutions : alors elle est sans consolation, sans secours, sans appui, ne pouvant se promettre un seul moment de repos, ni de soulagement dans la durée infinie de ses misères. Enfin, auparavant il la regardoit d'un œil de père, comme l'héritière de sa couronne : alors il la prive de l'héritage céleste, et n'en tient aucun compte, non plus que si elle n'étoit point du tout. C'est pourquoi l'écriture met les réprouvés dans le néant ; parce qu'après leur mort, il n'y a plus pour eux ni grâce, ni miséricorde, ni faveur, ni lumière, ni secours, ni assistance : ils sont tout-à-fait perdus et anéantis (1). Ils passent, dit Salomon, comme un orage qui ne laisse que de la boue après avoir fait beaucoup de bruit (2).

(1) Verte impios, et non erunt. (*Prov.* 11. 67.)

(2) Quasi tempestas transiens, non erit impius. (*Prov.* 10. 25.)

O Seigneur ! est-ce ainsi que vous abandonnez les âmes qui vous ont coûté tant de souffrances et tant de sang ? Hélas ! il n'y a si petit moucheron dont vous n'ayez le soin, et vous oubliez la plus riche conquête de votre croix. O que le péché vous déplaît, puisqu'il vous donne tant d'horreur de la plus noble de vos créatures, que vous n'en pouvez plus ouïr parler. O mon Sauveur, ne m'éloignez pas de votre présence, et ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît (1). Mon fils, ne m'abandonnez pas vous-même, et je ne vous abandonnerai point. Je ne quitte personne après la mort, sinon ceux qui m'ont quitté les premiers durant la vie.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que la sentence du Fils de Dieu ne porte pas seulement réprobation et abandon, mais encore deux autres choses qui la rendent plus redoutable, savoir, la haine et la vengeance. Pour en comprendre la grandeur, pesez, en premier lieu, que Dieu ne pouvant rien haïr de ce qu'il fait, il ne peut avoir de la haine que pour le péché qui est l'ouvrage de l'homme. Pesez, en second lieu, que ce que Dieu aime hors de soi, il l'aime librement : mais sa haine est nécessaire ; et comme il ne peut haïr que le crime, il ne peut aussi s'empêcher de le haïr : ainsi toute la haine de Dieu va fondre sur le péché, et par suite sur le pécheur. Pesez, en troisième lieu, que ce que Dieu fait nécessairement, n'a point de bornes ni de mesure ; d'où vient que la haine du péché étant nécessaire en Dieu, elle est aussi infinie.

Or, haïr c'est vouloir du mal : donc, puisque Dieu hait souverainement le pécheur, il lui veut un mal souverain. La réprobation porte le comble de l'ignominie ; parce que la dernière infamie est de perdre l'estime de Dieu, qui est la règle de tout

(1) Ne projecias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me

honneur. L'abandon porte la privation de tout bien ; parce que , comme ce qui n'est point connu de Dieu , n'est rien du tout , de même ce qui n'est point aimé de Dieu ne vaut rien du tout , il n'y peut rester aucun bien. Mais la haine et la vengeance portent le comble de tous les maux ; parce que , comme aimer n'est autre chose que vouloir du bien , aussi haïr n'est autre chose que vouloir du mal. Dieu donc haïssant souverainement le pécheur , il lui veut un mal souverain ; et s'il le veut , il le peut faire ; s'il ne le fait pas durant la vie , c'est qu'il ne veut point la mort du criminel , il attend notre pénitence , c'est le temps de la miséricorde : mais après la mort , il lui fera infailliblement justice , et son arrêt sera aussitôt exécuté que prononcé. Le juge le prononcera en peu de temps ; l'exécution durera dans l'éternité. Le pécheur sera éternellement privé de Dieu , et jamais rétabli dans sa grâce ; éternellement brûlé du feu , et jamais consumé ; éternellement tourmenté , et jamais soulagé dans ses tourmens.

O sentence rigoureuse ! ô juge redoutable , qui pourra soutenir le poids de votre colère ? Mon âme , as-tu des forces capables de porter un Dieu vengeur , qui punit éternellement les crimes que l'on commet contre lui ? Conçois bien ce que c'est qu'être réprouvé de Dieu , être abandonné de Dieu , être haï de Dieu , être frappé du bras de Dieu d'une plaie éternelle qui ne se fermera jamais ? Voudrois-tu bien t'exposer à ce malheur pour un plaisir d'un moment ? Pense sérieusement à ceci. Corrige le passé , règle le présent , assure l'avenir ; afin qu'ayant pourvu à ces trois temps , tu puisses à la fin de tous les temps entrer dans l'éternité bienheureuse.

SENTIMENS DES SS. PÈRES SUR LE MÊME SUJET.

1. DANS tous les états de notre vie il faut faire entrer le souvenir du jugement divin , et l'entre-

tenir; en sorte que lorsque nous faisons quelque chose, la mémoire du jugement résidant en nous, ou plutôt n'en sortant jamais, fasse que nos œuvres soient conformes aux commandemens de Dieu. Heureux celui qui se trouvera à l'heure de sa mort n'avoir jamais rien fait sans se souvenir du jugement de Dieu (1)!

2. J'estime qu'il est nécessaire d'avertir que cette tradition de foi nous oblige à penser tous les jours avec soin à l'avènement de notre juge, afin de mettre ordre à nos actions, et de le faire en la même façon que s'il nous en devoit faire rendre compte à l'heure même (2).

3. S'il y a quelque joie dans la vie présente, il la faut tellement ménager, que j'amaïs on n'oublie l'amertume et la rigueur du jugement futur (3).

4. Il n'y a rien de plus utile pour bien vivre, que de croire d'une ferme foi que nous aurons pour juge celui qui connoît le secret des cœurs, qui s'offense du vice, et qui se plaît à la vertu (4).

5. Si nous croyons que notre juge doit venir, faisons en sorte qu'il nous trouve innocens. Celui qui vit mal, montre qu'il méconnoît son juge, qu'il ne croit pas qu'il doive venir, et qu'il a peine

(1) In omni vitæ nostræ genere memoria nobis divini judicii inserenda et continenda est; ut cùm aliquid agimus, residente in nobis judicii memoriâ, vel nunquam potiùs abeunte, præceptis Dei opera nostra famulentur. Beatus erit quisquis non sine memoriâ divini judicii omnia gesserit. (*Ex S. Hilar. in ps. 118.*)

(2) Illud necessariò arbitror admonendum quòd ista fidei traditio quotidie nos vult de adventu judicis esse sollicitos, ut actus nostros ita præparemus, veluti reddituri imminenti judici rationem. (*Ex S. Cypr. in Symb. exposit.*)

(3) Si qua præsentis vitæ est lætitia, ita agenda est, ut nunquam amaritudo futuri judicii recedat à memoriâ. (*Ex S. Amb. in Officiis.*)

(4) Nihil est quod magis proficiat ad vitam honestam, quàm ut credamus eum judicem futurum, quem occulta non fallunt, indecora offendunt, et honesta delectant. (*Ex S. Ambr. in Officiis.*)

à se persuader qu'il doive lui-même être jugé (1).

6. On ne peut éviter ce terrible juge qu'avant le jugement. On ne le voit pas maintenant, mais on l'apaise par les prières. Mais au jour de ce rigoureux examen, on le verra sur son trône, et on ne le pourra apaiser; parce qu'il punira dans sa colère tout à-la-fois les actions des méchans qu'il a souffertes si long-temps dans le silence (2).

7. Ayez toujours devant les yeux l'heure de votre mort, et faites tous vos efforts pour hâter votre conversion et l'amendement de votre vie. Ne prenez pas occasion de négliger votre salut de la bonté de votre maître, qui vous souffre dans vos crimes. Plus il prolonge sa patience en vous attendant à pénitence, plus il sera sévère à vous punir si vous la négligez. Si vous croyez que la fin du monde est encore bien éloignée, certes vous devez penser que chacun de nous est fort proche de la sienne. Combien de personnes sont enlevées du monde, et arrachées inopinément de leurs corps au milieu d'une vie délicieuse, pendant qu'ils forment de grands desseins pour l'avenir qu'ils n'achèveront jamais? Heureux donc celui qui, pour éviter une grande faute, a toujours eu cette dernière heure dans la pensée, et qui a fait tout son possible pour s'y préparer, pour n'y être point surpris! Car vous devez, mes frères, tenir pour certain que la séparation de l'âme d'avec le corps est accompagnée d'une étrange frayeur et d'excessives douleurs. Car les anges viennent pour la présenter au tribunal du redoutable juge: et alors, se

(1) Si credimus venturum judicem, innocentes judici nos præparemus. Judicem negat esse, advenire non credit, judicandum se satis diffidit, qui malè vivit. (*Ex S. Chrysost. Serm. 59.*)

(2) Vitari terror judicis non nisi ante judicium potest. Nodò non cernitur, sed precibus placatur. Cùm verò illo tremendo examine sederit, et videri potest, et placari jam non potest; quia facta pravorum quæ diu sustinuit tacitus, simul omnia puniet iratus. (*Ex S. Greg. l. 14. mor. c. 34. aliàs 30.*)

souvenant du mal qu'elle a fait jour et nuit, elle tremble d'une manière pitoyable, tâchant de fuir et de se défaire de ses crimes, et demandant seulement une heure de délai pour faire pénitence. Cependant toutes ses actions se présentent à elle, et lui disent : Nous t'appartenons, nous sommes tes ouvrages; nous ne te quitterons point, nous irons avec toi devant le tribunal du juge : et aussitôt cette âme infortunée est séparée de son corps avec une horrible frayeur, chargée de crimes, et accablée de honte. Il n'en est pas ainsi d'une âme juste, elle ne craint point en sortant de son corps, elle n'est point saisie de peur : au contraire, elle sort avec joie, et s'en va à Dieu avec allégresse, accompagnée des anges qui l'y conduisent. Craignez donc maintenant cette heure, mes frères, de peur que vous ne la craigniez alors malgré vous. Souvenez-vous toujours que vous marchez au milieu des pièges du démon : et par conséquent soyez toujours prêts, afin qu'au premier commandement que notre Seigneur vous fera de sortir, vous trouvant sans aucune tache de péché, vous passiez au repos éternel des saints. Et ne pensez pas que vous demeuriez long-temps en ce monde : car sitôt que notre Seigneur vous l'aura commandé, il ne vous sera pas possible de subsister seulement une heure dans le monde. Prenez donc garde qu'à l'heure de votre décès vous n'attristiez les anges, et vous ne donniez de la joie à vos ennemis (1).

(1) *Diem mortis semper ob oculos statuite : ad vitæ emendationem quantum potestis festinate. Nolite negligere quod vos pius Dominus peccantes sustinet. Quantum enim diutius exspectat ut vos corrigatis, tantò gravius vindicabit, si neglexeritis. Si fortè persuasum habetis finem mundi procul abesse, certè cogitare debetis suum cuique impendere finem. Ecce quàm multi, dum vivunt jucundissimè, et multa in longum tempus moliantur, tolluntur è medio, et ex improviso rapiuntur è corpore ! Itaque beatus ille est, qui horam illam semper habuit ob oculos, studuitque in eà paratus inveniri, ut possit tanti criminis expertus esse. Scire enim*

O mon âme ! l'enfer est un mal terrible, mais le visage de notre juge enflammé de colère est encore plus à craindre. Mais ce qui surpasse la crainte de tous les maux, c'est la privation éternelle de la claire-vue de la bienheureuse Trinité, qui est la source de toutes les délices. Il vaudroit mieux souffrir toutes les flammes de l'abîme, que de voir le visage du très-doux Jésus en colère, et d'en être éloigné pour jamais (1).

debetis, fratres, cum ingenti metu magnisque doloribus animam separari à corpore. Veniunt enim angeli, ut sistant eam ad tribunal tremendi judicis. Tunc verò illa commemorans opera sua mala quæ diu noctuque gessit, miserè contremiscit, cupit ea fugere, petitque vel unius horæ dilationem sibi dari. Adsunt ejus opera, dicuntque illi: Tua sumus, tu nos perpetrasti: non te deseremus, sed tecum ibimus ad judicis tribunal. Interim illa infelicissima cum horrendo timore separatur à corpore, plena peccatis et summâ ignominia. Secus est de animâ justæ; quæ, cum exit à corpore, non timet, nec expavescit; sed potius cum gaudio egreditur, et cum exultatione pergit ad Deum, sanctis angelis eam deducuntibus. Illam ergo horam modò timeatis, fratres, ne tunc timere cogamini. Memineritis jugiter vos ambulare in mediis laqueis diaboli: et idcirco semper parati sitis, ut cum Dominus jusserit vos exire, liberi ab omni labe peccati ad requiem transeatis. Nec arbitramini vos diu in hoc mundo mansuros. Ubi enim Dominus jusserit, non licebit nec unius horæ spatio in hac vitâ consistere. Cavete igitur ne in exitu vestro mœrorem afferatis angelis, et gaudium inimicis. (*Ex S. Audoëno, in vitâ S. Eligii, l. 2. c. 16.*)

(1) O anima ! terribilis est gehenna, sed terribilior est facies judicis irata. Sed, quod omnium vincit terrorem, est à beatissimæ et jucundissimæ Trinitatis contemplatione elongatio æterna. Melius esset mille millia flammarum sustinere, quàm Christi faciem mansuetissimam iratam videre, et ab ipsâ æternaliter discedere. (*Ex S. Bonav. in Soliloquio, tom. 2. opusc. p. 123.*)

III.^{me} MÉDITATION.

De la persévérance.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. MATH.
10. 22.

Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé.

REMARQUE.

SAINT Thomas remarque que Dieu, dont la bonté se montre beaucoup plus libérale à nous donner les moyens nécessaires pour conserver la vie de l'âme, qu'à nous pourvoir de ce qui est nécessaire à la vie du corps, ne s'est pas contenté de nous donner la vertu de magnanimité, qui nous fait entreprendre des choses grandes et difficiles pour le service de Dieu, et pour le salut de nos âmes avec la vertu de patience qui nous aide à supporter les choses fâcheuses et pénibles qui se rencontrent dans la poursuite du bien : mais qu'il a encore ajouté la vertu de longanimité et de persévérance, pour nous fortifier contre l'ennui et l'abattement de cœur, que la longueur du temps a coutume de produire lorsque les maux que nous souffrons, et les combats qu'il faut rendre, sont de trop longue durée (1). C'est la pratique de cette vertu qui fera le sujet de cette méditation, comme étant une excellente disposition au don de la persévérance finale, qui dépend purement de Dieu, et qui est le couronnement de ses miséricordes.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la vertu de persévérance est extrêmement rare, à cause de l'inconstance volage de notre cœur, et du peu de fermeté qu'il a dans la pratique de perfection. C'est pourquoi il a besoin

(1) *S. Thom. 12. quæst. 137.*

d'un puissant appui pour soutenir sa faiblesse, et de fortes chaînes pour arrêter sa légèreté. Il y en a, entre autres, quatre considérables qui nous pourront beaucoup servir à ce dessein : la crainte de Dieu, la confiance en Dieu, la présence de Dieu, et l'usage de la prière pour attirer le secours de Dieu.

Premièrement donc, vous devez vous servir de la crainte de Dieu pour vous affermir dans l'amour de la vertu, et dans la poursuite de votre salut. Travaillez à votre salut avec crainte et avec tremblement. Pourquoi ? Parce que c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir (1). Mais que doit-on craindre, puisque Dieu est tout-puissant, et que rien ne lui résiste ? Nous devons craindre qu'il ne nous délaisse, dit saint Léon, et qu'étant destitués de son secours, nous ne demeurions dans les faiblesses de la nature (2). Il est vrai que s'il nous délaisse, c'est que nous le délaissions les premiers. Qui en doute ? dit saint Augustin (3) : mais c'est cela même que nous devons craindre ; et par suite il faut recourir à Dieu, de peur que ce malheur ne nous arrive. Car il le permet quelquefois, afin que personne ne présume de soi ; mais que tous ceux qui courent dans la lice craignent, ne sachant pas s'ils arriveront au bout de la carrière.

O Dieu qui avez promis, par la bouche de vos prophètes, d'imprimer votre crainte dans le cœur de vos serviteurs, afin qu'ils ne se retirent point de vous (4) : gravez-la si profondément dans le

(1) Cum metu et tremore vestram salutem operamini
Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro bonâ voluntate. (*Philipp.* 2. 13.)

(2) Ne deserti adjutorio gratiæ maneamus in infirmitate naturæ. (*S. Leo, serm.* 8. *de Epiph.*)

(3) Voluntate suâ quisque deserit Deum, ut deseratur à Deo : quis hoc negaverit ? (*S. Aug. de Naturâ et Grat. Vide eumdem, l. de bono persev. c. 6, etc. 23. de Corrept. et Gratiâ.*)

(4) Timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant à me. (*Jer.* 32.)

mien , qu'elle m'attache inséparablement à votre amour. Ne me rejetez point de devant votre face , et ne m'ôtez point votre Saint-Esprit qui en est l'auteur. Car , que serois-je moi-même sans vous , sinon un guide aveugle pour me conduire au précipice (1) ? Si votre esprit se retire , Seigneur , l'esprit de l'homme retombe par son propre poids dans la chair , il retourne aux actions charnelles et brutales , il retourne aux concupiscences du siècle , et le dernier état de sa vie devient pire que le premier (2). Que fût devenu Daniel , si vous n'eussiez fermé la gueule des lions ? Les trois enfans qui furent jetés dans la fournaise de Babylone , n'eussent-ils pas été en un moment réduits en cendre , si vous ne les eussiez garantis des flammes ? Et saint Pierre n'eût-il pas été englouti des eaux , si vous ne lui eussiez tendu la main pour le soutenir ? Que seroit-ce donc de moi qui suis si fragile , si vous ne me préserviez , par votre grâce , des flots de la tentation , du feu de la concupiscence , et de la fureur des lions rugissans qui tournent autour de moi pour me dévorer ?

SECOND POINT.

VOUS devez , en second lieu , prendre l'espérance en la miséricorde divine pour l'appui de votre persévérance. Je suis le Seigneur votre Dieu , qui vous prends par la main , et qui vous dis : Ne craignez point ; j'ai pris votre défense , je vous ai mis sous ma protection , je serai toujours avec vous (3). Dieu vous dit d'un côté : « Tremblez , soyez toujours dans la crainte ; » et de l'autre il vous dit : « Ne craignez point. » Il veut que vous craigniez , pour éviter l'écueil de la présomption : il ne veut pas que vous craigniez , de peur que vous ne tombiez

(1) Quil enim mihi essem sine te , nisi dux in præceptis ?
(*Lib. 4. Confess. 1.*)

(2) *Ideu. ser. 6. de verbis Apost.*

(3) Ego Dominus Deus tuus , apprehendens manum tuam ,
dicens tibi : Ne timeas ; ego adjuvi te.

dans la pusillanimité. Fortifiez ceux qui sont faibles, affermissez leurs pas. Dites aux pusillanimes : Soyez forts, et ne craignez point (1)

Eh ! que peut craindre celui qui a Dieu pour protecteur ? Avec le secours de mon Dieu je forcerai les murailles et les remparts (2).

Je m'étonne, dit saint Augustin, que les hommes aiment mieux se confier à leur faiblesse, qu'à la fermeté inébranlable de l'esprit de Dieu. La volonté de Dieu, direz-vous, m'est inconnue. Quoi donc ? Etes-vous plus assuré de la vôtre ? Ne tremblez-vous point à ces paroles : Que celui qui est debout, prenne garde de tomber ? Si donc l'une et l'autre est incertaine à notre égard, pourquoi l'homme n'établira-t-il pas sa foi, son espérance et son amour dans la plus ferme, plutôt que dans la plus faible (3) ? Je ne me défie pas, me répondrez-vous, de la bonté de Dieu, mais je me défie de ma fidélité ; « car la nature humaine est tellement corrompue par la prévarication du premier homme, qu'au milieu des bienfaits de Dieu, nonobstant les commandemens qu'il lui fait et le secours qu'il lui donne, elle penche toujours du côté de la mauvaise volonté, à laquelle on ne se peut commettre sans être abandonné de Dieu (4). » Cela est très-véritable : mais Dieu vous conseille-t-il de vous fier à votre volonté ? Ecoutez ce que dit l'apôtre : « Persévérez dans les souffrances sans vous lasser. Dieu vous traite en cela comme ses enfans. » Pensez-vous donc qu'un tel père puisse abandonner ses enfans ? Perdez toute espérance de vous pouvoir sauver tout seul : je vous le permets volontiers ; car, quand il s'agit du malheur de l'homme, sa volonté est toujours la première cause de sa ruine : et c'est-là le seul sujet de votre

(1) Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere.

(2) In Deo meo transgrediar murum.

(3) *S. Aug. de Præd. c. 11.*

(4) *S. Prosp. 2. voc. gent. c. 6.*

crainte. Vous ne devez rien craindre que de vous retirer de Dieu : mais quand il s'agit du salut, la volonté de ce bon père est toujours la première cause de votre bien. Unissez-vous donc à elle, suivez-la, et ne marchez pas devant vous, de peur qu'elle ne vous laisse périr (1). Car Dieu trouve en lui-même le sujet de vous faire du bien : mais vous lui donnez sujet de vous faire sentir sa justice (2).

O mon Seigneur et mon Dieu, faites-nous la grâce de mettre notre espérance en vous seul, et de nous cacher sous vos ailes. Protégez-nous, et portez-nous. Vous nous porterez étant tout petits, et vous nous porterez jusqu'à l'extrême vieillesse ; parce que, quand vous êtes notre force, nous sommes véritablement forts : mais quand nous nous appuyons sur nous-mêmes, notre force n'est que foiblesse. Notre bien subsiste toujours en vous qui ne mourez point : et nous ne sommes méchans que parce que nous nous éloignons de vous qui êtes la bonté même. Retournons donc à vous, afin que nous ne périssions pas. Nous sommes assez malheureux pour nous perdre nous-mêmes, mais notre bien ne peut périr, parce qu'il est en vous qui êtes toujours vivant. Et quand nous retournons vers vous, nous ne craindrons pas de ne trouver plus la demeure que nous avons quittée : elle n'est pas tombée pendant votre absence, puisque notre demeure n'est autre que votre éternité qui n'est point sujette au changement.

TROISIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le troisième moyen dont vous devez vous servir pour marcher constamment dans les voies du ciel, est la présence de Dieu, et le souvenir perpétuel de ses bienfaits.

Car, premièrement, ce souvenir nous donne une

(1) *S. Aug.*

(2) *S. Aug. l. 4. Conf. c. ultim.*

certaine confusion, et une honnête pudeur qui nous éloigne des plus légères offenses, et qui nous fait dire, comme Joseph : Comment puis-je commettre cette faute, et pécher contre mon Dieu qui m'est si bon et si libéral, et qui me voit en tout lieu (1) ? La présence de Dieu, dit saint Laurent Justinien, est une espèce d'arc spirituel, fait de plusieurs courtes aspirations, qui sont comme des traits perçans qui font fuir nos ennemis, et qui blessent même le cœur de Dieu (2).

Secondement, ce souvenir fait naître en nous une joie secrète et un goût intérieur de la divine douceur, qui nous unit étroitement à Dieu, et qui rend nos bonnes œuvres merveilleusement parfaites. Aussi est-ce le remède le plus efficace de la tiédeur et de l'ennui qui abat quelquefois les bonnes âmes. Car, comme l'Hémorroïsse, qu'une longue perte de sang avoit rendue toute languissante, fut guérie en touchant le bord de la robe du Fils de Dieu; de même, lorsque Dieu nous touche par de douces et amoureuses inspirations, ou que nous le touchons réciproquement par une vive foi de sa présence, toute la tristesse du cœur se dissipe, et la ferveur de la dévotion se réchauffe et se rallume : et alors nous disons, avec le psalmiste : Je me suis souvenu de Dieu, et ce souvenir m'a comblé de joie (3).

Troisièmement, la vue de Dieu qui remplit tout de sa présence, produit en nous un généreux mépris de tous les respects humains, qui ont coutume non-seulement d'empêcher de grands biens et de nous priver de grandes récompenses, mais encore de nous faire commettre beaucoup de fautes qui servent de matière au feu du purgatoire. Enfin, la présence de Dieu produit en nous une lumière spirituelle qui nous rend clair-voyans dans

(1) Quomodo possum hoc facere, et peccare in Deum meum ?

(2) *S. Laur. Just. de inter. conflictu. c. 10.*

(3) Memor fui Dei, et delectatus sum.

nos propres fautes, et en même temps aveugles pour ne point voir les fautes d'autrui. C'est là, selon mon sens, le plus court chemin pour arriver à la parfaite pureté de cœur, que plusieurs cherchent par de longues et pénibles mortifications, sans la trouver.

O divin Sauveur des âmes, dont les yeux sont toujours ouverts sur les enfans des hommes, c'est à vous qu'appartient tout bien, toute gloire, et tout honneur : celui qui s'attribue le bien, et qui ne vous en rend pas la louange, est un voleur qui vous ravit l'honneur qui vous est dû. C'est pourquoi je reconnois humblement ma pauvreté, et tout ensemble les richesses de votre bonté à mon égard. Car vous m'êtes toujours présent, et vous êtes toujours prêt à vous communiquer, pourvu que vous me trouviez préparé à vous recevoir. En quelque lieu que j'aïlle, vous ne me laissez point, si je ne vous quitte le premier. Vous me veillez le jour et la nuit, et vous observez tous mes pas et toutes mes actions, comme si j'étois le seul objet de vos soins, et que vous eussiez mis en oubli toutes vos créatures, pour ne penser qu'à moi. Quand je fais une sérieuse attention à ces vérités, je suis saisi de crainte et de confusion, vu l'obligation indispensable que nous avons de vivre dans la sainteté et dans la justice, puisque tout ce que nous faisons est exposé aux yeux d'un juge qui voit tout, et qui ne peut rien ignorer (1)

(1) Semper quippè te præsentem exhibes, semper te paratum offers, si me paratum invenis. Quocumque iero, tu me, Domine, non deseris, nisi prior ego te deseram. Diu noctuque super custodiam meam vigilas, omnes semitas meas notans speculator perpetuus, et veluti si totius creaturæ tuæ oblitus, tantùm me consideres. Cùmque hæc diligenter perpendo, timore pariter et ingenti rubore perfundor, quoniam nobis magna est indita necessitas justè rectèque vivendi, qui cuncta facimus ante oculos judicis cuncta cernentis. *Ex capite 14. Soliloq. S. Aug.*)

QUATRIÈME POINT.

CONSIDÉREZ que le dernier et le plus fort appui de votre persévérance est la prière accompagnée d'humilité. Car, comme dit saint Bernard (1), c'est à la persévérance que le démon tend principalement des embûches, parce qu'il sait bien que c'est elle seule qui emporte la couronne. C'est pourquoi nous avons besoin d'un grand secours pour éviter ses pièges, et nous ne le pouvons attendre que de Dieu, qui nous le donne en deux manières. La première, par une grâce de protection extérieure, par laquelle il retire ses élus des occasions du péché; et pour cela même souvent il les enlève du monde, et avance leur mort, de peur qu'ils ne se pervertissent par la malice du siècle : la seconde, par une grâce intérieure, par laquelle il fait que leur volonté s'attache au bien avec constance, et ne s'en sépare point. Or, il n'accorde pour l'ordinaire un don si précieux qu'à ceux qui le demandent avec humilité (2). « Car il donne la grâce aux humbles, et il résiste aux superbes. » On peut dire de toutes les vertus ce que saint Augustin dit de la chasteté. Nul ne conserve le bien de la chasteté, que celui qui le donne, qui est Dieu même : car si Dieu ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. Or, l'humilité est le lieu où ce gardien fait sa demeure. Car il a dit lui-même que son esprit repose sur l'humble. Si donc vous voulez que le bien que vous aimez soit gardé plus sûrement, préparez à celui qui le garde un lieu qui lui soit agréable (3). Saint Antoine

(1) *S. Bern. Epist. 32.*

(2) *S. Aug. de bono. Persev. c. 6 et 7.*

(3) Bonum castitatis non custodit, nisi Deus ipse qui dedit. Nisi enim Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Locus autem hujus custodis humilitas est. Dixit enim spiritum suum requiescere super humilem. Bonum ergo quod amas, volens tutius custodiri, præpara locum custodi. (*S. Aug. de sancta virg.*)

vit un jour le monde couvert de lacets ; et , tout effrayé , il dit en soupirant : Hélas ! qui pourra échapper à tant de dangers ? Mais on lui répondit que ce seroit celui qui est véritablement humble. O néant inconnu (1) ! disoit la bienheureuse Angèle de Foligny étant à l'agonie : ô qu'il y en a peu qui soient vraiment humbles , et qui connoissent leur néant ! Elle ajoutoit que c'est à la charité , à l'humilité que Dieu dit , à la mort : « Tous mes biens sont à vous (2). O que vous êtes élevé au-dessus de toutes les créatures ! et néanmoins , Seigneur , les humbles de cœur sont votre maison , où vous faites votre plus délicieux séjour. Car c'est vous qui relevez ceux qui sont humiliés et abattus , et qui empêchez de tomber ceux que vous élevez (3). Je vous rends grâces , mon Dieu , qui êtes toutes mes délices , toute ma gloire , et tout mon appui : je vous rends grâces de tous vos dons , mais conservez-les-moi , s'il vous plaît , comme il vous a plu de me les donner. Car vous me conserverez par ce moyen ; et tous les biens que vous m'avez faits , croîtront , et se perfectionneront de plus en plus (4). Ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde , pour la gloire de votre nom. Consomez et détruisez ce qui est d'imparfait en moi , et n'abandonnez pas ce que vous avez commencé (5). Achevez de nous délivrer comme vous avez commencé , afin que

(1) O nihil incognitum !

(2) Omnia mea bona tua sunt. (*Apud Bollandum , in ejus vita.*)

(3) O quàm excelsus es , Domine ! et humiles corde sunt domus tuæ. Tu enim erigis elisos ; et non cadunt , quorum fortitudo tu es. (*S. Aug. l. 11. Confess. c.*)

(4) Gratias tibi , dulcedo mea , et honor meus , et fiducia mea , Deus meus : gratias tibi de donis tuis ; sed tu mihi ea serva. Ita enim servabis me , et augebuntur , et perficientur quæ dedisti mihi. (*S. Aug. c. Confess. c. 20.*)

(5) Miserere mei , Domine , secundùm magnam misericordiam tuam , propter nomen tuum , et nequaquam deserens cœpta tua ; consumma imperfecta mea. (*Idem l. 10. Conf. c. 14.*)

nous cessions d'être malheureux en nous-mêmes et que nous devenions heureux en vous (1). Ainsi soit-il.

ENTRETIEN.

POUR LE DIXIÈME JOUR.

De la persévérance finale, et des moyens de l'obtenir.

LA persévérance finale n'est pas proprement une vertu, mais une faveur spéciale de Dieu, qui consiste dans un secours efficace, tant intérieur qu'extérieur, par lequel il fait que ses élus meurent en état de grâce, et entrent ensuite dans la gloire.

De là vient que les saints Pères en font tant d'état, à cause des prérogatives qu'elle a par-dessus toutes les grâces qui la précèdent.

La première est, qu'elle rend la vie parfaite, et la mort heureuse; qu'elle donne la consommation à nos mérites, l'accomplissement à nos bonnes résolutions, le repos à nos travaux, le port à notre navigation; et enfin, qu'elle met le sceau à toutes les autres grâces du ciel, qui seroient inutiles sans elle, et n'arriveroient jamais à leur fin. Car, comme dit saint Cyprien, tout ce qui précède la persévérance finale, est un degré pour parvenir au salut; mais ce n'est pas le terme qui finit notre course, et qui fait le plus haut point de notre élévation (2).

La seconde est, qu'elle joint de plus près l'éter-

(1) *Libera nos omnino, quoniam coepisti; ut desinamus esse miseri in nobis, et beati fiamus in te. (S. Aug. l. 11 Conf. c. 1.)*

(2) *Quidquid ante finem fuerit, gradus est quo ad fastigium salutis ascenditur, non terminus quo jam culminis summa teneatur. (S. Cypr. de unit. Eccles.)*

nité, et qu'elle a plus de rapport et de proportion avec elle. Il faut, dit saint Augustin, qu'il y ait quelque ressemblance entre la récompense et le travail, entre le bien qu'on acquiert, et le prix qu'on en veut donner. Or, le prix du royaume des cieux, c'est le travail (1). Pour donc égaler le prix, il faudroit acheter un repos éternel avec un travail éternel : mais si le travail duroit éternellement, jamais on ne parviendroit au repos (2). Puis donc que le travail ne peut pas toujours durer, il faut pour le moins le prolonger jusqu'à la mort : et c'est ce que fait la persévérance finale. C'est pourquoi saint Bernard dit qu'elle représente en quelque façon l'éternité dans sa durée, et que c'est par cette raison qu'on lui rend l'éternité pour récompense, ou plutôt qu'elle rend l'homme à l'éternité (3). Les autres sont passagères, et renfermées dans les bornes du temps; mais celle-ci rend leur fruit immortel, et les fait passer du temps à l'éternité.

La troisième est, qu'elle a droit de présenter à la couronne du ciel, et que sans elle il n'y a point de salut. C'est elle, dit saint Augustin, qui couronne tous ceux qui combattent, qui donne le prix aux victorieux, et qui conduit tous les saints au port de la béatitude (4). En effet, le fils de Dieu n'a pas promis la couronne du ciel à ceux qui commencent, mais à ceux qui persévèrent dans sa grâce jusqu'à la fin. Soyez fidèle jusqu'à la mort; et je vous donnerai une couronne de vie (5). On n'a pas égard au commencement, mais à la fin de la vie de

(1) Pretium regni labor est.

(2) Æqua pretium: æterna requies æterno labore compensanda: sed si hoc esset, nunquam ad requiem perveniret. (*S. Aug. in Ps. 93.*)

(3) Hæc est, cui æternitas redditur, vel potius quæ æternitati hominem reddit. (*S. Bern. l. 5. de Consul. c. 14.*)

(4) Coronat pugnantem, ducit ad bravium, conducit omnes ad portum. (*S. Aug. serm. 8. ad Frat. de Eremo.*)

(5) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

l'homme chrétien. Saint Paul avoit mal commencé, mais la fin en fut heureuse. Judas avoit bien commencé, mais sa trahison infâme rendit sa fin malheureuse (1); et sa couronne fut donnée à un autre. Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé (2).

La quatrième est, que la persévérance est un don si précieux, qu'elle ne tombe point sous le mérite d'aucune créature mortelle. L'homme juste peut bien mériter par ses bonnes œuvres une augmentation de grâces; mais il ne peut pas mériter la conservation d'un mérite de condignité, non pas même un seul moment, puisqu'à tout moment il la peut perdre. Il n'y a que le moment de la mort qui le met en assurance; parce que durant sa vie la légèreté de son cœur est si grande, et sa fragilité si étrange, qu'après avoir saintement employé une longue suite d'années, il peut tomber en un instant, et perdre tout ce qu'il avoit acquis.

Les sacremens mêmes qui confèrent la grâce *ex opere operato*, ne peuvent pas pour cela conférer le don de la persévérance finale; parce qu'encore qu'ils nous rendent justes, ils ne nous rendent pas impeccables.

La persévérance est donc un don gratuit que Dieu s'est réservé, et qui ne dépend, comme dit le concile de Trente, que de celui qui nous couronne par sa bonté et par ses miséricordes (3).

Mais il faut remarquer qu'il ne le donne pour l'ordinaire qu'à ceux qui le demandent, et qui se disposent à le recevoir par de saintes actions, et par une vie louable et vertueuse: ce qui a donné lieu à cette importante maxime, que celui qui a bien vécu ne peut mal mourir; et qu'il est difficile qu'un homme meure saintement après avoir

(1) Non quæruntur in christiano initia, sed finis. Paulus malè cœpit, sed benè finivit. Judæ laudantur exordia, sed finis proditiōe damnatur. (*S. Hier. ad Furia.*)

(2) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

(3) Qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

mal vécu; parce que c'est un miracle de grâce, ou, pour mieux dire, une grâce extraordinaire qu'il ne faut pas attendre, de peur de nous en rendre indignes par une présomption si téméraire. Il est vrai que Dieu l'a attachée au moment de la mort, pour empêcher que les pécheurs ne se désespèrent, puisqu'ils peuvent toujours avec sa grâce se disposer à bien mourir, s'ils n'ont pas eu le soin de bien vivre : mais ils ne doivent pas pour cela tomber dans la présomption, qui n'est pas un écueil moins dangereux que celui du désespoir, puisque les plus justes mêmes ont toujours sujet de s'humilier et de craindre jusqu'au dernier soupir de leur vie. Que celui qui croit être ferme, prenne garde de tomber (1).

Tenons-nous donc constamment entre l'espérance et la crainte; et si nous ne pouvons pas mériter par justice la grâce de bien mourir, qui est la grâce des grâces, demandons-la par miséricorde, et tâchons de l'obtenir par nos prières dont le fruit est de produire la béatitude. Ne laissons passer aucun jour sans pratiquer quelque exercice de piété envers les saints, pour attirer leur protection à ce dernier moment qui a des suites si dangereuses. Nous avons plusieurs exemples de personnes vertueuses qui nous pourront faciliter l'usage de cette dévotion, dont vous trouverez ici diverses pratiques, entre lesquelles vous choisirez celle qu'il vous plaira, si vous n'en avez point déjà quelque autre qui vous soit plus agréable

(1) Qui se existimat stare, videat ne cadat. (1. Cor. 11. 12.)

Prière du père Canisius à Jésus-Christ crucifié , pour obtenir la bonne mort.

Mon Seigneur Jésus , qui êtes le maître de la vie et de la mort , pour qui nous vivons et pour qui nous mourons , je vous prie , par la très-sainte et très-douloureuse mort que vous avez soufferte sur la croix , de me faire la grâce qu'au jour de mon trépas , lorsque vous viendrez me juger , vous ne me trouviez pas endormi , ni mal préparé , comme un serviteur lâche et paresseux , mais tout prêt à vous recevoir comme un serviteur fidèle et vigilant. Ne permettez pas que je meure impénitent , ni que je sois surpris de la mort ; mais faites que je sois fortifié et muni d'une ferme foi , d'une vraie pénitence , d'une confession sincère , du saint-viatique et de l'extrême-onction. Lorsque tous les biens fragiles et périssables que l'on possède dans le monde me quitteront , à cet instant , vous , Seigneur , qui vivez éternellement avec vos saints , ne m'abandonnez point , surtout dans le dernier combat que satan , mon ennemi mortel , me livrera. Que vos saints anges m'assistent à l'heure de mon départ , qu'ils me défendent contre toutes les tentations , qu'ils me consolent dans mes douleurs , et qu'ils me fortifient dans mes faiblesses : que la foi , l'espérance , la charité et la patience animent mon cœur d'une sainte vigueur : que j'aie jusqu'à la fin toute la présence d'esprit nécessaire pour remettre mon âme entre vos mains et que je finisse ma vie dans une sainte paix , afin de passer heureusement de ce monde dans votre royaume , que vous nous avez acquis avec un si grand prix. O Seigneur , qui avez promis et donné avec une souveraine bonté le paradis à un voleur qui ne s'est reconnu qu'à l'extrémité , souvenez-vous de moi , et oubliez tous mes péchés (1).

(1) Domine Jesu Christe , vitæ et necis princeps , cui et vivimus et morimur , per sanctissimam et amarissimam in cruce mortem tuam precor , ut adventus in meâ morte tuus

Pratique de saint Edmond , archevêque de Cantorbéri , pour n'être point surpris par la mort.

SAINT Edmond formoit tous les soirs le saint nom de Jésus sur son front , afin d'obtenir la grâce de bien mourir. Il avoit appris cette pratique, dès sa plus tendre jeunesse , de la bouche même du Fils de Dieu , qui lui apparut en forme de petit enfant , qui portoit ce nom sacré marqué sur son front en caractères éclatans , et qui lui promit qu'il ne mourroit point de mort subite ; mais qu'il seroit toujours sous sa protection , s'il le marquoit tous les soirs sur son front avec le doigt , avant que de prendre son repos.

Saint Denis , martyr romain , au plus fort de ses tourmens , sentoit un notable soulagement en prononçant seulement le saint nom de Jésus , ce qu'il fit souvent jusqu'à la mort ; et comme on lui en demandoit la raison , il répondit : Ce nom est un nom de victoire pour celui qui le prononce (1).

non me uti dormientem , imparatum et inertem , sed vigilantem et frugi servum offendat. Ne permittas , quæso , me impœnitentem ex hâc migrare vitâ , et improvisâ morte præoccupari : sed morituum maturè confirmes , ac munias catholicâ fide , verâ pœnitentiâ , purâ confessione , dignâ satisfactione , eucharistiæ viatico , oleique sancti perceptione. Cùm cætera omnia me deserent , quæ caduca et fluxa in hoc mundo possidentur , tu qui cum electis tuis perpetuò manes , me non deseras , præsertim in illo extremo agone , quandò cùm infensissimo satanâ vel maximè luctandum est. Assistant mihi tùm in morte angeli tui , et migraturum adversùs omnes tentationes protegant , et in doloribus consolentur atque confirment. Vigeat in me tunc fides , spes , charitas et patientia , in manus tuas me animo præsentè commendem , atque in pace sanctâ obdormiam , ut in regnum tuum , quod nobis tanto pretio comparasti , securè transire possim. Memento mei , Domine , qui regnum pœnitenti etiam serò latroni promittere ac pro summâ clementiâ donare dignatus es.

Miserere mei , Deus , secundùm magnam misericordiam tuam.

(1) Hoc nomen victoria est proferenti.

Prononcez-le donc souvent durant la vie , afin qu'il vous rende victorieux dans le combat de la mort , d'où dépend l'éternité. Formez tous les matins et tous les soirs le signe de la croix sur votre front , sur votre bouche , sur votre cœur et sur votre corps , en disant : « Jésus-Christ crucifié soit dans toutes mes pensées. Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes paroles. Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes affections. Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes actions , et en toutes les puissances de mon âme et de mon corps , maintenant et à l'heure de la mort. »

Un fervent religieux de l'ordre de saint François (1), étant à l'agonie , fut saisi d'une extrême appréhension des jugemens de Dieu , qui lui fit jeter de grands cris : mais tout d'un coup il s'apaisa ; et reprenant un visage plus calme et plus serein , il prononça cent fois l'adorable nom de Jésus ; sur quoi étant prié par ceux qui l'assistoient de dire ce qui lui étoit arrivé , il avoua humblement qu'étant effrayé des jugemens de Dieu , et du compte qu'il faut rendre , la bienheureuse Vierge lui apparut ; et qu'en lui ôtant ces excessives frayeurs par son amoureuse présence , elle l'avoit averti de dire cent fois Jésus , en satisfaction de ses offenses ; et puis il expira. Il vous seroit facile , si vous craigniez la mort , de prendre cette pratique tous les soirs en esprit de pénitence , pour expier les fautes de la journée , et d'y ajouter les noms de Marie et de Joseph ; ou bien , pour abréger le nombre , vous pourriez vous contenter de prononcer ces saints noms vingt-quatre fois , autant qu'il y a d'heures dans le jour , afin de recommander celle de votre mort à ces trois puissans protecteurs , Jésus , Marie et Joseph.

(1) *Chron. S. Franc. tom. 4. c. 10.*

Prière au Père éternel pour obtenir la grâce de bien mourir, qu'on tient avoir été révélée à quelques personnes d'une vertu signalée, au rapport de Blosius (*).

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis ce pauvre pécheur que vous avez créé par votre éternelle bonté, et que vous avez racheté de la puissance de l'ennemi, par la très-ignominieuse mort de votre Fils unique. Vous avez seul l'empire souverain et le domaine absolu sur toutes les créatures, mon bonheur est entre vos mains : sauvez-moi, mon Dieu, vous le pouvez, et je vous en conjure par votre infinie miséricorde en qui j'espère et me confie (1).

Autre prière à Jésus-Christ crucifié.

Mon Seigneur Jésus-Christ, par l'amertume de votre passion que vous souffrîtes sur la croix, particulièrement lorsque votre âme se sépara de votre corps, ayez compassion de mon âme à l'heure de de son départ. Ainsi soit-il. (2).

Césarius assure qu'un saint religieux apparut à son supérieur après son décès, et lui dit que cette prière lui avoit beaucoup servi pour adoucir les douleurs de sa mort, et pour abrégér les peines

(*) Dominus quibusdam amicis suis revelare dignatus est, quòd verba sequentia morientium auribus ingesta et coram eis, vel ab eis piè prolata, tantæ virtutis sunt, ut non facile perire possit, qui ea sub finem vitæ vero et integro corde humiliter pronuntiârit. (*Blosius citatus à Drexelio, c. 3. Prod. æternis.*)

(1) Domine, Deus, ego sum miser ille, quem tu pro paternâ bonitate creasti, et per ignominiosissimam mortem Unigeniti tui de potestate inimici redemisti. Tu solus imperium et dominium habes, meque salvare potes, secundùm immensam misericordiam tuam, in quâ spero et confido.

(2) Domine, Jesu Christe, per illam amaritudinem passionis tuæ, quam sustinuisti in cruce, et maximè quandò anima tua egressa est de corpore tuo, miserere animæ meæ in egressu suo. (*Prat. spir. part. 1. lib. 1. c. 23.*)

du purgatoire ; parce qu'il l'avoit toujours récitée avec dévotion en voyant le crucifix.

Autre prière aux plaies sacrées de Jésus-Christ , et à la très-sainte Trinité qui les a ordonnées pour notre salut.

Sainte Mechtilde , priant pour une personne malade , vit en esprit son âme abaissée en la présence de Jésus-Christ , qui lui montrait ses plaies sacrées qu'elle adoroit avec un profond respect , disant :

« O salutaires plaies de mon très-doux Jésus , je vous salue , je vous salue , je vous salue , avec tout le respect et la reconnoissance que je dois à la toute-puissance du Père qui vous a employées pour nous , à la sagesse du Fils qui vous a supportées pour nous , et à la bonté du Saint-Esprit qui a accompli par vous l'ouvrage de notre rédemption (1). »

Autre prière de sainte Gertrude à la très-sainte Trinité , sur le même sujet.

A vous soit honneur et gloire , ô très-douce , très-bonne , très-favorable , très-noble , très-puissante , très-excellente , très-éclatante , très-calme et tranquille Trinité , pour les précieuses plaies de l'unique ami de mon âme (2).

Sainte Gertrude (3), ayant un jour récité cette oraison cinq mille quatre cent soixante - six fois avant la fête de l'Ascension , notre Seigneur lui apparut avec ses plaies émaillées de fleurs toutes

(1) O salutifera vulnera dulcissimi amatoris mei Jesu Christi , salvete , salvete . salvete in omnipotentia Patris qui vos dedit , in sapientia Filii qui vos sustinuit , in benignitate Spiritus sancti qui in vobis opus nostræ redemptionis perfecit. (*Spirit. grat. l. 5. c. 1.*)

(2) Gloria tibi , suavissima , dulcissima , benignissima , nobilissima , imperialis , excellentissima , fulgida , semper tranquilla Trinitas , pro roseis vulneribus mei unicæ electi amatoris.

(3) *S. Gert. in fin. lib. 4. c. 35.*

d'or , et lui promet qu'il l'assisteroit à la mort , et qu'il effaceroit les péchés et les négligences de tous ceux qui salueroient ainsi ses plaies sacrées.

Autre prière de saint Bernard , aux plaies sacrées de Jésus-Christ.

O passion extrême ! ô profondes plaies ! ô sang répandu avec abondance ! ô douceur ineffable ! ô mort très-amère , donnez-nous la vie éternelle. Ainsi soit-il (1).

Autre prière de saint Ignace à Jésus-Christ crucifié.

AME de Jésus-Christ, sanctifiez-moi : corps de Jésus-Christ, sauvez-moi : sang de Jésus-Christ , enivrez-moi : eau sortie du côté de Jésus-Christ , purifiez-moi : passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi. O bon Jésus , exaucez-moi ; cachez-moi dans vos plaies : ne permettez pas que jamais je me sépare de vous ; défendez-moi contre la malice de mon ennemi. Qu'à l'heure de ma mort j'entende votre voix qui m'appelle, et me commande d'aller à vous pour vous louer avec vos saints , dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il (2).

(1) O passio magna ! ô profunda vulnera ! ô sanguinis effusio ! ô dulcis dulcedo ! ô mortis amaritudo , da nobis vitam æternam. Amen.

(2) Anima Christi , sanctifica me :
Corpus Christi , salva me :
Sanguis Christi , inebria me :
Aqua lateris Christi , munda me :
Passio Christi , conforta me :
O bone Jesu , exaudi me :
Intra vulnera tua absconde me
Ne permittas abs te separari me :
Ab hoste maligno defende me :
In horâ mortis meæ voca me :
Et jube me venire ad te ,
Ut cum Sanctis tuis laudem te
In sæcula sæculorum. Amen.

Autre prière de saint François Xavier à Jésus-Christ crucifié.

MON Seigneur Jésus-Christ, l'amour et les délirances de mon cœur, par les cinq plaies que votre amour envers nous vous a fait souffrir, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés au prix inestimable de votre sang (1).

Autre prière que saint François Xavier fit faire au père Mastrilly lorsqu'il le guérit miraculeusement.

JE vous salue, bois sacré de la croix, très-précieuse croix, je vous salue, et me donne et consacre tout à vous pour jamais (2).

Oraison de saint Augustin, qui contient tous les principaux articles de la passion.

O Dieu, qui, pour la rédemption du monde, avez bien voulu prendre naissance, être circoncis, être réprouvé des Juifs, être trahi de Judas par un baiser, être lié, être conduit comme un agneau innocent à la mort, présenté indignement devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, battu de fouets et de soufflets, chargé d'opprobres, sali de crachats, couronné d'épines, frappé d'un roseau, couvert d'un bandeau, dépouillé tout nu, cloué et élevé en croix, mis entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, et blessé d'une lance : Je vous prie, Seigneur, par toutes ces très-saintes peines, dont je révère la mémoire, quoiqu'indigne, par votre sainte croix, et par votre sainte mort, de me délivrer de l'enfer, et de conduire mon âme où vous conduisîtes le larron qui fut crucifié avec vous : Qui vivez et

(1) Domine Jesu Christe, amor cordis mei, per quinque vulnera, quæ in cruce tibi nostri amor inflexit, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

(2) Ave lignum, ave crux pretiosissima : me totum tibi dedico in perpetuum.

régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1).

Oraison à la bienheureuse Vierge, qu'une des compagnes de sainte Ursule apprit par révélation à un religieux de l'ordre de saint Bruno, pour obtenir une heureuse mort en la disant tous les jours.

O sainte Vierge, reine des vierges, le plus digne sanctuaire de la très-sainte Trinité, le miroir des anges, l'échelle de tous les saints, le refuge assuré de tous les pécheurs, regardez, ô ma bonne maîtresse, le danger où nous sommes; montrez-nous à l'heure de la mort votre visage plein de gloire et de beauté avec celui de votre Fils, et faites qu'il nous soit favorable.

Priez pour moi, bienheureuses vierges et martyres, afin que mes formidables ennemis ne prévalent point contre moi.

Dieu éternel et tout-puissant, qui nous avez donné accès à votre divine majesté pour lui présenter nos vœux : faites que vos saintes vierges et martyres, Ursule et ses compagnes, interviennent pour nous, et que par leurs mérites elles nous obtiennent la rémission de nos péchés (2).

(1) Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, circumcidi, à Judæis reprobari, à Judâ traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, à falsis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceâ vulnerari : Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas, quas ego indignus recolo, et per sanctam crucem et mortem tuam, libera me à pœnis inferni, et perducere digueris, quò perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

(2) O Virgo, regina virginum, summum Trinitatis sacrarium. angelorum speculum, scala sanctorum omnium, tutum peccatorum refugium, cerne, ô pia, nostrum peri-

Oraison de sainte Mechtilde à la bienheureuse Vierge.

JE vous salue , ô Vierge pleine de grâce et de beauté , Vierge remplie de douceur et de tendresse , Vierge vraiment digne de Dieu , faites par votre intercession que nous partagions un jour votre joie dans le séjour de la gloire (1).

Autre oraison

O Vierge sainte , lorsque les flammes qui doivent consumer ce monde au dernier jour se saisiront aussi de moi pour me dévorer , soyez alors mon refuge et mon secours (2).

Autre oraison.

O Marie , mère de grâce , mère de miséricorde , défendez - nous contre les poursuites de notre ennemi , délivrez nous de ses attaques , soyez notre asile à l'heure de notre mort (3).

culum , in monte tuum placatum ostende Filium , et tuum vultum gloriosum atque rutilum.

Orate pro me , beatissimæ virgines et martyres , ut adversum me non prævaleant hostes terribiles.

Omnipotens , æterne Deus , qui nos idoneos fecisti ad majestatem tuam exorandam : fac ut sanctæ martyres et virgines tuæ Ursula et sociæ pro nobis intervenire non desinant , quarum meritis nobis indulgentiam largiaris.
(*Marches. in Diar. ad 21 octob.*)

- (1) Ave , Virgo speciosa :
Ave , Virgo Deo digna :
Ave , dulcis et benigna :
Obtine nobis gaudia :
Quæ possides in gloriâ.
- (2) Inflammatus et accensus ,
Per te , Virgo , sim defensus
In die judicii.
- (3) Maria Mater gratiæ ,
Mater misericordiæ ,
Tu nos ab hoste protege ,
Et horâ mortis suscipe.

Autre oraison.

Mon Seigneur Jésus-Christ, nous vous prions, par l'épée de douleur qui transperça le cœur de la bienheureuse Vierge Marie votre mère à l'heure de votre passion, qu'elle intervienne pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il (1).

Autre oraison.

O divine Marie, je serois sans consolation, si je ne savais combien vous êtes secourable. Je vous prie, ô Marie débonnaire, ô ma chère avocate, ô douce Vierge, d'être mon appui et ma défense à l'heure de ma mort. O bel arbre, étendez vos branches, afin que je me repose sous votre protection, et que je reprenne mes forces à la faveur de votre secours comme à l'ombre du Térébinthe (2).

Oraison de saint François d'Assise.

O glorieuse Dame, qui êtes notre espérance, comme le monde a reçu le Sauveur par vos mains, de même j'espère, par votre bonté, que je verrai

(1) *Interveniât pro nobis, quæsumus, Domine, Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria mater tua, cujus sacratissimam animam in horâ tuæ passionis doloris gladius pertransivit: Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.*

(2) *Tribularer nimiùm, ô Maria, si nescirem tuum patrocinium. Quæso, pia Mater, clemens Patrona, dulcis Virgo, in horâ mortis tuæ præsidio fulciar, tuo munimine protegar. Tu quasi Terebinthus (*) extende ramos, et me lassum refocilla.*

(*) *Terebinthus est arbor excelsa et sublimis. Talis est Virgo: rami verò sunt gratiæ quas hominibus largitur, virtutes, virtutumque exemplar. (S. Bonav. in speculo, lectione quintâ.)*

Jésus-Christ, mon très-cher maître, et mon souverain Seigneur (1).

Oraison de saint Thomas.

O très-heureuse et très-douce Vierge Marie, pleine de clémence et de bonté, je remets aujourd'hui et tous les jours de ma vie, dans le sein de votre charité, mon corps et mon âme, mes actions, mes pensées, mes volontés, mes désirs, mes paroles, mes œuvres, et tout le cours de ma vie et de ma mort. Soyez donc mon asile, ma consolation et mon appui contre toutes les embûches et les pièges de l'ancien ennemi; et faites qu'en mourant dans votre amour, et dans l'amour de votre Fils, j'entre sous votre conduite dans le port du salut éternel (2).

Oraison à saint Joseph.

O vous à qui fut confiée la mère du Seigneur, que ceux qui vous sont dévoués trouvent dans tous les temps un appui auprès de vous, soit que l'adversité les presse, ou que la prospérité leur sourie, daignez toujours, aimable guide, conduire leurs pas. O bon Joseph, qu'ils éprouvent à l'heure de leur mort les effets de votre assistance. O que vous fûtes heureux d'avoir auprès de vous Jésus et Marie à vos derniers instans, pour recevoir dans leurs mains votre dernier soupir et vous faire

(1) O gloriosa Domina, et spes uostra, sicut mundus per manus tuas recepit Salvatorem; ita in manibus tuis spero me visurum Dominum meum Jesum Christum.

(2) O beatissima et dulcissima Virgo Maria, omni pietate plenissima, in sinum pietatis tuæ commendo hodiè et omnibus diebus vitæ meæ corpus meum et animam meam, et omnes actus meos, cogitationes, voluntates, desideria, locutiones, operationes, omnemque vitam, finemque meum. Sis mihi adjutrix et consolatrix contra insidias et laqueos hostis antiqui, meque in tuâ et Filii tui dilectione morientem in viam salvationis dirigas.

passer ainsi sûrement au royaume des cieux. Puisse notre vie se terminer aussi heureusement que la vôtre !

Nous vous demandons, Seigneur, qu'aidés des mérites de l'époux de votre très-sainte mère nous fassions une sainte mort ; il est vrai que nous ne saurions de nous-mêmes obtenir ce bonheur, mais qu'il nous soit accordé par leur intercession (1).

Oraison à saint Michel.

O prince très-glorieux, Michel Archange, vous à qui le Seigneur a confié les âmes des élus pour les défendre dans le combat et les conduire à la joie du paradis, souvenez-vous de nous, maintenant et à l'heure de notre mort ; et ne nous laissez pas succomber sous les efforts du dragon que vous avez vaincu, mais défendez-nous en tout temps et en tout lieu, et priez pour nous le Fils de Dieu.

Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, délivrez les âmes de tous les fidèles défunts des peines du purgatoire, tirez-les de ce lac profond où elles expient leurs péchés, qu'elles ne soient pas totalement abîmées dans ce lieu d'horreur et de tourmens, qu'elles ne soient pas tout-à-fait ensevelies dans la nuit obscure qui y règne, mais que le bienheureux Michel vienne leur donner le signal de leur prochaine délivrance, et commence à faire briller à leurs yeux quelques rayons de cette divine lumière que vous avez promise à Abraham et à sa race (2).

(1) O custos Matris Domini, devotos tuo nomini per aspera serva semper et prospera : adesse tuis famulis dignare, dux amabilis : sentiant in mortis horâ tua, Joseph alme, juvamina.

Felix quem in ulnis Jesus cum Mariâ tenuit cubantem, dum in agoniâ spiritum efflaret, ut ad regna tutus ires coelestia. Fiant nostra novissima tuorum similia.

Sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur, ut sanctè mori, quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.

(2) Princeps gloriosissime, Michaël Archangele, cui tra

Oraison à l'Ange Gardien.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, vous à qui la bonté suprême m'a confié, soyez aujourd'hui et à l'heure de ma mort ma lumière, ma protection et mon guide.

Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

O Dieu, qui, par un effet de votre admirable providence, avez daigné députer des anges pour être nos gardiens, accordez à l'humble prière de vos serviteurs la grâce d'éprouver pendant leur vie et à l'heure de leur mort les effets de la protection de ces esprits bienheureux, et d'être associés à leur bonheur dans l'éternité (1).

Oraison à sainte Barbe (*).

O bienheureuse vierge et martyre, vous à qui il a été donné de nous secourir à l'heure de la mort,

didit Dominus animas electorum, ut eas defendas in prælio, et perducas in paradisum exultationis : esto memor nostri, nunc et in horâ mortis nostræ : ac ne prævaleat contra nos draco quem vicisti, semper et ubique nos tuere, et precare pro nobis Filium Dei.

Domine Jesu Christe, rex gloriæ, libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni, et de profundo lacu libera eas, Domine : ne absorbeat eas tartarus, nec cadant in obscurum, sed signifer sanctus Michaël repræsentet eas in lucem sanctam, quam olim Abrahamæ promisisti, et semini ejus.

(1) Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate supernâ, hodiè et in horâ mortis illumina, custodi, rege, et gubernâ.

Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Deus, qui ineffabili providentiâ sanctos angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis eorum semper in vitâ et morte protectione defendi, et æternâ societate gaudere.

(*) *A Lintz en Autriche, il y a deux autels dans l'église de la compagnie de Jésus, dont le premier est dédié à Dieu*

et qui avez reçu pour tous ceux qui auront pieusement recours à vous, le don inestimable de les défendre, de les protéger et de les préserver, par la réception des sacremens, d'une mauvaise mort, intercédez pour nous auprès du Seigneur, afin que, par sa sainte vie et sa bienheureuse mort, nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ. Nous vous demandons, Seigneur, que l'intercession de votre bienheureuse vierge et martyre, sainte Barbe, nous mette à l'abri de toute adversité, et que par sa médiation nous puissions mériter de recevoir avant le jour de notre mort le saint-viatique du corps de votre fils avec un cœur vraiment contrit, après avoir fait une entière confession de nos péchés (1).

Oraison à sainte Ursule.

Je vous salue, sainte Ursule, épouse de Jésus-Christ, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort (2).

Plusieurs personnes la disent onze mille fois durant son octave.

en l'honneur de la bienheureuse Vierge, avec cette inscription : Vitæ principium, le principe de la vie; le second, en mémoire de sainte Barbe, avec cette inscription : Mortis viaticum, le viatique de la mort.

(1) O Beata virgo et martyr, cui datum est nobis in articulo mortis opitulari, et omnes ad te piè confugientes defendere, fovere et à malâ morte per sacramentorum susceptionem prohibere : intercede pro nobis ad Dominum, ut per sanctam vitam et beatam mortem digni efficiamur promissionibus Christi.

Intercessio nos, quæsumus, Domine, beatæ Barbaræ virginis et martyris tuæ, ab omni adversitate protegat, ut per ejus interventum sacrosanctum corporis Filii tui viaticum ante diem obitûs nostri, cum verâ cordis contritione, et integrâ peccatorum confessione percipere mereamur.

(2) Salve, sponsa Christi Ursula, intercede pro me nunc et in horâ mortis meæ.

Horloge spirituelle en l'honneur de la bienheureuse Vierge, pour obtenir son secours à l'heure de la mort.

Comme nous ne savons pas quand, ni à quelle heure du jour arrivera notre mort, c'est une pratique très-utile de la recommander tous les jours et toutes les heures de notre vie à la bienheureuse Vierge ; et, pour cet effet, de lui offrir chaque jour autant d'oraisons qu'il y a d'heures dans la journée. C'est ce qu'on appelle horloge spirituelle ; parce que, comme l'horloge matérielle nous montre toutes les heures du jour, de même dans cette horloge spirituelle nous les présentons toutes à la mère de Dieu ; afin que les prenant sous sa protection, elle y mette aussi celle de notre mort. Voici les oraisons que vous pourrez dire :

1. *Ave, Maria.*
2. *Ave, Regina cœlorum.*
3. *Ave, maris stella.*
4. *Salve, Regina.*
5. *Memorare, ô piissima Virgo.*
6. *O gloriosa Domina.*
7. *Maria Mater gratiæ.*
8. *Inviolata, integra et casta.*
9. *Quem terra, pontus, sidera.*
10. *Concede famulos tuos.*
11. *Defende, quæsumus, Domine.*
12. *Deus, qui salutis æterne.*
13. *Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce.*
14. *Interveniat pro nobis.*
15. *Memento, salutis autor.*
16. *Obsecro te, Domina.*
17. *O intemerata.*
18. *Sancta Maria Mater Dei et Virgo.*
19. *Regina cœli.*
20. *Magnificat.*
21. *Stabat Mater.*
22. *Per sanctam virginitatem, et immaculatam*

conceptionem tuam , purissima Virgo, emunda cor meum et corpus meum. In nomine Patris , et Filii et Spiritûs sancti (1).

23. *Sub tuum præsidium confugimus.*

24. *Nos cum prole piâ benedicat Virgo Maria.*

Pour plus grande facilité on peut se contenter d'une seule oraison , et la répéter vingt-quatre fois.

A la fin on peut dire :

O bienheureuse Vierge mère de Dieu, je vous recommande cette journée et celle de ma mort, avec les heures et les momens qui la composent, à ce qu'il vous plaise me garder pour l'éternité bienheureuse, et me présenter à la très-sainte Trinité parmi les élus qui jouissent de la béatitude. Et afin d'impêtrer cette faveur de votre bonté, je vous offre le tribut de chaque heure du jour pour les âmes du purgatoire, que vous choisirez selon votre bon plaisir, afin qu'elles m'assistent à l'heure de la mort (2).

Horloge spirituelle en l'honneur des saints, pour la même fin.

Invocuez tous les saints vingt-quatre fois autant qu'il y a d'heures dans le jour, pour leur recommander l'heure de votre mort; et à chaque fois priez-les de vous obtenir quelque grâce particulière, qui vous dispose à bien mourir.

Saints et saintes qui régniez avec Jésus et Marie

(1) *Par votre sainte virginité et votre immaculée Conception, ô Vierge très-pure, purifiez mon cœur et mon corps. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.*

(2) *Commendo tibi, Maria, Dei Mater, hunc et ultimum diem vitæ meæ, cum suis horis singulis et momentis, ut me custodias beatæ æternitati, et sistas sanctissimæ Trinitati felicem in æternum. Atque ut hoc impetrem, offero hoc tributum in horas singulas, et hæc omnia pro animabus in purgatorio quas tu elegeris, ut illæ me morientem juvent.*

dans le ciel, obtenez-nous : 1.^o une foi ferme à l'heure de la mort ; 2.^o une confiance filiale ; 3.^o un amour parfait ; 4.^o une véritable contrition ; 5.^o une profonde humilité ; 6.^o une résignation à toutes les volontés de Dieu ; 7.^o une obéissance très-soumise et très-exacte ; 8.^o un entier abandon à la miséricorde de Dieu ; 9.^o une respectueuse soumission à sa justice ; 10.^o un esprit de pénitence ; 11.^o une épreuve de tous les accidens et de toutes les douleurs de la mort ; 12.^o une généreuse résistance à toutes les tentations de l'ennemi ; 13.^o un saint mépris de la vie ; 14.^o un éternel oubli du monde et de ses vanités ; 15.^o un détachement de toutes les créatures ; 16.^o une parfaite pureté de cœur ; 17.^o un désir ardent de voir Dieu , et de le glorifier à jamais ; 18.^o une amoureuse reconnoissance de ses bienfaits ; 19.^o un sensible regret de l'avoir si mal servi ; 20.^o un plein jugement jusqu'à la mort ; 21.^o une digne réception de tous les sacremens ; 22.^o une parfaite union et ressemblance à Jésus-Christ mourant en croix ; 23.^o la persévérance finale dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes ; 24.^o une sainteté consommée et une heureuse éternité. Il faut à chaque demande répéter toujours : saints et saintes qui réglez avec Jésus et Marie dans le ciel, priez pour nous à l'heure de la mort.

Quelques-uns invoquent les saints qu'ils ont eu pour protecteurs chaque mois, et en font une espèce de litanie.

D'autres choisissent deux saints de chaque mois pour répondre aux vingt-quatre heures du jour. Chacun doit suivre le mouvement de la grâce , et de la dévotion qui lui est donnée.

TABLE.

Introduction.	Page 5
I. ^{re} Méditation fondamentale pour le jour qui précède les exercices. Première pensée avec laquelle il faut entrer dans la retraite.	17
II. Méditation fondamentale pour le jour qui précède les exercices. Seconde pensée avec laquelle il faut entrer dans la retraite.	23
III. Méditation fondamentale pour le jour qui précède les exercices. Troisième pensée avec laquelle il faut entrer dans la retraite.	29
Retraite pour se préparer à la mort. — Premier jour. —	
I. ^{re} Méditation. Il faut se préparer à la mort. La parabole des vierges sages qui se préparent aux noces du ciel.	31
II. Méditation. Il faut se préparer à la mort, de peur d'être surpris. La parabole du père de famille qui veille, de peur que les voleurs ne percent sa maison, et du bon serviteur qui garde la maison de son maître fidèlement.	37
III. Méditation. Il faut se préparer à la mort, de peur d'être surpris en mauvais état. La parabole du mauvais serviteur que son maître surprend dans ses désordres.	43
Entretien pour le premier jour. Il faut être toujours prêt à mourir, et à paroître devant Dieu.	48
Exercices pour se préparer à la mort. — Second jour. —	
I. ^{re} Méditation. Pour bien mourir, il faut prévenir la mort, durant la vie, par la pratique continuelle de la mortification. La parabole des domestiques qui attendent le retour de leur maître.	54
II. Méditation. Pour bien mourir, il faut bien vivre, et pratiquer de bonnes œuvres. Suite de la parabole.	60
III. Méditation. Pour bien vivre, il faut souvent penser à la mort. Suite de la même parabole.	65
Entretien pour le second jour. Sur le bon usage des momens pour aller à l'éternité.	70
I. ^{er} Acte pour le matin. Conversion de l'âme à Dieu, par manière de désir.	80
II. Acte pour le matin. Conversion de l'âme à Dieu par manière de bon propos.	81
I. ^{er} Acte pour le midi. Conversion de l'âme à Dieu par voie d'amour.	82

II. <i>Acte pour le midi.</i> Conversion de l'âme par voie d'élévation.	Page 82
I. ^{er} <i>Acte pour le soir.</i> Conversion de l'âme par voie de contrition.	83
II. <i>Acte pour le soir.</i> Conversion de l'âme par voie de confiance.	84
<i>Troisième jour.</i> — I. ^{re} <i>Méditation.</i> Jésus présente le calice de ses souffrances et de sa mort aux enfans de Zébédée. Les saintes affections avec lesquelles tous les chrétiens doivent recevoir de la main de Dieu les maladies et la mort.	85
II. <i>Méditation.</i> Les saintes intentions avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.	91
III. <i>Méditation.</i> Les saintes pensées avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.	98
<i>Troisième jour.</i> Entretien sur le testament, les œuvres pies et la dernière volonté du malade. La parabole de l'économe qui use des biens de son maître pour s'acquérir des âmes.	104
<i>Quatrième jour.</i> — I. ^{re} <i>Méditation.</i> De la confession du malade. La parabole du Publicain, qui demande pardon de ses crimes avec une profonde humilité.	110
II. <i>Méditation.</i> De la contrition du malade. Jésus six jours avant sa mort revient de Béthanie, où on lui fait un festin; et Marie lui répand un précieux baume sur les pieds pour prévenir sa sépulture.	116
III. <i>Méditation.</i> De la satisfaction du malade.	122
<i>Entretien pour le quatrième jour.</i> Des moyens d'éviter le feu du purgatoire. Le bonheur de Zachée qui cherchoit le moyen de voir Jésus.	128
<i>Cinquième jour.</i> — I. ^{re} <i>Méditation.</i> L'éternité malheureuse, premier motif de patience. Les tourmens du mauvais riche dans l'enfer.	134
II. <i>Méditation.</i> Le purgatoire, second motif de patience.	139
III. <i>Méditation.</i> Le paradis, et le bonheur du Lazare, troisième motif de patience.	141
<i>Entretien du cinquième jour.</i> Sur la vue du crucifix, le bonheur de la patience, et le refuge des pécheurs à l'heure de la mort.	152
<i>Sixième jour.</i> — I. ^{re} <i>Méditation.</i> Sur la maladie du Lazare.	164
II. <i>Méditation.</i> Sur la mort du Lazare.	170
III. <i>Méditation.</i> Sur la résurrection du Lazare, figure de la résurrection du pécheur.	176
<i>Entretien pour le sixième jour.</i> — § I. Ce qu'il faut demander au malade.	183

§ II. Ce qu'il faut recommander au malade.	Page 185
§ III. Ce qu'il faut répondre au malade qui témoigne une crainte excessive, afin de l'exciter à la confiance en Dieu.	187
<i>Septième jour. — I.^{re} Méditation.</i> Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem, peu de temps avant sa mort.	200
II. <i>Méditation.</i> Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem, peu de temps avant sa mort.	206
III. <i>Méditation.</i> Sur l'entrée de notre Seigneur dans la ville de Jérusalem, peu de temps avant sa mort.	210
<i>Entretien pour le septième jour.</i> En forme de testament spirituel.	216
<i>Huitième jour. — I.^{re} Méditation.</i> De l'agonie, sous la figure d'une ville affligée, et réduite à l'extrémité.	221
II. <i>Méditation.</i> De l'extrême-onction, et de la manière que le malade doit la recevoir.	228
III. <i>Méditation.</i> Ce que le malade doit faire après avoir reçu l'extrême-onction, et les sentimens qu'il doit prendre.	236
<i>Entretien du huitième jour.</i> Suite des saintes affections, et sentimens de l'âme qui aspire au ciel.	245
<i>Neuvième jour. — I.^{re} Méditation.</i> Sur la malédiction que notre Seigneur donna au figuier qu'il rencontra en son chemin, parce qu'il n'y avoit point trouvé de fruit. Des actes de vertu, qui sont les fruits que le malade doit produire après avoir reçu les sacremens, avant que d'entrer dans l'agonie.	252
II. <i>Méditation.</i> Sur le tribut que nous devons à Dieu à l'heure de la mort.	256
III. <i>Méditation.</i> De l'invocation des saints à l'heure de la mort, et comme il faut fuir l'abomination de la désolation dans le lieu saint.	260
<i>Entretien pour le neuvième jour.</i> Des hommages que les saints ont rendus à Dieu en mourant.	265
<i>Dixième jour. — I.^{re} Méditation.</i> Les sentimens des saints à l'heure de la mort.	309
II. <i>Méditation.</i> De ce qui suit après la mort; et combien le jugement particulier est redoutable au pécheur.	317
III. <i>Méditation.</i> De la persévérance.	328
<i>Entretien pour le dixième jour.</i> De la persévérance finale, et des moyens de l'obtenir.	337

FIN DE LA TABLE.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

248.4

N57

Nouet, J., SJ

AUTHOR

L'homme d'acier;

Retraite Pour la Mort

TITLE

